RECUEIL
1761

C. C.

M = S L T
P = S A L
V = L T T

1761

Discours de la Sᵗᵉ Cécile-la-Croix. Année 1761.

Cette Sᵗᵉ Croix-Cécile étoit la fille Porte-coups de Sᵗᵉ Gertrude-Rachel, qui elle-même étoit la fille Ruth de la premiere.

Le Jeudy 1.er Janvier 1761.

(Ondit Nones Cependant commenzé pr Joseph
présent . — /.

Jusqu'à qd, ô M.D. jusqu'à qd v.s declarerons nous
les ennemis de vos souffrances et de vos humiliaons ? jus
qu'à qd v.s laisserons nous marcher seul dans la voie péni-
=ble et douloureuse q. v. av. ouverte aux hoes il y a près de
Dix huit siecles et q. v. venez leur ouvrir encore tout
recemment . ô Dieu enft. ô D. Pasteur ou cessez de
donner l'exemple ou inspirez à vos enft. de vous suivre
il est tems d'agir . pq differez vous ? il est tems de tout
renverser : pq laissez v. encore subsister quelque chose ?
qu'attendez v., ô M.D. de l'homme q. v. av. créé qu'at-
=tendez v. de lui, surtout depuis ql a abandonné sa voie
depuis ql v. a perdu de vue et ql se suffit à lui meme ?
Que pourrez v. faire pr son salut, si v. ne l'eclairez et ne
le touchez ? helas, helas ! si v. le laissez dans l'etat où
je le vois . pl. v. humiliez et v. aneantissez v. et plus
aussi il v. meconnoitra . pl. v. v. envelopperez des voiles de
vo justice irritée . et plus aussi il s'ecartera de vous et
v. renoncera pr son Dieu . Qu'attendez v. d'un tel hoe
je le repete . apres s'etre aussi fort eloigné de vous .
reviendra t'il le premier pr v. trouver , apres avoir mé-
=prisé vo. parole autant ql la fait, la respectera t'il ?
la prendra t'il pr la regle de sa conduite ? ah ! non non,
si v. n'av. que la bonté de le prevenir . si v. n'êtes celle
de l'aller chercher dans le lieu où il s'est mis . il
demeurera dans l'etat où il est , il restera d. sa crimi
nalité —

indifférence. il sera satisfait de sa condition présente;
et ceq. l'effraiait autrefois le tranquilisera maintenant.
Ceq. le faisoit recourir à v. l'en écartera; Ceq. le touchoit,
augmentera son insensibilité.

Venez donc, ô gd D. venez venez au milieu des enfs. q. v.
m'av. donné. V. seul pouvez les redresser, les éclairer, les
toucher. v. seul pouvez les gagner, leur faire comprendre
leur tort, ceqls font de contraire à ceq. v. leur av. fait
connoitre par bonté et par misde, qd v. les av. appellés
a v. suivre et q. v. av. élevé à leurs yeux un plan extra-
-ordinaire, un plan de justice et de misde, un plan
d'humiliation et de confusion, un plan capable de ren-
verser les pl. forts et les pl. sages, lorsq. v. les laissez
à leurs forces et à leur sagesse. helas! q'l y en a eu
q. y ont été laissés. Qui pourroit les compter. et q'l
y en a eu peu q. ont veritablement profités de ce plan?

Que vous dirai-je, ô m. D. q. v. dirai-je à la vuë du
Seigneur renversant q. s'est fait au milieu de mon peuple?
Que v. dirai-je en considérant celui q. s'y fait encore, sinon
qls sont l'un et l'autre l'execution de ceq. v. av. fait
annoncer dès le commencement de ce plan extraordinaire.
Mais ceux q. y sont entrés en sont ils moins coupables
Ceux q. se retirent peu à peu de la voie où v. les av. placés
en porteront-ils moins la peine q. v. av. cent et cent
fois marquée pr ceux qui se trouveroient coupables de
cette desertion et qui prefereroient à vo. volonté ceq.
appartient à l'homme.

Mais qui pourroit être aussi tout convaincu de

pauvres enfans de leur folie ? qui pourroit les faire revenir – surtout pas abandonner ce q'ils ont entrepris . ils cherchent à s'avancer, a etre quelque chose dans le monde, a y faire figure, a y tenir un certain rang . Qui pourra les faire departir de ces idées ! ah ! il n'y a q. v. o m. D., q. puissiez le faire, parceq. v. seul etes tout puissant, parceq. v. seul pouvez v. faire entendre et v. faire obeir.

Faites le donc, je v. en conjure en faveur des enf^s. q. v. m'av. donné . prenez les moiens necessaires p^r les faire revenir vers vous, ou aumoins p^r les arreter dans leur course insensée, p^r leur faire connoitre q'ls ne sont pt. au v. les rendre ; et q. ce n'est pt d. leurs voies q. v. av. promis de les benir, et de les visiter et d'ecarter d'eux tout ce qui seroit capable de leur nuire.

Vous avez frappé plus^rs. de ces enf^s. Que dis-je v. av. abaissé sur eux la verge piquante de vo. justice ; v. les av. mis dans l'epreuve et le creuset s'est placé au milieu d'eux . je les ai vu d. cet etat ; j'en ai eté affligé j'en ai eté meme effrayé et je puis dire q. j'amai ne passé un seul jour sans v. prier, sans v. conjurer de regarder ces pauvres enf^s dans vo. infinie mis^de.

Mais helas ! o m. D., q. m'av. v. repondu . Que le tems du discernem^t etoit arrivé q. v. veniez p^r sonder les cœurs, p^r eprouver ceux q. etoient a v., p^r augmenter les scandales, p^r rendre à chacun selon ses œuvres, et p^r elargir la voie de ceux q. ne regardoient pt. la voie etroite q'avec dedain, q'avec opposition, q. ne regardoient pt q'avec indifference les appanages de votre divine enfance, les souffrances et les humiliations q. vo.

av. pris pr vo. partage.

Helas! ql etoit mon etat, lorsq. je v. entendois parler ainsi? et dequoi etois je occupée sinon a v. dem. grace et misde au milieu des larmes et des gemissemens, au milieu de cuisantes douleurs, de perplexités, d'incertitudes pr cause de mes enfs. q. avoient eu le malheur d'attirer sur eux ces chatimens, de pervertir leurs voiës et d'oublier ceq. v. aviez eu la bonté de leur apprendre.

Et dequoi suis je encore occupée, lorsq. je me presente devant v., sinon d'eux, sinon de tout ceq. v. av. fait pr leur prouver votre amour et votre tendresse et de ce qu'ils font de capable de v. retirer d'eux et de leur faire perdre vos graces, vo. amitié et vo. soutien?

Eh! qd serai je exaucée? ah! ce ne sera q. lorsq. je verrai ces enfs. entrer pleinement dans vo. plan q. est d'humilier profondemt tout ceq. a peché, q. est de renverser la sagesse de l'home qui est de le confondre en lui faisant voir jusqu'à quel point il peut se corrompre, se degrader, sortir de vos voiës, se mettre à vo. place et oublier le neant d'où v. l'av. tiré.

(on dit Vespres et avant le Pater pendt. lequel sort à l'ordinaire.)

Le Samedy 3e. Janvier 1761.

Pendant Nones continue le discours du 1er.)

Puis je esperer que ce bonheur m'arrivera bien=tot. et si il m'arrive à l'egard de quelques uns de ces enfans, ne dois je p. craindre que les autres ne demeurent indociles et ne se croient pl. sages que la sagesse q. vient encore les enseigner, q. vient les reprendre et les mettre vis a vis d'eux memes.

Eh! oui; je dois le craindre, puisq je les vois s'élever au dessus de cette sagesse suprême, justifier ce qu'elle reprouve, et ne faire presqu'aucun cas des instructions qu'elle fait encore. Que dirai je et q. ferai-je en voiant la conduite de ces pauvres enfs, en les voiant peu à peu tomber dans l'aveuglemt et d. l'insensibilité? Ah! je garderai le silence; je me renfermerai au dedans de moi même pr y gémir et pr y pleurer sur leur etat, demander q. pr Dieu à celui q. peut seul les éclairer et les toucher qu'il daigne le faire, ql daigne les remettre d. la voie qlle leur a ouverte dans ces derniers tems, et dans laqlle je les ai vû marcher avec consolaon. Oui, je me renfermerai au dedans de moi même pr y considerer leurs dispoons, et j'y renfermerai aussi la douleur pfonde qlles me causent.

Que pourrois-je faire de plus pr ces pauvres enfs. puis ql ne m'est presq. pl. possible de leur faire entendre ma voix, de leur faire connoitre ce que le Seigneur pense et juge de leur conduite, de la retraite où ils se cantonnent à l'egard de son oeuvre, des fautes qls commettent contre la simplicité q. leur a eté de tout tems recommandée d. cette oeuvre divine, ainsi q. contre la verité q. leur a eté montrée.

Eh! qu'espèrent ces pauvres enfans en tenant une telle conduite? que pretendent ils! en s'écartant ainsi de la simplicité, en s'éloignant des sentiers

où la Verité elle meme se retire, et où elle demeure pr instruire ceux q. lui appartiennent, pr remplir leur besoins, pr les avertir des perils dont la terre se couvre ainsi que des nouvelles ruses que Satan employe pr tromper avec adresse ceux ql voit s'écarter peu à peu du chemin q. seul conduit au salut.

Que ferons ces pauvres enfans? et q. deviendront ils, si cette Verité divine les jugeant à la rigueur agit à leur egard coe ils agissent au bien? Qui prendra leur deffense, si elle devient leur accusatrice Qui les secourera, si elle les abandonne? Qui les justifiera, si elle les condamne?

Non, M. D., ne les juger pt à la rigueur; aiez encore pitié d'eux; et ne les placez pt au nombre de ceux q. v. laissez marcher d. leurs voies propres, d. le chemin qls se sont frayés; aiez encore compassion de Joseph et de Juda à qui v. av. fait des promesses, et de plrs. autres q. je v. offre encore q. paroissent se retirer de v., oublier ceq. v. av. fait pr eux; et ceq. v. av. exigez d'eux, lorsq. par une misde ~~[illegible]~~ infinie v. les av. attirés à v. Quoi, Sgr. ces pauvres enfs. viendroient-ils au point de v. oublier tout afait, de perdre tout afait de vüe la bonté q. v. av. exercée envers eux; la clemence dont v. av. usée, et l'amour dont v. les av. prevenus? S'écarteroient-ils aussi loin q. j'en ai vus s'écarter? mepriseroient-ils autant vo. parole? et Satan cet ennemi redoutable auroit il ~~le~~ meme pouvoir sur eux, ql a sur tant d'autres? ah! il s'y prend differemment

differemment, je le sçais; il n'emploie p. les memes ruses à l'egard de tous; il sonde le foible de chacun il etudie leurs inclinaons, et v. scavez, o M. D, que pourveu q'l vienne à bout de les tromper, il lui importe fort peu quels moiens il employe. helas, helas c'est ceq. ce quittant ennemi ne cesse de faire à l'egard de tous les hommes; c'est de quoi il est continuellem.t occupé: Mais q'l m'est dur, q'l m'est cruel de lui voir exercer la meme fonction à l'egard de ceux qui m'ont eté donnés pr enfs, q. v. av. pris par la main avec tendresse, et q. v. av. conduits d. vos paturages avec bonté! q'l m'est douloureux, q'l m'est amer de le voir pour ainsi dire devenir le conseiller des petits dont v. regliez toutes les démarches, dont v. condui=siez tous les pas, et de voir aussi ces petits d. un aveuglement presq. total à la vüe d'un si p.digieux renversement.

O Ennemy infernal, ennemy dangereux, jusqu'à q'd recevras-tu le pouvoir de tromper et de séduire ceux q. ont eté arrachés d'entre tes griffes? tu les trompes, misérable, et tu empruntes pour le faire plus efficacement ce qui peut couvrir ta malice; tu empruntes le langage du devoir, et plusieurs autres de cette nature.

Qu'ai-je donc fait? et de quels crimes me suis je trouvée noircie aux yeux de celui qui sonde tout, qui aie pu le porter a te permettre d'exer-=cer un tel pouvoir sur ceux q. sont sortis de

mon sein, q. j'ai enfantés avec douleur et nour-
-ris avec peine! reponds, infame que tu es.

Mais helas! qu'ai-je besoin de t'interroger? je sçais q. M. D. est irrité et que c'est delà q. tu tire ton pouvoir. je sçais q. mes enfs l'ont cent et cent fois piqués de jalousie, enfaisant leur volonté propre aulieu de la sienne, et q. c'est delà d'où tu tire toute ta force, toute ta violence. ainsi en te laissant je m'eleverai jusqu'à celui, par la permission duquel tu deviens le tentateur, le seducteur et le corrupteur d'une partie de mon troupeau, d'enfs dont la presence t'etoit redoutable, parceque en ce tems ils parloient et agissoient au nom de celui q. les avoit retirés d'entre tes mains, q. les faisoit jouir de sa lumiere et triompher de tes efforts par sa grace infiniment puissante. C'est toi, o ennemi cruel qui triomphe maintenant; C'est toi q. remporte autant de victoires ql y a de momens dans la jour-
-née; C'est toi qui fait le tour de la terre, qui rode tout autour des hommes, et qui dis avec hardiesse au Tout puissant ql n'y a pl. rien sur la terre q. soit digne de lui, ql n'y a pl. rien q. lui appartienne, ql n'y a pl. d'enfans, ql n'y en a plus q. portent ses livrées, q. le reconnoissent pr le Roy des Rois, pr le souverain de l'univers et qui l'y adorent en esprit et en verité. C'est toi, ô Lucifer, qui fais tous les jours cette denonciation;

C'est toi q. devient l'accusateur non-seulemt du gd nombre q. t'appartient, mais encore du petit nombre q. M.D. s'est reservé et à q. il a fait les promesses les pl. magnifiques. C'est toi q. les visite la balance à la main; C'est toi q. compte le nombre de leurs blessures et q. sonde leurs plaies. Tu vois en eux ceqls n'y voient p. eux mêmes, et quoiq. tu aie eté justement declaré injuste par le Tres haut, par celui q. connoissoit tes plis et tes doubles replis, neanmoins ce même Dieu ne peut s'empecher d'avouer que tu es juste dans le denombrement que tu fais à l'égard des differentes maladies des enfans ql a pris pr son propre et ql a separés par bonté du gros de la Gentilité. Tu triomphe, je le repete, esprit de malice; et il est vrai q. si M.D. n'étoit autant puissant et autant indulgent ql l'est, tu pourrois te vanter q. tu as vaincu le monde et q. tu es venus à bout d'y tout subjuguer, de faire passer dans ton domaine non seulement le grand nombre des reprouvés, mais encore le petit nombre q. pavois-soit ~~aimé~~ élû! Mais il n'en sera p. ainsi, et tu n'auras jamais q. le pouvoir d'exercer ce cher petit nombre, de le maltraiter, de l'humilier. M.D. se declarera toujours son vainqueur; il se placera toujr. à sa tête, et tôt ou tard il viendra à son secours et le fera surmonter ta malice,

tes ruses, tes artifices. C'est à quoi je m'attends, c'est ce que j'espere. C'est ce q. me porte a crier sans cesse vers le ciel, a exposer à celui q. est mon Dieu les besoins de ceux dont tu deviens continuellement le tentateur, dont tu fascine les yeux, dont tu renverse les pensées. (Pause) dont tu corromps la voie. je demande vengeance contre toi, ô Esprit diabolique, et j'espere que je l'obtiendrai lorsq. mes enfs. q. tu trompes auront été autant humiliés qls doivent l'etre, auront été autant frappés q. m. D. a resolu qls le soient, il m'ecoutera enfin, et la route douloureuse que je parcourre pr les enfs. q. m'ont été donnés ne sera pt mise en oubli; les larmes q. je verse sur leur etat, aussi bien q. les gemissemens q. je pousse pr qls en soient tirés ne demeureront pt sans effet. Tu seras vaincu, Miserable; tu abandonneras ceux q. tu crois tenir pr toujours; tu seras couvert de confusion et tu rugiras à la vüe des proies q. t'echapperont; qui retourneront entre les bras de leur liberateur; tu fremiras en voyant ces chers enfs. te tourner le dos, confesser leurs iniquités, avouer leurs crimes au Dieu q. tu voulois pr toujr leur faire perdre de vüe; et c'est cette attente, ces momens favorables, ces effets de m. D. q. me soutiennent maintenant, et q. m'empechent de perdre toute esperance pr ceux de mes enfs. q. tu trompes, q. tu

conduis dans une voie q. n'est p. celle où M.D. veut les voir, où il veut les trouver pr accomplir ses promesses envers eux et sur eux, pr leur distribuer les biens ql a fait envisager pr les derniers tems, pr ces tems où ta malice sera à son comble, où tes ruses seront multipliées à l'infini, où ton pouvoir sera presq. sans bornes.

Ah! M.D. daignez jetter vos yeux sur la terre; daignez les jetter sur le ravage q. Satan y fait, et ne permettez pas ql trompe pl. longtems les brebis q. v. appartiennent; ne permettez p. ql les conduise pl. loin dans des paturages étrangers, dans des paturages dont le venin ne se montre pt, dont les herbes empoisonnées paroissent belles à la vüe et avoir quelq. ressemblance à celles dont v. voulez qu'on se nourrisse. Agissez, Sgr; et faites en faveur de vos enfs le discernement qls ne sont pl. en etat de faire. Tout est gaté hors de v.; et il n'y a de pur q. ceq. v. purifiez; il n'y a de bon q. ceq. v. distribuez; Venez donc donner à vos enfts. ceq. leur convient. Venez habiter en eux, et alors tous les stratagemes de votre ennemi deviendront inutiles; Venez leur faire embrasser les abaissemens et les humiliaons de vo. fils; et alors il n'y aura pl. de pentes glissantes pr eux; tout leur sera bon, parceq. v. les redresserez. hatez ces effets de misericorde, afin que

je puisse sortir de l'accablemt. et de l'enyvremt.
où je suis toujours à la veüe des dangers et des perils
où sont sans cesse exposés les petits q. je desire
voir heureux, et retourner dans le chemin où je
v. les ai vus placer par bonté et par misericorde.

— Amen. —

Le Dimanche 4e. Janvier 1761.

Pendant Nones entra en V. et dit./.

Que viens tu faire ici, ô Dragon infernal. et qu'y a t'il ici q. t'appartienne? Va te ranger d' ton empire. va te placer au milieu de tes enfs. vas enseigner ceux q. t'ont pris pr leur Dr. et pr leur maitre. va rendre tes oracles à ceux q. veulent bien te consulter: Mais retire toi d'ici, miserable, fuis le lieu où M. D. preside où il vient donner ses leçons et instruire les petits q. s'y trouvent. Que trouve-tu dans ces petits qui aie qlq. ressemblance avec toi? q. pretends tu à leur égard? Tu les trouve coupables, me diras tu? tu les trouves injustes; tu les trouve desobeissans envers Dieu leur pere, et refractaires à ses ordres; tu les trouve manquant de fidelité aux devoirs ql leur a prescrit, aimant ce ql leur a commandé de hair, et haissant ce ql leur a commandé d'aimer; tu les trouve vuides du bien ql veut qls pratiquent et remplis du mal ql leur a ordonné de fuir; tu les

trouve ingrats, orgueilleux, superbes et tu ne vois presq. pt de difference entre ton crime et le leur; C'est là caqui te porte, misérable, a t'approcher de ces enfs. aussi près que tu fais; C'est là ce qui t'enhardi, caq. te rend fort contr'eux, parcaq. tu les vois couverts de tes livrées, faisant tes oeuvres aimant caque tu aimes, et fuiant caque tu fuis; C'est la caq. te porte a me livrer des combats continuels, parcaque tu ne peux souffrir q. je prie pr les enfs. q. je dde grace et misde pr eux; Tu vois qls abusent de tout, qls deviennent de pl. en pl. prevaricateurs, qls n'ont q. de l'eloignement pr la verité, et que du panchant pr le mensonge; tu vois qls te consultent la plus part du tems, et q. tu as pt. d'empire sur eux q. n'en a le Dieu auquel ils appartiennent. tu vois qls s'accordent mieux avec toi qu'avec lui: C'est pq tu ne peux souffrir qu'on travaille, qu'on fasse effort pr te les ravir.

Helas! t'accuserai-je d'injustice? je n'ose le faire parceque ceux q. tu accuse sont veritablemt et grandement coupables. je n'ose le faire, parcaqls ne t'ont q. trop imités d. ton orgueil, d. ta rebellion et ta revolte; Mais je te dirai cependt en face q. tu n'as rien a pretendre à leur egard; je te dirai qls ne sont pt des proies pr toy, parcaqls ont eté lavés d. un sang q. les a purifiés, et que quoiqls aient eu le malheur de perdre la blancheur qls y avoient acquise, des remedes nouveaux sont venus à leur

secour et effaceront en eux toutes les iniquités, —
tous les crimes, toute l'ingratitude, tout ceq. tu as
de pl. fort a leur reprocher. fuis donc de ces enfs.
puisqls ont one. un liberateur q. leur tend ses
mains: fuis d'eux, puisql se declare one. leur ptecteur
leur medecin, leur Sauveur. fuis d'eux, puisql
vient one. leur enseigner le chemin q. conduit à lui.
ils sont coupables, je ne le nie pt: ils sont prevari-
-cateurs, ils ont meprisés ceq. etoit digne de tous leurs
respects, de tous leurs hommages; ils ont foulés sous
leurs pieds les choses les pl. saintes; ils ont preferés
les tenebres à la lumiere; la maladie leur a paru
meilleure q. la santé. C'est là dequoi tu les accuse
et ceq. je ne dissimule point; mais q. es tu, ô dragon
infernal, pr accuser ceux q. M.D. a dessein de
justifier? N'as tu p. vû pl. d'une fois exercer sa
puissance, de meme q. sa bonté et sa misde sur les
pl. malades et les pl. miserables? Ne l'as tu p. vu
mille et mille fois se rendre foible avec les foibles,
courir de ville en ville, chercher ceux ql vouloit
sauver, tirer des cloaques les pl. infames ceux par
q. il vouloit se faire suivre. N'as tu p. vu ce D.
infinimt puisst et rempli de misde resusciter des
morts de pl. d'une espece, faire miracles sur mi-
-racles pr retirer d'entre tes griffes plrs de ceux
q. tu avois saisis et q. tu croiois tenir pr toujrs.
pq donc D. ce tems malheureux perds tu cela
de vue? pq parle tu et agis tu, cōe si M.D.

n'étoit pl. le même , cōē si il n'avoit pl. le
même pouvoir et la même force? pq te vante
tu d'avoir tout envahi, d'avoir tout enlevé à
celui q. est le seul fort? ah! je le sçais. C'est
parceq. ceql s'est reservé n'est presq. rien si on
le compare a ceql t'a laissé usurper; ainsi c'est
avec quelque sorte de justice q. tu publie q. toute
la terre t'appartient, q. ses habitans te sont soumis
q. le D. du ciel et de la terre, q. le D. q. a tout créé
n'est presq. pl. reveré nul part, n'est pl. craint, n'est
pl. obéi, oui, il faut l'avouer, tu es le seul q. soit
bien servi; tu es le seul q. soit bien écouté. Malhr
à la nation q. s'est livrée à toi, q. t'a choisit pr son
Roi! Malhr au pple q. s'est laissé séduire par tes
enchantemens, q. t'a transporté l'honneur et l'ado-
ration q. n'étoient dus qu'au seul Dieu de l'univers.

Mais qu'ai-je à lui dder, en voiant le pouvoir
ql t'a laissé, sinon ql ne permette pr. q. tu l'étende plus
loin, q. tu l'étende sur le troupeau ql s'est consacré,
non pl. q. sur les enfs. ql m'a donnés? qu'ai-je a
faire, en voiant ton audace, ton hardiesse, tes entre
=prises, sinon de dder a ce D. infinimt puisst ql ait
la bonté de se placer entre toi et ces pauvres petits;
et lorsql aura daigné m'exaucer, q. pourras-tu faire
ô miserable? oseras tu lutter contre celui q. a pu
te precipiter d. l'abime, te chasser pr toujrs de dess.

sa face, et humilier à proportion q. tu voulois l'elever, te rendre malheureuse à proportion q. tu voulois etre heureuse. q. pourras tu contre ce fort armé, contre ce Dieu seul grand auquel nul n'est capable de resister, cōe toi meme n'as pu le faire lorsq. tu etois enc. elevé à un haut degré d'honneur. Oui, M. D. sera le vainqueur de ce petit nombre q. tu espere enc. vaincre. ses maladies innombrables ses blessures multipliées, ses plaies profondes ne mettront pt obstacle à la misericorde ql a promis d'exercer à l'égard de ce petit nombre. Ainsi c'est en vain q. tu pretends te l'approprier. C'est en vain q. tu prends des mesures pr le tromper, pr l'amener d. tes demeures infernales; c'est en vain q. tu te fonde sur sa foiblesse, sur son impuissance, puisq. M. D. se plaçant entre toi et lui, deviendra sa force, son appui, son soutien.

Ah! je sens q. mes paroles ne sont pt capables de t'epouvanter, parceq. ta hardiesse et ton audace s'augmentent de jour en jour et q. tu as l'experience de m'avoir arraché des brebis q. je tenois depuis du tems entre mes bras, q. avoient eté placées d. mon troupeau par une main puissante, q. j'avois enfantés avec effusion de mon sang et nourris au milieu des travaux les pl. douloureux soignés au milieu des perils les pl. evidens, de

dangers pressans.

Mais n'est-ce p. a cause de cette barbarie q. tu as exercée envers moi q. je suis pl. en droit de dder à M. D. vengeance contre toi, de lui dder ql arrete tes entreprises, ql me découvre tes ruses, ql te confonde d. tes noirs desseins, en preservant de ta morsure le petit nombre q. me reste et sur lequel tu crois avoir tout pouvoir. Oui, ceq. tu as deja fait à l'egard de qlq. unes de mes brebis n'a fait qu'augmenter tes esperances; aiant vaincu celles q. paroissoient avoir quelq. force, tu as pensé q. tu vaincrois sans peine celles qui paroissoient pl. foibles; et en cela tu decouvre ton ignorance; tu fais voir q. tu ne scais q. ceq. M. D. veut q. tu sache.

Tu seras trompé, Miserable, et tu ne posse-deras point ceq. M. D. s'est choisi, les brebis ql a resolu de sauver, t'echaperont au moment meme q. tu croiras les avoir vaincus pr toujours; elles se trouveront remplies d'une force extraordre, lorsq. tu ne verras en elles q. foiblesse, qu'impuissance; elles te combattront et te terrasseront au moment où tu t'y attendras le moins.

Daignez, ô M. D., accomplir vos promesses, daignez dans ce tems de nuages et d'obscurité faire éclater vo. toute puissance coe v. l'av. fait éclater

dans tous les tems. Qui pourroit etre capable de v. empecher d'agir ? seroit ce la misere de l'hõe, ses maladies, ses blessures, ses plaies ? Eh! non. V. n'av. besoin q. de v. meme. V. av. fait d. tous les tems tout ceq. v. av. voulu faire et nulle puissance n'a eté capable d'arreter la votre. agissez donc, o M. D. et faites vo. oeuvre d. vos enfs cõe Satan fait la sienne d. ceux q. lui appartiennent. Regardez son insolence, son audace, ceql ose entreprendre contre vo. heritage regardez les menaces ql fait à v. enfs. et combien il se promet de les vaincre, de les retirer de la voie où v. les av. placés. Venez o D. souverain le confondre. venez l'attaquer de front, lui faire voir q. v. etes toujrs son Juge ql n'a de pouvoir q. ceq. v. lui en accordez et q. qd le moment en sera venu v. rendrez tous ses efforts inutiles, toutes ses entreprises sans effet, et q. v. le remplirez de confusion par ceux memes dont il ne faisoit aucun cas, de la foiblesse desquels il se jouoit et contre les qls il n'etoit pt en garde, parceql les voioit sans autorité, sans credit, sans force, sans nom. –

(Demande differens secours de pressions de buches dans l'estomach et le ventre, 200. coups de poings sur la tête. enfin se fait tirer les bras fortement.) /.

Le St. Jour de L'Epiphanie 6e. Janv. 1761

(Pendant Nones entre en Vul et dit.)

Considerez, o Grand Dieu, ceq. je considere moi meme, regardez ceq. je regarde. helas helas! C'est la perte de ceux q. v. appartienent C'est leurs égaremens; C'est ceqls font pr s'at=tacher à un monde q. v. leur av. ordonné de fuir. pl. v. faites pr les attirer à v. et pl. aussi ils font pr s'en écarter; pl. v. les prevene et pl. aussi ils deviennent ingrats. Comment Satan n'auroit il p. le dessus? comment ne les domineroit il pas? Comment pourroit il les aban donner? puisqls le recherchent avec tant d'ard.r Comment pourroit il ne pas p. tromper, puisqls veu lent l'etre? ils l'appellent à eux, comment s'en retireroit il? de qlq. coté ql tourne, ils les trouve toujr à sa rencontre; de qlq. coté ql jette ses yeux ils les trouve toujr pl. agissans pr lui q. pr vo.

Eh! que pourrai-je faire pr l'ecarter, pr rendre ses efforts inutiles? tant q. ces enfts. feront alliance avec lui et qls continueront de l'ecouter, de lui obeir, de lui rendre leurs hommages?

Qu'il v. plaise o M.D., les redresser; ql v. plaise les éclairer, agir sur leur coeur et

leur faire connait. combien ils v. chattent combien ils v. deshonorent, et combien aussi ils agissent contre leurs ppres interets, combien en tenant une telle Cdnite ils affoiblissent les graces q. v. lr faites enc. et rendent plus forts les traits de vo. justice irritée. Ne v. lassez pt, o M. D. non, ne v. lassez pt de peur q. la force de vo. ennemi n'augmente et ne fasse enc. de pl. gds ravages d. vo. troupeau q. tous ceux qlle a fait jusqu'aujourd'hui. frappez ce troupeau indocile, ce troupeau rebelle et ingrat; mais ne l'abandonnez pt; Ne vous retirez pt de lui, puisq. v. seul etes sa force son soutien et sa vie; paroissez l'abandonner s'il a merité ce chatiment cette humiliation; traitez le, coe si en effet v. vouliez l'aban-donner; depouillez le autant q. si v. vouliez l'appauvrir entierem^t. je ne pourrai m'opposer à cette vigueur apparente, parceq. je scais q. ces enf^s en v. abandonnant autant qls ont eu le malh^r de le faire, meritent des traitemens bien pl. vigoureux, meritent q. v. les punissiez non seulem^t pr le tems, mais enc. pr l'eternité.

Qui suis-je, o M. D., pr empecher q. vo. justice se satisfasse sur de tels criminels? qui

Suis jè pr empecher qlle les traite coe v. lui ordonnez, qlle lr. enleve ceq. vo. msdé infinimt gratuitt lr. a dispartié d'un tems favorable?

Ah! ce n'est p. là aussi ceque j'ai en vüe, et v. Scavez q. je ne desire autre chose, sinon q. v. ne v. retiriez pt de ceux q. ne peuvent vivre sans v., q. ne peuvent agir q. par v. oui, M.D., v. scavez q. ceq. je v. dde est q. v. soiez toujrs leur directeur, q. v. v. placiez toujrs à leur tete, q. v. empechiez q. vo. ennemi ne les tue, ql ne les trompe en la meme maniere ql en a trompé tant d'autres, ql ne les conduise d. une voie q. v. n'éclairez pt, ainsi q. d. des sentiers q. v. n'av. p. v. meme ouverts, et d. lesqls v. ne v. trouvez pt.

Ceque je dde est q. v. preniez par la main ceux q. m'appartiennent. Mais non, cette grace est trop forte pr le tems actuel. Ce n'est pt là ceque vous voulez faire maintenant, et les enfs. pr qui je v. dde une pareille grace, aiant pris tous les moiens pr échapper de cette main adorable, ne meritent pt qlle les previenne encore. Vo. v. contenterez donc, Sgr, pr les humilier, de les retenir de loin et de les laisser avec de coté et d'autres au milieu de ceux q. v. voulez tout

a fait retrancher ; vous contenterez de jetter de tems en tems vos regards sur eux, de ne les pt perdre de vüe ; v. agirez ainsi par mode et parceq. v. voulez q. ces enfs. devenus infinimt. coupables, tirent les remedes q. leur sont necaires de leur conduite deraisonnable et injuste.

Qui pourroit s'opposer a vos dess. et à vos vües ? Mais q. se trouvra aujourd'hui capable d'y entrer ? q. comprendra ce dernier secret de vo. amour ? retirez v. d'icy, v. q. av. enc. qlque sagesse, qlq. bon sens, qlq. intelligence pour sauver qlq. chose, M. D. veut tout renverser. Quel cahos ! qlle pierre d'achopement ! ql champ pr ses ennemis ! ql sujet de transissemt pour ses enfs. ! ah ! si v. voulez comprendre qlque chose d. sa conduite, appetisez vous ; quittez tout ceq. v. av. d. le monde ; ne tenez pl. a rien desirez q. tout v. soit enlevé ; ne travaillez pl. a cultiver vos talens ; demandez lui plutot de v. rendre stupides, de v. rendre incapables de toutes choses excepté de l'amour q. v. lui devez.

Ah ! que dis-je ! quand v. aurez une fois cet amour, qd v. le posséderez pleinemt et q. v. connoitrez de ql prix il est, v. v. croirez inutile à tout, v. v. trouverez indignes de tout

et v. aurez de vos talens des idées aussi basses q. v. en avez maintenant de relevées. Vous suivez le monde, et v. acquererez le don de v. en faire suir; v. n'aurez pt. pr lui d'agrement cor il n'en aura pt. pr v. Tout ceq. est, tout ceq. possede v. paroitra vil et meprisable et v. ne trouverez pt. rien en lui q. de faux, q. de vain q. de inutile.

C'est la ouvr. ceq. je v. souhaite et ceq. je desire q. M.D. fasse en vous; C'est là ceq. j'ai en vüe pr v. et ceq. je ne cesse de dire à celui q. peut seul v. mettre d. ces heureuses disposon. v. rendre impropres pr un monde auquel v. cherchez de pl. en pl. a v. lier, pr un monde qui ne le connoit pt, ou presque point.

(Sort à l'ordinaire pendt. L'or. Dominicale)

Le Dimanche 11e Janvier 1761.

(On parlat avant Nones des merveilles anciennes de l'oeuvre. et apres Nones elle dit)

Eh! que v. dirai-je, o M.D. en entendant mes enfs. s'entretenir des merveilles de votre toute puissance, des miracles q. v. av. operes sous leurs yeux et entre leurs mains, sinon q. v. ne permettiez pt qu'ils prononceat en meme tems l'arret de leur condamnaon. Car en s'entretenant de la sorte, ils reconnoissent q. v.

etes l'auteur de l'oeuvre extraordinaire q. vous a plû operer dans ces derniers tems ; et combien seroient ils punissables et condemnables, s'ils se detachoient d'une telle oeuvre, et si sous pretexte des tenebres q. la couvrent maintenant, ils s'en écartoient et ne v. regardaient plus cõe y presidant toujr. cõe y rendant toujr. vos oracles.

Non, M. D., ne permettez p. q. ces pauvres enfs. se detachent de cette oeuvre ; ne permettez p. qls s'en écartent, puisq. v. y faites toujr. la fonction de maitre et de juge ; il est vrai q. v. la rendez de pl. en pl. obscure et q. vo. justice s'y fait bien pl. sentir d. le moment actuel q. vo. misde. ; il est vrai q. v. n'y paroissez pl. q. la verge à la main et q. v. semblez moins proteger vos enfs. ql y a qlq. années ; il est vrai q. la lumiere brillante q. éclatoit de toute part d. cette oeuvre, paroist changée en une obscurité pfonde : Mais q. faut il conclure de tout cela, sinon q. vos dess. s'executent, en la meme maniere q. v. av. fait annoncer pl.rs fois qu'ils s'executeroient, lorsq. l'abominaõn de la desolation seroit entrée d. le lieu saint.

Ne permettez p. donc qu'aucun de ceux q. m'appartiennent se scandalisent d'un changemt. q. a été mille et mille fois predit : Ne permettez p. qls en soient effrayes, jusqu'au point d'abandonner la verité à la qlle ils doivent toujr. tenir, et de la qlle ils doivent attendre tout le secours q. leur

est nécessaire. hélas, hélas! soutenez-les, car ils sont pl. qu'ébranlés : soutenez-les, parceq. v. ferez des choses enc. pl. surprenantes, q. ne le sont celles q. v. faites maintenant. Oui, MD., soutenez les petits que v. m'avs. donnés, parceq. les tempêtes vont devenir pl. furieuses, parceq. des vents extraordinaires vont gronder de toute part; soutenez-les, je v. le dde. encore, parcequ'à leur faiblesse naturelle se joindra toute sorte d'écueils, toute sorte d'ennemis visibles et invisibles. Eh! q. deviendroient ils, si v. ne les souteniez en la manière q. je v. le dde.? ils deviendroient la proie de la mort plus ils feroient d'efforts pr se combattre eux memes et moins ils pourroient se vaincre.

Mais hélas! Que vois représentai-je? Ces pauvres enfs. croient-ils avoir besoin de soutien? pensent-ils être aussi faibles qls le sont? Eh! non non; c'est là leur malhr et leur pl gd malheur. en consequence ils rejettent tout ce qui leur convient, et ils courent après tout ceq. leur est nuisible; ils rejettent la vérité d. laqlle seule se trouvent les vrais remèdes, les vrais biens, les vraies richesses et ils courent après le mensonge q. ne renferme q. le faux, q. ceq. est capable de les tromper. jusqu'àqd cela durera-t-il? jusqu'àqd, ô MD., vo. colere fermera-t elle

les yeux de ces enfs. Jusqu'à qd leur renversera-t'elle le sens ? pl. je les considere et pl. aussi je vois qls s'égarent, qls courent apres ceq. est vain, et qls abandonnent ceq. est solide. Cessez de les frapper de cette sorte ; cessez de les punir sans qls s'en apperçoivent. Ouvrez leur yeux afin qls voient q. v. etes touj.rs le meme, q. vo. bras n'est pt racourci et q. vo. puissance infinie n'est p. moins agissante qlle l'etait, lorsq. v. avez fait à leurs yeux des merveilles et des miracles q. les surprenoient, q. les touchoient et les remplissoient d'admiraon. Ouvrez leurs yeux afin qls voient q. c'est touj.rs v. q. agissez, q. conduisez cette oeuvre extraord.re et q. la dirigeai selon vo. plan, selon q. les besoins de ceux q. v. appartiennent le ddt. Car y a-t'il rien de pl. admirable, de pl. juste q. de v. voir vous pportionner cōe v. le faites à des besoins q. se sont multipliés a pportion de ceq. qls auroient dus etre remplis, vos graces, vos dons, vos bienfaits, vos faveurs, vos merveilles, vos miracles loin de remplir tous les vuides de ces pauvres enfs. loin de rassassier leur faim et d'etancher leur soif, loin de les tirer de l'etat de misere et de pauvreté où ils etoient, lorsq. v. les avez choisis et appellés pour etre participans d'une si grande

abondance n'ont fait si j'ose parler ainsi que rendre cet etat plus sensible. Qui le croiroit? cependt rien n'est si vrai, et c'est pourq. on v. voit aujourdhui, o M. D., prendre d'autres mesures, user d'autres moiens et v. appliquer a des oeuvres q. paroissent indignes de v. et n'avoir nulle ressemblance à ceq. v. av. fait d. les premiers tems où vo conduite attiroit l'attention des petits et des gr. des ignorans et des savans, des pauvres et des riches.

Ah! ce changement est vraiment la pierre de touche. C'est là cette sonde mysterieuse q. v. deviez porter d. le coeur de vos enfs. et q. devoit decouvrir jusqu'à ql point ils etoient blessés et ma=lades; mais par un jugemt de justice, peu se trouvent en etat aujourdhui de porter cette opé=ration, de souffrir cette douleur, cette découverte de leurs maladies les pl. serieuses. C'est pq la plus part aiment mieux crier à la nouveauté; ils aiment mieux entrer dans le doute et laisser croitre leurs maladies plutot q. de s'exposer à une pareille découverte.

Qui sera capable de leur ouvrir les yeux, s'il ne v. plait p. de le faire? q. sera capable de les toucher, si v. les laissez d. leur insensibilité? q. pourra les conduire d. v. voies, si v. meme, o M. D., ne les prenez par la main, et ne les y conduisez? En vain envain pretendroit-on v. faire changer de Cduite?

envain v. opposeroit-on vos anciennes merveilles tout ceq. v. av. fait de beau et d'éclatant d. les premiers tems de vo. plan. envain penseroit-on de justifier à la vüe de ce changemt. v. n'en ferez p. moins ceq. v. etes resolu de faire, vo. lumiere restera d. son obscurcissemt jusqu'au jour où il v. plaira de l'en tirer, et vo. sagesse fera son oeuvre au milieu des abaissemens, au milieu de l'obscurités jusqu'à ceql v. plaise lui redonner la magnificence q. lui convient.

Vous etes irrité, personne ne veut le Grandre et c'est là, oui, c'est là ceq. donne pl. de force à vo. justice et pl. de poids à vo. colere; C'est là ceq. excite davantage le mouvemt de vo. indignaon et ceqi v. porte a agir d. une pl. gde fureur. Personne ne reconnois des torts, son indignité; Personne ne veut s'avouer coupable, ou au moins autant q. v. le faites publier et q. v. le demontrez, tant par les jugemens q. v. portez, q. par les differentes punitions q. v. prononcez tous les jours et q. v. faites subir à nos yeux à plrs. de nos freres. (Pause on dit.)

Les enfts. qui se font encore un devoir de venir vous entendre, d'ecrire sous vos yeux ceq. v. meme leur dictez tomberont ils aussi d. ce malheur? rejetteront ils aussi vos dess.? refuseront ils de s'avouer coupables, de confesser leurs indignité, leurs abus leur ingratitude? S'égareront ils avec ceux qui

s'égarent de pl. en pl. et dont le salut est incertain, qq's paroissent s'occuper de ceq. v. faites et y tenir jusqu'à un certain point ; qq's paroissent disciples de vo. Verité, et deffenseurs de sa Cause.

Abaissez ô M. D., abaissez ceux q. je v. presente, ceux q. v. meme m'av. donné p.r enfs afin q'ls ne suivent point les pas de ceux q. cherchent à s'elever a pportion q. v. v. humiliez d. vo. Verité, a pportion q. v. cachez les oeuvres de vo. Sagesse et q. v. v. rendez meprisable aux yeux des hoes charnels. Que mes enfs. deviennent vos imitateurs q'ls marchent sur vos traces ; q'ls n'aiment q. ceq. v. aimez ; q'ls ne recherchent q. les interets de vo. gloire ; q'ls ne soient sensibles qu'à ceq. peut vous offenser, qu'à ceq. seroit capable de leur faire perdre vos graces, l'union q'ls doivent desirer d'avoir avec vous. helas, helas. si v. v. montrez à eux q. ce ne soit pt pr les aveugler ; si v. leur accordez encore quelques bienfaits, qlq. dons, qlq. richesses q. ce ne soit pt pr augmenter leur pauvreté. Si v. faites encore éclatter de tems en tems votre toute puissance au milieu d'eux, q. ce ne soit point pr les rendre et plus ingrats et pl. insensibles. traitez les toujrs. en enfs. et ne leur accordez p. pl. de biens, q. v. ~~ne~~ voiez q'ls en peuvent porter. aiez je v. en supplie, egard

à leur foiblesse et au delabrement q. s'est fait en eux depuis q. v. les av. accablés et comme surchargés des effets de vo. misde. Cette abondance est devenue pr eux une source de crimes, et elle les a rendus prevaricateurs a pportion des biens qlle leur a presentés, qlle leur a distribués. Qu'il n'en soit plus ainsi ; arretez v., o M. D., afinq. ces pauvres enfs. sentent davantage ce qls sont par eux memes, combien ils sont indignes de tant de bienfaits et peu en etat de les porter. vous av. voulu, il est vrai, les éprouver par cette abondance : Mais l'epreuve est faite et il est de mon devoir de v. supplier de ne la plus mettre en usage, de peur que mes enfs. ne perissent tout a fait sous son poids. Traitez les davantag selon leurs besoins, selon leur portée. Qu'ils sentent meme q. v. v. etes un peu retirés d'eux et q. v. av. retiré en v. meme la source des graces q. v. leur av. distribués avec tant de pfusion ; qls sentent q. leurs abus, q. leur ingratitude v. ont irrité, v. ont forcé de ne pl. presq. laisser agir q. vo. justice, afin qls cherchent davantage à v. flechir, a entrer d. vos vües, a se couvrir de sacs et de cendres, a s'abaisser autant ql est necaire qls le fassent et a n'attendre q. de vo. bonté toute gratuite les biens qls ne peuvent trouver en eux memes, de meme q. les remedes q. v. seul pouvez

leur appliquer et leur rendre utile.

C'est là, o M. D., ce q. l'affection q. v. m'av. donné pr ces enfans me porte a v. dem. et a v. supplier de leur accorder. arretez en eux tous les mouvemens q. seroient contraires à cette demande, afin qls puissent rentrer en graces avec vous, eviter les supplices éternels et jouir de vous meme pendant toute l'Eternité. Amen.

Du Dim. Septuagesime 18e Janvier 1767.

Rentre subitement en son etat vers 3h 1/2

Jusqu'à qd, o M. D., vo. Epouse ne verra t elle devant ses yeux q. des objets de douleur, q. des objets q. la tyrannisent, q. ouvrent ses anciennes blessures et q. lui en font de nouvelles autant ql est en eux? Et quels sont ces objets? sinon eux q. s'opposent par leur conduite aux dess. de misde q. v. avez conçus sur le petit nombre d'enfs. q. v. lui av. donnés, ou plutot q. v. lui avez reservés pr le tems ou vo. just. irritée se ferait davantage sentir.

Quoi, dqr., v. q pouvez tout ce q. v. voulez, pq souffrez v. q. ces ennemis de vo. Epouse exercent leur fureur, non seulemt contr'elle, mais encore contre le petit nombre q. lui appartient et qu'ils

l'exercent avec un acharnem^t q. ne s'est jamais vû? Pourquoi ne les arretez v. p. puisq. leur malice v. est connüe, puisqls ne peuvent rien faire contre cette Epouse qls ne le fassent aussi contre vous? pq leur permettez v. d'agir, puisqls agissent mechament et malignem^t et q. par leurs actions criminelles ils arretent le cours de vos graces non seulem^t pr nous, mais encore pr. ce petit nombre dont je prends la deffense et q. ne peut q. languir q. ne peut q. s'affoiblir, tant q. le cours de ces divines influances se trouvera arreté? helas, helas il s'arrete de plus en plus, et c'est pq mes enfs perissent; C'est pq ils languissent et ne reçoivent pt le soulagem^t que je leur desire dans toutes les souffrances dont ils sont travaillez.

En sera-t'il toujr. ainsi, et après avoir eté si longtems spectatrice de tant de maux, de tant d'iniq^tes et d'injustices ne verrai-je pt le bras du Seigr. se fortifier, agir cõe il a fait autrefois et secourir ceux q. sont d. la peine, soulager ceux q. souffrent et rendre libres ceux q. gemissent sous une ~~[illegible]~~ dure servitude? Le Sgr. q. est autant juste q. puiss^t pourra-t'il toujr garder le silence sur l'etat de ceux qu'il aime et dont il veut composer son heritage? pourra-t'il toujr les voir sous la verge du chati-ment, sous les coups de sa justice irritée, et entre

les mains d'ennemis d'autant pl. redoutables qu'ils se disent amis, et qls poussent leur zele à pportion de ceqls sont plongés d. les tenebres et trompés par leur fausse sagesse? Non, non, cela ne se peut et je scais ql y aura un tems où le Sgr le juste juge rendra à chacun selon ses oeuvres, où il pesera tout d. la balance de la justice et avec le poids de l'équité. je sais ql n'oublie rien de tout ceq. se fait et q. les oeuvres d'iniqté sont autant comptées q. les oeuvres de justice; Mais q. son moment est long! et q. son retard donne d'avantage à son ennemi! ql le rend puissant! ql le rend seducteur! ql lui facilite les moyens de nuire, les moiens d'exercer sa cruauté, d'étendre son empire, de se jouer du pouvoir de celui q. seul peut tout!

helas, helas. C'est v. meme o M.D. q. etes joué par celui q. v. av. pu pp̃iter d. les abimes et aneantir pr jamais: Et cependt v. gardez le silence, lorsql agit ainsi à vo. égard, lorsql usurpe vos droits, lorsql a la hardiesse d'entrer d. votre heritage et d'y tout boulverser. Vous l'envisagez ô gd Dieu, o D. puissant renverser ceql v. a plut d'elever, aneantir les ouvrages q. v. aviez pris la peine de construire, et v. fermez vo. bouche. Qlle humiliation pr v.! ql sujet de confusion et de tremblement pr cause de vos enfts q. v. attirent une

telle humiliaon et q. v. obligent par leur fausse hauteur a v. abaisser d'une maniere si p̄digieuse q̄ls ne pouvent eux memes la concevoir. Cepend^t une telle humiliaon et un tel abaissem^t ne pouv^t demeurer inutiles, puisq. v. ne pouvez rien faire en vain. (L'auteur s'endort pend^t q̄q. tems. puis dit)

C'est icy où l'Esprit humain se perd et ou il tombe d'enyvrem^t et l'assoupissem^t. et c'est aussi ceq. vo. ennemi, o M. D., tache de se rendre utile. C'est de cette conduite incompréhensible q. v. tenez au milieu de nous q̄l tire toute sa force. plus vos humiliaons sont grandes et vos abaissemens p̄fond. et p̄l. aussi il lui est aisé de v. faire meconnoitre sous ces dehors vils et meprisables par ceux de vos enf^s. q. n'aiment q. la grandeur et q. ne s'attachent qu'a ceq̄l y a de g^d. Et qui sont ceux q. se trouvent exempt de cet amour et de cette attache? q. sont ceux q. ne se trouvent p. souillés par cette double iniquité: Mais ~~le tems~~ Satan aura t'il toujo^rs l'avantage seduira-t'il toute la terre? l'assujettira-t'il toute entiere à ses volontes, à son orgueil, à son inde=pendance? regnera-t'il toujo^rs. autant q̄l le fait aujourdhui?

Et vous, Seig^r, v. q. pouvez tout ceq. v. voulez, ne bornerez v. p^t bientot son pouvoir? N'arreterez v. p^t bientot ses entreprises à l'egard

de ceux q. v. v. etes choisis, de ceux q. doivent former vo. heritage, q. doivent servir à son rétablissement et frayer le passage à Israël!

hatez, o M. D., hatez ce moment heureux commencez à donner lieu a l'esperance. Ouvrez vo bouche afin q. no. ennemi et tous ceux qui agissent sous son nom scachent q. v. etes enc. le tout puisst., q. v. etes enc. le Dieu fort et q. v. pouvez sauver qd il v. plait, q. v. pouvez faire tout ce q. v. av. jamais fait et confondre par le pl. petit souffle de vo. bouche non seulemt un ennemi ou plrs., mais tous ceux q. s'opposent a vous, qui usurpent vos droits et q. exercent sur vos enfs. une tyrannie q. v. ne pouvez mettre en oubli ni laisser impunie. Oui, M. D., ouvrez vo. bouche et alors je serai consolé. Ouvrez la en faveur de ceux q. sont de pl. en pl. opprimés et q. ne souffrent autant qls le font q. parceq. vo. ins de paroit d. l'inaction à leur égard et q. toute sorte d'ennemis lui ferment le passage et arretent son cours. ~~Com~~

Comment pourrois-je me taire en voiant ces mechans armer de pl. en pl. votre justice, et v. forcer de l'abaisser sur des enfs. q. ne sont pt en etat de la porter et q. redoutent ses coups

a proportion de ce q'ls sont et pl. multipliés et pl. violens ? je crierai donc et d. l'excès de ma pl. gde foiblesse je ddrai du secours pr ceux q. m'appartiennent, pr ceux q. n'aiant qu'une foiblesse extreme pr partage ne pourroient se soutenir s'ils n'etoient secourus et si ils ne l'etoient a pportion de ce q'ls souffrent et de ce q'ls ont merité de souffrir. Oui, je crierai parceq. je suis sensible au besoin de mes petits et q. je n'ai rien pl. à coeur q. de les voir remplis par celui qui peut seul le faire, q. peut seul exaucer mes voeux et temperer ma douleur en se montrant enc. favorable aux fruits de mon sein, aux brebis de mon troupeau q. satan exerce en la maniere q'l le peut et q'l voudrait m'avoir enlevé, coe il m'en a enlevé plusieurs autres.

Je Crierai vers vous, o M. D., parceq. v. seul pouvez entendre mes cris et repondre aux desirs de mon coeur, je repandrai mes larmes en vo presence, parceq. v. seul pouvez les envisager avec utilité pr ceux q. v. m'av. donné et y attacher ce q. je demande q. est leur resurrection et leur vie q. est la diminution de leurs iniquités, la guerison de leurs maladies et leur retour sincere vers vous. Commencez a leur faire cette misde et a me montrer

q. v. ne tarderez p. a venir a leur secour, et alors je supporterai plus tranquillement la conduite q. v. tenez sur eux, alors j'espererai q. vo. justice irritée ne pourra interrompre le cours des graces q. v. leur avez promis, ni aucun ennemi, ql que puiss.t ql soit, effacer du livre de vie les noms que j'y ai vus écrits et dont vo. main puissante avoit tracée tous les caracteres. Agissez, o M. D., surmontez par vo. bonté les noirs desseins de mon adversaire. voyez ceql medite contre ma posterite; considerez, je v. en supplie combien sont grands et multipliés les maux ql se propose de lui faire. voiez tout ceq. v. seul pouvez voir. abaissez vo. oreille à mes plaintes et je ne demeurerai pt sans esperance, ni sans consolation.

helas, helas! cet insolent usurpateur ne se contente pas d'en vouloir à la vie des brebis qui ont eté regenerées d. mon sein; il ose enc., tant son audace est grande, tenter de traverser s'il le peut celle d'un enft. q. est enc. renfermé d. le sein de sa mere et cela d. le noir dessein de lui enlever les benedictions q. lui ont eté promises et de lui empecher de jouir de la place qui lui a eté assignée d. le troupeau du seigr.

Que tout ceci, o M. D., attire vo. attention, ql excite vo. compassion, ql touche vo. coeur

et q'l vomme vos entrailles ; q. mes pleurs ne coulent p't en vain, lorsq. je v. fais la triste description de toutes les ruses et de tous les moiens dont ce redoutable ennemi se sert p'r m'enlever ceq. v. m'av. donné, p'r detruire ce q'l v. a plut edifier, comme p'r renverser ceq. vo. sagesse a elevée. punissez et chatiez par lui tous ceux de mes enf's. q. ont eu le malh'r. de s'elever contre v., d'abuser de vos graces, d'avilir vos dons et de preferer leur volonté à la votre ; mais usez en meme tems de clemence, afin q. ceux q. sont sous la verge du chatiment puissent p'fiter de leurs souffrances et v. louer pend't toute l'Eternité a p'portion de ceq'ls auront eu a souffrir dans le tems passager de cette vie. Amen. /.

Le Dimanche de la Sexagesime, 25. janvier 1761.

O Mon Dieu, M. D. le laisserez v. touj'rs. agir. Quoi! ce Lion furieux arrivera t'il au comble de ses desirs? detruira t'il vos enf's. en la maniere q'l le souhaite? continuera t'il de les tromper, de leur fermer les yeux, de leur boucher les oreilles? Le regne de sa cruauté à leur égard ne finira t'il p't bien

tot

bientot? et lui sera t-il permis de faire à l'égard de ce petit nombre q. v. v. etes choisi ceql a fait à l'égard ~~de la~~ du gros de la Gentilité ? Ce monstre infernal s'en flatte et s'en vante; il le publie partout, et les effets admirables de va. toute puissance ne paroissent plus capables de l'intimider parceq. v. les couvrez d'un voile si épais ql ne peut penetrer l'amour q. v. portez encore à ceux ql v. a plut de choisir, ql v. aplut d'aimer et de rechercher avec le meme soin q. s'ils eussent pû v. etre utiles. Dissipez, ô Mon Dieu, dissipez la malice de ce seducteur; trompez le comme il veut tromper ceux qui v. appartiennent et ne lui permettez de les toucher q. pr leur bien. Ne souffrez p. ql traverse les desseins de misde q. v. etes resolu de faire éclatter en leur faveur. il sonde vo. Conduite et il croit q. v. etes devenu l'ennemi de ces enfans, parceql ne voit pl. sur eux de qlq. coté ql les envisage q. les traits de vo. justice irritée. il voit ces enfs. tourner le dos à vos voies, il les voit mepriser vos graces, abuser de vos dons, ne v. pl. payer q. d'une monstrueuse ingratitude; il les voit ennemis de tout ceql v. plait faire d. ce tems d'obscurité; il les voit ne se soucier plus de vos bienfaits, n'envisager qu'avec indifference tout ceq. sort de vos mains, ne pl. gouter

vo. parole et se mocquer de toutes les loix, de toutes les regles q. v. av. etablis au milieu d'eux et c'est d'après une telle conduite ql juge q. v. les av. abandonnés, q. v. les av. laisser à eux memes et q. v. av. pris la resolution de les traiter cõe v. av. fait le gros de la Gentilité. Cet ennemi formidable se tromperoit-il, ô M. D., si vo. misde si vo. bonté, si vo. amour, ne surpassoient de beaucoup vo. justice et vo. colere. Vos enfs. il est vrai, c'est à dire, ceux dont je prends la deffense, se sont rendus indignes d'aucunes de vos attentions; ils ont abandonnés vos voies, malgré q. v. aiez pris toute sorte de mesure pr les y retenir; ils ont tourné vers eux memes et vers toute sorte d'idoles toutes les affections de leurs coeurs, et on peut dire que par leur conduite brutale et deraisonnable ils se sont autant degradés q. v. paroissiez vouloir les elever. oui par le mepris qls ont eu pr vos graces et par l'abus qls ont fait de vos dons, ils se sont rendus tous meconnoissables. Ce q. devoit les purifier les a souillés davantage. Ce q. devoit les elever jusqu'à v. les a precipités jusques d. l'ordure et la pourriture. Est-ce donc sans sujet q. Satan conspire

contr'eux ? est ce sans raison ql croit voir
sur ces enfs toutes ses livrées ? et est il injuste
en faisant tous ses efforts pr placer d. son
domaine ceux q. n'ont q. trop fait pr lui faire
croire qls vouloient lui appartenir. Mais ô M.D.
vos pmesses sont au dessus de tout, et vo. parole
ne peut manquer d'avoir son effet ; v. benirez
ceux q. v. av. promis de benir, et leurs iniqtés
non pl. q. la malice de Satan ne seront pt capa-
=bles d'arreter cette benédiction. Mais sur qui
tombera-t'elle cette benédiction divine ? et ceq.
me transi de crainte, ceq. me penetre de frayeur
ceq. me fait souffrir depuis la tete jusqu'aux
pieds, n'est ce p. de voir q. vo. mrs de se retirer
de dessus plrs. brebis de mon troupeau et q. vo.
colere la remplace sans q. ces brebis s'en apper
coivent, sans qlles fassent ceql faudroit pr v.
appaiser, pr v. porter à la clemence, et pr dis-
=siper ce mur d'airain q. paroit s'elever entre
v. et elles. Satan s'en rit, et c'est la ce voile
à travers duquel il lui paroit q. vos graces et
vos dons ne peuvent pl. penetrer. C'est la ce
q. augmente sa fierté et son insolence, son
audace et sa suffisance ; c'est là ceq. le
rend fort et redoutable, parceql scait q. celui

q. n'est pt assisté par v. ne peut q. tomber
ne peut q. perdre de vue le chemin q. v. lui av.
tracé.

Trompez le, ô M. D., et souffrez q. je v.
adresse souvent ces paroles, souffrez q. je
prenne la deffense des espts q. v. m'av. donnés
et q. je v. expose autant q. je le puis et q. je le
vois ceq. vo. colere fait au milieu d'eux, ainsi q.
les tenebres pfondes q. vo. justice irritée y repand
de toute part. Commt des brebis foibles, des
brebis malades, des brebis mourantes pourroient
elles appercevoir vo. lumiere à travers de telles
tenebres? Comment des brebis dereglées et encore
assujetties à tout ceq. la cupidité a de pl. fort
pourroient elles appercevoir l'ordre admirab.
de vo. sagesse q. regne toujr d. vo. plan? S'ai-
-mant autant qlles font, comment pourroient
elles v. aimer aussi bien q. ceq. sort de vos
mains? Satan voit leur defectuosité, il connoit
ceqlles sont, et c'est pq il se tient presq. assuré
de les vaincre et de venir about de leur faire
perdre le peu q. leur reste de vos dons; il voit
q. tout s'écroule en elles, q. l'Edifice q. v.
av. voulu y elever ne peut q. tomber en ruïne
parceql n'a pt de solidité. Ql sujet d'humi

liation

ation! ô M. D., pr vous, oui pr v., Sgr, q. av. tant fait pr ces brebis et q. n'av. rien epargné pr prouver, non seulemt a elles, mais enc. à tout l'univers, q. v. les aimiez, q. v. aviez leur Salut a coeur et q. v. vouliez les rendre entieremt. libres. Vos ouvrages peuvent ils demeurer imparfaits, et ceq. v. av. resolu de faire peut il manquer d'avoir son effet? si des hommes ne peuvent Cprendre vo. Conduite, en est il ainsi de v., ô M. D.! si l'execuon de v. dess. surpasse leur intelligence cesserez v. pr cela d'agir? si les nuages épais dont v. couvrez pourtant toutes vos oeuvres leurs deplaisent, les dissiperez v. acause de cela? oh! non, non, pareq. v. n'êtes pt sujet au changemt et q. v. ne pouvez interrompre ceq. votre sagesse infinie v. a fait entreprendre? Vous continuerez donc ceq. vo. av. commencé et v. le continuerez d. la meme dispcon, c'est a dire avec justice et avec misde. Plus l'homme entreprendra de s'opposer à v., et plus aussi v. v. jouerez de lui, pareq. v. etes le Tout puissant et q. toutes vos Creatures qlqlles soient ne sont devt v. q. cõe le neant, q. comme la poussiere q. v. foulez sous vos pieds. il n'est donc p. bon à l'homme de v. resister. Mais q. pourra le

lui faire comprendre surtout d. un tems où
toute sorte d'ennemis s'élevent p.r v. combattre
et p.r detourner de v., de vo. culte, de v. voies
celui q. y paroit enc. un peu attaché, et q. n'a
p.t tout afait secoué le joug q. v. lui av. imposé
Quel autre q. v., o M. D., peut se faire entendre
d. un tel tems? Quel autre q. v. peut prendre le
dessus? n'est-ce p. v. seul q. etes le Tout puiss.t!
et q. avez sçu v. faire obeir d. tous les tems,
v. faire comprendre, v. faire craindre et v. faire
aimer. renouvellez donc d. ce tems cy les effets
de vo. bonté - (pause -) faites voir à vos
enfans q. v. les aimez encore et q. le nombre de leurs iniqtes
n'on p.t q. la g.dr de leurs maladies ne v. ont p.t
detournes d'eux. Revenez à eux et ils reviendront
a v.; tournez v. vers eux et ils se tourneront
vers vous; ne v. lassez p.t de les envisager, de les
proteger; faites autant p.r eux q. v. fites autrefois
p.r vo. pple ancien: soulagez les; soutenez les;
portez les; placez les d. vo. sein, afin q'ils y soient
à l'abri des attaques et des insultes de leurs ennemis
afin q'ls evitent tous les pieges q. Satan leur tend
afin q'ls soient preservés de tout ceq. machine contre
eux, de tout ceq. se premet à leur egard tant
acause de leur excessive foiblesse, qu'acause de
la conduite tenebreuse q'l v. voit tenir sur eux.
Trompez ce superbe seducteur; renversez ses

desseins, confondez sa malice, liez sa puissance;
et q'l v. plaise o M: D. v. resouvenir q'l s'est declaré
vo. ennemi, avant q. de se declarer celui de vos enf.ts
Quoi! pourroit il aneantir ceq. v. av. fait prouse?
pourroit il faire éclipser la lumiere q. v. av. fait
luire à leurs yeux? pourroit il v. faire changer de
resolu.on et v. faire perdre de vue ceux q. v. av. promis
de proteger touj.s? Il s'en vante et la plus g.de p.tie
des brebis de vo. troupeau le croient; et c'est p.r cela
q'lles se laissent dominer par lui. C'est p.r cela q'lles
le craignent et q'lles obeissent à sa voix. il a sçu
les tromper. il a sçu fasciner leurs yeux et de-
-tourner leurs coeurs de dessus vous. Ce Seducteur
a loué d. ces brebis ceq. v. y repreniez; il a appellé
vertu ceq. v. appelliez vice, santé ceq. v. appelliez
maladie; il a donné à la mort q'lles portoient d. leur
sein le nom de vie. C'est pq. son langage leur a plut
et q'lles s'y sont laissées prendre a p.portion q'lles l'
ont trouvé conforme à leurs dispo.ons, à leurs sen-
-timens, à leurs pensées. Quel renversem.t, q'l
égarement! Satan en triomphe et il se sert de
ces brebis q'l qu'à moitié vaincues p.r en faire t.ber
d'autres, p.r leur faire abandonner la place où le
Seig.r les avoit mis, p.r leur faire quitter les sentiers
où il vouloit les trouver p.r leur departir ses
graces et repandre sur elles les benedictions
promises. Que puis je dire à la vue d'un tel

des autres d'une usurpation si étrange? helas, helas! je n'ai rien à dire, parceq. cette conduite est juste et q. les brebis q. j'ai en vüe et dont je deplore les egaremens se sont attirées par l'enflure de leur coeur et par la fausse élevation de leurs pensées un traitement si severe, un abandon si deplorable. Mais je dde q'l me soit permis de dder grace et misde pr le petit nombre q. m'environne onc et q. n'a pt porté si loin l'extravagance, q. n'est pt tout afait sorti des voies du seigr et q. n'a pt tout afait detourné son oeil des oeuvres de sa toute puissance.

Aiez onc pitié, o M. D., de ce pauvre petit nombre; rappellez le à v., touchez son insensibilité amolissez sa dureté, montrez v. onc à lui et faites pl. d. la vue de le sauver q. Satan ne fait d. la vue de le perdre. C'est ceque vous dde vo. Epouse au fort de son affliction. Exaucez la afin que les petits que vous lui avez donnés puissent vous louer non seulement dans le tems, mais encore dans toute l'Eternité.

Amen./.

Le Dimanche Quinquagesime 1er fevrier 1761.

Pendant Nones commence à l'ordinaire /.

Sur qui, o M. D., tournerai-je mes yeux d. l'affliction et la desolaon où je me trouve. sinon sur v. q. etes le seul q. soit tout puissᵗ. et q. peut apporter qlq. soulagemᵗ à mes maux? Eh. quel est celui q. je dde, sinon de voir mes enfˢ. soutenus par v., eclairés par vous, et tirés par v. de dessous la puissance de celui q. ne cherche qu'à les tirannisor qu'à les dominer et qu'à leur faire suspecter la voie où v. voulez les placer, aussi bien q. la conduite q. v. voulez tenir sur eux. Et ce q. met le comble à ma douleur est de voir ql prend le dessus, c'est a dire ql prend vo. place, ql se fait craindre, ql se fait suivre, ql se fait ecouter, ql se fait meme aimer, parceq. ses voies sont agreables à l'homme corrompu et qlles n'ont rien q. ne s'accorde avec ses desirs dereglés et ses inclinaons perverses. Cela peut il encore durer longtems? vos enfˢ, o M. D., peuvent ils s'ecarter encore longᵗˢ de vos voies en la maniere q. je le vois, et vouloir v. ceder vos droits a celui q. ptend les usurper, à celui q. s'est placé coe sur un trone de gloire et q. delà se fait obeir. Et parq.? par des enfˢ q. ne doi-
-vent

obeir qu'a v. q. etes seul leur Souverain, q. etes seul leur Createur, leur Dieu et leur pere. Agissez o M. D., coe v. av. promis d'agir, et alors la puissance de cet ennemi infernal s'evanouira. Montrez v. en la maniere q. v. av. promis de v. montrer, et alors il ne pourra q. prendre la fuite, q. quitter le Domaine de vos enfs, qu'abandonner vo. heritage. il ne pourra alors q. se retirer au milieu de la troupe ql a seduite.

Quand cela arrivera-t'il? qd vos promesses s'executeront-elles? qd vos enfs. deviendront-ils libres? qd vo. Epouse triomphera-t'elle? qd verra-t'elle ces pauvres petits marcher sans crainte à vo. suitte, v. louer de toute la plenitude de leurs coeurs, confesser vos oeuvres sans en rougir, v. reconnoitre pr le seul Souverain, pr le seul à q. toute adoraon soit düe, a q. tout culte religieux doit etre rapporté, a qui tout sacrifice pieux doit etre offert et duquel toute volonté doit etre dependante? qd ce double et triple miracle s'operera-t'il au milieu de ceux q. j'aime? Quoi, Sgr, qu'attendez v. pr l'operer? et qui a t'il q. puisse arreter ces effets de vo. bonté et de vo. misde? qui a t'il q. puisse v. empecher de venir au secours de ceux q. vous appartiennent, de venir les visiter aussi bien que d'entrer ds le detail de leurs besoins et d'envisager les perils pressans q. les environnent de

[illegible] perdu? Quoi ne gemirez v. p^t [illegible] et [illegible]
[illegible] et p^t entendre? vo. bras est il raccourci?
vo. puissance est-elle limitée? Tout ceq. se passe
sur la terre; l'impiété q. y regne; les iniquités
qui s'y commettent, l'abomination q. y abonde;
Toutes ces choses sont elles capables de borner
vo. pouvoir, de faire rentrer vo. sagesse en vous
meme? Eh. non, non, et no. en avons tous les
jours la preuve sous les yeux, puisq. v. agissez
toujr. et q. quiconque est attentif a vo. conduite
voit sans cesse sortir de vos mains des traits
de vo. toute puissance, aussi bien q. les oeuvres
de vo. souveraine sagesse: Mais ceq. fait
croire à l'hõe q. v. v. tenez aujourdhui d. l'in-
:action, c'est q. v. v. renfermez d. l'obscurité, q.
v. couvrez tout de tenebres et qu'une action écla-
:tante n'est pr. plutot sortie de vos mains q. v. re-
pandez aussitot sur elle des nuages d'une épaisseur
p̃digieuse, et c'est-là dequoi Satan triomphe, par
ceql est assuré de voir sortir de vo. bercail qlques
de vos brebis q. ne pouvant v. voir à travers de tels
nuages, ni en soutenir l'épaisseur, ni la noirceur,
courrent au hazard de se perdre d. des voies qlles ne
connoissent pt, et se placent par la force de la crainte
où elles se trouvent, par la suitte du trouble q. les
agitent d. des mains étrangeres.

Vous voiez ce dechet, Vous M.D. a qui rien ne peut etre caché et v. le considerez du milieu de la nuée epaisse qui v. envelope; Vous voiez de cette nuée tenebreuse la douleur qu'il me cause, l'inquietude ou il me met, et v. paroissez y etre indifferent. Vous entendez du milieu de cette nuée terrible les cris q. je pousse au fort de mon affliction, et v. semblez y fermer vo. oreille. Est-ce donc là ceq. m'a eté promis? ai-je demandé des oufs, et ai-je fait qlq. demarches pr me former un troupeau? ai-je entrepris de moi meme de m'elever à la qualité d'Epouse? Tout cela ne s'est il p. fait sans ma participaon? La volonté seule du Tres haut ne m'a t'elle p. fait engendrer? et n'as-ce p. eté par son ppre choix q. mon sein est devenu fecond? Pourquoi donc me suis-je trouvée d. la peine et d. la douleur, d. les angoisses et d. l'amertume dès le 1er. instant meme où je suis devenue mere? pq depuis ce tems, n'ai-je pu jouir d'aucune trangllité, d'aucune paix, d'aucun repos? pq ceux q. auroient dû me consoler, m'ont-ils au contraire plongée d. la douleur? pq mes 1ers nés se sont ils écartés de moi? pq m'ont-ils fuis en la maniere qu'ils l'ont fait? pq m'ont-ils abandonnée et m'ont ils contraints de prendre place chez des étrangers? pq, o M.D., se sont ils mis aussi peu en peine qu'ils l'ont fait du depot q. v. leur avez confié? pq ont ils perdu de vue vos ~~autres~~

ordres, et se sont ils tournés contre moi autant
q. si je fusse devenue leur ennemie déclaré?

Ah! q. dirai-je de plus? et q. me serviroit de
repetter en vo. présence la conduite q. ces premiers nés
de mon troupeau ont tenue a mon égard. ils m'
ont rejettée du milieu d'eux avec ignominie, et
mon nom après leur avoir paru un nom de grace
et de benediction ne leur a paru ensuite qu'un nom
odieux, qu'un nom qu'ils ne pouvoient entendre
prononcer sans en frémir. ils sont rec. d. cette
oppoon. d. cet étrange éloignem.t, et ils y sont
avec tranqlité. peu leur importe ceq. je devienne
ceq. vo. justice et vo. misde opere en moi, ils m'ont
abandonnée sans sujet; ils m'ont fui sans aucune
raison legitime, et ils persistent sans remord d.
cette affreuse dispoon: satan les y entretient, il les
loue de cette conduite dénaturée et il fait ceq.l peut
pr les entretenir d. cet abandon injuste; et c'est cela
seul qui m'afflige; c'est la ceq. me fournit affliction
sur affliction, inquietude sur inquietude, crainte
sur crainte, parceq. peu content de ces premieres
progrès il redouble ses efforts et invente de
nouveaux moiens pr affoiblir ceq. me reste de
brebis. Et q.l remuement! ql renversem.t n'a
t'il p. fait depuis peu au milieu de ces brebis pr les
effaroucher et les intimider? Quelle nouvelle

calomnie n'a t'il p. inventé p.r les disperser, p.r leur enlever toute confiance et p.r jetter sur ceq. se passe en moi des voiles tenebreux, des tenebres d'une nouvelle espèce. helas, helas! p.r mieux reussir d. ces noirs desseins il s'est servi

(souffre et dde qu'on lui mette un pied là dessus (le coté gauche)

d'enf.s pieux et spirituels. il les a mis en oeuvre et a fait par eux une partie de ceql vouloit faire. il s'est servi d'eux p.r noircir ceql vouloit noircir, p.r calomnier et rendre odieuse celle q. v. tenez touj.s sous votre main; et non seulement elle, mais encore un de ses enf.s les pl. chers, celui par qui v. av. fait couler en elle pl. de dons, pl. de graces et de benedictions. C'est là ceq. cet ennemi de clavé de tout bien a entrepris depuis du tems. C'est là les coups ql a portés à celle q. n'a d'autres desirs, d'autre but, d'autre volonté q., de marcher d. ~~la~~ cette la voie de vos commandemens et d'y conduire ceux q. v. lui av. donnés, q. de perseverer d. l'obeissance qlle v. doit et q. d'y faire perseverer ceux q. s'approchent d'elle p.r entendre sortir de sa bouche les instructions ql v. plait leur donner.

(Cesse de parler et étant en enf.ce distribue bonbon. et images et apres qu'on a dit vespres dit:

Il faudra demain (fette de la Purification)

2000 coups de buche, et puis 200. de la buche autant du Marteau, et autant du baton, avec 100. coups de poings sur la tete et puis 100. Soufflets.)

Le 2e. fevrier 1761 (Pr. Euphemie)

Jusqu'à quand, ô Mon D. garderez v. le silence sur une telle conduite ? jusqu'à qd permettrez v. à cet audacieux d'agir de la sorte ? de s'élever sans cesse contre vo. Epouse ; de la noircir, de la couvrir d'un voile ignominieux d. le noir dessein d'écarter d'elle ceux q. doivent lui demeurer toujrs. attachés ! helas, helas ! v. voiez pq je desire q. v. rompiez le silence, q. v. v. montriez et q. v. agissiez selon la grandeur de vo. puissance, selon l'etendue de votre souverain pouvoir. C'est en faveur des enfs. q. m'appartiennent ; c'est en leur nom q. je v. supplie de m'exaucer. Et q. pourra les secourir, si v. ne le faites ! qui pourra les éclairer, si v. tenez vo. lumiere renfermée en v. meme, si v. continuez de la cacher, de l'enlever de dessus la terre ! Qui viendra au secrt des infirmes de mon troupeau, si v. v. tenez d. le silent ? Qui les delivrera des épreuves et de l'oppression où je les vois, si v. ne prenez la peine de les visiter et d'entrer d. le detail de leurs besoins, de considerer les differens perils où ils sont exposés ?

Pourquoi crierai-je, si v. etes resolu de ne pt m'exaucer ? pq conserverai-je [illegible] la qualité de mere, si je suis inutile à ceux q. sont sortis de

mon sein, si je ne puis leur attirer le secours q. leur est necessaire, si je ne puis flechir en leur faveur le Dieu q. est souverainement irrité ? à qui recourront ces pauvres enf.ts s'ils me voient rejettée de celui q. peut seul m'ecouter, q. peut seul leur etre favorable, écarter d'eux les perils q. les environnent les deffendre des pieges qu'on leur tends, et leur faire trouver les moiens de le suivre et de l'ecouter.

Tu ris, o miserable ; et ce q. fait mon tourment te met au comble de la joye ; tu te presente à moi avec fierté, parceq. tu me vois au comble de la douleur et q. tu espere vaincre par tes ruses et par ta malice plus.rs de mes derniers nés. Oui, tu l'espere, parceq. tu les vois encore plus faibles q. ne le paraissoient ceux q. tu m'as arraché d'entre les bras. tu triomphes, parceq. tu vois mon Dieu garder un p.fond silence sur ta conduite abominable et comme demeurer d. l'inaction à la vüe de l'affreuse ravage q. tu fais d. l'heritage q. lui appartient ; tu crois q.l en sera touj.rs ainsi. C'est pq tu te moque des cris perçans q. je pousse au ~~milieu~~ fort de ma douleur. Mes larmes mes soupirs, mes gemissemens ne te rendent q. pl.s audacieux ; mais celui q. semble dormir ne se reveillera t'il pas p.r te combattre, p.r prendre ma deffense et p.r se placer à la tete du petit nombre d'enf.ts q.l m'a donné ? Celui q. te laisse agir depuis si longt.s, n'agira t'il pt à son tour. et après t'avoir accordé une si g.de puissance, un pouvoir si étendu, n'enchainera t'il pt à la fin l'un et l'autre

Cela m'a été promis ; mais qd arrivera-t'il ?

Larrittez, o M. D. ; tirez le rideau q. v. cacha à mes yeux et q. v. cache aussi aux yeux de mes petits. faites ce q. v. av. promis q. v. feriez ; venez enchainer non seulemt. la puissance de Satan ; mais encore celle de ~~ceux~~ tous ceux q. agissent coe sous son autorité, coe sous ses ordres, et q. se font un devoir de tenir captifs ceux q. v. voulez rendre libres, de retirer de v. suitte ceux q. v. y appellez ; et de ce nombre est un enft q. v. m'av. donné d. ces derniers tems, d. ces tems de justice et de colere, d. ces jours de fureur et d'indignaon ; regardez son etat et aiez en compassion. helas, helas ! il ne lui arrive rien q. v. ne m'aiez fait voir, lorsq. v. m'av. ordonné de la placer parmi les brebis de mon troupeau ; il ne lui arrive rien q. v. ne lui aiez fait annoncer et dont v. ne lui aiez donné connoissance. Mais se ressouviendra-t'elle cette epreuve ? la regardera-t'elle coe le plus gd avantage q. puisse lui arriver ? meditera-t'elle d. sa captivité les paroles q. v. lui av. fait ecritter, lorsq. v. l'av. unie au plan de vo oeuvre ? en comprendra-t'elle le sens ? se nourrira-t'elle de ces paroles divines, s'en fortifiera-t'elle contre tout ce q. lui est dit de desavantageux et d'injuste au sujet de la conduite ql v. plait tenir dans ce tems orageux sur le petit nombre q. v. voulez attirer à v. et purifier par des moiens q. les hoes charnels qlq. intelligens qls soient, ne comprendront jamais,

parceq'ls se sont rendus indignes d'entrer d. ce sacret. helas, helas! je v. presente, o M. D., cette chere enft telle q'lle est; je v. la presente avec toute sa foiblesse naturelle, avec tout ce q'lle a de vitié dans le coeur; je v. presente aussi ses besoins q. sont innombrables, aussi bien q. ses perils qui augmenteront encore; je v. presente de meme les dess. de bonté et de misde q. v. m'av. montrés avoir sur elle, et je v. supplie de la soutenir, non seulement contre elle meme, mais enc. contre tous ceux q. s'opposent à son bien.

(ah! j'ai eu bien du bobo touj. non seulemt d. le corps, mais d. l'esprit et d. le coeur — distribue bonbon et sentence.

Traitez, o M. D., traitez cette enfant comme je desire q'lle soit traitée, c'est à dire selon ses besoins accordez lui une double misde, puisq. v. lui preparez de doubles epreuves, puisq. v. lui ferez voir ceq'l en doit couter pr v. acquerir, pr v. connoitre et pr v. posseder d. ce tems malheureux où les gds et les savans ne v. connoissent presque pl. et ne v. possedent p. davantage. Que cette enft soit trouvée digne de remplacer ceux q. v. abandonnent, de confesser la divinité de vo. oeuvre à la haute de plusieurs qui la nient.

Mais helas! comment arriveroit elle à ce point d. le degré de foiblesse où je la vois? comment deviendroit elle enft et disciple de cette ceuvre

divine, si v. ne faisiez en elle ceq. v. av. promis d'y faire, c'est à dire, d'y elever un nouvel edifice d'y tout retablir. faites donc auplutot cet ouvrage de v. m.de. hatez le, afin qlle ne succombe pt sous les coups q. lui sont dechargez, non par des ennemis mais par des amis: Que dis je par celle meme qui lui a donné la naissance, et c'est ceq. m'effraye d'autant plus, parceq. de tels amis sont pl. a crainde pl. seduisans et pl. redoutables q. des ennemis declarés.

Mais cette enfant qlq. captive qlle soit est sous vos yeux, o M.d., elle est meme entre vos mains. v. v. etes deja declaré son protecteur et v. l'av. mise au nombre des brebis q. v. voulez placer sous votre houlette; c'est pq je v. l'offre aujourdhui, oui, aujourdhui où v. v. etes offert v. meme à votre Pere pour le salut du petit nombre q. v. voulez rendre ppant de vos souffrances et de vos humiliaons pr les faire regner ensuite avec vous. et je v. offre aussi les coups qe v. aplu m'ordonner. afin q. satisfaisant par eux à vo. justice invitée ceux pr qui j'implore le secours de vo. bonté et de vo. m.de l'obtiennent selon le besoin qls en ont. amen. /

(Recois les coups ordonnés)

Dimanche prochain il faudra les memes secours qu'aujourd. avec Deux Cent coups de pieds d. chaq. coté et puis 6 pressions de poste dans

chaque sein. voilà tout pr dimanche /.

Le 1er Dim. Caresme 8e fevrier 1761.

Après nones commenca ainsi qu'il suit.)

C'est donc vous, o Verité sainte, qui etes mon Dieu, qui vous = presentez à moi en ce moment. helas, helas comment v. y presentez v. et qlle forme prenez vous? Qui v. reconnoitroit sous un tel avilissem si v. meme n'ouvriez les yeux et si v. ne v. faisiez connoitre? Qui v. a ainsi defigurée? qui v. a noirci au point q. j'alavois? qui v.a fait ces blessures et ces plaies dont ~~je la vois~~ v. m'aparoissez couverte? qui v. a enlevé cette beauté q. v. est naturelle? helas je voudrois le scavoir, et neanmoins je crains de l'entendre. Ce sont vos propres enfs. q. v. ont ainsi reduite. Ce sont eux q. ont le pl. contribués a ce profond abaissemt; ce sont eux q. v. ont porté les coups les pl. cruels et c'est v. meme q. m'apprenez q. ce q. v. ont fait vos ennemis est peu de chose si on le compare avec les coups q. v. ont dechargés ceux q. paroissoient v. aimer, avoir à coeur vos interets, et q. ont souffert qlq. chose pr vo. cause. Cela est il comprehensible, et si v. meme, o Verité divine ne no. en assuriez, pourrions nous le croire Que dis je? ceux q. v. accusez de cette conduite si

injuste, veulent-ils la croire ? sont-ils en cela d'ac-cord avec vous ? s'accusent-ils des memes choses dont v. les accusez ? se reprochent-ils ce q. v. leur reprochez ? s'avouent ils coupables ? temoignent ils qlq. regret ? qlq. douleur ? et ne les voit-on p. au contr. entre-prendre leur justification ? v. donner un dementi le mieux caracterisé ? ne ferment-ils p. les yeux à vo. etat, aux blessures qls v. ont faites ? ne publient ils p. q. v. triomphez, lors meme q. v. etes reduite d. la poussiere, et couchée sur un sale fumier ?

Vous vous plaignez, mais c'est presq. inutilemt vis à vis de ces enfs. superbes. votre voix s'eteint de pl. en plus ; mais ils pretendent qlle est plus forte q. ja-mais. v. v. placez d. l'obscurité ; mais ils croient v. voir toujr. environnée du meme éclat dont v. v. cou-vriez ci devant. v. dites q. les tems changent et eux disent qls sont toujrs les memes. enfin ils vous dementent continuellemt et j'ose dire qls v. font une guerre pl. cruelle q. ceux q. passent pr vos ennem. declarés. Mais ces enfs. hautains et denaturés, ces enfs. q. ne recherchent q. la gloire se sont placés d. un retranchemt d'ont personne ne peut les faire sortir ; ils se suffisent a eux mêmes et ne trouvent personne digne de les instruire, de leur montrer leur tort ; ils pretendent etre les seuls capables d'enseigner les autres, les seuls q. v. éclairés, au milieu des qls v. repandez vos dons.

Confondez les, o vous, qui etes toujr toute puisste

abaissez les, o v. q. remonterez sur le trone de vo. gloire, lorsq. v. le voudrez; placez v. d. des ins-truments enc. pl. foibles et enc. pl. vils q. ne l'étoient ceux en qui il v. a plu de v. placer. faites pr confondre ces geants tout ceq. v. av. fait d. tous les tems pr confondre ceux q. s'opposoient à v. et qui pretendoient pouvoir v. donner conseil; armez v. coe v. le pouvez faire et faites leur voir q. le prodigieux abaissemt ou v. vous etes reduite etant volontaire ne peut mettre obstacle a aucun de vos attributs, ni v. empecher d'agir d. vo. toute puissance.

Ah! jusqu'à qd, o Verité Sainte, ne trouverez v. q. de la dureté d. le coeur des enfs. des hoes? jusqu'a qd n'y trouverez v. q. de la resistance, q. de l'opposition pr ceql v. plait de faire pr leur salut. C'est pr eux q. v. agissez et ils le trouvent mauvais; c'est pr eux q. v. parlez et ils refusent de v. entendre; c'est pr eux q. v. v. humiliez et ils v. condamnent. Qlle contradiction! Comment n'exterminez v. p. tout ceq. vit? commt ne v. vangez v. p. selonq. v. av. la puissance de le faire? Comment ne fermez v. p. la bouche de ceux q. ne l'ouvrent q. pr v. insulter, q. pr tenir un autre langage q. celui q. v. tenez v. meme d. ce tems oragueux?

Quel exemple nous donnez v. enc. o Verité infinimt patiente? mais qui le suit? ou meme qui veut le suivre? v. fermez votre bouche

devt ceux q. v. maudissent, et vos enfs. ne cessent de pousser des plaintes lorsqu'on parle mal d'eux, qu'on les injurie tant soit peu. Est ce la marcher sur vos traces, et profiter de vos divines leçons? et cependt v. ne cessez de leur repeter q. v. ne leur pardonnerez leurs iniquités et q. v. n'userez de misericorde envers eux qu'autant q. v. les verrez se conformer aux ppes q. v. leur donnez, qu'autant q. v. les verrez amis de la souffrance, des mepris et des humiliaons q. v. venez leur enseigner. Qu'ils sont enc. éloignés de ces dispoans! helas! la plus part s'en écarte a pproportion de ce qls devroient les rechercher, les demander, les desirer.

Agissez donc, Verité Sainte, agissez sur le coeur de ces pauvres enfs.; redressez les, remuez les; fondez en la glace; arrachez en les mauvais ppes; accordez surtout cette grace au petit nombre q. v. suit encore et q. ne s'est pt enc. rangé d. la classe de ceux q. rougissent de vos ignomi-nies, qui detournent leurs yeux de l'humiliaon q. v. couvre et q. ne savent ce q. c'est q. de v. suivre d. cette route penible. Qu'il n'en soit p. ainsi des enfs. q. je v. offre; pparez les à ce que v. ddez d'eux et faites v. suivre par eux apprenez leur a distinguer les tems et empechez les de vouloir v. assujettir à leur maniere de

penser, a ceqls croient q. seroit le plus convenable.

Quel ouvrage! et ql autre q. v. pourroit l'entreprendre? quil v. plaise le commencer, le diriger et le conduire jusqu'à sa perfection. quil v. plaise en écarter les obstacles et rendre inutile les efforts de ceux qui s'y opposent: Que votre puissance sorte pour cela de son secret; Que vo. bras agisse et q. vo. sagesse sorte de l'inaction placez v. encore au milieu de ce troupeau en qualité de souveraine et faites voir q. v. n'êtes affoi:blie en rien, q. v. possedez toutes choses comme au commencemt., comme lors q. v. av. entrepris de créer l'univers et q. v. av. tiré toutes choses du néant; laissez v. toucher en faveur de ceux qui ne peuvent guerir q. par vo. secour, q. ne peuvent sortir de leur langueur, de leur engourdissemt qu'autant q. v. le voudrez et ql v. plaira v. faire obéir.

Vous attendez, me dites vous, o Verité infi:niment sage. helas! qu'attendez vous?

(Reçoit les coups de buches ordonnés sur les pieds, jambes, genouils, cuisses et l'estomach — ensuite les 200 coups de pied — puis les 200. coups de baton, de broche et de marteau; les coups de poingts, des soufflets, enfin les pressions

Puis dit :

Il me faudra ces memes pressions le Dimanche prochain . et puis il me faudra presser 4 fois avec les pinces chaque gras des jambes et des bras avec 3000 coups de buches 400 coups du baton et puis plusieurs pressions de la corde 100 soufflets sur chaque joue et 200 coups de poings sur la tete . C'est tout ce que je scais . .)

2. Le Dimanche 15 . Fevr. 1761 .

Pendant Nones etant entrée dans l'acca=blement dit :)

Attendez vous q. vos enf.^s savouent coupables , q'ls reconnoissent leur tort, q'ls s'humilient a vos pieds q'ls avouent q. v. etes juste d. les jugemens rigoureux q. v. voulez exercer sur eux ! ah . si c'est cela q. v. attendez d'eux , je les vois deja jugez et con=damnés , je les vois deja peris sans ressource parceq. leurs yeux se ferment dep.^s. en pl.^s et q. leur coeur est moins en etat q. jamais de v. comprendre d. les differens mysteres qu

v. emploiez pr v. cacher et pr rendre impené-
-trable vo. conduite. Descendez plutot vers
ces enfans, approchez v. d'eux; donnez leur
l'intelligence; devloppez leur de vo. conduite
cequi est necaire qls en connoissent; rendez v.
aimable a eux; faites leur gouter vo. etat; Sepa-
-rez les de ces grands et de ces superbes q. v.
meconnoissent d. l'ignominie q. v. couvre et qui
ne veulent v. posséder q. lorsq. v. v. revetez d'écla
et de majesté, de puissance et de force; faites pr ces
pauvres petits ceq. v. ne faites pl. pr ceux cy;
dissipez leurs tenebres; éclairez les; faites leur sui-
-vre ceq. ces grands et ces superbes fuient; donnez
leur d'aimer ceqls haïssent et de louer ceqls detestent
ceqls ont en horreur, c'est à dire vos abaissemens,
vos souffrances et vos humiliaons.

Quoy donc marcheriez v. seule d. la course
penible q. v. av. entreprise pr le salut des hoës,
et seriez v. meconnue a proportion q. vo. amour
se manifeste davantage pr les enfs. des hoës? N'auriez
v. pl. d'adorateurs sur la terre? et vo. Epouse n'au-
-roit elle pl. la force de mettre au monde des enf.
q. v. rendent l'abaissance q. v. est düe? v. meme,
ô Verité Sainte, ne feriez v. p. d. ce tems malheur
ceq. v. av. fait d. tous les tems lorsq. la colere
de vo. Pere éclattoit davantage? Ne v. susciteriez

v. pas des enf^s. pr remplacer ceux q. v. manquent de fidelité, q. v. renoncent, q. rougissent de ceq. devroit les attacher davantage à vous.

Eh! oui, vous v. en susciterez ; v. no. l'av. promis, et nous attendons ce miracle de votre bonté et de vo. misde. V. chasserez loin de vous ceux q. se sont rendus indignes de vos regards ; v. detruirez l'orgueilleux et le superbe ; v. vous jouerez des faux sages, mais v. ne demeurerez pt pr cela sans enf^s., et à la place de vos disciples infideles. v. v. en formerez d'autres q. v. éleverez à pportion qls paroissoient indignes de vous : V. ferez le tour de la terre, v. la parcourerez toute entiere et v. v. ferez suivre par des hommes q. n'auront jamais entendu parler de v. et auxq. ls vo. nom aura eté méconnu jusquà alors, v. v. montrerez a eux et v. leur donnerez de v. connoitre, v. ouvrirez vo. bouche en leur psence, et v. ferez qls v. entendent ; V. n'en demeurerez p. là, v. les honorerez de l'auguste qualité de vos enf^s. et ils se trouveront tout d'un coup couverts des richesses, des benedictions et des misdes q. vos enf. ingrats ont mis sous leurs pieds.

Qui pourra, ô Verité sainte, ô verité infiniment puissante v. condamner d. ce choix

et d. cette pference ? qui pourra appeller de ce jugemt ? et à ql tribunal les puissances d'ici bas pourront elles avoir recours ? Le seul et unique moien de v. desarmer seroit de s'humilier à vos pieds, de s'avouer coupable, d'emprunter ce langage pr se condamner ; mais qui le fera ? et à q. le puis-je conseiller ?

Helas, helas ! montrez v. enc. agissez avec bonté et alors j'adresserai de nouv. la parole aux enfs q. v. m'av. donné. je leur dirai q. v. etes enc. au milieu d'eux, q. v. ne les av. point encore rejettés, et q. v. etes toujr disposé à leur tendre une main charitable, s'ils entrent d. vos desseins, s'ils obeissent à vos ordonnances, s'ils se declarent pr v. apportion q. v. le faites pr eux et si ils ne dedaignent pt de s'unir aux enfs dont je viens de parler et q. v. avez eté chercher non à la cour des Rois, non au milieu des Princes, non entre les grands et les sages, les savans et les faux vertueux, mais parmi ce ql y a de pl. miserable, de pl. vil, de pl. ignorant, de pl. insensé, de plus stupide et de pl. grossier.

Entendez ceci, vous enfans, q. av. eté appellés à suivre cette verité infiniment libre d. son choix et tout afait independante de la pensée

et des jugemens des hoës, entendez la, vous q. ne
possedez aucun bien en v. meme et qui n'avez p^r. par-
-tage q. les tenebres et le mensonge, vous dont le
fond ppre n'est q. malice et corruption : entendez
la verité v. instruire enc. et le faire avec autant
de soin q. si v. ne v. fussiez p. rendus indignes
de ce secours, de ces marques de son amour. ah!
si v. ouvrez enc. la bouche, v. q. je pouse appeller
sans injustice enf^s. ingrats et desobeissans, enf.
rebels et incredules; si v. ouvrez, dis-je, enc.
vo. bouche, que ce ne soit pl. q. pr v. avouer
criminels, q. pr deposer contre v. et v. unir à
celle q. vient justement v. accuser et découvrir
en v. les maladies, les plaies, les blessures q. v.
av. pris à tache d'y tenir cachées. Ouvrez
les yeux, il est tems, puisq. la Verité est reso-
-lue de tirer une vengeance complette de toutes
vos iniquités et de ne mettre pl. de bornes à
la justice q. v. av. irritée.

Qui sera donc capable de v. ouvrir les yeux
de deboucher vos oreilles et d'amolir votre
coeur, si les menaces q. cette puissante Verité
fait au milieu de v. ne le font point? abaissez
v. esprits, abaissez vos tetes superbes depeur
q. son poids terrible ne v. écrase, depeur q. la
verge piquante qu'elle tient en sa main ne vous

chatie inutilem^t et ne fasse au milieu de v. ce q^lle a fait au milieu des sages de vo. p̃ple ; du milieu de cette portion d'hõẽs q. se croient les seuls éclairés, les seuls favoris, ceux sur q. tombent les graces et les benédictions. Mais etant voides cõẽ v. etes q. pourroit v. faire plier ! Vous etant placés sur un trone elevé, q. pourroit v. en faire descendre ! V. croiant sages, autant q. v. ~~le~~ v. le croiez, q. pourra v. convaincre de folie. Appellez la Verité à vo. secours ; priez la de travailler en vous, de reduire tout en v. au point où elle veut q^l ~~tout~~ soit reduit, et alors vos yeux s'ouvriront ; v. v. reconnoitrez p^r ceq. v. etes ; v. v. verrez sur le bord du p̃pice ou v. v. etes v. memes placés : Ce qui v. paroissoit vertu en vous ne v. paroitra plus que vice ; ce q. v. paroissoit lumiere, ne v. paroitra p^l. q. tenebres : v. n'y verrez p^l. cette sagesse q. v. y voiiez, et le voile q. v. cachoit vos extravagances, vos égaremens et vo. turpitude se trouvera dissipé.

Desirez, o enfans, desirez q. ce bonheur v. arrive ; conjurez la Verité de le hater en vo. faveur ; priez la de n'avoir p^t égard à vos dispoõns, à vos repugnances, à l'oppoõn q. v.

témoigner p.r tout ceq. pourroit v. faire souffrir et v. humilier ; Cédez lui d'écarter de v. vos ppaux ennemis q. sont vos passions, q. est l'amour de vos aises, celui de l'estime et de la bonne réputaõn. (on lui propose de se lever et elle dit :)

Comment, ô enf.ts pourrois-je me rendre à vos sollicitaõns, moi q. n'ai en vüe q. de flechir la verité p.r vous ? Et quel meilleur moien puis-je employer p.r la flechir q. de demeurer d. la poussiere où elle me place, q. de lui parler de v. et de vos disposõns d. l'abaissement où elle me reduit ? Ne cherchez donc pt a m'en relever puisqu'en le faisant v. agiriez contre ses desseins et v. manifesteriez par là la disposõns de vos coeurs q. ne cherchent q. l'élevaõn. Que tout ceq. est étranger à ceq. cette puissante verité médite d. ses jours de colere où elle veut sonder par ses oeuvres et ppalemt par ses abaissemens les ppales maladies de ceux q. lui appartiennent. de meme que ceq. n'a pt enc. paru jusqu'ici de ceqls portent en eux memes de malin et d'invéteré. abaissez v. plutot, enfans, avec celle q. s'abaisse p.r vous et loin de chercher à la distraire, lors qu'elle plaide vo. cause et qu'elle cherche a desarmer la justice q. v. est irritée, occupez v. plutot de ceq. se passe en

elle; entretenez ve. plutot en v. meme des reproches justes q. la Verité v. faits par sa bouche, et ddez ql v. soit donné de ne rien rechercher, de ne rien desirer, de ne rien vouloir q. ceq. la verité elle meme recherche, desire et veut pr vous. attendez ses momens, ne la prevenez pt d. ses desseins et alors v. agirez sagement, v. agirez pr vo. ppre utilité et v. ne courrerez pt le risque q. v. av. deja tant de fois courus, qui a eté de v. égarer et de tourner à vo. confusion ceq. auroit du tourner à vo. uti-lité, a vo. pl. gd avantage.

(entre en enfance — Puis recoit les secours ainsi qu'il suit dabord les 3000 coups de buches scavoir

Sur le dos	1082
Sur les epaules	154
Sur les bras	44
Sur les coudes	124
Sur les pieds	296
Sur les jambes	560
Sur les genoux	354
Sur les cuisses	386
	3000

On donne ensuite les coups de la braise et du marteau cependant dit

Voyant la Verité ainsi cette souveraine sous les coups et dans un etat violent, pourriez vous chers enfans, vous refuser plus longtems à ce qu'elle exige de vous ? Pourriez vous desirer d'etre dans la tranquillité dans l'elevation, dans l'honneur, dans l'estime des hommes ? Non, cela ne se peut. C'est pourquoy je vous exhorte au nom de cette Verité divine a vous abbaisser avec elle, a partager ses souffrances, a ne point secouer le joug qu'elle veut vous imposer,

(Pendant qu'on commence les pressions des seins entre 2 pestes à feu continue de parler.)

à ne point rejetter ce qu'elle vous presente à ne rien diminuer de la portion du calice qu'elle veut que vous buviez, et dont la mesure ne peut etre laissée à votre choix. Agissez simplement, agissez humblement ; et alors la conduite de cette verité eternelle loin de vous etre nuisible, vous deviendra avantageuse, et apres avoir servi à votre guerison et à votre justification pendant le tems

de cette vie passagere ; elle deviendra le sujet de votre triomphe pendant toute l'eternité. Amen. /.

(On continue de donner les secours comme les pressions avec la pincette aux bras et jambes 400 coups de baton, 200 soufflets 200 coups de poingt sur la teste, 400 coups de pieds dans les cotés, puis on la serre p^lrs. fois de la corde.)

Il me faudra Dimanche les memes coups qu'aujourd'huy et 500 coups de buches de plus. —

(Se fait presser avec une buche l'estomach pend^t. près d'un 1/2 quart d'heure, cependt dit pr. P.
qui l'avait engagé a prier p^r qlq. chose,)

Que vous dirai-je o ensft. sur ce q. v. a eté pposé, sinon qu'aiant prié m. D. de se declarer il a aussitot appesanti sa main sur moi et m'a dechargé des coups aux qls je ne m'attendois pas, ql. a rempli mon esprit d'in=quietude mon coeur de trouble et mon corps d'une agitaon q. me donne lieu de craindre q. v. ne v. soiez trop avancé et q. v. ne v. char=
grez

d'un poids q. ne pourroit q. v. etre nuisible
q. v. n'augmentiez sans son ordre le nombre de
vos epreuves et q. v. ne causiez a plrs. des peines
qls ne seroient pt en etat de supporter.
attendez donc q. v. aiez mission, ou plutot
demeurez dans l'inaction jusqu'a ceq. la
volonté de celui par qui v. devez v. conduire
d. toutes vos actions v. soit connue; ne
soiez pt si facile a v. charger surtout d. un
tems où les tenebres abondent et où l'en-
-nemi fait ceql peut pr jetter les enfs. du
Sgr d. qlq. labyrinthe et pr leur imposer
des charges pesantes et audessus de leurs forces
d. le dessein de les detourner de ceq. le Seigr.
exige d'eux. Priez M. D. avant q. de rien
entreprendre et persuadez vous qu'aiant reçu
mission pr conduire un petit nombre de brebis
v. ne devez pt l'etendre de v. meme, ni v.
charger plus q. v. ne l'etes en qlq. maniere
q. ce soit, sans l'avoir consulté et reçu
un ordre exprès de lui

(Ode des coups de buche d. l'estomach. on
lui endonne 43.)

autrement v. courreriez le risque de v. attirer

de nouveaux coups, comme d'augmenter l'orage q. a grondé au dessus de vo. tête et q. auroit pû v. renverser, si mon Dieu ne v. eut soutenu s'il ne se fut placé entre vous et cet effet de sa colere : tenez v. donc d. le silence ; c'est à quoi je v. exhorte d. l'agitaōn où je me trouve et attendez cōe je v. l'ai deja dit pr. agir q. M. D. se declare et que sa volonté v. soit connue.

(demande des coups de buche sur le ventre on lui en donna 49. — ddé qu'on la presse avec une buche d. l'estomach. — sort à l'ordre. pendt. qu'on dit le Pater. /.

Le 3. Dim. de Careme 22. fevrier 1761.

Pendant Nones etant en conv. dit : /.

Ah ! M. D. cesserai-je de parler, parceq. (acause) v. paroissez detourner vo. oreille des paroles q. je v. adresse ? Cesserai-je de crier parceq v. paroissez sourd à ma voix ? fermerai-je (b) ma bouche, prendrai-je le parti du silence ? Cesserai-je d'agir acause q. v. ne m'écoutez pt

et q. v. ne secourrez pt les petits pr q. je v. offre tout ceq. j'ai reçû de vous? Mais si je prends ce parti. qui v. parlera en leur faveur? q. v. ~~exp~~ representera leurs besoins; q. v. exposera leurs perils? q. v. suppliera d'écarter d'eux tout ceq. est capable de leur nuire? Si je garde le silence si je me tiens ds. l'inaction, q. v. fera violence? q. flechira vo. justice irritée? q. implorera le secours de vo. mséde bienfaisante?

j'ouvrirai donc enc. la bouche, puisq. je ne pourrois la fermer sans etre coupable, sans faire un tort notable aux petits q. sont sortis de mon sein par vo. volonté. Oui, j'ouvrirai enc. ma bouche, puisql est de mon devoir de l'ouvrir; je parlerai enc. et je crierai enc., puisq. je suis la voix de ceux q. m'appartiennent. Et ql sera mon but en parlant et en criant! ah. v. le sçavez, o M. D., oui v. le sçavez, v. à q. rien ne peut etre caché; v. le sçavez v. qui connoissez combien est gde l'affection q. v. m'av. donnée pr toutes les brebis de mon troupeau. Le but de mes paroles aussi bien q. de mes cris sera de v. ddr grace et mséde pr tous ceux de mes enfs q. v. ont irrité, q. ont attiré sur leurs tetes les arrets de vos vengeances et q. v. ont obligé

acause de leurs abus et de leurs ingratitudes a ne leur montrer pl. qu'un visage severe, a ne tenir pl. sur eux qu'une conduite q. est pl. marquée au coin de vo. indignaon qu'au coin de vo. clemence. Soutenez moi, o M. D., puisq. tout ceq. sort de v. d. ces jours malheureux, d. ce tems orageux n'est capable q. de m'effrayer, q. de m'epouvanter. Soutenez moy afin q. le poids de vo. majesté infinie ne me reduise pas au pl. gd exces d'accablemt; Conservez v. o M. D. et conservez aussi tout ceq. v. environne; Cachez moi pr q.lq. moment l'eclat de vo. toute puissance afin q. je puisse v. representer avec pl. de tranquillité les besoins et les perils de mes petits; Cessez d'opposer vos paroles à celles q. je vous proferer en vo. presence; Cessez d'opposer vos reproches aux instances q. je v. veux faire pr v. adoucir et pr changer, s'il est possible, les arrets de vo. justice en des effets de misde.

Quoy. ne pourrai-je donc pl. ouvrir ma bouche pr deffendre les brebis de mon troupeau, q. je n'entende sortir de la votre des paroles terribles, des jugemens inexorables, des sentences q. m'annoncent q. v. etes de pl. en pl. irrité, et qu'aucune creature n'est pl. presq. capable de v. flechir?

Mais, M. D., cette dispoon peut elle etre la votre tout est-il renversé, ~~en D.~~ en nous? N'av. v. pl. d'enft sur la terre? vos entrailles peuvent elles s'aneantir? Vo. amour peut-il s'evanouir? Vo. bonté et vo. misde

peuvent-elles demeurer d. l'inaction? pourriez v. oublier
ceq. v. no. av. promis, et qd le Ciel et la terre passeroient
vos paroles pourroient-elles manquer d'avoir leur effet?
Eh non, non. C'est pq je m'appuie dessus; C'est pq
j'ose me ouvrir ma bouche pr v. dder qlles s'accom=
=plissent, pr v. dder de visiter, de guider, et de soutenir
ceux de mes enfs. q. sont d. la peine, q. sont affligés,
et contre q. toute sorte d'ennemis conspirent pr leur
oter la liberté de v. suivre, la facilité de v. entendre
aussi bien q. les moiens d'apprendre à vo. école ce
qls. n'ont jamais appris à celle des très savans, de
ceux q. se disent les maitres et les chefs de vo. pple.
Verifiez aujourd. ô M. D. ceq. v. no. av. tant de fois
appris, q. est q. personne ne pourra v. ravir, ne pour=
=ra v. enlever ceux q. vo. Pere v. a donné. Montrez
v. le deffenseur des petits opprimés, ou bien, soutenez
les d. l'oppression. faites pl. q. je n'ose v. dder; soiez
pr eux une forte tour; rendez les invincibles aux traits
de leurs ennemis; couvrez ces derniers de confusion
en rendant pl. fort qu'eux ceq. est foible, ceq. est
ignorant, ceq. est timide, ceq. est sans deffense;
Consolez moy et consolez aussi tous ceux q. s'in=
=teressent à vo. gloire en agissant sur une enft.
q. l'on rend captive à pproportion de ceq. v. voulez
lui procurer la vraie liberté, à pproportion de ceq.
v. montrez vouloir v. l'attacher et la placer d.

une voix q. les Docteurs et les sages ignorent.
Ces maitres superbes pourvoient-ils aneantir vo.
volonté? pourvoient-ils par tous leurs efforts inter-
-rompre le cours de vos desseins sur une enfant q.
v. av. voulu leur arracher? helas, helas, je ne puis le
penser, vûe les avertissemens q. vo. bonté v. a port.
à donner à cette chere enft. tant à l'égard de cette con-
=duite tyrannique q. l'ontient aujourd. envers elle, qu'à
l'égard de ce à quoy elle devoit s'attendre de la part de
ceux qu'elle aimoit la plus, et des qls elle devoit attendre
par toute sorte de loix et pl. de secours et pl. de sou-
=tien. Qui a pû, o M. D., v. porter à donner de tels
avertissemens, sinon vo. msde toute gratuite, sinon
la bonté q. v. m'av. témoignée avoir pr cette enft.
et c'est aussi à ces deux gds attributs de v. meme
q. je m'adresse aujourd. Oui, c'est à vo. bonté
infinie et à vo. msde toute gratuite q. je recourre.
C'est à elles q. je dde du secours pr celle q. en manque.
C'est à elles q. je dde de la force pr celle q. est la foi-
-blesse meme; C'est à elles q. je dde la lumiere pr
celle q. n'est qu'aveuglemt et tenebres. Ce sont elles
q. je prie d'etre ses conseilleres.

Quoy, M. D., mes ddes seroient-elles contrair.
à vos dess. et opposées à votre volonté? Cette enf.
pourroit-elle se soutenir d. la captivité où elle est
reduite, si vo. bonté et vo. msde n'étoient agis-
=santes à son égard? pourroit elle v. demeurer

attachée, si v. ne v. manifestiez à elle, et si v. n'imprimiez en elle un souvenir q. les hoës s'efforcent d'effacer; et qls hoës encore? helas! oserai-je les citer? Ce sont vos pl. gds ennemis, ceux q. blasphèment davantage contre les ouvres de vos mains, q. detournent davantage leurs yeux de vo. verité humiliée et crucifiée et q. se soulevent le pl. contre les moiens q. vo. sagesse a établis d. ce tems de justice pr reconcilier vos enfans pecheurs et ingrats avec vo. Pere. Ce sont là les monstres contre qui cette chere enft q. n'est q. foiblesse par elle meme a a se deffendre chaque jour: Ce sont eux qlle entend sans cesse aboyer contre vos paroles, contre les pses q. v. voulez inculquer à vos enft. aussi bien q. contre tout ce q. v. faites d'extraordinaire pr les éclairer, pr les toucher, pr guerir leurs maladies, pr fermer leurs playes et pr les faire sortir de leurs pfonds égaremens. Eh! qlle est elle, o M. D., qlle est elle, pr pouvoir soutenir de si rudes attaques, pr resister à tant d'autorité, pr lutter contre une force si superieure à la sienne?

Ah! levez vous et combattez pr elle; devenez sa force; parlez en elle; que vo. puissance vienne au secours de sa foiblesse; q. vo. oeil apperçoive ce q. le sien ne peut appercevoir; et comme cette enft ne fait que d'entrer d. cette route penible, comme elle ne commence meme qu'a l'envisager et que

cette route lui deviendra penible à pportion qu'elle y fera de chemin: c'est pq. je v. supplie, ô M. D., de faire en sa faveur ceq. v. m'av. promis q. v. fe-riez, lorsq. v. m'av. ordonné de la placer parmi les brebis de mon troupeau. Portez la, dirigez la, soiez son appuy; montrez v. à elle d. vo. bonté; donnez lui ceq. les ennemis de vos oeuvres veulent lui oter; imprimez d. son coeur, ceq. v. voulez qui soit écrit sur le papier, c'est à dire les benedictions et les effets de bonté q. v. lui reservés, si elle v. demeure fidele; transportez v. en elle; percez les murs de sa solitude; dites à son coeur la meme chose q. v. m' faites entendre; et comme la malice des hões empê-che ==

(je n'en peux plus, je ne suis p. bien ici, sort de sa place et etant d. un coin, je ne suis p. encor bien là. va d. un autre endroit puis dit je ne suis p. me. bien là. va au coin du feu et dit, je suis mieux ici.) Le Coin etoit obscur,

== que no. voix ne retentisse à ses oreilles et qu'elle ne recoive les marques et les temoignages de no. affection et de no. tendresse, ne permettez p. cependt qu'elle en soit privée; faites en elle tout ce que nous souhaitons qui s'y fasse; affermissez la vocation qu'on veut l'affoiblir; instruisez la

sur tout ce qu'on veut qlle ignore. faites lui sentir qu'on s'interesse pr elle et qlle n'est pt abandon-née qquon veuille la priver de tout secours, j'en-tends, de ceux q. v. voulez donner aujourd à vos enfans.

Agissez, o M. D., il est tems. et q. puis je faire de pl. pr v. porter a agir, sinon de m'exposer cõe je le fais à tous les traits de vo. justice irritée. sinon de me placer à l'exemple de vo. Verité Sainte d. l'obscurité, à la place qls dedaignent et q. est l'opposée de celle qls recherchent.

Et pq o M. D., pq me decharger v. tant de coups? pq ordonnez v. à vo. justice de tomber sur moi en la maniere qlle le fait? pq tenez v. sur moi une conduite si rigoureuse, si v. n'avez qlq. dessein. Et ql dessein pourriez v. avoir d. ces tems orageux sinon de faire grace et misde à ceux q v. cherchent, à ceux q. souffrent pr vo. cause et qu'on veut empecher d'approcher de v. et de venir à s'instruire à vo. école et recevoir à vos pieds la nourriture q. l'on ne trouve pl. nulle part, que l'on ne trouve pl. d. aucune école, puisq. v. etes chassée de toutes, et que l'on est resolu a ne v. plus écouter, tant q. v. v. tiendrez enfermé dans l'obscurité et q. v. paroitrez revetu des traits de vo. justice irritée; approchez v. donc, o M. D.,

il est tems ; approchez v. de ceux q. n'ont plus q. v. pr ressource et q. ne peuvent pl. entendre q. de vo. bouche les verités q. leur conviennent, les instructions dont ils ont besoin, les avertissemts. que personne ne peut leur donner. Eh ! v. savez pr q. je v. dde ce secours, ces graces et ces dons. C'est pr les enfs. que vous m'avez donné ; C'est pr. ceux q. souffrent davantage et dont les besoins sont plus pressans, et c'est surtout pr une enfant qui est en danger de se perdre, si v. ne la soutenez en la maniere que je v. le demande.

(entre en enfance. on lui donne les coups de buches ordonnés 1150 sur le dos 436. sur les gras des jambes, 448. sur les talons. 200. sur les Epaules, 96. sur le bout des pieds. 892 sur les jambes : 98. sur les genoux. 180 sur les cuisses —. on lui presse avec les pestes 6 fois chaq. soir, puis on lui presse 4 f. les br. jam

Qu'il vous plaise, o M. D., unir les souffrances de celle pr qui je v. prie encomoment d'une maniere pticuliere ‡‡ ‡ me fait supporter par vos ordres et daigner traiter cette enfant favorablement en vüe de ce que vous m'imposez (dde les coups de baton) et cõe v. me donnez de le supporter avec soumission donnez lui aussi ce qui lui est necaire. adoucissez ses peines a pportion q. vos coups me sont douloureux, et de peur qu'elle ne succombe sous tout ‡‡ à ce que votre justice =

ceq. lui est ppare, daignez la visiter et la forti-
:fier, daignez la pparer. (Ade les coups de poingts
sur la tete au nombre de 200.) afin q. les epreu-
:ves q. en ont fait tomber tant d'autres (Ade
les 200. Soufflets.) servent a l'affermir et a
l'attacher davantage à tout ceq. vient de v.
coe à tout ceq. appartient à vo. Verité ~~humi~~
humiliée et crucifiée. Amen.

(Ade les autres secours. je ne scais p.
s'il y aura des secours après demain, je
ne scais p. ceql y aura dimanche. /.

Le mardy 24e. fevrier 1761.

Pendant Nones etant entrée en Conv. et dans
une sorte d'extase, paroist contempler attentivemt.
qlq. objet, rie, eclate meme de rire en continuant
de fixer son objet, puis dit: /. (La Vision est cy
après:)

Que vois-je en tout ceci, o M. D., sinon des
effets de bonté pr tous ceux q. v. avs. attirés à vs.
Plus v. paroissez severe à leur égard, plus vous
etes d. la réalité rempli de tendresse et de insde
v. paroissez, il est vrai, les violenter, les frappr avec
dureté; mais d. qlle occasion agissez v. ainsi.
C'est lorsq. v. les trouvez rebels a vos ordres, sans
attention pr vos avertissemens et sans obeissance

pr vo. volonté. Quand agissez v. ainsi, qd abaissez v. sur eux l'arme de vo. justice, sinon lors q. v. les voiez tourner leurs pieds d. la voie de l'égarem.t et ne suivre d. leurs demarches q. leurs inclinaons perverses, q. les desirs de leur coeur corrompu. je ne puis donc q. v. louer, q. v. rendre des actions de graces lors, je v. vois la verge à la main poursuivre les rebels, les orgueilleux, les desobeissans, ceux q. s'appuient plutot sur eux q. sur v. et q. croient etre en etat de se conduire. qqe v. repetiez sans cesse q. la terre est toute couverte de pieges et q. toute sorte d'esprits de tenebres descende d'en haut et sortent de dessous la terre pr tromper les hoes, pr les seduire, de meme q. pr les engager où v. ne voulez pt qls aillent.

C'est donc pr pserver ceux q. v. appartiennent de tous ces traits de malice q. v. agissez coe v. le faites et q. v. abaissez sur eux la verge piquante de vo. justice. Mais qlle indocilité! qlle resistance! qlle mutinerie ne trouvez v. pt d. ces enf.s. pl. vo. bonté se manifeste envers eux et pl. aussi ils la meconnoissent, pl. ils font preuve de rebellion, d'entetement, d'opiniatreté; pl. v. voulez les humilier, et pl. aussi ils veulent s'élever. Verrai-je encore longts. un si etrange et si affligeant contraste? frappez, frappez, o M. D., et ne v. lassez pt, puisq. si v. v. lassiez, ceux dont je desire le salut et la vie s'enfonceroient de pl. en pl. d. les malheurs dont j'espere q. vo. bonté les preservera. De meme q. les coups q. cette ~~bon~~ meme bonté v. porte à leur decharger.

frapper les incorrigibles, frapper les rebels, frapper les desobeissans, frapper les amateurs d'eux mêmes, frapper enfin tous ceux q. osent s'élever contre vous, q. n'ont q. du mepris pr vos ordres, q. ne pensent qu'à se satisfaire et q. oublient q. v. etes irrité. Mais v. scavez, o M. D., en quelle maniere je dde q. v. les frappiez ; c'est en les soutenant par vo. misde toute puissante ; c'est en eclairant leurs esprits et en touchant leurs coeurs ; c'est en les soumettant à vos decrets toujours justes et toujrs. adorables ; c'est en les amenant à vos pieds pr y confesser leurs iniquités, leurs abus, leurs ingratitudes et pr les y pleurer : Car s'il en etoit autremt à quoi leur ser=viroit cette severité, les moiens q. v. ~~le~~ employiez pr les corriger ? Les maladies augmenteroient, les plaies se creuseroient et les malades arriveroient à un etat desesperé ; ils languiroient, et leur dernier terme seroit d'etre quitté sans ressource.

Et comment ne craindrois-je pt ce malheur, ce double et ce triple malhr pr ceux q. m'appartiennent pr le petit nombre q. v. m'av. laissé, q. v. m'av. re=servé pr ce tems de justice et de colere ? Commt dis-je, ne le craindrois-je p. pr ce pauvre petit reste, en voiant la plupart de mes premiers nés tombés d. l'etat funeste q. conduit à ce double et triple malheur ? ils ont suivi la pente de leurs coeurs corrompus ; ils se sont fait un merite de resister à vos ordres, lorsqu'ils ne leur plaisoient pas ; ils

ont pris tous les mesures possibles pr écarter d'eux les humiliaons, les mépris et les opprobres et ils ne se sont attachés à vo. verité sainte q. d. la partie q. pouvoit les relever, q. pouvoit les combler d'hon-neur et les rendre estimables aux yeux des hoes. Eh! qu'ont-ils fait en agissant ainsi? ils se sont écar-tés de v. o M. D. a pporsion qls paroissaient vouloir s'en approcher; ils v. ont méprisé a pporsion qls pa-roissoient v. porter honneur et respect. Vos parol. vos avertissemens, vos reproches, vos reprimandes, les menaces q. v. leur faisiez chaq. jour par ma bouche n'ont pt. été capables de les arrêter. leur ppre esprit les a guidés; leurs tenebres leurs ont fermés les yeux et d. cet etat qls s'étoient attiré par leur resistance et leur opiniatreté, ils n'ont pl. été susceptibles d'aucu remords. leur égarement leur a paru bon, leurs ppres conseils leurs ont parus solides. ils ont avalés l'iniquité comme l'eau et ils ont donné aux injustic les pl. criantes le nom de justice.

C'est dans cet ~~attrm~~ etat malheureux et terrible q. je suis forcée de les considerer. C'est d. cet affreu de chat, d. cette desertion criminelle que je me vois obligée de garder un silence profond, parceque les enf. qui sont parvenus a l'un et qui sont coupables de l'autre, ont fermés leurs oreilles à tout ce q. je pour-rois leur dire pr les engager à sortir d'un etat si perilleux. ils ont imposé silence au Tres haut;

ils ont entrepris de lui poser des bornes et loin de se repentir d'une conduite si audacieuse, si temeraire ils y persistent de pl. en plus ; ils s'en font gloire ; ils en tirent vanite : et ils la publient avec audace.

De quoi pourrois-je leur etre utile ? et à quoi dois-je me borner, en les considerant d. de si etranges disposons, sur une pente si glissante, et environnés de perils tous pl. evidens les uns q. les autres, sinon a prier pr eux, à gemir sur leur etat, a les pleurer à pportion qls ne se pleurent pas, et a d der au Tout puisst ql les eclaire, ql les touche et ql preserve ceux q. me sont enc. attachés de tomber d. de pareils ecarts.

[Contre en enfance. Q. qu'est ce q. donc q. v. av. eu a tantrise (au commencemt.) R. et dit tout de suitte.

C'est que je voyois Cinq ou Sise marmots d'enfs. qui etoient là (en montrant de son doigt le coin de la chambre vis à vis d'elle) dans ce petit coin là. ils avoient mon Bonbon à leur tête, ils etoient entre deux chemins. il y en avoit un qui etoit rempli de roses, de jasmins, d'oeillets ; il y avoit comme ça toute sorte de belles fleurs, de gros pavots. ils vouloient aller par ce beau chemin qui etoit couvert d'un beau gazon. — Il y en avoit un autre qui etoit bien etroit, rempli d'epines longues, longues ; au lieu de gazon, c'etoit une bonne épaisse. mon Bon Bon vouloit qu'ils y aillent absolument.

ils ne vouloient pt aller par ce chemin. Mon Bon Bon les a frappés avec une verge ql tenoit à sa main – C'étoit une verge q. etoit luisante – Ces coups là ne les faisoient p. avancer. – Quand mon Bb. a vû cela, il a pris le 1er par les deux épaules et l'a jetté cōe çà fort d. le chemin. il etoit tout couvert de sang, parceq. les épines qui etoient d. ce chemin ont entrées d. sa chair. – je n'ai p. vû q. M. Bb. ait pris les autres cōe çà – je les ai vus tomber comme sur le premier. (~~et p~~ comme ces cartes que des enfans arrangent l'une derriere l'autre de maniere qu'en faisant tomber la derniere elles s'abattent toutes l'une sur l'autre.) Cà m'a fait, ajoute t'elle bien rire. – Il y avoit là des gens q. grondoient et murmuroient et qui disoient; ils n'avoient qu'à nous appeller à leur secours, nous les aurions fait entrer dans ce beau chemin. – (puis elle ajoute): Voilà comme il faut que le bon Dieu nous prenne et qu'il nous dise: Vas donc, enft mutin vas donc, enft rebelle. [Elle distribue ensuite des bonbons et des sentences.

Puis – Il me faudra Dimanche (4e de Careme)

4000. Coups de bûche.
300. Coups de pied dans chaque coté.
300. Coups de la broche, autant du marteau. ~~et~~
300. Coups du baton.
200. coups de poingt sur les tetes.
200. Soufflets sur chaque joue.
100 Coups de poingt sur la bouche.
4 pressions des pestes sur chaq. sein
C'est tout.) Elle continue le discour]

Qui pourroit hors vous seul, o M. D., empecher ces pauvres enfs d'agir comme ont agi tous ceux dont je deplore les égaremens, les illusions, l'erreur et la perfidie. empechez les donc, car ils sont foibles et plus foibles q. je ne puis l'exprimer; ils sont aveu=gles, ils sont insensibles, ils ont des ennemis sans nombre et dapt. ils cherchent a se tromper parce=qls nont pt enc. compris ceqls meritent et ceq. v. av. droit d'exiger d'eux acause dela multiplicité de leurs crimes et de la grandeur de leur ingratitude. éclairez les au plus vite, puisqls ont un si pressant besoin de vo. lumiere. Commencez a faire violence à leur amour ppre; ne mettez pl. tant d'intervale q. v. en av. mis aux coups, aux punitions, aux chatimens, aux epreuves q. doivent leur peuver un veritable re=tour, q. doivent les conduire à un sincere aveu de leurs iniquités, de leurs égaremens, de leurs extrava=gances.

Oui, M. D., je me vois forcé a v. adresser cette priere, parceq. je vois ces chers enfs tjrs languis=sans, toujrs d. l'omission de leur devoirs, toujrs pl. tournés vers le mal q. vers le bien. je les vois igno=rer ceq. leur est pl. utile, ceqls portent au ded. d'eux memes de vitie; ils avouent bien qlq. fois qls sont malades: mais savent-ils en qlle maniere ils le sont? connoissent-ils leurs dangers? et ne sont ils p. les premiers a se flatter, a penser q.ls ne sont

q. legerement malades? Eh! oui, sans doute; et la preuve en est manifeste d. les oppoons et les resistances qls apportent a l'usa des remedes q. v. leur av. pparés tant par justice q. par bonté et misde. Ce n'est donc p. sans sujet q. je v. dde de les éclairer et de les toucher. Car qqe plrs. de ces enfs. v. paroissent attachés et semblent marcher avec droiture d. vos voies, ils ne sont p. pr cela tels q. v. exigez qls soient; ils ne sont p. pr. cela humbles et petits, dociles et simples, ils ne sont p. pr cela amis du mepris, de l'humiliaon et de l'op-probre. ils sont d. une sorte d'abondance. V. ne leur av. rien oté de ce q. v. leur avez donné; v. n'av. touché ni à leurs biens, ni a leur peau, ni a rien des choses auxqlles ils sont attachés; V. n'av. p. meme permis q. ceux q. j'ai en vue aient enc. eté fletris d. leur reputaon. Tout ce qls aiment est enc. entier, et si jusqu'ici ils ont eu qq. chose à souffrir pr v. cause de meme q. pr leurs iniqtés ne puis je p. dire q. ce n'est rien ou presq. rien en comparaison de ce qls meritent, ainsi q. de ce qu'ont eu a souffrir plrs. de leurs freres. j'ai donc raison de craindre pr eux. oui, j'ai raison de craindre pr ceux de mes enfs q. n'ont eu enc. rien ou presq. rien a souf-frir, q. n'ont pt sentis ni sur leur corps, ni d. leur coeur combien est piquante et douloureuse

la verge de vo. justice irritée, q. n'ont pt encore éprouvé ceq. c'est q. d'être réduits sur le fumier, q. de se voir dépouillés de tous vos dons, de toutes vos faveurs, ceq. c'est q. d'être attaqué d. ceq. on a de pl. sensible, d'etre traité coe injustes, coe malfai-teurs, d'être calomnié et abandonné par ceux dont on devroit attendre et pl. de justice et pl. de secours

Preparez donc, o M. D., pparez ceux qui doivent souffrir de la sorte; pparez ceux q. v. devez placer d. le creuset, et dans le cœur des qls v. devez porter la sonde de vo. justice. Commencez par leur imprimer la crainte de vos jugemens et par leur devoiler ceqls sont d. le fond intime d'eux memes. eh. pourquoi donc ces enft. sont-ils si differens de ce qu'ont eté tous vos saints? pq ont-ils d'eux des idées si opposées? pq ne tremblent-ils p. à la vüe de leurs iniquités comme ces saints trembloient à la vue de leur foiblesse, de tout ceq. etoit capa-ble de les éloigner de vous? pq de gdes et de seri-euses maladies ne font-elles p. sur ces pauvres enft. la meme impression q. de legeres blessures en faisoient sur vos saints, sur tous ceux q. crai-gnoient de v. offenser, de salir la robbe d'in-nocence q. v. leur aviez donnée d. le sacremt de la regeneraon? helas, helas! cette difference vient de la difference d'amour. Vos Saints, dq.

etoient remplis de vo. amour q. est l'amour veri=
=table, et les enfs. prq. je v. dde du secours, pr qui
je v. dde la lumiere ne sont remplis q. de l'amour
qls se portent à eux memes q. n'est autre qu'un
amour étranger, qu'un amour q. v. fait meconnoitre
par celui q. en est rempli. Detruisez donc au plutot
ce faux amour qui detruit tout, q. renverse tout,
q. fait extravaguer ceux q. en sont possedés, q. ne
produit en eux q. des fruits q. ne peuvent v. etre
presentés et q. ne sont capables q. de tromper et desse=
=cher ceux q. s'en nourrissent. Detruisez au plus vite
d. le coeur de ceux q. m'appartiennent ceq. v. est si
opposé, et faites connoitre à ces pauvres petits les
differens dangers et perils où un tel amour les expose
faites leur sentir ceql pduit en eux afin q. le sentan
ils le deplorent et qls v. ddent la reparation de tou
ceque ce faux amour a gaté en eux.

C'est, o mon Dieu, la grace, la misde et le
secours que je vous supplie d'accorder aux enf
que vous m'avez donnés. Visitez les tous d'une
maniere proportionnée à leurs besoins et que
le nombre de leurs iniquités aussi bien que l'excés
de leur ingratitude ne vous empeche pas de les
visiter et de faire à leur égard tout ceque je
desire qui soit fait. Amen. /.

Le 4e. Dim. de Caresme 1er. mars 1761.

Pendant Nones etant entrée dans son Etat de Nul Commence le Discour qui suit ./.

Ou est, o M.D., cette lumiere si brillante, si belle ql v. apl. faire luire à nos yeux pendt qlq-tems! helas, helas! j'ai beau elever mes yeux en haut (elle le fait en effet) je ne l'appercois pl. De qlq. coté q. je me tourne je ne la vois pl. luire. ou est-elle donc? Et ou faut il q. je la cherche! dites le moi et dites le aussi aux enfs. q. sont ici assemblés. Mais q. v. dddai-je o M.D. q. v. dddai je? ne ne. av. v. p. deja mille et mille fois revelé ce secret! et où pourroit etre cette lumiere, sinon où v. etes v. meme. V. etes caché, et elle est aussi cachée. V. etes couvert de tenebres et elle en est aussi couverte. V. etes descendu d. une fosse pfonde et en descendant v. l'av. attirée à v. ou plutot elle v. y a suivie puisqlle est inseparable de vous. C'est donc d. le secret, au milieu des tenebres et dans l'abime q. n. devons aujourd'hui rechercher cette lumiere, et non d. les lieux elevés où il v. a plu nous la montrer, lorsq. v. etes descendu au milieu de nous pr y faire une oeuvre q. n'avoit jamais eté vüe.

Quoy, Sgr, est il possible q. depuis le longt. q. v. instruisez ceux q. v. v. etes choisis, est il possible qls aient oubliez ce secret et qls paroissent n'en avoir p. pl. de connoissance q. si v. ne le leur aussiez pt revelé ? est il possible qls s'obstinent enc. a ch. sur les montagnes ceq. est enseveli d. les pl. pfondes vallées, ceq. y est caché avec v. ? Eh. q. pouvez v. dire à cela, sinon q. ces enfans manquent d'atten=tion pr ceql v. plait leur reveler, leur faire connoitre de vos desseins ? 1

Mais n'y a til q. ce defaut en eux, et ne pourroit on p. meme dire q. c'est le moindre ? n'y a til p. un manque de soumission, un mepris formel pr les ins=tructions q. v. leur donné, une resolution prise de ne pt s'abaisser jusqu'ou v. voulez qls s'abaissent, de ne v. pt rendre leurs hommages d. l'endroit ou v. voulez q. v. les rendent ? Ne sont ce pt là leurs vraies dispositions ? Eh ! oui sans doute. La hauteur, la fierté font toujrs leur partage. Cependt ils veulent etre eclairés et a les entendre, ils ne desirent autre chose q. la lumiere. Cette lumiere, si on les en croit, fait l'objet de leurs ~~que~~ desirs, de leurs gemissemens, de leurs soupirs. C'est vers elle qls tendent sans cesse leurs mains.

Taisez v., o enfans, depuis q. cette lumiere q. decouvre en v. tout ceq. v. n'y decouvrez p. v. meme, ne s'eleve contre v. avec enc. pl. de puis=sance qlle ne l'a fait. Taisez v., puisq. pl. vous

proferer de paroles et pt. aussi v. v. rendez criminels ! V. n'êtes pt amis de la lumière. C'est ce qu'il faut q. v. confessiez. V. ne l'avez pt suivi d. ses abaissemens. C'est pq v. l'avez perdüe de vüe. V. av. pretendu qlle devoit toujrs briller au dessus de vos têtes ; c'est pq v. ne pouvez avouer qlle se soit placée au dessous de vos pieds. Elle y est cependant ; et c'est de ce lieu obscur, de ce lieu mepprisable à vo. jugemt qlle examine toutes vos actions, qlle pese toutes vos paroles, qlle sonde toutes vos dispoons, qlle v. suit d. toutes vos demarches. Priez la donc de v. attirer à elle ; confessez lui vo. ignorance ; avouez lui vos torts. abaissez v. au moins autant ql v. est possible de le faire ; renoncez à toutes vos prétentions. N'aiez pt de honte de publier q. v. v. êtes trompés, q. v. av. pris l'ombre de la lumière pr la lumière même.

Ah. je vois votre embaras, ô enfans, je vois q. v. ignorez jusqu'à la route ql faut prendre pr l'aller trouver, pr v. joindre à elle : V. v. êtes égarés, et v. ne pouvez pt v. retrouver ; v. ddez qlle est la voie et il ne se trouve personne ou presq. personne q. puisse v. l'enseigner. Sondez v., enfs., et voiez si c'est tout de bon q. v. desirez retrouver la lumière. Examinez si vo. cœur,

si vos dispositions foncieres ne dementent pt vos paroles : examinez si v. ne seriez p. fachés d'-etre exaucés : ah! n'ai-je p. lieu de le craindre en v. voiant lever vos tetes et marcher avec au-tant d'assurance q. si v. n'étiez p. d. l'égaramt. v. v. seduisez et v. ne cesserez de le faire, tant q v. ne prendrez p. les moiens de v. humilier sincé-rement. Vous ddez du secours, tandis q. v. seriez fachés de l'obtenir. v. voulez v. sauver, dites v. et en meme tems v. refusez toutes les conditions auxqlles vo. salut est attaché.

Taisez v., o ausf., fermez vos bouches criminell et n'insultez p. davantage à la lumiere q. v. suit en tout et partout, q. v. voit a proportion de ce q. v ne la voiez pt, qui v. accuse a proportion de ce q. v prenez a tâche de v. justifier.

Mais M.D. suffira-t-il à ces ausf. de garder le silence? est-ce là tout ce q. v. leur prescrivez d. ce tems malheureux où les choses meme inanimées publient q. v. etes en colere et q. v. ne ddez qu'à v. venger, qu'à faire éclatter votre toute puissan qu'à faire connoitre à toute la terre combien ont eté grands et multipliés les crimes de ceux q. v. voulez punir avec tant d'éclat. ah! parlez à leur coeur, parlez au coeur de ceux q. v. écoutent afin q'ls sortent du labyrinthe où ils se sont enfoncés en voulant se conserver d. une place d'où v. vou-liez

voulier qu'ils sortent. V. leur avez montré la voie; v. leur av. frayé le chemin. v. les av. invité d'y entrer: mais comme l'une et l'autre ne leur paroissoit pt digne de v., digne de vo. gdr. aussi bien q. de vo. sagesse, ils ont refusés d'y entrer, ils se sont tenus en garde contre v. meme; et voilà pq. ils se trouvent aujourd. aussi loins de vous, qls s'en trouveroient près s'ils v. eussent obeis, s'ils v. eussent écoutés et suivis. C'est là leur crime et leur double crime, pardonnez le leur, o M. D. C'est moi meme q. ne le confesse. montrez v. à eux de nouv. parlez leur encore et faites pr ces pauvres enft ceq. v. av. fait d. tous les tems pr ceux q. ne voulier attirer à vous. V. etes la voie; mais q. la connoitra, si v. ne la montrez; V. etes la lumiere; mais q. l'appercevra, si v. ne dessillez les yeux, si v. ne levez les obstacles, si v. ne triomphez des tenebres, des malices et de la corruption q. sont la plage du cœur humain.

Vangez v., S. qr, qui pourroit le trouver mauvais? punissez et chatiez, mais usez en meme tems de misde et n'oubliez pt q. vos enft. sont la foiblesse meme. n'oubliez pt q. s'étant écartés de v. autant qls ont eu le malheur de le faire, ils ne pourront jamais s'en rapprocher qu'autant q. v. leur tendrez la main, qu'autant q. v. les irez

v. meme chercher d. labime où ils se sont perit helas, helas, en ne voulant pt v. suivre d. l'abbaissement qu'ont-ils faits! sinon q. de s'exposer a tomber d. une fosse pfonde. Et c'est delà d'où ils ne peuvent plt. se relever; C'est la ceq. met entre v. et eux une si gd espace, un cahos si épouvantable; C'est là ceq. leur empeche de voir vo. lumiere, de voir ces effets admirables, ceqlle pduit de gd, de puissant d. l'obscurité où elle s'est refugiée.

Mais ces enfs. q. v. appartiennent o M. et dont v. v. etes declaré le Pere et le protecteur pourroient ils etre privés pr touj. d'un bien q. fait leur essence? et v. ne v. lasseriez v. pt de les voir d. une place si dangereuse? les av. v. creés pr etre ainsi eloignés de vous, pr mener la vie des esclaves? Eh! non, non. Votre colere ne peut etre eternelle à l'egard de ceux q. vous aimés? Vo courroux ne peut touj. gronder sur leurs tetes, ni vos vengeances éclater sur eux à la maniere qlles éclatent sur ceux q. v. voulez rejetter? C'est pq. j'espere q. ces enfs ne pour vont demeurer enc. longtems d. l'abime où leur orgueil, où leur amour ppre les ont préci v. les y tenez, o M. D., pr les y punir et pr les humilier. V. les y tenez pr l'accomplissement de vos dess. q. sont tout a fait incom-

pretentilles . v. les y tenez p.r augmenter tou-
jours la confusion de leurs ennemis ; mais lorsq.
vo. moment sera venu , lorsq. v. serez flechi
et calmé , v. n'aurez pt de honte d'aller trouver
ces pauvres enfs jusques d. le pl. pfond de leur
abime . v. n'aurez pt de honte de les y visi-
=ter : v. ferez pl. , v. ordonnerez à vo. lumière
de v. y accompagner . Vo. verité Sainte y descen
dra aussi avec v. et alors ces pauvres enfans
deviendront autant heureux q'ls etoient mal-
=heureux . en un instant ils se trouveront tout
changés et ils v. suplieront non avec feinte, mais
d. la realité de leur permettre d'aller publier non
d. un coin de chambre , mais au milieu de la terre
ce q'ls reconnoitront alors de leurs dispositions , de
leurs iniquités , de leurs abus , de leur injustice
aussi bien q. de leur ingratitude ,

(entre en enfance , distribue des bons bons
on commence a lui donner les coups de
buches et cependant continue ainsi .)

afin de faire rendre a la grace q. aura triom
phé de leur malice , de leurs tenebres et de leurs
corruption toute la louange q. lui en sera due .
hatez , ô M. D. cet heureux moment en faveur
des enfs q. v. m'av. donné . Que vo. colere cesse
à leur égard ; q. vo. courroux s'ecarte d'eux .

Que vos vengeances oublient s'il est possible qls sont coupables. Et vous, Sgr. daignez écouter les cris q. je fais monter vers vous pr. v. desarmer, pr. v. porter a avancer les momens de vo. misde. pr. v. porter a les retenir d. leur marche insensé et a les empecher d'aller d. le chemin, ou vo. ennemi voudrait les conduire. helas! il le veut pl. q. jamais il ne l'a voulu et il semble a l'entendre parler et le voir agir ql n'ait d'autre but q. de les vaincre q. de se les assujettir.

Daignez tromper son attente en soutenant ces enfans, en les empechant de pousser plus loin la marche insensée qls ont entreprise. Ne cessez malgré les efforts de cet ennemi redoutable d'executer sur eux vos dess., de les tenir attachés à vo. plan, à ce plan mysterieux que vous avez elevé au milieu de l'ingrate Gentilité pr la conduire à sa ruine totale cõe pr faire trouver un salut assuré au petit nombre de ses membres ql v. a plu de faire entrer dans ce plan et attirer à la suite de votre Verité humiliée et [illegible]catée.

Que ma priere, o Mon Dieu, s'éleve jusqu'à vous. qlle puisse arriver jusqu'au trône de vo misde, afin que de ce throne decoule toutes les graces dont ces chers enfans ont besoin.

(Les coups de buches au nombre de 4000 etant donnés sur les differentes parties du corps, demande les 300 coups de pieds d. les cotés. et cependant dit)

= Tous les biens qui sont seuls capables de les tirer de leur pauvreté. –

(de les broches et le marteau qu'on lui donna 300. de chacun.)

qu'ils ne pensent pt à v. ôter et q. je v. dde jr eux. parceq. je connois leur indigence, leur pauvreté et leur misere.

(on donna les 300. coups de baton, puis 100. coups de ~~pieds d. chaq. cotés~~ broches et de marteau qu'on avoit oubliés. ensuite on administra les pressions des postes sur les seins, les coups de poingts sur la tete, les soufflets et les coups de poingts sur la bouche. Tout etant fini dit.).

Exaucez moi, ô M. D., exaucez aussi les prieres et les voeux q. v. adresse le petit nombre qui s'interesse au salut des enfs. q. v. m'av. donnés. exaucez tous ceux q. v. animés de vo. esprit. entendez leur cris, recevez leurs gemissemens. Souffrez qu'ils flechissent vo. justice irritée, qu'ils desarment vo. bras qui paroit deja tout armé. C'est ceq. je v. dde d. l'etat d'humiliaon ou v. m'av. reduite.

Dimanche me faudra

200 coups de buches sur chacune
de ces 4 parties la (pied, jambes
genoux, cuisses)

400 sur le ventre

400 sur chaq. sein.

200 sur le cœur.

200 sur l'estomach autant

200 sur la poictrine

100 sur chaque bras

(100) autant sur les epaules

(100) autant sur le nos des cou

800 sur le dos

300 sur chaque gras des jam

(300) autant sur les talons.

Les pastes cõe aujourdhui

150 coups de pieds d. chaq. cote

300 soufflets sur chaq. joue

100 coups de poingt sur les bo
-ches. Voilà tout.

Le Dim. de la Passion 8e. Mars 1761.

(on dit Nones et vers la fin dit en assembl.e comme parlant à quelqu'un.)

Oui, je le vois bien ; Eh bien oui, je le vois bien je vois bien aussi qu'elle est bien petite mais je voudrois bien aussi qu'elle ne diminuat pl. car si elle diminue enc. il n'y en aura pl. ah! ne la couvrez donc pas tant afin que je la voye encore un peu. (Puis dit du ton de Discours)

Quoy Sgr. les prières du pet. nombre d'enfs q. v. appartiennent ne seront donc pl. capables de v. fléchir ! v. voulez donc qu'elles paraissent maintenant inutiles. Eh ! qu'ont elles pr objet ces prières sinon de v. porter à éclairer ceux q. ont besoin de l'être ? ah ! il est vrai q. vo. lumière luit enc. Mais qu'est elle au prix de ce qu'elle à été ? v. la cachez de pl. en pl. et c'est tout ce q. peuvent faire nos yeux q. s'affoiblissent de jour en jour de l'appercevoir. Et enc. où l'appercoivent-ils ? C'est dans des petits coins reculés, c'est à travers mille et mille nuages q. la couvrent sans cesse et q. donne lieu de penser qu'elle n'est presq. pl. rien, qu'elle n'est pl. qu'une petite etincelle q. le pl. petit vent de vo. colère peut eteindre en un instant.

Mais qu'il me soit permis de le dire. Ce ne sont pt là vos desseins, o M. D. vo. lumière ce secours si puissant q. v. avez placé au milieu de no. peut bien s'obscurcir. elle peut bien etre couverte par toute sorte

de tenebres ; elle peut meme disparoitre pr nous ; mais elle ne peut cesser d'etre ceq'elle est. C'est pq no. devons re.ddér et re. conserver q'elle soit toujs no. guide q'elle ne no. abandonne pt et q'elle no. éclaire d'autant pl. au dedans, q'elle paroitra ~~ne alleurs~~ moins no. éclairer au dehors.

C'est là, Sgr., ceq. no. devons sans cesse desirer sans cesse invoquer. Mais pr agir ainsi : il faudroit connoitre la bonté et l'excellence de cette partie de v. meme, il faudroit sentir le besoin qu'on en a, et les dangers q. l'on courre, lorsqu'on en est privé et c'est ce qui nous manque ; et c'est presqu'envain q v. prenez enc. la peine de no. instruire. La lumiere naturelle no. suffit. tout ceq. est terrestre no remp et si qlq. fois no. v. rddons d'ajouter aux dons naturels cent de vo. grace ; Ce n'est q. du bout des levres, ce n'est q. par grimace, q. par hypocrisie. v. l'av. vû ô M. D., et v. le voiez enc. tous les jours. C'est inu:tilement q. no. pretendons no. derober à vo. vüe, puisq. v. voiez en no. non seulemt ceq. no. y voio mais enc. ceq. no. n'y voions pas. agissez donc envers nous, comme v. paroissez depuis longts resolu d'agir. tirez le rideau sous leql. no. no. cach Pq attendez v. enc.? Qu'y a-t'il q. puisse v. empecher de faire ceq. v. no. av. dit q. v. feriez? Sommes no donc enc. un trop gd nombre? et no. force seroit-elle capable de v. épouvanter? helas, helas! v. no l'av. dit qlq fois. Mais ql langage q. le vo. qd il a pr but de se mocquer de no., de nous tourner en

ridicule. Non, s.gr., no. n'avons rien q. soit capa-
-ble de v. épouvanter, puisq. no. ne sommes dev.t
v. q. comme de petits vermisseaux et foibles à
pportion q. no. voulons paroitre forts. jamais l'hoe
n'a pu rien sur v., il a touj.r été entre vos mains
ce qu'est l'argile entre les mains du potier. Vo.
l'av. touj.rs tourné cōe il v. a plû, et le pt. pet. souffle
de vo. bouche l'a brisé et mis en poudre lorsq. v.
l'av. voulu. Un seul de vos regards a touj.r. été
capable de l'aneantir. ainsi il n'y a rien en lui
q. soit capable de v. resister, rien q. le soit de v.
faire changer de resoluōn. En vain donc entre-
prendroit-il de v. combattre, de s'opposer aux ou-
-vrages de vo. toute puissance, d'enseigner autre
chose q. ceq. v. enseignez v. meme. en vain s'effor-
-ceroit-il de tenir un autre langage que celui ql
vo. plait de tenir d. ce tems de justice. V. v. rendrez
touj.rs le meme, et vo. puissance ne pourra etre
bornée par q. q. ce soit; l'apparence de foiblesse, dont
v. v. revetez, tournera à la pl. gde confusion de ceux
q. ne veulent voir paroitre q. vo. force, et l'humiliaōn
q. v. environne deposera d'une maniere terrible
contre l'elevaōn dont ils veulent se voir environnés.

Mais tous auront-ils ce triste sort, et n'y en
aura-t'il pt q. v. suivront d'esprit et de coeur?
ne s'en trouvera-t'il pt q. aimeront vos voyes,
q. entreront dans vos desseins et q. se soumettront

à vo. conduite ? V. no. l'av. promis ; et c'est pq no. osons l'esperer. V. no. l'av. promis d. va bonté et par vo. bonté, et c'est pq j'ose v. dd. et v. supplier de ne pt éteindre cette petite etincelle de lumiere q. v. me faites enc. appercevoir de tems en tems. Elle est petite, il est vrai, Mais elle suffira à quiconque s'y attachera, à quiconque la suivra sans mefiance et l'envisagera avec foi. Elle est d. un coin obscur, mais elle est où v. voulez qlle soit, elle est ou v. meme l'av. placée. elle est en v., Sgr. et elle sort de v. Que faut-il de plus ? Malhr. à celui q. n'en sera p. satisfait ! malhr. à quiconque en voudra voir davantage ; malhr. à tous ceux q. la mepriseront et q. s'en écarteront àcause de sa petitesse et de sa foiblesse. malheur aux gds et aux superbes qui après avoir abusés de tous les dons en exigent enc. de gds et de puissants.

Ne permettez p. Sgr., q. les petits q. v. av. été chercher de coté et d'autre et q. v. av. retirés du milieu des pl. pfondes tenebres agissent coe ces gds et ces superbes le font. Ne permettez p. qls marchent sur la meme ligne, ni qls tombent d. les memes égaremens. considerez les et considerez aussi ceq. v. av. fait pr. eux d. vo. pl. gde msde v. les av. prevenus pr laplus part sans q. personne v. en priat, sans qu'eux memes vous le ddassent. Pourriez v. après une telle bonté les oublier,

ne pl. prendre aucun soin d'eux ? pourriez v. les laisser sans secours, et les abandonner à la depravation de leur nature corrompue ? pourriez v. apres v. etre declaré leur pere et leur protecteur les livrer entre les mains de celui q. est leur pl. gd ennemi, q. ne dde q. leur perte et q. voudroit deja les voir engloutis d. le sein de la mort ? ah ! cela ne se peut. vo. amour, o M.D., surmontera vo. colere, il surmontera vo. justice irritée, il v. excitera à la compassion, il v. portera a prevenir enc. ceux q. v. aviez deja prevenus, a fermer vos yeux à leurs iniquités pr ne les ouvrir qu'à la msde q. v. leur av. promise.

C'est la le miracle q. no. attendons. C'est vers lui q. nos soupirs se portent, q. nos gemissemens sont poussés. hatez v., o M.D., il est tems. n'usez plus de delai. faites vivre ce q. n'est pt enc. tout afait mort. Montrez v. puissant à pportion q. vos enfs. paroissent foibles. Montrez v. sage à pportion q. leur folie augmente.

Eh ! il n'y a plus rien de sain en eux ; mais ils ne savent p. v. l'exposer. il n'y a pl. rien d'entier ; mais ils l'ignorent. le bien q. v. y aviez mis est disparu. on n'en voit presq. pl. aucune trace, aucun vestige ; mais ils en sont peu touchés, parceqls ne sont sensibles qu'à ce q. estoit,

qu'à ceq. est terrestre et exterieur. pourriez v.
les laisser d. un tel état, les abandonner d. une
route si écartée de celle où v. voulez q'ls marchent
Non, S.r v. ne le ferez pt, parceq. v. etes toujrs.
le Pere et le protecteur de ces enfs. il est vrai q.
pr les punir et les humilier, v. les y laisserez errer
pendt. qlq. tems; il est vrai q. pr l'accomplissemt.
de vos dess. sur eux v. paroitrez qlq. fois ne pl.
marcher à leur teste, ne pl. les guider, ne pl. les
deffendre, ne pl. les secourir, ne pl. les soulager;
Mais vo. amour ne se retirera ptspr. cela de
dessus eux. Une lumiere secrete les environnera
bornera meme leur marche, écartera d'eux les
pressans dangers, ceux q. apres avoir fait tomber
l'hõe sur la terre le precipitent pr toujr. d. une
eternité de malheur, le chassent pr toujr. de devt.
vo. presence et interrompent pr jamais à son égard
les biens de vo. liberalité, aussi bien q. les dons de
vo. misde.

Ouvrez les yeux, ô enfans, et considerez
q. v. av. enc. un liberateur; retirez v. du mal
et appliquez v. au bien, puisq. v. av. enc. un Sau=
=veur q. parle pr v., q. s'humilie et q. souffre pr v.
abaissez v. tetes superbes et pleyez le col sous le
joug q. ce sauveur veut v. imposer. recherchez
ceq. est seul a rechercher; ceq. seul est digne d'etre aimez

aimé. n'allez pl. sur les montagnes p^r y trouver du secours, p^r attirer sur v. les dons q. viennent d'en haut. allez plutot, o enfs d. les lieux où vos iniquités, où vos crimes, où vos abus, où vo. ingratitude ont conduit et la lumiere et les biens et les dons q. v. devez desirer et q. v. possederez encore lorsq. le jour de la fureur sera passé, lorsq. la colere aura couvert ce qu'elle doit couvrir et q. la justice aura renversé ce q'lle doit renverser. approchez v., chers enfs, de ces lieux bas et rampans par vo. humilité; q. vo. coeur se tourne vers eux. abandonnez les endroits elevés, puisq. l'indignaon du Sgr aussi bien q. sa vengeance les ont desséchés et q. la vraie nourriture ne s'y distribue pl. n'attendez pt de la vo. salut et comptez q. v. n'y recevrez pl. la lumiere jusqu'au jour où le Sgr. fera connoitre à toute la terre q'l est appaisé, q'l est flechi, q. son bras est desarmé, q. sa fureur est satisfaite, q. sa vengeance n'exige pl. rien de lui, q. son courroux est eteint, q. ses entrailles se sont tranqlisées et q'l veut retablir ses enfans en la maniere q'l l'a promis et les placer d. l'heritage q'l leur avoit promis
a destiné.

Saluez d'avance, o enfs. ce mom^t heureux ce tems favorable. envisagez le d. l'esperance de le voir arriver. Mais q. ce soit en v. humiliant pfondem^t en avouant vos crimes, en confessant vos égarem^s. vos abus et vos ingratitudes. que ce soit en decouvrant vos maladies, en montrant vos blessures, en

deposant le manteau d'hypocrisie dont v.v. etes revetus ; q. ce soit en adorant les jugements du Sgr, respectant ses voies, et en v. soumettant à sa conduite ; q. ce soit en lui presentant va langueur vo. secheresse, le degout perseverant où v.v. abandonnez pr tout ceq. le regarde, pr tout ceq. v. pourroit etre le pl. utile, le pl. convenable à vos ppales maladies. ah ! sondez v. il est tems. et puisql y a enc. un peu de lumiere pr v., puisql v. est enc. permis de l'envisager profitez en pr commencer l'ouvrage q. v. avez q. trop differé et auql v. etes invités depuis si longts. Qu'attendez v. ? le Seigr ne s'est-il p. declaré et ne se declare-t p. enc. tous les jours ? Que peut-il faire pr v. pl. q. ceql a fait ? n'est-il p. lui meme descendu au milieu de v. pr v. redresser ? n'y est il p. venu pr v. instruire de nou pr v. mettre vis a vis de v. meme et pr v. parler de vos disposns en la maniere qu'aucun hom. ne l'avoit jamais fait ? sa descente au milieu de v. a t'elle eté sterile ? parlez, o enfs, v. q. ne cessez qu'a v. justifier. ce D. gd et puisst, ce D. undoux et sage v. a t'il laissé ignorer ceq. v. etoit utile à savoir ? est-ce eté pr augmenter sa gloire, ou pr v. relever de la poussierre où v. etiez ensevelis ql est venu de nouv. s'humilier au milieu de et s'abaisser pl. ql n'avoit fait d. son 1er avenemt. Parlez ô enfs v. q. n'etes occupés qu'à chercher des excuses à vos égaremens, aux oeuvres injustes q. v. ne cessez de commettre. Que pouvez v. reprocher à M. D. ? Que trouvez v. a reprendre d. la conduite ql a tenue sur v. depuis ql v. a visité si puissamment ? Que n'a pt fait ce D. juste lors qu'il

Le Dim. Rameaux 15. Mars 1761.

Pendant Nones a l'ordre. Commenca ainsi ./.

Quoy, Seigr, ne v. laisserez v. pt de toujrs fre
menacer, de toujrs frapper? ne v. laisserez v. pt d'
executer au milieu de no. les arrets terribles de vo.
justice irritée. ecoutez plutot vos enfs. q. v. disent
sans cesse q. c'est assez, qls n'en peuvent pl. supporter
davantage. Pq ne les exaucez v. pt et ne v. rendez v.
pt à leurs cris? pq ne les appellez v. pt à vo. conseil
pq ne voulez v. pt apprendre d'eux ce qui convient
mieux à leur guerison? ils v. en pressent et v. parois-
-sez ne pt les ecouter. Que dis-je? v. faites meme
le contraire de ce qls desirent. Car v. ne cessez de
menacer d. le tems meme où ils v. invitent le pl. au
silence; v. ne cessez de frapper lorsqls ne cessent de v.

inviter à l'inaction. Qui aura le dernier! Quel est-celui q. surmontera l'autre? Qui de vous, ô M. D., ou de vos enfans sera le vainqueur? helas! pr la perte de beaucoup v. paroissez succomber, v. v. rendez foible, impuissant à ne renverser plus vos ennemis, au moins de cette maniere éclatante cõe v. l'av. tant de fois fait; v. semblez plutot v. laisser renverser par eux; v. v. laisser tourner en ridicule; v. v. laissez lier et emmener partout où ils veulent; v. souffrez qls vomissent toute sorte d'injure contre vous, qls v. mettent sous leurs pieds, qls vous crachent au visage, qls v. insultent de pl. en pl., qls avilissent vo. nom; qls blasphement contre les oeuvres de vo. toute puissance. Ah! qlle leçon! qlle instruction! un D. placé de nouveau entre les mains de ses ennemis, un Dieu abandonné de nouveau à leur fureur, à leur animosité, a leur perfidie, a leur cruauté; qlle leçon! qlle instruction! Qui profitera de ces derniers traits de misde, de ces derniers pdiges d'amour? Sera-ce ô M. D. les enfs. q. v. m'av. donné? font-ils ce ql faut pr cela! se mettent-ils en etat de v. recevoir au milieu de ces pdigieuses humiliaons! s'empressent-ils de v. y reconnaitre! de s'avouer vos disciples, lorsq. le pl. gd nombre vous méconnait et v. renonce pr son Maitre! ah! ces enfs. sont enc. trop remplis d'eux mesme pr agir de la sorte; ils sont enc. trop gds, trop fiers, trop superbes pr suivre un Dieu aneanti de nouv. et aneanti

d'une maniere q. n'a rien de satisfaisant ni p^r les sens ni p^r la prudence de la chair.

Que deviendront ils cependt. s'ils ne peuvent etre associés aux derniers mysteres de Jesus crucifié, de Jesus qui fait d^t le plan nouveau q^l est venu élever au milieu de la Gentilité corrompue ce q^l fit, lorsq^l se revetit d'une chair semblable à la notre et q^l se rendit semblable aux hommes. meme conseil, meme place, meme pensée, meme dessein. justice terrible p^r le pl. g^d nombre, misericorde infinie p^r le pl. petit nombre. choisissez, o enfans; choisissez v. q. n'av. enc. rien choisi; choisissez, v. q. boitez enc. des deux cotés et q. donnez à chaq. instant des preuves q. v. inclinez pl. p^r le mal ~~q. p^r le~~ q. v. n'inclinez p^r le bien. o race incredule, o enf^s. pervers, ô tetes dures apprenez q. N. D. est las de v. souffrir. o enf^s. q. ne montrez q. de la tiedeur p^r lui, p^r tout ce q. le regarde, apprenez aujourd. q^l est prest de v. vomir de sa bouche, q^l est prest de v. traiter cōe il a traité d^t. tous les tems les races adulteres, les enfans opiniatres, les pecheurs impenitens.

La justice q. v. av. irritée s'anime de pl. en pl. elle fait ce qu'on ne l'a jamais vu faire; elle combat contre la m^sde; elle lui ferme tous les passages; elle lui reproche ce q^lle a fait p^r v., les biens dont elle v. a comblés, les richesses sans nombre q^lle a departies au milieu de v., les dons extraordinaires

dont elle v. a decoré, la lumiere éclatante qlle a fait luire à vos yeux, les miracles innombrables qlle a operés pr vo. deffense, aussi bien q. pr v. retirer de tous les perils où v. paroissiez etre! elle lui reproche toutes ces choses et en les lui reprochant, elle lui expose vo. pfonde malice, vo. noire ingratitude, l'abus intolerable où v. etes tombés à l'egard de tous ces biens, de toutes ces richesses, de dons si excellens.

helas, helas! elle fait enc. pl. cette justice irri=tée; elle se depouille d'une partie de ce q. lui ap=partient pr en revetir cette misde bienfaisante, elle l'arme d'un glaive à deux tranchans, elle l'environne de ses pointes piquantes, elle met d. sa bouche son langage, elle lui prête ses expressions, elle la revet de ce qlle a de pl. redoutable.

abaissez v., enfs. abaissez v., vous q. av. meritez un tel traitement. La misde est aussi armée contre v. Qu'allez v. devenir? elle n'a pl. rien de doux a v. psenter, pl. rien de satisfaisant à vous dire. La justice lui a preté ses armes; elle a remplis ses mains de ses fleches; Que ferez v., q. direz vous? v. q. ne voulez rien q. de doux, v. qui cherchez a etre traités cōe des enfs innocens?

O justice, o misde, daignez voir et considerer ceux que je v. psente; daignez v. abaisser jus-qu'à eux et les visiter; daignez ne les pt mettre au nombre de ceux sur q. v. tomberez inutilement,

t à q. v. v. p̃senterez sans ql en resulte aucun bon
effet p.r eux. je ne v. dde pt q. ces enfs. demeurent
impunis ; mais je v. dde de les épargner en les frappant.
je v. dde leur guerison et je ne v. la dde qu'aux condi-
tions ql v. plaira de poser. je ne v. dde pl. de les
enrichir. car je sais ql sont les abus qls ont fait des
richesses q. leur ont eté departies ; mais je dde q. la
pauvreté où ils tombent de pl. enpl. , q. la misere q.
les menace, q. l'indigence q. doit les presser tourne
à leur avantage, et qlle p̃duise en eux cõe une source
des biens veritables ; de ces biens q. sont seuls à desirer.
et q. enrichissent d'autant pl. veritablemt celui q. en
est possesseur qls n'ont rien q. l'exposent aux tristes
suites de son orgl et de sa vanité.

Et vous, M.D., v. q. v. etes declaré tant de fois
le p̃tecteur de ces enfs, v. q. v. etes montré à eux
sans qls pensassent à vous, v. q. av. eté les echer
d. la region des tenebres et q. les av. delivrés de
plrs perils, les oublirez v. maintenant où ils sont
pl. exposés q. jamais a faire naufrage? les abandon-
nerez v., lorsqls semblent rentrer d. les tenebres et
d'où v. les av. fait sortir. helas, helas! la justice
qls ont irritée par leurs derniers crimes, leurs dernier
abus et leurs dernieres ingratitude semble v. dder
cette vengeance, elle paroist v. porter à cette ri-
gueur, à ces chatimens veritablt redoutables, mais
ne. m's de qqu'armée du glaive de cette justice
irritée, qqe revetue d'une ptie de ses traits naguent

oublier ni ses entrailles ni sa tendresse; elle v. [illegible] d'epargner enc. ces enf. coupables; elle v. [illegible] d'user enc. d'indulgence à leur égard; elle v. supplie de leur montrer enc. de la compassion, de leur faire enc. sentir q. v. etes leur Pere, leur medecin, leur ami et leur protecteur. ah! v. ne mepriserez pt. son cris, parceq. v. ne pouvez v. lasser d'exercer vo. bonté et je puis dire à la louange de vo. tendresse, de vo. clemence et de vo amour q. les efforts q. fait cette misde puiss^te p^r surmonter la justice irritée v. plaisent et vo. excitent a accorder enc. le pardon aux coupables et que rien ne v. est non pt. plus agreable q. de voir vo. Epouse mêler ses gemissem^s. ses soupirs et ses cris aux efforts de cette misde si puissante et cela en faveur de ceux q. v. lui av. donnés, en faveur de ceux q. le peché retient enc. d. l'escla=vage, q. l'orgueil aveugle encore, q. le penchant de la nature corrompue conduit enc. de tems en ts d. des ppices.

Esperez, o enf., puisq. M.D. veut bien enc. se laisser toucher. Esperez, puisql veut bien enc. permettre à sa misde de lui parler de vos besoins de lui exposer vos perils, c'est de lui representer vos dangers. v. etes muets sur vo. etat; mais cette misde infinie ne l'est pt; v. etes aveugles, mais elle voit p^r v.; v. etes insensibles à vo. perte mais elle prend les moiens d'y remedier. v. etes

paroissent ; v. etes laches et timides ; mais elle travaille continuellement pr v. elle prend vos deffense et elle v. sera desormais d'autant pl. utile qlle v. secourera avec moins de peril pr v. qlle ne l'a fait par le passé ; elle ne v. enrichira pl. à l'exterieur, mais elle remediera à vos maux interieurs ; elle ne v. decorera pl. de maniere a v. faire estimer et respecter par les enfs. des hommes, mais elle v. rendra aimables à ses yeux en v. ornant de la ~~bonté~~ beauté q. est au dedans.

Recherchez de tels dons, qls soient seuls l'objet de vos desirs et le sujet de vos prieres. ~~et pensez~~

(Pause ~ apres quelque tems on commence a lui donner les coups de buches ordonnés, et cependant continue ainsi)

Esperez je le repete, mais q. ce soit en v. humiliant, en entrant d. les desseins de celui qui aiant encore la volonté de v. guerir, de v. faire sortir du labyrinthe, comme du milieu des tenebres où v. etes entrés v. declare en meme tems q. ce ne sera qu'aux conditions ql a posées.

Et qlles sont elles, sinon de v. faire entrer d. la carriere de la penitence, de v. priver des dons et des faveurs dont v. av. abusés et de v. abaisser à proportion de ce q. v. av. voulu v. elever

Entrez, o enfs. dans des vües si justes ; laissez v. conduire par un D. q. v. montre enc. pl. de bonté

q. de rigueur. Demandez lui ceq. v. manque ce
de v. rendre de ailes à sa voix. Le tems presse
comprenez le. Ne faites rien q. puisse fortifier les
chaines dt v. etes enc. liés ; n'ajoutez pt au poids
q. v. accable et q. v. entraine insensiblemt vers des
abimes pl. pfonds q. ne l'etoient ceux dt v. avz. été
tirés par misde, par bonté et par amour. Ddez
à N. S. ql écarte les obstacles q. v. empechent de
v. unir a lui aussi etroitement q. v. le devez. Con-
-fessez lui vo. foiblesse, vo. impuissance, la pente
q. v. v. sentez pr le mal. enfin cessez tous raison-
nemens, meprisez ceq. la prudence humaine
v. dicte, ceq. la nature v. inspire. gardez le
silence devt la verité q. souffre d. tout ceqlle est,
qui s'aneantit d'une maniere enc. pl. extraordre
pl. pdigieuse qlle ne l'a fait au tems de son 1er.
aneantissemt. Que son exemple v. confonde, ql v.
porte au moins a v. condamner lorsq. v. v. trouvez
si disproportionnés à cette verité Sainte, si eloignés
de marcher sur ses traces, de faire pr elle ceqlle
fait pr v., de lui rendre amour pr amour, de v.
unir à ses travaux, etc de la suivre d. la route
penible qlle a entreprise de nouv. pr v.. entrez
entrez d. les sentimens où le Sgr exige q. v. entriez
et entrez y a pportion q. le tems presse, a pportion q.
la justice s'irrite, q. la misde s'arme et q. le Tout
puissant

Tout puisst declare ql veut se vanger et ql veut traiter à la rigueur et d'une maniere éclatante ceux meme ql a le pl. aimé et auql il a donné les pl. gdes marques de sa tendresse. —

Demandez, o enfts. a cette verité divine de mettre en v. ce qlle sait q. y manque : priez la de s'approcher de v., de ne se pt rebuter de vo. opiniatreté, de la legereté q. v. montrez d. les choses les pl. importantes ; abandonnez v. a elle et alors tout le mal q. v. craignez tournera à vo avantage. Ce q. v. remplit aujourd. de crainte, de frayeur v. tranquillisera et v. remplira de joye.

C'est la, o enfans, ce q. je dde à cette puissste verité pr v. C'est la ce q. je sollicite auprès d'elle en vo. faveur. Et que desirai-je ? sinon d'etre exaucé, sinon de v. voir affermis à son service et soumis à sa conduite. amen. /.

Dimanche il me faudra les memes coups de buche qu'aujourd'huy, excepté les 800 sur les seins. il me faudra à la place 300. du coupan des pelles sur chaq. sein et puis 200 de meme d. l'estomach et 200 sur le ventre, et puis c'est tout. tout le reste comme aujourd'huy. /.

Le St. Jour de Pasques 22. mars 1761.

Pendant Nones commença ainsi subitem[en]t./.

O jour de rejouissance ! jour d'allegresse ! pourq.
v[ous] vois-je aujourd. changé en un jour de tristesse et de
serrem[en]t de cœur ! pourq. l'Eternel ordonne t'il aux
petits q. lui appartiennent de ne avoir pl. celebrer qu'en faisant
retentir l'air de leur cris, de leurs gemissem[en]s et de
leurs soupirs ? ah ! c'est parceq[u'i]l est irrité et q[u'i]l veut
q. ses enf[an]s. le sachent et q[u'i]ls agissent en consequence.
Crions donc, gemissons et soupirons, puisq. c'est celui
q. connoit nos besoins q. nous l'ordonne, et au lieu
d'elever nos tetes comme la joye le dde, abaissons les
sous la colere du Toutpuiss[an]t l'exige.

Non, non, enfans, ne no. rejouissons p[oin]t en ce St.
jour, où la verité q. est no. souveraine est pl. meprisée
et foulée aux pieds qu'en tout autre jour. approchons
no. plutot d'elle p[ou]r considerer q[ue]lle est le nombre et la
gd[eu]r. des plaies q. lui sont faites par la gde et tres gde p[ar]tie
de la Gentilite ; approchons no. d'elle p[ou]r entendre les
plaintes q[u'e]lle en forme, p[ou]r entendre les cris de sa douleur
et les justes reproches q[u'e]lle fait à ceux q. la blessent de
cette sorte, à ceux q. l'outragent en pensant l'honorer.
Pleurons. C'est à quoy cette Verité divine no. invite.
Pleurons sur le sort de ceux q. la defigurent, q. la
dechirent, q. la couvrent d'un voile ignominieux et
pleurons aussi sur le notre, puisq. no. ne sommes

rien moins q. touchés sur son etat q. devroit no. penetrer dela douleur la pl. vive, no. porter à une sincere penitence et a entrer tout dabon d. la carriere penible q. cette verité sainte par courue elle mesme. Oui, pleurons sur no. sort, puisq. no. sommes d. des dispoons toutes contraires à celles où no. devrions etre, puisq. no. sōes tous froids et tout de glace pr une verité q. no. donne tous les jours et à chaq. instant de nouv. temoignages de son amour, q. no. les donne lors mesme q. no. no. en rendons les pl. indignes, q. no. les donne lorsq. no. rougissons la pl. de ses oeuvres et q. no. temoi:gnons toute sorte d'indifference pr l'etat d'humiliaon où elle se reduit pr no.

Rougissez, aussi, rougissez, v. q. n'av. pt enc. appris à v. connoitre depuis q. v. av. eté admis à l'Ecole de cette verité divine; rougissez, v. q. devenez de pl. en plus ignorans, de pl. en pl. aveugles et q. ne savez tirer aucune utilité des biens q. v. sont enc. departis. abaissez v. salutairement v. q. n'avez enc. seû q. v. elever follement. Helas, helas comment pourriez v. vous rejouir, v. q. n'av. pt enc. sans v. attrister, ni entrer d. les desseins dela verité. Comment pourriez v. rire avec ceux qui rient, v. q. n'av. pt pleuré lorsq. la verité v. invitoit a la faire. Et d'ailleurs ql sujet y a t'il de se rejouir. Quoy, la verité redouble ses menaces et ses coups; elle ne cesse pt de paroitre irritée, et d'avoir le bras levé pr punir les coupables; elle ne cesse pt de faire eclatter sa justice; elle tonne pl. fort q. jamais et v. pretendriez v. rejouir; elle appesantit sa main

sur vous, elle epaissit les tenebres q. v. couvrent; elle v. enleva les richesses qlle v. a departies d. un tems pl. heureux; elle frappa vos princes d'un assoupissemt épouvantable, elle les rend semblables à des insensés; q. dis-je, elle les rend à vo. egard coe autant de tyrans et de meurtriers et v. pretendriez v. rejouir. Cette verité irritée v. enleva vos appuis, elle brisa vos forces, elle rend insensés ceux q. paroissoient les pl. sages, elle renversa tout, et v. ptendriez v. rejouir.

Cessez, cessez, enfs, entrez d. une carriere pl. solide. attristez v. coe il convient de le faire d. un tems coe celui cy: attristez v. pr v. meme et pr tout ce q. v. environne; entrez d. un serieux examen à l'egard de vos dispons, à l'egard de tous les abus où v. etes tombés depuis q. la Verité prend la peine de v. instruire par elle meme, de v. decouvrir qls sont ses secrets, qlles sont les voies par où elle veut sauver l'hoe q. s'est égaré, lors meme ql a receu de sa liberalité toute sorte de dons et de faveurs, de graces et de biens.

ah! ql examen, enfans! Quoy! v. v. égariez d. le tems meme où la Verité v. faisoit sortir de v. premiers égaremens. Quoi, d. le tems où elle dissipoit vos anciennes tenebres, v. travailliez à v. en former de nouvelles. Quoi, lorsqlle v. attiroit à elle et qlle v. delivroit de la tyrannie du Pere du mensonge, v. formiez dès ce tems là meme un mur de division entre v. et elle. Qui l'auroit crû et q. pourroit encore le croire, si cette Verité q. ne peut se tromper, ne

developpoit elle meme combien l'hōē a de pente à s'égarer, combien il a d'oppoōn a marcher d. la voie droite, a se laisser conduire vers le bien.

Que de sujets de confusion, ô enfans! q. de raison pr v. porter a pleurer et a gemir, lors meme q. les pl. gdes solemnités invitent les enfans de l'Epouse et de l'Epouse a se rejouir. ah! il vient un tems où v. v. rejouirez en effet; mais il faut l'attendre et l'attendre avec soumission. il faut l'attendre car la Verité exige qu'on le fasse en pleurant sur ses iniquités, sur ses abus sur son ingratitude, en s'en humiliant non seulemt d. le secret, mais encore à la face du Ciel et de la terre et en prce de tous les hōēs s'il est necessre, en avoue tout haut et sans deguisemt qu'on est indigne de prendre part à aucune joye; qu'aiant le coeur noirci de crime et la tete chargée de la colere du Toutpuisst on ne peut q. gemir et pleurer, q. faire ceq. les premrs Chretiens, qqe bien moins coupables, faisoient.

C'est là, ô enfs. à quoi la Verité humiliée et cruci=fiée v. exhorte. C'est la ce qu'elle dde de v. d. ces jours vraimt malheureux, d. ces jours où elle v. frappe d. tout cequi v. appartient, où elle v. frappe depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tete, et où elle ~~...~~ menace de v. frapper d'une maniere enc. pl. sensible pl. eclatante et pl. redoutable.

instruisez v. donc de ses dess. pendt q. v. pouvez enc. le faire, approchez v. enc. d'elle, puisqu'elle veut bien encore v. le permettre, mais q. ce soit avec des esprits

humiliés et des cœurs brisés, q. ce soit en v. condamnant en avouant vo. ignorance, vos foiblesses, vos miseres la pauvreté où v. v. etes v. memes reduits par votre faute; q. ce soit en deposant à ses pieds toute haut^t tout raisonnement, tout principe d'orgueil et de vanité; q. ce soit enfin en conjurant cette divine verité de v. remettre d. la voye; de v. traiter selon q. v. besoins et vos maladies le dde et de n'avoir aucun égard à tout ceq. v. av. fait pr convertir sa msde en justice, sa clemence en colere et son amour en indignaon.

Qu'attendriez v. o enfans, pr prendre ce parti? Eh! fut-il jamais un tems pl. favorable q. celui ci pr v. porter à ce retour sincere? La Verité pr v. le faciliter s'abaisse de pl. en pl., s'egale pr ainsi dire, a vous; elle prend sur elle v. infirmités et d. la crainte q. son éclat ne v. effraye elle l'a comme renfermé au ded. d'elle meme, pr ne v. laisser paraitre qu'un etat semblable au votre, qu'un etat foible. hatez vous pendant q. cet etat subsiste; hatez v, dis-je, de v. approcher de celle q. qqe humiliée si pdigieusemt est toujr la meme en puissance; hatez v. d'aller v. reunir à elle et de trouver place à ses pieds avant q. le gd et epouvan=table jour du Sgr. arrive afin q. v. puissiez lui decla=rer avec qlq. sorte de tranqllité qlles sont vos maladies, qlles sont vos blessures, ou plutot afin d'entendre enc. de sa bouche ceq. v. av. tant de fois oublié ceq. sont ces maladies et ces blessures. Car

qls pourroient etre vos aveux à ce sujet, puisql v. est si souvent reproché de ne v. pt connaitre, de prendre pr une marq. de santé ceq. est une marque de maladie, et pr un caractere de vie ceq. est un caractere de mort.

Allez allez, o enfans, à la source de la science allez à la source de la vie et du vrai bonheur; allez où est vo unique force et la seule sagesse par laqlle v. devez v. conduire. Mais envain v. parlai-je et v. exhortai-je si la Verité ne se manifeste elle meme à vos coeurs, si elle ne les touche et ne les brise.

(on donne les coups de buche ordonnés et cependant continue ainsi.)

Unissez vous donc a moy pr lui demander son secour, pr obtenir de sa misde infinie, q. la course penible q. je viens de parcourir pr vo. tourne à vo profit, et serve a calmer la justice qui sembrase de plus en plus, qui devient de pl. en pl. inexplicable d. ses coups, d. ses traits et d. ses operations. C'est là, o enfs. ceq. je desire pr v. C'est la ceq. me fait soupirer et gemir tant le jour que la nuit; C'est là cequi m'occupe continuellement, cequi fait l'unique objet de mes demandes et de mes voeux; Votre salut, votre vie m'interessent plus que tout cequi me regarde; aussi voiez vous q. je ne neglige aucune des choses aucun des moyens qui peuvent appaiser la colere

du Tres haut et porter sa misericorde a vous
accorder l'une et l'autre.

Ne rendez point inutile par votre insensibilité —
(on lui donne les coups du tranchant de la palle
sur les Reins.) — Ce que je fais pour vous et ce qui
vous seroit d'autant pl. salutaire, si v. n'y mettiez
pt d'obstacle q. ce sont les ordres meme du Toutpuisst
q. l'executent et q. ne s'executent avec autant de
rigueur q. v. le voiez q. parcequ'il veut v. faire
grace et misde, q. parcequ'il veut se laisser enc.
flechir et faire tourner l'excès de vos maux à
vo. pl. gd avantage. Repondez à un amour d'autant
pl. extraordre et pl. gratuit q. v. v. en etes rendus
tout a fait indignes — et que v. av. au contraire
attirés sur vos tetes les orages de la pl. excessive
colere.

Qu'il vous plaise, o M. D., continuer et
achever par bonté et par misde l'ouvrage qu'il vo.
a plut commencer d. chacun des enfs. que vous
m'avez donnés et que j'ai pris la liberté de vous
presenter dans la course doulourense et penible
que vous m'avez donnée a parcourir pr eux et
que je finis ce jour. Daignez toujr les conduire
les assister et les purifier dans le tems afin qu'ils
puissent vous etre associés pendant toute
l'Eternité. Amen. /.

Le Lundy de Pasques 23.e Mars 17

Apres Nones et les prieres Veni Sancte et Sator

Que demandez vous de moy, ô M. D., dans ce jour où je vois q. les enfs. des hoes v. portent des coups pl. sanglans qu'en tout autre jours et où ils se font un devoir de v. loger chez eux, qqls soins souillés de crimes, qqls soient noircis par la fumée des passions les pl. grossieres et les pl. brutales. ah n'est-ce p. assez pr. moy, et n'est-ce p. m-me trop q. d'être obligeé de considerer un spectacle si effrayant et si douloureux! Que voulez v. de pl., ô qd. Dieu? ah! v. voulez ajouter enc. à cette vüe si cruelle; v. voulez qu'en vo. psence j'entre d. le detail des iniquités multipliées du petit nombre d'enfs. q. v. av. ôté separés de gros de la Gentilité et q. v. m'av. unis de la maniere la pl. intime.

Et quel jour choisissez-v. pr. me donner cet ordre. C'est un jour de joye. C'est un jour dans lequel v. av. plaisiez autrefois de repandre d'abondantes misdes. sur ceux q. v. appartenoient; et aujourd'huy c'est un tel jour q. v. choisissez pr faire éclater davantage vo. justice irritée, pr donner des marques de vo. colere aussi bien q. pr v. montrer le vengeur des iniquités de ces mêmes enfs.

Comment pourrai-je, ô M. D. m'acquitter de ceq. v. exigez de moi, et me convient-il d'être

l'accusatrice de ceux q. sont sortis de mon sein.
L'affection q. v. m'av. donnée p̃sente me la permet
elle, et dois-je me joindre à ce q. vo. justice
irritée donne a connoitre de leurs crimes, de leurs
égaremens, de leur ingratitude, de leur perfidie?

ah! v. voulez etre obéi, et v. voulez q. je fasse
ce q. ces malheureux enfs. ne font pt eux memes.
v. voulez q. je publie tout ce q'ls ont fait pr vous
irriter, pr v. obliger a tenir sur eux la conduite
vigoureuse q. v. y tenez. V. voulez q. je publie q'ls
se sont degradés. q'ls v. ont abandonné pr se livrer
à toutes sortes d'idoles, pr suivre avec pl. de licence
et moins de remords tout ce q. leurs passions leur
dictoient, tout ce q. leur amour ppre et leur vanité
leurs inspiroient. V. voulez q. je publie q'ls ne
sont q. des enfs. opiniatres, q. des enfs. incredules et
rebels, et q. c'est a cause de tous les dereglemens
de leurs coeurs q. v. les av. abandonnés au point
q. v. l'av. fait, et q. v. av. permis à leur pl. mortel
ennemy de les tenter et de se transformer p̃ente en
ange de lumiere.

ah! quelle vüe! q'l spectacle pr moy. tremblez
o enfs. tremblez, qqe v. ne soiez p. de ceux sur q. cet
ennemi implacable ait receu le pl. de pouvoir. tremblez
qqe v. ne soiez p. de ceux q. se sont le pl. égarés, et
q. n'aient tenus presqu'aucun compte des ordres q.
le Sgr leur avoit données, tant D. sa justice, q. D.
sa misde, tremblez, qqe v. ne soiez p. de ceux q. ont
tout a fait tournés le dos à la Verité crucifiée et

humilié. tremblez, qqe v. n'aiez p. suivis l'exe=ple de pl.rs autres q. ont abandonnés la voye où le Sgr. les avoit placés; tremblez, qqe v. n'aiez pt secoués coe eux le joug ql a mis sur vos épaules. oui, tremblez; tremblez, tremblez, puisq. v. v. etes assez égarés pr demeurer éloignés du Seigneur si sa bonté et sa misde ne le portoit à v. aller chercher à v. ramener, a oter de dessous vos pieds les divers embuches q. v. y av. placées en v. soulevant contre lui, en manquant de soumission pr ses ordres, en desobeissant à sa volonté, en v. égalant à lui par vo. orgueil, et en v. écartant des regles ql v. a prescrites tant par ses divines Ecritures q. par le canal de son Epouse.

Rougissez, enfs. qqe v. ne paroissiez pt si cou=pables q. ceux q. ont meprisés hautement ce q. ce D. de bonté avoit fait pr eux; rougissez, qqe d. l'igno-rance où v. etes enc. v. ne connoissiez p. vos fautes les pl. capitales, ce qu'exige de v. vo. qualité d'enfs du Tres haut, aussi bien q. celle de disciples d'un Dieu aneanti, d'une verité foulée aux pieds, non seulemt par la pl. gde partie des hommes, mais encore par ceux qlle a aimés et cheris, qlle a prevenus et enrichis, qlle a comblés de biens et de faveurs, à qui elle a fait connoitre une partie de ses desseins et qlle a associés à son dernier plan, à ce plan mysterieux, à ce plan redoutable et terrible au ql v. av. le bonheur de tenir encore. Rougissez

ncore à cet égard, v. q. av. servis a attirer sur
lui les tenebres et les voiles dont v. la voiez aujourd
couvert, v. q. av. servis a introduire en lui la
confusion q. y regne maintenant; rougissez, vous
qui av. fait de ce plan tout un autre usage q. celui
q. v. auriez du en faire, v. q. av. converti à vos
ppres interests les biens immenses q. v. av. reçus
par son ministere, et q. v. les etes rendus inutiles par
l'abus q. v. en av. fait.

helas, helas. envain obeissai-je au Tres-haut
en mettant au jour ce ql ne veut pl. tenir caché, cest
a dire, vos iniquités, vos crimes, vos égaremens,
vo. ingratitude. envain, dis-je, lui obeissai-je en
les mettant au jour, si v. meme, enfs, ne faites
avec moi les aveux q. l'Eternel me force aujourd
de faire en vo. nom. envain meme sa justice
irritée v. declare t'elle coupables, criminels, preva-
-ricateurs, si v. cherchez toujrs à v. justifier, si v.
prenez toujrs. le meme soin de cacher vos ppales
maladies, comme de couvrir vos blessures les plus
pfondes et les pl. envenimées. ah. cessez de tenir
tete à l'Eternel, au Dieu supreme, à celui q. v.
a formés du limon de la terre et q. soufflant sur
v. v. a donné l'esprit et la vie. Cessez de lutter
contre la justice q. v. av. irritée aussi bien q. contre
l'indignaon q. v. av. embrasé. Reconnoissez v.
coupables, enfs, o v. q. v. etes rendus indignes

d'aucune issüe, q. av. creusés toute sorte d'abimes sous vos pieds, et q. d. la phrenesie où je v. ai vus plus fois, n'av. pt songés d'appeller la mort à vo. secours, n'av. pt eu honte de la pfere à la vie et de v. associer à elle come si elle eut pû v. etre utile et v. derober à la vüe de celui q. voit tout, q. connait tout et qui penetre jusq. d. le pl. intime de vos coeurs.

Que direz vous encore, o vous q. etes accus par l'Eternel meme, q. etes traités par lui come etant des criminels au premier chef, des miserable des abominables, des prevaricateurs, des apostats? qu'employerez v. enc. pr vo. justificaon v. q. etes traités par ce D. supreme coe des sacrileges coe l'aiant deshonoré d. tout ce ql est, coe aiant terni sa gloire autant ql a eté en s. de la faire, coe aiant dissipés en des usages honteux les biens ql ne v. avoit donnés q. pr les faire servir à sa gloi=re, q. pr relever son nom et sa puissance, q. pr v. etre utiles et v. conduire pl. facilement à lui, que pr soutenir vo. foiblesse, vo. impuissance, vo. fragilite q. pr v. empecher de perir d. la misere q. v. est ppre d. la pauvreté q. est vo. apanage.

Fermez vos bouches, o enft., puisq. l'Eternel, le Toutpuissant entreprend aujourd. de v. juger, d'exa=miner vos maladies et de sonder vos plaies; soiez couverts de confusion, puisq. d. les jours de

la pl. gde solemnité il ordonne à son Epouse d'entrer dt. le detail de toutes les iniquités q. l'ont irrité contre v. q. ont changé sa misde en justice et son amour en des traits perçans q. v. blessent d'autant pl. q. v. paroissez moins les sentir.

Un Dieu et un Dieu misdeux, un Dieu rempli de tendresse et d'amour se declarer aujourd. le vengeur de ses ppres enfs. quel jugement! ql. sujet de consternaon pr ceux q. n'ont pt eu tout afait les yeux fermés, ni le coeur endurci!

(un enfant distribue des bonsbons et des sentences. —) Pause longue, puis dit]

Aneantissez vous aux pieds de celui qui après v. avoir comblé des pl. gds bienfaits peut v. reduire en poudre, peut v. laisser tomber d'abimes en abimes, surtout s'il examine à la rigueur vo. pfonde malice, vo. noire ingratitude, le peu de cas q. v. av. fait de l'affection ql v. a porté et de l'amour ql v. a montré. aneantissez v., o enfs, et sans examiner la conduite de q. q. ce soit, sans entrer en jugemt. avec aucun homme, cherchez d. vo. ppre coeur les motifs et les causes q. ont allumé la colere de l'Eternel au point q. v. le voir. ah. jugez v. v. memes jugez v. cõe le tout puisst vous juge, et alors vous entrerez d. la pl. gde confusion, alors v. n'aurez des yeux q. pr voir vos propres iniquités, q. pr voir vos infidelités q. sont sans nombre, et vos écarts qui vont jusqu'à la folie. Oui, enfs, si v. v. jugez

coe D. v. juge, v. v. trouverez p.r ainsi dire les seuls coupables, les seuls q. aiez embrasés son indignaon ; si v. entrez d. ces vues v. n'ouvrirez vos bouches que pour vous condamner, q. p.r vous accuser ; si v. entrez d. les vues de ce Dieu gd et terrible, de ce Dieu qui juge d. la rigueur les justices meme les pt. relevées, v. ne chercherez pt à v. justi=fier, et v. v. appliquerez a flechir sa justice, a lui demander grace et msde, a le prier et a le conjurer de v. preserver de tout ce q. pourroit l'offenser, de tout ce q. pourroit le piquer de jalousie et le porter à v. abandonner en la maniere q'l en abandonne tant d'autres qui le perdent de vüe, q. s'ecartent du droit chemin et q. combattent la verité en pretendant l'honorer.

Ah! si vous voiez quelques uns de vos freres tenir une semblable conduite, si v. les voiez couverts d'un voile hideux et s'ecarter des vrais sentiers, des regles q. le Sgr a prescrites à tous ses enf.s, que ce soit p.r v. le sujet d'un gemissem.t continuel, d'une crainte fondée sur vo. indignité, sur vo. foiblesse et sur la pente naturelle q. v. av. au mal. plaignez ces pau=vres enf.s d. ce q'ls peuvent faire de contraire à la volonté du tout puiss.t, de deshonorant p.r sa verité de scandaleux p.r leurs freres ; mais ne les insultez pt p.r cela et ne leur refusez pt ce q. v. leur devez prier et humiliez v. p.r quiconque a le malheur de s'egarer ; mais soumettez toute chose au jugement

de celui qui a seul le pouvoir de juger, q. a seul la clef des coeurs et q. peut en un instant faire revenir des pl. gds égaremens celui qui s'y est abandonné. tremblez, o enf.ts, o v. q. n'êtes rien moins qu'innocens. tremblez, puisq. la verité elle meme depose tous les jours contre v., puisq.lle meme v. accuse de crimes atroces, v. accuse d'abominaons, de sacri-:leges, de mensonges, d'hypocrisie.

Si vous vous tournez contre v. meme, v. serez moins portés a v. tourner contre les autres. Si v. av. de v. iniquités le sentiment q. v. devez en avoir v. deviendrez pl. indulgent à l'egard de ceux q. v. paroissent coupables; q. v. paroissent prevaricateurs et avoir abandonnés les choses saintes pr se livrer à ce qui peut etre appellé abomination. Si vous rentrez serieusem.t en vous meme, v. gemirez dabord sur v., sur vo. fond de corruption qui pdnit une quantité de fruits etrangers, de fruits q. ne peuvent v. etre utiles et qui ne sont capables que d'allumer de pl. en pl. la colere du Toutpuissant. et lorsq. v. aurez gemit de cette sorte sur vo. ppre etat, v. gemirez ensuite sur l'etat des autres et lorsq. v. v. serez pleurés v. meme, v. les pleurerez ensuite. Travaillez a v. purifier, a v. nettoyer, a v. guerir; pareq. v. ne serez jugez q. sur ceq. v. concerne.

Que le Dieu de msd. q. daigne auj. ouvrir sa bouche pr v. instruire, daigne aussi v. faire cette grace, afin qu'aiant fait tout ceql est necessairre

que v. fassiez pr entrer d. les Dats. ql a tuer v. v. puissiez a jamais vivre d. son sein et y chanter les victoires delagrace q. v. aura ré-formés, purifiés et nettoyés de toutes vos souillures. amen. /

Le Mardy de Pasques 24. Mars 1761.

Pendant Nones entre, et apres commencée /

Ah. quel tems, quel tems, quel tems ! en fut il jamais un semblable et pl. marqué au coin de la colere et de l'indignaon ? en fut il jamais un pl. destitué de secours et où la famine fut pl. grande. cependt ceq. no. voions n'est rien ou presq. rien au prix de ce qui no. est reservé. les maux q. no. voi-ons ne sont rien ou presq. rien au prix de ceux q. no. devons voir. Quelle annonce ! mais doit-elle no. etonner, puisq. la justice et la colere montant par degré au plus haut comble ne peuvent qu'augmenter tout ce qui no. effraye, ne peuvent qu'augmenter nos ennem.s no. enlever nos ressources, briser nos appuis et no. reduire à la pl. excessive pauvreté, a la pl. honteuse des miseres. Et cela sera-t'il injuste et aurions no. sujet de no. plaindre de la conduite de no. D. aiant abusé de tout, aiant mis les choses les pl. pretieuses sous nos pieds, n'aiant presq. tenu compte des insdes q. no. etoient faites, de l'amour q. no. etoit témoigné, ainsi q. des biens considerables q. ont

été mis entre nos mains ; n'est-il p. juste q. no.
soions privés de tous et q. no. sentions l'indigence où
no. no. sommes no. meme réduits ?

Sentons la donc et loin de no. relever d'un etat
si vil, et d'autant pl. vil q. c'est no. q. n. y sommes
placés, humilions no. au contraire et faisons efforts
p. entrer d. les dess. de l'Eternel, q. sont de no. punir
a pportion q. no. l'avons offensé, q. sont de no. ab-
baisser a pportion q. no. no. sommes follement elevés.
acceptons avec soumission la disette où no. nous
trouvons et tachons de no. rendre cette disette
utile et pfitable ; ramassons avec soin, avec res-
-pect les miettes q. sont restées de l'abondance dont
no. avons jouis ; ramassons les avec précaution ;
n'en laissons perdre aucune, et aions la confiance
qu'elles no. soutiendrons si no. en usons ~~avec le~~ comme le
Sgr. no. l'ordonne. Que dis-je ? no. trouverons en
elles toute la substance necessaire, si no. les recueil
-lons avec foi, avec simplicité, humilité et confiance.
Mais non, nous n'en sommes pas enc. là. Nous
voulons toujr. etre d. l'abondance et voir nos mains
remplies ; no. avons abusés de tout et no. ne vou-
-lons pt le sentir, no. ne voulons pt porter les
peines q. le Sgr a attachées a de si pdigieux abus.
Nous avons été des prodigues d'une espece toute
nouvelle et no. ne voulons pt porter la confusion
dont l'ancien prodigue bien moins coupable que
no. etoit couvert, il ne ddoit autre chose q. d'etre

traité cōē l'un des serviteurs q. etoient aux gages de son Pere ; et no. q. no. soēs bien pl. égarés q. lui et q. avons dissipés des biens bien pl. excellens, ne voulons et no. ddons q. la qualité d'enfant no. soit conservée, q. les honneurs q. appartien-
=nent à cette qualité no. soient rendus, est-ce là no. humilier cōē il no. est dit de le faire ? est-ce là reconnoitre nos égaremens, et vouloir porter la peine q. est due à tant d'iniquités ?

Ah ! l'enft prodigue fut bien recu par son Pere parceql sceut s'humilier à ses pieds et calmer son courroux en lui avouant ses écarts, et en lui dist. ql etoit indigne d'aucune de ses graces, et ql ne meritoit d. sa maison q. le dernier rang, q. la pl. petite place. l'imitons nous, et apres etre entrés d. des écarts bien pl. considerables ne desirons no. p. enc. d'etre traités avec distinction, de tenir le premier rang, d'occuper la premiere place ? Eh ! oui ; et c'est là ceq. met le comble à nos maux ; c'est là ceq. irrite notre Pere et ceq. le rend inflexible à no. égard ; c'est là ceq. l'eloigne de nous et cequi le porte a no. traiter avec rigueur, a revetir sa justice de tout ceql y a de pl. effrayant, a envoyer le tourbil-
=lon de sa colere au milieu de no., et a reserver sa mde en lui meme. Nous ddons cepndt touj.rs et no. le faisons avec autant de hardiesse q. si no. n'a-
=vions p. merité d'etre privé de tout. Les miettes q. no. sont offertes ne no. suffisent pt et la famine

dont no. sôës menacés ne no. effraye pt. nous voulons voir toujs nos mains remplies. Eh! de quoi voulons no. les voir remplies? de dons q. no. relevant, debiens q. no. mettent audessus du commun q. no. distinguent d'avec les pl. miserables. C'est là où se bornent nos desirs, et no. n'avons p. plutot recu l'effet de nos ddes q. nos abus s'accumulent, q. nos dettes s'augmentent, q. no. ingratitude en devient pl. considerable, pl. monstrueuse.

Adorons donc la conduite du Dieu q. no. depouille peu à peu, q. connoissant mieux q. no. memes ceq. no. convient, no. reduit d. un etat où no. sommes moins exposés a faire des fautes - et d. lequel il no. sera ~~moins~~ impossible d'abuser de ceq. no. ne recevrons pt. Mais ne no. bornons p. là cepend[t]; gemissons sur le passé; versons des larmes sur tous nos abus; confessons les; detestons les; vengeons les comme Dieu veut qlls soient vangées. Et pr cela usons de tout ceq. no. est offert; pfitons de tous les traits de justice q. tombent sur nous. ne bornons pt les effets de la colere q. no. avons embrasée; ne bornons pt non pl. les coups q. no. sont dechargés; ne disons pt c'est assez, lorsq. le Tout puisst no. en veut de:charger davantage enfin sommettons no. à lui de qlq. maniere ql lui plaise no. tter, puisq. c'est là l'uniq. moien de le flechir et d'attirer sur no. le secour dont no. avons besoin pr porter avec utilité les tems avenir, les maux dont no. sommes menacés

aussi bien q. la colere q. va éclater p[l]. q[u]'elle n'a encore fait.

Helas, helas! de quoi no. occupons no. à la vue d'un avenir si terrible? C'est la p[l] part du tems de nos interest temporels ; c'est de no. assurer un bien etre autant q. no. le pouvons ; c'est de no. maintenir d. les bonnes graces des hom[m]es et de prendre ces memes hommes p[r] appui. C'est là ce q. D. voit d. nos coeurs. Sa conduite est ce q. no. occupe le moins. et si no. en paroissons q[uel]q. fois touchés ce n'est q. superficiellem[en]t. Si de tems en tems no. paroissons desirer les seuls biens verit[ables] ce desir s'evanouit aussitot q. les interest temporels peuvent en souffrir. C'est la ce q. le Scrutateur des coeurs voit en ses enf[an]s, au moins d. la g[ran]de et tres g[ran]de partie de ceux q. lui appartiennent. il voit q[u']il ne tient q. le dernier rang et q[u']il est le dernier servi. il voit q. des bagatelles lui sont souvent preferées, q. la satis=faction des sens passe avant lui et q[u']il est le dernier ami de ceux dont il est le seul ami veritable.

Ah! ne vous flattez p[oin]t, Enf[an]s., ne v. trompez p[oin]t et ne v. seduisez p[oin]t. car il y a en v. des passions et des affections q. v. ne connoissez p[oin]t, ou q. v. ne voulez p[oin]t connoitre. il y a en v. un amour des-ordonné p[ou]r toutes les choses passageres de cette vie miserable ; il y a en v. des rejettons maudits q. prennent d'une racine execrable q. v. ne faites q. fortifier en v. opposant aux dess. de M. D. sur

vous q. sont comme je v. l'ai deja dit bien des fois en son nom, et cōe je v. le disois enc. il n'y a qu'un mom^t, q. sont dis-je de v. punir à pportion q. v. l'av. offensé. de v. humilier a pportion q. v. v. etes follement elevés, cōe de v. apauvrir a pportion q. v. av. abusés des gds biens, des biens inestimables qls v. a departis, lorsq. sa msde éclatoit au milieu de vous.

Entrez, entrez d. ses dess., ô v. q. formez toujr. de nouv. projets, tandis q. v. negligez l'im=portant, le seul utile. humiliez v., confondez v. emploiez ceq. v. reste de jours a repasser vo. vie d. l'amertume de vo. ame, a gemir sur vos ancien=nes miseres, sur vos écarts pfonds, sur vos iniqtes multipliées, sur le mepris q. v. av. fait de la verité lorsqlle v. contradisoit, et qlle combattoit vos passions. Que ce soit là ce q. v. occupe pcipalem^t d. un tems où cette meme verité medita d. la poussierre, d. l'aneän=tissem^t et d. l'abaissem^t le retranchem^t terrible dont v. av. si souv^t entendue parler depuis q. v. assistez à son école, et craignez qu'après avoir comme pvoqué ce retranchem^t par une multitude innombrable de crimes v. n'y soiez compris; crai=gnez ql ne se fasse plutot q. v. ne le pensez et ql ne v. trouve impenitens, orgueilleux, injustes, prevaricateurs, hypocrites. —

(Pause. on relit puis continue ainsi)

— Car que feriez vous et que deviendriez vous si vous etiez trouvés tels alors, si vous etiez trouvés plus remplis de vous meme que de la volonté de Dieu, que de ce qu'il lui plait faire dans ce tems malheureux, dans ce tems rempli de nuages et d'obscurités, etant ainsi remplis de vous meme que pourriez vous opposer au debordement affreux qui accompagnera ce retranchem.t terrible - vous seriez effrayés et épouvantés. le trouble s'emparreroit de vous de toute part, vous chercheriez votre sureté dans une honteuse fuite et loin de vous jetter dans le sein du Seigneur, vous vous jetteriez dans un sein etranger, vous livreriez vos ames à des mercenaires, a des loups, a des tyr[ans] vous meconnoitriez vos vrais pasteurs, vous tourneriez le dos a vos veritables Peres. vous meconnoitriez la voye ou vous avez eté placés par misericorde et votre sort ne seroit different de celui du grand nombre que parceque vous seriez d'autant plus malheureux que vous auriez eté à portée d'etre plus heureux. votre fuite seroit sans remede et vous ne trouveriez de ressource au milieu de tant de peines que dans un cruel desespoir.

Evitez, o enfans, un sort si redoutable et concevez que vous ne pourrez l'eviter qu'a proportion que vous vous rendrez dociles à la voix du Seigneur que vous vous soumettrez à ses ordres, que vous

ne voudrez que ce qu'il veut lui meme et que vous ne recherchérez de remède à vos maux que dans les moiens qu'ils vous offrent et dans la poussierre où il veut vous abaisser. Mettez votre gloire a obeir à un Dieu si puissant et a lui soumettre vos coeurs.

C'est la grace et la misericorde que je lui demande pour vous. Amen./.

Le Dimanche 29e Mars 1761.

(Apres qu'on a recité les Pseaumes de Nones, on dit le Repons bref et dit aussitot)

Eh! quand sera ce, Seigneur, que nous ne nous retirerons plus de vous? quand sera ce que nous ne vous fuirons plus? quand sera ce que nous vous recherchrons et que nous aurons recours à vous pour tout ce qui nous regarde? Ce sera, je le scais quand vous nous aurez donné des coeurs d'enfans. Mais quand nous les donnerez vous? quand nous ferez vous ce don si pretieux? Ce sera meditez vous, lorsque votre grande colere sera appaisée: Mais quand le sera-t'elle? quand remettrez vous dans son fourreau l'épée qui a eté tirée au jour où vous vous etes declaré le vangeur de tous ceux qui meprisant les voies de l'enfance, ne vouloient plus marcher que dans leur propre voie. Cette epée terrible n'a point remedié à ce mal. elle est bien tombée sur les coupables; elle les a frappés

elle leur a meme fait des blessures, mais elle ne les a point arretés dans leur course insensée, et quoique redoutable dans le pouvoir qui lui etoit donné elle ne les a point dominés, elle ne les a point effrayé et elle n'a point empeché le progrès de leur malice et de leur corruption.

Qui sera donc capable de remedier à tant de maux si elle ne l'a point eté? qui sera capable de dompter les enfans devenus hommes et hommes puissans, si la verge du chatiment n'est point capable de la faire, si ils se jouent de ses coups, si ils ne tiennent compte de sa force et si ils sont insensibles aux blessures qu'elle peut leur faire? Qui pourra les reduire si tout ce qui a eté destiné pour cet effet ne les reduit pas! Que puis-je dire et quelle parole puis-je proferer en voyant que les chatimens les plus rigoureux demeurent sans effet et laissent les hommes tels qu'ils les trouvent, c'est à dire, aveugles et incredules, opiniatres et insensibles.

Ah! je m'adresserai cependant encore à vous, o Mon Dieu, et je vous demanderai qu'il vous plaise ne vous point lasser et ne point abandonner la creature que vous avez formée de vos propres mains à la depravation de son coeur. je vous supplierai de descendre vers elle, de considerer son etat, sa fragilité et l'impuissance où elle est de se retirer de l'abime où elle s'est enfoncée; je vous presenterai encore son aveuglement, son extravagance, le haut point de

depravation ou elle est parvenue en vous quittant, en se preferant a vous, et en cherchant hors de vous un bonheur et une felicité qui ne se peuvent trouver qu'en vous.

Ah! Seigneur, que me dites vous? quoy! les resistances d'un ouvrage qui vous avez formé de vos propres mains devoient-elles donc capables d'arrester l'ouvrage de misericorde que je vous demande? Que ne brisez vous ce qui s'oppose à vous? n'etes vous pas le maitre de ce qui vous appartient? et ne pouvez vous pas reduire en poudre ce que vous avez fait sortir de la boue et du limon de la terre? Ne pouvez vous pas en un moment, en un instant rassembler autour de vous ce qui en paroit infiniment loin? et y a-t'il quelqu'abisme qui soit impenetrable aux traits de votre bonté? y en a t'il qui le soient à ceux de votre toute puissance? il est des ennemis de ces deux grands attributs de vous meme qui osent encore le publier; mais apres avoir dit anathème à leurs impietés et a leurs erreurs, nous faisons profession de croire que vous pouvez encore tout ce que vous avez toujours pû et que vous etes le maitre absolu de tout ce qui est sorti de vos mains, de toutes les creatures à qui vous avez donné l'etre. C'est pourq. nous ne cessons d'implorer votre misericorde votre bonté, votre puissance pour tous ceux que leur volonté miserable, que leur pente au mal, que leur fragilité ont entrainés dans divers abimes.

C'est pourquoy nous ne cessons de crier vers vous o M. D. ; parceq. no. reconnoissons qu'il ny a que vous qui puissiez les secourir, qui puissiez les retirer du cahos et de la confusion où leur volonté depravée les a précipités.

Hatez vous de nous exaucer et de faire encor éclater au milieu de nous les marques de votre souveraineté, de votre independance afin d'encourag. les foibles, de relever les timides et de soutenir ceux que votre conduite effraye et jette dans l'abattement agissez encore en Dieu puissant, en Dieu bon et misericordieux, approchez vous de ceux qui vous appartiennent à proportion qu'ils semblent s'écarter de vous ; rassurez les contre tout ce que l'ennemi fait pour les épouvanter ; convainquez les que vous ne pouvez les tromper, s'ils se fient à vous, si ils s'adressent à vous comme à leur Pere, s'ils s'abandonnent à vous, sans employer le raisonnement, sans preferer les discours des hommes vains aux instructions qu'il vous plait leur donner. agissez sur leurs coeurs ; redressez les et simplifiez les. Que votre verité ait plus de force auprès de ces enfans, que n'en a le mensonge sur lequel ils s'appuient.

Eh! quand prendront ils une nouvelle forme, si ils ne la prennent dans ce tems où tout ce qui paroist etre accompagné de traits de justice est accompagné de menaces terribles, de chatimens extraordinaires,

d'annonces effrayantes, de renversement surprenant, de chutes qui paroissent sans ressources. Qui sera capable de remuer, de toucher ces pauvres enfans, si un si grand excès de severité ne le fait point? ah! ils sont devenus hommes, et c'est pour cela qu'ils paroissent inebranlables, c'est pour cela qu'ils paroissent de fer et de bronze et incapables d'être remués et touchés. Quel etat, et quel malheur!

Pleurez, o enfans, car je ne puis vous appeller du nom que vous vous etes choisis et qui a causé au milieu de vous tout le desastre que j'y vois. Pleurez, o vous qui en voulant paroitre grands, etes devenus aux yeux de mon Dieu comme ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable. Pleurez et que vos larmes ne tarissent point; que vos yeux ne se sechent point, puisqu'en vous elevant follement, vous vous etes degradés et mis au dessous de ce qu'il y a de plus odieux, de plus indigne de paroitre aux yeux de la veritable sainteté, de la souveraine justice. Pleurez, vous qui en vous voulant placer sur un trone rempli de gloire etes tombés dans ce qu'il y a de plus horrible et de plus infecte. Pleurez, vous qui en cherchant à vous acquerir un nom sur la terre, avez pour ainsi dire perdu le nom des noms, celui qui vous avoit eté donné par Dieu meme, par l'autheur de votre être. Car que vous reste-t-il de cet auguste qualité d'enfant dont il vous a honoré? —

ou la voit-on regner en vous, et sur quelle partie de vous meme est-elle encore écrite? en quoi la reconnoit-on? est-ce dans vos discou ou dans vos demarches? est-ce dans vos oeuvres, et si on vous considere par tous ces endroits, ne vous reconnoitra t'on pas plutot pour les enfs du Prince des tenebres, que pr ceux du Dieu de toute lumiere? vous n'oseriez sans doute l'a=vouer; mais la Verité qui lit dans vos coeurs ceque vous n'y lisez pas vous memes, l'avoue pr vous. Ne rougirez vous pt enfin de v. etre ainsi degradé, de v. etre ainsi avili? Ne rougirez v. pt de la bassesse de vo. condition, vous q. avez eté créés pour jouir de cequ'il ya de pl. grand tant dans le Ciel que sur la terre, pr jouir de ceq. est seul grand et seul digne de vous remplir. Pleurez o enfans, o vous dont l'etat ne peut bien etre exprimé. pleurez, et avouez aumoins que vous vous etes égarés; ne cherchez pl. d'excuse à vos iniquités; n'employez pl. d'artifices pr v. derober aux yeux de celui qui voit tout, qui penetre tout et à qui les pensées les pl. secrettes ne peu=vent etre cachées.

Helas! votre principale maladie est au dedans de vous et vous paroissez y etre insensibles. votre interieur perit et vous vous en embarassez peu. tout cequi vous occupe est le dehors.-

C'est à quoi vos pp[ri]ncip[a]ux soins se réduisent. C'est où aboutissent toutes vos vües, toutes vos précautions, toutes vos inquiétudes, ainsi que toutes vos sollici=tudes. Est-ce là répondre à ce que Mon Dieu exige de vous? est-ce là penser comme il pense et entrer dans son plan? est-ce pour ces choses qu'il est venu une seconde fois au milieu de vous? est-ce pour de telles bagatelles et pour ce qui doit être réduit en poudre que sa Vérité est descendue de son trone p[ou]r s'abimer dans la poussière? ah! non, non, vous le sçavez, ô vous enfans q[u']elle a rendus temoins de ses oeuvres et à q[ui] elle n'a p[oin]t caché ses doctrines. pourq[uoi] donc v[ous] vois-je aujourd[hui] n'être presq[ue] occupés q[ue] de ce q[u']elle neglige et negliger les choses q[ui] l'ont portée à s'abaisser de nouveau, à s'humilier sous les pieds des mortels et à paroitre au milieu des hommes superbes com[m]e un objet de risée.

Revenez, ô enfans, revenez de vos égarem[en]s. puisq[ue] v[ous] pouvez encore en sortir. ne demeurez point volontairement dans la captivité où vous vous etes réduits par votre faute; laissez briser vos chaines, puisque la Vérité s'offre encore pour les briser. Ne vous faites pl[us] gloire de les porter; ne les envisagez pl[us] comme un ornement qui v[ous] releve. ah! écoutez la voix de la Vérité. Soiez attentifs au langage q[u']elle v[ous] tient dans ce

tems d'obscurité, de punition et de chatiment et alors loin de v. detourner d'elle, loin de la fuir, v. courrerez a elle, v. lui ouvrirez vo cœur, v. lui decouvrirez vos blessures, v. la supplierez de vous conduire, d'examiner tous vos besoins et de v. permettre de puiser dans son sein misericordieux tout ceq. v. n'av. pu trouver ailleurs, c'est a dire, les biens seuls solides et veritables.

C'est en agissant de la sorte que vous trouve=rez, ô enfans, le remede à vos maux, ainsi que la tranquillité dont vous n'avez point encor joui. amen. /

Le lundi 30 Mars 1761, lendemain de la quinzaine paschale, et fête de l'Annonciation par remise du 25.

La verité etant humiliée au point qu'elle l'est qui osera s'élever? la verité souffrant dans tout ceq. elle est, qui osera se plaindre dans ce qui lui arrive de penible? la Verité etant sous les pieds de tous les hommes qui pourra raisonnablement rejetter l'humiliation. Cependant rien de plus commun que de voir ceux qui appartiennent à cette divine verité ennemis de la part qu'ils doivent prendre tant à ses abaissemens qu'a ses

souffrances et à ses humiliations. Ce partage leur est offert, mais ils n'ont point de honte de le rejeter, de l'écarter d'eux et de le méconnoitre.

Qu'êtes vous, ô enfans, qu'êtes vous, ô vous qui voulez encore conserver le nom d'enfans de la vérité? et cette vérité divine peut elle vous reconnoitre, peut elle vous accorder les marques de son amitié, tant qu'elle ne vous verra point penser comme elle et agir comme elle agit? peut elle vous regarder comme faisant qu'un avec elle tant qu'elle vous verra haïr ce qu'elle aime et aimer ce qu'elle hait, tant qu'elle vous verra marcher dans des voies opposées aux siennes et tenir à honneur ce qu'elle tient à mépris?

Revenez, ô enfans, revenez sur vos pas; abandonnez le mensonge pour ne plus vous occuper que de la vérité. C'est elle-même qui vous presse de quitter les voies corrompues; c'est elle qui vous prie, qui vous conjure de ne vous plus laisser séduire, tant par votre amour propre que par tous les ennemis qui sont autour de vous et qui pour ne vous point effrayer des leçons qu'ils vous donnent usent de toute sorte d'artifices, entrent dans tous vos desirs, étudient vos affections et se donnent de garde de contredire votre volonté propre: c'est cependant à de tels ennemis que vous vous fiez; c'est à eux que vous donnez votre confiance; c'est à leur égard que vous prenez toute sorte de précautions pour ne point les éloigner de vous, pour ne point les contrister, et pour les ménager autant que si vous aviez besoin d'eux.

Que votre folie est grande ! quand la connoitrez vous, enfans, o vous qui vous croiez sages et prudens ? La Verité prend la peine de vous la developer et de vous designer quels sont ces enne=mis et a quels traits vous pouvez les reconnoitre. elle vous demasque leurs intrigues et elle leve par bonté pour vous les differens manteaux sous les quels ils se deguisent ; elle ne vous laisse rien ignorer de tout ce qu'il vous est utile de savoir : Mais comment repondez vous a sa bonté et à son amour ! comment entrez vous dans ses vües pour tout ce qui vous re-garde ! comment recevez vous ses avertissemens ! helas, helas ! le dirai-je ? Cette Verité sainte, cette verité puissante ne vous a pas plutot parlé que vous oubliez ce qu'elle vous a dit et que vous ne faites aucun effort pour reduire en pratique les enseignemens qu'elle vous a donnés. Est-ce ainsi que vous agissez à l'egard des enseignemens que le monde vous donne que vos passions vous dictent, que votre vanité vo. suggere ? n'en faites vous pas au contraire une etude continuelle ! ne les meditez vous pas tant le jour que la nuit ! ne prenez vous pas toutes les mesures possi=bles pour n'en rien omettre ?

Eh ! oui. C'est là ce que vous faites habituellement sans oser l'avouer ; c'est la votre disposition fonciere et où vous tendez sans cesse ; c'est là ce que la Verité voit en vous ; c'est la ce qu'elle medite dans la passion ou elle s'est abaissé ; c'est là ce qu'elle est venüe principalement vous reprocher, lorsqu'elle a pris la resolution de descendre du trone de sa gloire p.r

pour venir habiter d'une maniere sensible la terre
que vous et les autres hommes ont infectée.

Quoy, enfans vous savez toutes ces choses et
vous y demeurez insensibles. La Verité vous visite
elle vous parle et elle ne vient chez vous que pour
examiner quels sont vos besoins, que pour sonder quelles
sont vos maladies, quelle est votre pauvreté, et vous
demeurez indifferens à une charité si vive. Votre
etat vous plait; et c'est envain que cette verité humi-
-liée et souffrante ouvre sa bouche pour vous pres-
-ser d'en sortir. Que fera-t'elle donc? se retirera
t'elle du milieu de vous? vous abandonnera-t'elle à
votre malheureux sort? vous laissera-t'elle entre les
mains des ennemis qui vous ont seduits? ah! elle
vous traiteroit dans cette severité, et elle vous
y auroit deja traité si sa charité pour vous n'etoit
au dessus de votre malice, de votre folie et de
votre ingratitude. Mais elle vous aime; elle vous
a choisi. elle vous a retirez du milieu des plus
épaisses tenebres, du fond de la plus grossiere igno-
-rance, et du bourbier le plus sale, le plus infect.
elle s'est montrée a vous dans tout son jour, elle
vous a revelé une partie de ses secrets. elle vous
a deja rendus participans de quelques unes de ses
souffrances et de ses humiliations; elle vous a
associés à ses derniers mysteres qui sont tous
compris dans le prodigieux abaissement où elle s'est
reduite. C'est pourquoi elle ne vous perd point de
vue et vous suit jusques dans vos égaremens.

Scachez le, ô vous enfans, qui avez le plus souvent que cette divine Verité vous a abandonnés comme vous l'avez vous meme abandonnée.

Ah ! si ce portrait de vos égaremens vous paroist trop chargé ; s'il s'ecarte de l'idée que vous avez de vous meme ; s'il exagere vos iniquités, vos infidelités, adressez vous à celle qui le trace elle meme et qui pour vous en convaincre fait toutes les choses extraordinaires que vous lui voiez faire, ebranle vos fondemens, brise vos appuis et renverse ce qui paroissoit le mieux affermi. elle vous punit comme coupables et comme grievement coupables. elle vous traite avec plus de severité qu'elle n'a jamais traité aucun de ses enfans ; et pour vous punir à proportion de ce que vous l'avez offensé, elle invente de nouveaux moyens, elle employe ce qu'elle n'a jamais employé.

Ouvrez les yeux pour considerer sa conduite et alors vous reconnoitrez la grandeur de vos iniquités par l'extraordinaire des moiens dont elle se sert.

Mais non, il faut que vous soiez encore frappez avant que de les ouvrir. il faut qu'elle vous fasse encore subir quelques remedes avant que vous sentiez et que vous avouiez que jusqu'ici tout ce qui vous a eté reproché par ses ordres a eté vrai et conforme à vos dispositions. en attendant que la grace toute puissante du souverain medecin fasse ce miracle en vous, je m'acquitterai de mon ministere, j'avouerai vos iniquités en la maniere qu'il me le sera ordonné ; je les publierai partout où il m-

sera dit de les publier ; j'envisagerai avec soumission
tous les traits de justice et les effets de colere qui pre-
=cederont votre changement ; je les envisagerai tomber
sur moi, me blesser, me defigurer, et j'adorerai en
tremblant la main qui me les dechargera. je travail-
=lerai pour vous, o enfans, tandis que vous vous
tiendrez dans l'oisiveté. je pleurerai et je gemirai
pour vous, tandis que vous ne vous occuperez qu'a
des bagatelles, qu'a ce qui est tout a fait étranger
aux desseins que mon Dieu a sur vous ; je m'humi-
=lierai a proportion de ce que vous pensez a vous
élever. Mais comprenez que vous rachetterez bien
cher tout ce qui s'oppose en vous à ces desseins aussi
justes que sages et misericordieux. Comprenez
que si par mon travail, mes efforts, mes souffrances
et mon humiliation, j'obtiens que la colere que
vous avez attirée à vous s'en écarte encore pour
quelque tems, comprenez que ce tems ne peut etre long
et qu'il faudra que vous la portiez non comme inno-
=cens, non comme justes, non comme les martirs
l'ont portée, mais comme criminels, comme injustes
comme aiant merités de la subir dans tout ce qu'elle
a de plus rigoureux. Vous etes encore epargnés
mais ne vous flattez pas de l'etre toujour. Vous
etes encore traités avec indulgence, avec mode
avec amour, mais cela ne peut encore durer long
=tems. Le Seigneur s'est declaré. il a parlé et il
fera ce qu'il a dit, il ne retractera point la sentence
sur laquelle il lui a plut d'ecrire meme de graver

en gros caracteres les punitions, les chatimens au-
=ssi bien que les humiliations profondes qu'il a atta-
=ché à toutes les infidelites, à tous les crimes, ainsi
qu'a la noire perfidie dont il vous trouve coupable.

Preparez vous donc pour ce tems dont vous
etes si souvent avertis. preparez vous. C'est la
verité elle meme qui vous y exhorte. Car quoique
vous soiez encore épargnés, vous n'etes point pour
cela dispensez de vous unir à tout ceque la Verité
fait au milieu de vous; et si vous vous sentez trop
foibles et trop impuissant pour entrer dans cette
union, exposez humblement l'un et l'autre et Odez
ceque vous n'avez pas; demandez des dispositions.
demandez un coeur; suppliez la de vous faire la vio-
-lence qu'elle sait necessaire, d'oter de dessous vos
pieds les embuches qui arretent votre course, de dissi-
=per vos ennemis, tant ceux qui sont au dedans de vo.
que ceux qui sont au dehors, de ne vous point laisser
plus longtems dans un etat qui lui est si contraire, et
qui ne met presque point de difference entre vous
et ses ennemis les plus declarés, entre vous et ceux
qu'elle paroit avoir rejetté. priez la de vous donner
les sentimens qui conviennent à un etat si miserable
et qui ne vous distingue presque point des etrangers,
de ceux qui n'ont point eu le bonheur de la con-
=noitre, d'entrer dans son plan, de participer à la
qualité de ses amis, ainsi qu'a celle de ses disciples

Ne demeurez point tranquilles, chers enfans,

et pensez que vous etes sans cesse exposés sur le bord d'un precipice affreux. pensez que vous pouvez y tomber à chaque instant et qu'il y en a de plus sages et de plus forts que vous qui y sont tombés. pensez que votre propre poids peut vous y entrainer sans que vous vous en appercevriez et que la verité seule peut vous delivrer d'un peril si évident : mais le fera t'elle si elle vous voit toujours opiniatres, toujours aimant mieux les enseignemens du monde que les siens et les sentiers qui conduisent à des voies corrompues que ceux qui conduisent à des voies droites.

Il est tems, o enfans, ne differez plus. Sondez vous vous meme, sondez vos coeurs, sondez vos dispositions et demandez a la verité, a celle qui est votre souveraine et de laquelle vous dependez en tout et pour tout. demandez lui ce qui vous est le plus necessaire qui est la connaissance de votre veritable etat, de ce fond de corruption d'ou naissent vos principales maladies, celles que vous travaillez le moins à guerir, qui vous sont le moins sensibles et des quelles Satan se sert pour vous endormir, pr. vous conduire où la verité ne veut point que vous alliez, ainsi que pour vous placer dans

la voye de la mort. Ne perdez pas la confiance cependant, puisque mille ressources vous sont encore offertes tant pour votre guerison que pour vous ramener de vos écarts et vous faire entrer jusques dans le sein de l'Eternelle verité qui vous attend encore a penitence et qui pour soutenir votre esperance vous donne tous les jours des marques les plus sen=sibles de la tendresse aussi bien que de l'amour qu'elle vous porte encore. Esperez en elle et croiez que vous ne serez point confondus. Exposez lui votre fragilité, vos irresolutions, la pente qui vous entraine vers le mal. enfin Courez a elle; oui, m. f., courez à la Verité prosternez vous à ses pieds et alors elle vous recevra, elle vous relevera, elle combattra en vous ce que vous ne pouvez vous meme y combattre, elle écartera de vous tout ce qui pouvoit vous nuire; elle vous traitera comme ses enfans et elle fera plus pour vous que vous n'auriez osé l'esperer. Amen. /.

Le Dimanche 5e Avril 1761

Elle etoit malade, avoit consulté plusieurs medecins et avoit pris les remedes ordonnés par l'un d'iceux et en etoit fort fatiguée. Vers 8h ½ dit tout de suitte f.

En vain, o M. D., votre Epouse cherche t'elle auprès des hommes du remède à ses maux, ils ne lui en peuvent procurer, ni oter le fond d'amertume dont elle se trouve sans cesse remplie; il faut qu'elle souffre. et s'il s'en trouve quelques uns qui soit assez éclairé assez experimenté pour decouvrir quelles sont les causes principales de ses souffrances, leur lumières et leur experience echoue dès qu'il s'agit d'appliquer leurs remedes, parceque de quelque nature qu'il soit[ent], elles se trouve[nt] insuffisants et sont plus capables d'aigrir le mal que de l'adoucir.

Tel est aujourd'hui le veritable etat de cette Epouse cherie. rien de ce qui est exterieur et humain ne peut la soulager. rien ne paroist convenir à ses maladies. et plus elle est violentée par les remedes que les hommes lui presentent, et plus aussi elle se trouve eloignée d'une veritable santé.

Leçon puissante pour tous ceux de ses enf[an]ts qui ont quelque connoissance de vos desseins, de ce plan mysterieux qui a pour but de developper leurs maladies jusques dans ce qu'elles ont de plus intime et dans

lequel il vous a plut, Seigneur M. D., renferme avec un art admirable les remedes aussi bien que les moiens dont vous voulez vous servir pour guerir ces maladies et pour rendre une santé parfaite à ceux qui en sont attaqués.

Etudiez cette leçon, ô vous enfans, qui etes malades et grandement malades; etudiez la, ô vous qui n'avez jamais eté bien soignés, qui n'avez jamais eté bien traités, et qui n'avez reçu aucune guerison par le moien des remedes que les hommes vous ont appliqués. recourrez à Mon Dieu, et recourrez y à proportion que son oeuvre vous a developé votre veritable etat; recourrez y a proportion que vous devez vous sentir foibles et peu en etat de soutenir ce qu'il veut vous appliquer de ses propres mains.

Oui, enfans, recourrez de tout votre pouvoir à ce Dieu juste qui ne peut plus vous souffrir dans l'etat ou il vous voit; allez a lui avec d'autant plus de confiance que vous avez vu par mille experiences que les hommes aussi bien que les moiens dont ils se sont servis pour vous guerir vous ont eté plus nuisibles qu'utiles.

Mais puis-je m'assurer que vous entendez maintenant mon langage, vous à qui il a paru pendant si longtems inintelligible? et aurai-je quelques jours la consolation de vous voir entrer dans

[le]s desseins du Seigneur, vous qui pendant la plus
[g]rande partie de votre vie vous etes detourné de lui
[p]our errer au gré de vos passions, pour ne suivre
en toute chose que votre volonté propre, que ce qui
etoit agreable à la nature corrompue, arriverez
vous bientot au but où le Seigneur vous attend
depuis longues années? avouerez vous vos mala=
=dies? les decouvrirez vous comme le Seigneur
vous l'ordonne? et souffrirez vous patiemment
que ceux à qui il a confié le soin de vos ames,
vous parlent comme ils doivent le faire, et fassent
les efforts qui sont necessaires pour retrancher en
vous ce qui y est a retrancher? souffrirez vous
sans peine qu'ils suivent à l'égard de vos ma=
=ladies le plan du Seigneur, qu'ils vous reprennent
avec force, qu'ils fouillent, qu'ils creusent, qu'ils
portent la sonde jusqu'où est le principe du
mal, qu'ils ne vous flattent point et qu'ils otent
les coussinets que vous avez vous meme posés
sous vos coudes? travaillerez vous, o enfans,
a vous rendre leurs soins utiles, ou bien conti=
=nuerez vous ce que vous faites depuis si long=
=tems! vous contenterez vous de leur decouvrir
ce qui se passe en vous, ou aumoins ce que vous
en connoissez avec autant de froideur et d'in=
=difference que si cela ne vous regardoit pas,
que si vous parliez des maladies des autres?

Cela suffit-il donc et est-il capable d'appaiser la colere du souverain juge? Suffit-il à un malade de voir son medecin pour etre gueri, de s'entretenir avec lui de ses maladies pour acquerir la santé? Ne faut-il pas qu'il prenne les moiens necessaires, qu'il travaille, qu'il souffre et qu'il se soumette en tout à la riqueur et à l'amertume des remedes, qu'il observe fidelement ceque son medecin lui a prescrit et que de plus il ne fasse rien qui soit capable d'agrandir le mal, de l'irriter et de le rendre moins susceptible de guerison.

Vous sçavez tout cela, o Enfans, o vous qui n'etes que trop attentifs à l'egard de tout cequi peut guerir les maladies corporelles et rendre la santé stable. oui, vous le sçavez, vous qui avez eté plus prudent à l'egard de ces sortes de choses que vous ne l'avez eté à l'egard du plus important. Mais puisque le Seigneur vous fait encore entendre sa voix, puisqu'il vous adresse encore des paroles de misericorde et de vie, et qu'il vous declare par une bonté surprenante qu'il veut desormais traiter vos maladies et reparer en vous tout ceque des mains peu habiles y ont detruit, "ne hesitez plus" a vous confier en lui et a vous soumettre au plan qu'il a elevé au milieu de votre Nation pour etre un instrument, de mort pour sa plus grande totalité comme un instrument de vie pour le petit nombre qu'il veut retirer de sa corruption.

(Pause — Comme on parle de quelques avantages remportés à la guerre elle dit :)
Quant est ce que l'Eglise chantera ses Victoires. Voulez vous le savoir. interrogez celui à qui je vous dis de vous adresser. allez à lui en la maniere que je vous y exhorte. cessez de vous servir de vos propres armes qui sont l'orgueil, la vanité et la présomption, qui sont l'execution de votre volonté propre, de vos conseils, de vos projets, et alors ce Dieu de bonté, ce Dieu clement et misericordieux vous repondra. il vous dira que le tems du triomphe de son Epouse paraîtra dès que vous cesserez de la combattre, dès que vous cesserez de lui ravir ce qui lui appartient, de vous élever contr'elle avec fierté, au lieu de vous abaisser humblement à ses pieds.

helas, helas! que demande cette chere Epouse pour vous qu'elle reconnait toujours pour ses enfs. elle demande que le regne de vos passions soit detruit que l'immensité de vos maux disparoisse, que votre aveuglement cesse, que votre insensibilité soit vaincue que votre coeur de pierre soit amoli, que la glace qui est en vous soit fondue, que vos blessures qui se multiplient de jour en jour soient soignez et pansez. par des ministres qui soient selon le coeur du Seigneur, qui agissent toujour en sa presence, qui la consultent, qui entrent dans ses vües et qui n'en treprennent point de poser des bornes à sa toute puissance ainsi qu'à sa volonté dont l'executi

devient de plus en plus incompréhensible.

C'est là ce que cette digne Epouse a uniquement en vue et ce qu'elle demande sans cesse, tant par ses prieres, que par ses larmes et ses gemissemens

Mais si c'est là à quoi se borne tous ses tra=vaux et ses combats, pourquoi, ô enfans, la laissez vous travailler seule? pourquoi n'entrez vous point dans ses combats? (et) pourrez vous avoir part à son triomphe, si vous demeurez dans l'oisiveté, si vous vous forgez des armes à votre gout, des armes qui n'ont aucun rapport avec les siennes et qui ne peuvent que la deshonorer et lui rendre ses - travaux plus penibles et ses combats plus douloureux et plus cruels. Vous voulez vaincre - dites vous? mais de quelle nature est ce que vous voulez vaincre? après quoi courrez vous? est-ce après votre guerison ou après votre perte? Et le moien de vaincre quand on se desunit d'avec son chef, quand on tourne le dos à celui qui a la puissance en main, aussi bien que la force et le pouvoir?

Commencez, ô enfans, à entrer dans la - carriere où l'Epouse du Tres haut est elle-même entrée. commencez à marcher sur ses traces et à vous revetir des armes dont elle est revetüe; et après cela vous pourrez concevoir quelque esperance, après cela vous pourrez dire que vous marchez, que vous courrez après la veritable

combat que vous allez a la suitte de celui qui peut seul vaincre, ainsi que faire triompher celle qu'il s'est uni pour toujour. ah! vous avez couru quelque fois et vous vous etes meme lassez a force de courir, mais vous n'avez pu rien remporter par ceque vous avez couru hors la voie. vous courriez pour etre gueris, et vous n'avez fait qu'agrandir vos blessures et les multiplier parceque vous ne couriez point vers la veritable source d'ou coulent les vrais remedes, les remedes propres a guerir chaque maladie et a faire sortir des plaies le pus qui les envenime, qui les agrandi, qui les irrite, qui les rend inflammatoires, ulcerés et incurables.

Redressez donc vos voies, puisque vos égarements sont exposés à vos yeux. et pour le faire avec quelque utilité, adressez vous à l'Epouse du Seigneur, cherchez la dans la poussiere ou son Epoux l'a abimée. considerez la croix endure pour vous, ceque les hommes ne vout adoucir ses maux lui font souffrir, cequi n'arrive pas sans un ordre particulier de celui qui a toujour les yeux ouverts sur elle et qui ne veut point que ses souffrances tarissent, parceque qu'il est de sa volonté qu'elle souffre a proportion que les hommes deviennent coupables, qu

qu'ils corrompent leurs voies et qu'ils mé-
-prisent davantage ce qu'ils devroient le plus
respecter.

Mais si l'état de cette Epouse devient
inutile, devient même nuisible à la plus gde
partie de la Gentilité, si les abaissemens pfonds
si son humiliation qui n'a bientot plus de
bornes deviennent à cette perverse, à cette
ingrate la source d'un plus grand compte
en doit-il etre ainsi de vous, o enfans qui
avez été choisis par le Seigneur pour etre sa
consolation, son support, ainsi que pour tirer
d'elle les enseignemens dont vous aviez besoin
et les remedes qu'il vouloit employer pour votre
guerison. Suivez donc votre vocation. allez à
cette charitable mere, decouvrez lui vos babos
priez la de les visiter tous et d'éclairer à ce
sujet les ministres qui lui sont demeurés fideles
afin que de concert avec elle, ils travaillent a
élever en vous un temple nouveau dans le
quel Jesus christ votre sauveur vienne ha-
-biter afin par sa presence de vous faire jouir
de tous les droits dont vous avez été privé
tout le tems où vous avez couru après des
étrangers après la vanité et le mensonge.

Quittez, chers enfans, la voie des grands;
quittez la voie des savans et des sages. de-

tous ceux qui s'elevent contre le Seigneur
contre son bras puissant et qui ne peuvent le
voir agir sous des dehors bas et humilians.
Criez vers l'Epouse et elle vous repondra, elle
fera plus, elle viendra au devant de vous et quoi-
que foible elle vous portera encore, elle se
chargera de vous, elle vous renfermera dans
son sein afin de vous y faire gouter l'onction
qui y decoule encore et d'adoucir en vous
tout ce que la justice irritée y aura aigrit.
Ne balancez plus, o vous qui n'avez plus rien
a esperer du coté des hommes; tournez vos
regards vers celle que vous n'avez que trop
abandonnée, allez vous jetter entre les bras
de sa charité. C'est la que vous trouverez
un secours veritable et tel que les hommes
n'en peuvent apporter. ah! devenez enfans
o vous qui vous etes fait gloire jusqu'ici de
paroitre hommes, aimez tout ce qui appar-
tient à l'enfance recherchez ce que les enfs.
recherchent, c'est a dire, ceux qui les portent
ceux qui les soignent, ceux qui pourvoient
à tous leurs besoins, ceux qui sont continuel-
lement leurs sentinels et qui ne laissent appro-
cher d'eux rien de nuisible, soiez dans de
telles dispositions et alors vous rejouirez le

coeur de votre Mere. votre simplicité la attendrira, votre soumission la soulagera et feront qu'elle crierra avec plus de force vers le Souverain liberateur afin de le porter a remplir ses mains de tout ce qu'elle verra convenable à vos besoins.

Daignez, ô M. D. ô vous qui avez appellé a vous ces enfans pour les quels je vous prie en ce moment, daignez les enrichir de ces dispositions, daignez les amener à votre Epouse et les lui montrer comme vous appartenant afin qu'elle prie pour eux d'une maniere à vous flechir et a attirer sur eux l'abondance de vos mise=ricordes. Amen./.

Le Dimanche 12e. Avril 1761.

(Pendant Nones commence ainsi./.

Pourrois je ô mon Dieu, me lasser de vous parler en faveur de ceux que vous m'avez donné. Pourrois-je
= les delaisser et oublier qu'ils m'appartiennent? pourrois-je vous taire leurs maladies, leurs miseres et leurs besoins? pourrois-je suivre leur exemple en m'endormant sur leur etat et en me tranquillisant lorsque je dois travailler de tout mon pouvoir a vous flechir envers eux et a detourner s'il est possible de dessus leurs tetes le tourbillon

de colere que j'y vis toujours suspendu.

ah! si ces pauvres enfans deviennent de plus en plus insensibles à tant de malheurs, faut-il que je les imite! faut il que je m'endurcisse et que je trahisse mon ministere! non non, cela n'est pas possible et on n'a pas eté pour agir ainsi que le Createur m'a placée à leurs têtes. je suivrai donc ma destination. j'agirai comme j'ai deja agi, je parlerai comme j'ai deja parlé. j'attaquerai de front les differens ennemis qui attaquent ce pauvre petit troupeau. je les demasquerai autant que je le pourrai. je les ferai connoitre à ceux qui les ignorent. je les nommerai par leur nom; j'ôterai de dessus eux les palliatifs dont ils se couvrent pour mieux tromper et pour mieux seduire. je ne les redouterai point quelques forts et quelques puissans qu'ils paroissent. je m'embarrasserai peu de leur nombre, de leur grandeur et de leur valeur et je foulerai sous mes pieds la reputation qu'il se sont faites. enfin je ne negligerai rien de tout ce que je saurai etre utile au petit troupeau qui m'a eté donné.

C'est là à quoi j'ai eté devouée: et c'est aussi ce que je veux pratiquer. — Terrible Ministere neant moins! sort deplorable! Vocation penible a remplir! fonction doulourreuse! travail cruel! ne se trouvera-t-il personne qui m'aide à en supporter les difficultés,

en soutenir la rigueur ? helas ! je ne vois qui que ce soit ; et si quelques enfans m'accompagnent encor ce n'est qu'avec crainte, c'en'est qu'en tremblant ce n'est qu'en paroissant couverts de confusion et qu'en redoutant les differentes peines dont ils me voient accablée . et d'ailleurs que sont ces enfans ? ils sont faibles , ils sont timides , et ce qui est plus triste , ils ont toujours un oeil tourné vers le monde qui à leur idée a plus de faveur dans son sein qu'il ne s'en trouve dans le mien et alors ces enfans loin de me consoler augmentent mon affliction , au lieu de me tranquilliser , ils redoublent mes soins et me font craindre que le monde ne les entraine , qu'il ne vienne a bout par ses enchantemens de les seduire et de les persuader qu'il n'est point si redoutable qu'ils se l'etoient imaginés

Que vous dirai je , o M. D. , dans cette consideration ! helas , helas ! vous savez tout ce que je puis vous dire . Ceux que je vois ainsi exposés vous appartiennent . C'est vous qui me les avez donné . C'est vous qui m'avez établie sur eux . C'est vous qui les avez commis à ma garde . C'est vous qui m'avez chargée de leurs besoins , qui m'avez detaillé leurs maladies , leurs miseres , le penchant qu'ils avoient au mal , les vices que chacun portoit au dedans de lui , l'opposition qu'il avoit a se combattre , a suivre ce qui est droit a entrer dans vos desseins , a preferer vos voies aux siennes . C'est donc de vous aussi que je dois attendre tout le secour qui m'est necessaire . Car que pourrois je

faire sans vous qui fut utile à ce pauvre petit
troupeau? mes paroles frapperoient à la verité ses
oreilles ; mais son cœur demeureroit toujours eloi-
gné de vous : il demeureroit sans intelligence,
sans comprendre ce que vous demandez de lui.

Agissez donc en moi en même tems que vo[us]
m'ordonnez de lui porter vos paroles. benissez
ce qui vient de vous. attendrissez, amolissez ceux
qui viennent encore vous écouter et apprendre
ce que vous voulez qu'ils fassent, ce qui est de leur
devoir dans ce tems de justice. ne souffrez plus
qu'ils se moquent de vous, puisque c'est s'en moc-
quer que de vous écouter seulement et d'agir
ensuite comme si on n'avoit rien entendu. je v[ous]
prie pour eux et je vous expose leurs besoins
en la maniere que vous me l'ordonnez : Mais
de quelle utilité leur suis-je, si ils demeurent
toujours insensibles, toujours remplis d'eux mêmes
et ne faisant de votre volonté que ce qui leur plait.
je combats leurs ennemis. je demasque leur hy-
pocrisie, les artifices qu'ils emploient pour les
seduire, pour deguiser leurs egaremens. Mais
que fais-je d'utile en cela si ces enfans les atti-
rent à eux, ou bien si ils aiment mieux leur
voir que celle que vous leur ouvrez, que celle
que votre Epouse parcourre!

Ah! il est tems, Seigneur, il est tems que
vous agissiez. il est tems que vous veniez au
secours de cette Epouse comme vous avez dit que

vous y viendriez, lorsque la terre seroit couverte de scandale, lorsque la foy en seroit bannie et que les elus memes seroient seduits s'il etoit possible qu'ils le fussent. Venez, hatez vous; venez accomplir votre parole, et rassemblez vous meme ceux qui vous appartiennent. venez les reconnoitre, puisque votre Epouse s'entend sans cesse dire que son troupeau, que ce troupeau que vous lui avez donné, pour lequel elle vous prie sans cesse, n'est plus que le troupeau de Satan, n'est plus qu'un troupeau guidé par le mensonge, enveloppé de tenebres, destitué de graces abandonné de vous qui etes seul son Dieu et rejetté par vous, comme n'étant plus digne d'aucun de vos regards.

La voix de ceux qui parlent ainsi est plus forte que celle de cette chere Epouse, quelques efforts qu'elle fasse pour la faire entendre; leurs cris etouffent ceux qu'elle pousse dans sa douleur. leurs larmes feintes, mais qu'ils font couler avec adresse touchent beaucoup plus que celles qu'elle verse avec simplicité en votre presence.

Que pourra donc faire cette Epouse pour ceux que vous lui avez donnés, si vous meme o M. D. ne venez la secourir. car encore qu'elle s'exprime selon que sa tendresse l'y porte, que pourra t'elle faire en faveur de ces pauvres petits si vous la laissez foible et languissante, si vous permettez qu'elle soit abandonnée non seulement par le nombre des impies, non seulement par le

nombre

nombre des libertins, non seulement par le nombre des faux pasteurs, des faux Docteurs, des faux sages, mais encore par ce nombre d'hommes choisis, d'hões vertueux, sages et prudens que vous paroissiez lui avoir donnés pour appuis, pour protecteurs et pour combattans. ah! qu'il lui soit permis de faire cet aveu au fort de son affliction. C'est de ce dernier nombre qu'elle reçoit plus d'insultes. C'est par lui qu'elle est plus meprisée, plus avilie et plus abandonnée!

Quoi donc, Seigneur, avez vous voulu tromper cette Epouse? et pouviez vous ignorer dans le tems où vous lui ameniez ces hommes choisis ce qu'ils seroient un jour, leur desertion, leur fuite, leur foiblesse, leur timidité, disons mieux, leur orgueil leur superbe, leur vanité, leur fausse grandeur ne vous etaient-ils pas connues? ah! oui, sans doute puisque l'avenir vous est autant connu que le present et que vous voiez tout ce qui est caché dans le cœur de l'homme ~~et~~ tout ce qu'il ne voit pas lui meme et qu'il ne peut voir. Mais vous avez permis toutes ces choses pour l'accomplissement de vos desseins. vous les avez permises pour l'instruction et l'utilité de plusieurs, et aussi afin que votre Epouse trouva ~~autant~~ dans de sujets d'affliction les moins de vous appaiser plus facilement et plus efficacement à l'egard du petit nombre dont elle ne peut se trouver privée de quelque maniere que s'execute votre —

justice irritée.

Mais comme ce petit nombre paroit s'eteindre, comme il n'est presque plus possible de le reconnoître, comme les plus savans et les plus spirituels le lui disputent, comme ils cherchent a le tirer d'entre ses bras. C'est pourquoi elle vous adresse ses prieres et vous demande avec instance de venir vous meme rassembler, de venir vous meme marquer qui sont ceux qui vous appartiennent et sur lesquels vous avez des desseins de misericorde. faites le au plus vite et avant que votre grand et epouvantable jour arrive. faites le en faveur de ceux qui gemissent sous la pesanteur de leurs chaisnes et qui ne savent presque plus à quel maitre ils appartiennent tant leur condition leur paroitt dur, tant leur situation est penible et leur etat cruel.

Hatez ce moment, Seigneur, pour la tranquillité de votre Epouse. car elle ne peut presque plus vivre ~~elle ne~~ plus respirer tant elle se trouve combattue et violentée, tant elle se trouve aux prises avec la mort qui sous diverses formes veut lui ravir ses petits, veut les arracher de son sein, pour les placer dans son sein infernal, dans toutes les demeures qu'elle s'est batie.

Helas. helas, cette malheureuse n'est point seule pour me livrer ce combat. tous les hommes qu'elle a scu s'assujettir me le livrent avec elle.

les grands comme les petits, les riches comme
les pauvres, les savans comme les ignorans, les
sages comme les insensés; tous s'unissent pr.
me le livrer, pour m'enlever ce qui m'appartient
ce qui m'a été donné par le Roi du ciel et de la
terre, par le tout puissant, par le très haut, par
celui enfin de qui tout depend.

Quelle situation peut etre comparée à la
mienne! Mais qui des hommes y est sensible?
qui des hommes fait des efforts pour l'adoucir?
ah! mes enfans memes, cause pour qui je combat
m'y laissent sans aucun remords et quoiqu'elle
me devienne de plus en plus penible, ils n'en sont
pas pour cela ni plus touchés, ni plus remués.
mon combat n'est point leur combat, ni mes
oeuvres ne sont point leurs oeuvres. Mes souf-
frances les deshonorent, mes humiliations les
rebutent. Ce que le Seigneur fait en moi dans
ce tems de justice, dans ce tems de colere et d'in
dignation les trouble et les divise que dis-je les
scandalise jusqu'au point de leur faire abandonner
ma cause, de leur faire douter si ce qui se passe
en moy, si l'oeuvre qu'ils ont tant respectée dans
son commencement a cause de la lumiere qui y
brilloit et de la toute puissance qui y éclattoit
si cette oeuvre, dis-je, vient du ciel ou vient des enfers
si elle est divine, ou ~~Diab~~ Diabolique, si c'est
là l'etat des enfans, quel est celui de ceux qui

ne meritent plus ce nom. Si c'est l'Epouse du Seigneur est ainsi traitée par ceux qui lui ont été donnés, par ceux qui lui ont été amenés par la grace et par la misericorde, en quelle manière l'est-elle par ceux qui n'ont point eu ce bonheur, ou qui ne l'ont pas plutot eu qu'ils l'ont perdu?

Jugez en vous meme, Seigneur, vous qui seul connoissez ce qu'elle souffre et qui connoissez de meme ceux qui la font souffrir. Jugez en pour son soulagement, ou au moins pour soulager ceux qu'elle a reçus de vous, qu'elle tient de votre main et que toute sortes d'ennemis veulent lui faire meconnoitre et abandonner. Ah! c'est pour en venir à ces fins funestes qu'ils les décrient; qu'ils les calomnient, qu'ils les noircissent, qu'ils les font envisager comme le troupeau de Satan, comme un troupeau qui n'a plus aucune communication avec vous, aucune union avec le Saint des Saints avec ce qui est pur, avec ce qui est droit et vrai.

Comment souffrir ces insultes sans s'élever jusqu'au trône de celui sur qui elles retombent ou plutot à qui elles sont faites directement? C'est donc vers lui, vers celui qui y reside qu'il faut s'élever. C'est à lui à qui il faut demander justice et le prier d'être lui meme son vengeur.

de soutenir sa gloire, sa sainteté et sa puissance contre tous ceux qui cherchent à l'avilir, a leur enlever ce qui leur est du, a attribuer à Satan, au maitre de l'imposture ce qui vient d'elles.

Vous agirez sans doute, Seigneur, comme je vous en supplie. Vous paraitrez encore ce que vous avez tant de fois paru, c'est à dire grand et puissant, saint et independant; mais ce ne sera pas encore sitot. Vous agirez en maitre et en souverain; vous ferez tout ce qu'il dépend de vous de faire; vous ne laisserez subsister que ce que vous voudrez qui subsiste; vous briserez les cedres comme les roseaux. Ce qui sera fort ce qui sera puissant s'évanouira en votre pré=sence au souffle de votre bouche, comme ce qui sera foible et petit. Mais il faut attendre ce moment. il faut que vous le vouliez et que vous l'ordonniez. C'est à ce delai que votre Epouse se borne. Mais en attendant ce moment de votre triomphe qui sera aussi le sien, elle vous demande et elle vous conjure de ne point aban-=donner le petit troupeau qu'elle tache de rassem-bler sous ses aisles; elle vous prie de ne point laisser tout a fait étouffer sa voix afin que vous puissiez encore l'entendre et vous ressouvenir en l'entendant que vous avez ~~encore~~ des enfans

sur la terre et qu'ils ne peuvent subsister qu'autant que vous ferez couler dans son sein les graces et les misericordes, les faveurs et les benedictions par les quelles seules ils peuvent se soutenir et etre préservés de la justice et de la colere qui tombe sur la terre et qui y tombant tue tous ceux qui ne sont point favorisés de ces dons d'en haut, c'est a dire de la grace de la préservation. Amen. /.

Le Dimanche 19e. Avril. 1761.

Pendant Nones etant entrée dit : /.

Quoy, Seigneur, il est donc vray que votre colere est toujours allumée, que votre bras est toujours levé, que votre justice s'irrite de plus en plus et que votre fureur ne cherche qu'à s'étendre. Oui, cela est vrai, je le sens à la conduite que vous tenez sur ceux qui vous appartiennent c'est à dire sur ce troupeau chéri que vous avez pris pour votre partage et à l'égard duquel vous avez fait les promesses les plus magnifiques. Cette conduite est telle que ce qui a eté etabli par vous pour remedier à leurs maux ne paroit plus capable que de les augmenter, que de violenter ceux qui les portent

que de les conduire à deux doigts de la mort.
Ah la, oui, c'est là ce que j'ai sans cesse
devant les yeux, c'est là ce qui me transcit,
ce qui augmente mes blessures, ce qui creuse
mes plaies, c'est là ce qui m'épouvante, ce qui
augmente ma foiblesse et me porte à redouter
les jours à venir. Car comment considerer l'etat
de ces enfans et ne pas etre penetré? comment
envisager la justice qui tombe sur eux, les coups
qui leur sont de stérages, la colere qui les défigure
et n'en pas etre saisi. Cependant au milieu de
tant de sujets de tristesse, d'accablement et d'effroi
on veut me reduire au silence, m'empecher de
crier et de vous presenter Mon Dieu, l'etat
terrible de ceux qui m'appartiennent. on fait
plus. on veut me forcer de renfermer en moi
meme les paroles que vous me dictez pour leur
instruction. on veut que je me taise, lorsqu'il
y a plus de raison pour moi de crier, de hausser
ma voix et de vous flechir non seulement par
des prieres reiterées, mais encore par des gemis-
-semens et des soupirs tels que vous puissiez les
entendre, tels qu'ils puissent percer les cieux et
desarmer en faveur de ces pauvres petits la colere
qui tombe à plomb sur eux, qui les defigure
qui les affoiblit et qui les rend insupportables non

seulement au gros de la Gentilité mais encore à plusieurs d'entr'eux qui cherchent à se dis=tinguer et qui se croient seuls favorisés, seuls éclai=rés, seuls capables d'entendre vos desseins et d'en faire la juste application.

Oui, mes enfans, ceux qui m'approchent de plus près et qui m'ont été donnés par des ordres adorables et respectables sont sans cesse la proye de dif=ferens ennemis. ils sont sans cesse frappés par la justice qui menace de tout abattre, de tout confondre, de tout réduire au neant. tout tourne à leur desa=vantage. Ce qui leur etoit bon autrefois leur est maintenant nuisible. Ce qui dissipoit leurs maladies les agrandit. Ce qui les soulageoit leur devient pesant. tous les medecins qui passent pour les plus habiles ne leurs distribuent plus que des remedes qui parois=sent contraires au fond du mal qu'ils portent en eux memes.

Qu'y a t'il donc a faire dans cette consideraon. Helas helas! C'est de crier vers vous, Seigneur M.D. C'est de vous adresser d'humbles et de ferventes prieres; c'est de vous representer sans cesse l'etat de ces chers enfans, ainsi que l'impuissance ou sont les hommes de les guerir, de les soulager, de penser assez avant dans leurs plaies pour pouvoir les connaitre et y

appliquer les remedes convenables.
ah! qu'il vous plaise me soutenir dans
l'extremité où je me trouve tant à la vüe de
leur etat qu'à la vue de cette impuissance qui
augmente a proportion que ces hommes habiles
se croient pouvoir passer de vos desseins, de votre
lumiere, de votre conduite, ainsi que des
conseils de votre sagesse pour traiter ces enf.s
et pour les guerir. ils se trompent sans doute
et l'experience ne le fait que trop connoitre
mais ils ne veulent ni l'entendre ni l'avouer.
ils s'unissent meme plus qu'ils n'ont jamais fait
pour vous combattre o grand Dieu, pour etouffer
votre voix, pour vous empecher d'agir et
pour traverser vos desseins; ils s'unissent pour
rendre odieuses les oeuvres de vos mains, ainsi que
ceux qu'il vous plait d'en revetir. Et combien
mes enfans ont ils de penchant a écouter ces
superbes, a se confier à ces hommes d'une
haute taille? combien en ont-ils pour subir leur
remede, quoique l'effet en soit souvent doulou=
=reux et presque toujours incertain dans ces
jours de justice où vous voulez traiter les mala=
=dies par vous meme et les traiter dans un ordre
extraordinaire, parceque le moment est venu

ou vous avez resolu de tout confondre, de renverser la sagesse des sages, d'anéantir tout ce qui ne vient point de vous, d'abolir et de ruiner tout ce qui vient de l'homme, tout ce qui est émané de sa propre sagesse, de son propre conseil, de cet orgueil extraordinaire qui le conduit depuis du tems, qui est le principe de ses meilleures démarches, de ses prétendues vertus qui ont été si relevées, si louées, si admirées.

Oui, Seigneur, dès les premiers momens du plan extraordinaire que vous avez élevé au milieu de nous, vous nous avez donné l'idée de tout ce que vous vouliez faire, c'est à dire de tout ce que nous voions aujourd'hui s'exécuter sous nos yeux. nous vous écoutions alors avec plaisir. Nous recevions vos instructions avec docilité. une ardeur remarquable conduisait vers vous tous nos pas. nous parlions de vos oeuvres avec respect; nous relevions votre gloire et nous ne laissions tomber aucune de vos paroles. nous les pesions toutes et nous nous efforcions de les appliquer à nos differens besoins. tout ce qui sortoit de vous alors nous paroissoit marqué au coin de votre sagesse ainsi qu'à celui de votre toute-puissance. nous admirions en

adorant les temperamens qu'etoient vous paroissiez vouloir prendre pour nous procurer une guerison veritable. Nos enfans alors couroient à vous comme au meilleur detous les peres; ils vous representoient leurs besoins sans aucune mefiance. mais qu'etoient leurs dispositions et surquoi etoient elles fondées, puisqu'elles se sont évanouies à mesure que vous avez executé cequi vous ne leur aviez que montré dans les premiers jours de votre plan? qu'etoient leurs dispositions, je le repete? helas, helas! puis-je le dire et si je le dis, trouverai-je croyance dans l'esprit de ces enfans? dirai-je qu'ils ne vous suivoient alors aussi assiduement qu'ils le faisoient que parcequ'ils attendoient de vous quelque recompense, que parceque les oeuvres de vos mains les releveroient aux yeux des hommes, leur attiroient l'estime, l'approbation et la gloire qu'ils recherchoient. C'est là un de leur avis. C'est là cequi vous avez vu en eux lorsque vous vous etes approché d'eux pour les visiter. C'est là cequi vous a irrité, cequi a allumé votre colere et ça eté pour les punir de ce crime capital que vous avez permis, o grand Dieu, o Dieu juste que cequi les avoit relevé ai tourné à leur

confusion, que ce qui les avoit fait estimer, les ai rendus dignes de mepris, que ce qui etoit capable de les guerir, ait au contraire augmenté leurs maladies, creusé leurs plaies et multiplier leurs blessures.

jusqu'à quand cet effet de justice durera-t'il jusqu'à quand, o mon Dieu, permettrez vous que mes enfans s'egarent en s'ecartant de vos desseins, en prenant le change dans votre conduite, en aimant mieux ce que les hommes leur presentent que ce que vous leur presentez vous meme. il y en a à la verité quelques uns qu'il en faut excepter parce qu'ils ne cherchent qu'à connoitre votre volonté mais votre justice ne les epargne pas pour cela. on diroit meme qu'elle ne scait pas les discerner, puis qu'elle tombe sur eux avec violence dans des circonstances où il semble qu'ils agissent avec simplicité et qu'ils ne suivent la route commune que parceque vous leur avez declaré qu'ils pouvoient quelque fois la suivre. qu'il vous plaise donc vous appaiser contre les uns et contre les autres et qu'il vous plaise de leur faire sentir que vous etes toujour pour eux un Dieu de misericorde, un Dieu clement et doux, un Dieu qui ne cherche pas tant a les frapper qu'à les guerir, qui ne cherche pas tant a se vanger de leurs iniquités, de leurs abus, de leur ingratitude

qu'a les rapprocher de lui, qu'a les remettre dans leur devoir, qu'a les assujettir à son joug qui est tou jour leger et doux pour les humbles et les simples, pour ceux qui comprennent qu'il y a une majesté à qui ils doivent se soumettre et de laquelle ils doivent dependre en tout et pour tout.

Qu'il vous plaise, o mon dieu, former ces dispositions dans le cœur des petits que vous m'avez donné qu'il vous plaise les conduire en tout afin qu'aucun d'eux ne s'egare et ne se prefere a vous. Amen./.

Le 5.e Dimanche apres Pasques 26.e avril 1761.

Pendant Nones entre en Convulsion, et apres qu'on a dit ce Verset du Ps. 118. : J'attends, Seigneur, le salut qui vient de vous..... Elle commenca ainsi qu'il suit ./.

Oui, Seigneur, j'attends ce salut, je l'attends pour les enfans que vous m'avez donnes. Mais qu'il me paroit encore eloigné d'eux. Tous semblent le desirer, l'appeller et le demander, et aucun d'eux ou presqu'aucun ne me paroit prendre le chemin qui y conduit. Votre justice meme le voile souv.t pour eux. elle paroit y mettre des obstacles, et empecher votre misericorde de le leur -

montrer, ou de les y conduire. aura-t'elle encore longtems le dessus? les empêchera-t'elle encore longtems d'aller vers le but où vous les attendez?

Et vous, Seigneur, vous qui voulez sauver ces infans; vous qui ne demandez point leur mort, mais leur conversion, ne viendrez vous point bien=tot à leur secours? ne les retirerez vous point bientôt d'entre les mains de cette justice terrible qui jusqu'àpresent les a frappés sans les guerir, les a humiliés sans qu'ils en soient devenus plus humbles, les a terrassés sans qu'ils en soient devenus plus petits et plus soumis?

Agissez, mon Dieu, il est tems; agissez par votre puissance infinie. brisez les coeurs de ceux qui m'appartiennent: ne vous contentez pas de leur montrer leur devoir, non plus que de les entretenir de leurs maladies et de leurs blessures. faites quelque chose de plus. faites ce qui vous est facile a faire. Donnez leur d'agir et d'agir comme vous voulez qu'ils agissent. Vous leur avez decouvert plus de choses que vous n'en avez jamais decouvert à aucun homme. vous les avez, si je peux parler ainsi, plus éclairé, et vous leur avez accordé plus de dons et de faveurs. vous etes venu vous placer au milieu d'eux d'une maniere incomprehensible, vous les avez entretenus familierement, et vous

[vo]ur avez permis de s'approcher de vous en mille manieres, de vous parler avec autant de liberté qu'un ami le peut faire à l'égard de son ami. ils ne vous ont point interrogés sans recevoir de vo[tre] quelque reponse. ils ne vous ont point exposé leurs besoins, sans que vous en aiez été attendri. ils ne vous ont point demandé de secours, sans en avoir obtenu. Dequoy donc ces enfans pourroint ils se plaindre? ils se plaignent cependant, et tous les jours je les vois agir à votre égard avec autant d'indifference et d'ingratitude que s'ils n'eussent rien reçû de votre liberalité. Tous les jours je les vois dans le murmure et dans le me contentement. Tous les jours je les vois deman[-]der avec autant de hardiesse que si ils n'eussent rien reçû. et c'est là, oui, c'est là, o Mon Dieu, ce qui vous irrite de plus en plus. C'est là ce qui vous force de rendre votre justice plus pesante, plus éclatante, plus extraordinaire, et d'éloigner de ces enfans le salut que je ne cesse de vous demander pour eux. Vous l'avez accordé à quelques uns, mais que le nombre en a été petit. Vous en avez prevenu quelques autres qui m'ont parû marcher droit dans vos voies, mais à peine les a-t'on pû compter. Votre justice alors paroissoit respecter ce petit nombre; si elle tomboit sur eux avec force, c'étoit pour diriger plus promtement leurs

pas vers vous ; c'étoit pour les conduire plus sure=ment à vous : Mais aujourd'hui cette même justice ne paroit rien respecter ; et de quelque manière qu'elle agisse, elle paroit toujours redoutable et plutot enlever les moyens de salut, que de les apporter. Elle découvre les maladies sans y appor=ter de remède au moins pour le grand et tres grand nombre. Elle creuse des précipices, et comme elle est en meme tems destituée de lumière et de la misericorde qui peut seule préserver d'y tomber, il se trouve que plusieurs qui croient marcher droit, tombent dans ces précipices, et y demeurent sans peine, sans deplorer leur situation parcequ'ils manquent de lumière, et qu'en en manquant, ils ne découvrent point le danger qu'ils encourrent, le peril qui les menace, la mort qui est sans cesse à leurs cotés.

Ah! qui deplorera avec moy un si grand mal=heur? Qui agira de concert avec moy pour le detourner, pour flechir la justice qui couvre la terre, pour desarmer le Ciel qui est toujours en courroux, et pour attirer la misericorde qui s'écarte de nous de plus en plus?

Sera-ce vous, ô enfans, ô vous qui n'ignorez rien de tout ce que j'expose à vos yeux, et qui comprenez par l'esprit que le Seigneur est irrité,

que son bras est toujours armé, et qu'aiant commencé à agir d'une maniere extraordin.re il ne cessera point qu'au moment qu'il l'a resolû? Sera-ce vous qui entrerez dans les desseins de l'Eternel, qui lui ferez avec moy une sainte violence, qui vous soumettrez à ses decrets pour desarmer plus promtement son courroux?

Ah! si vous vous teniez dans l'inaction, vous qui avez beaucoup plus reçû que d'autres; si vous ~~vous~~ vous contentiez d'écouter seulement ce qui est de la volonté de mon Dieu, sans vous faire la violence qui vous est necessaire pour vous y conformer, sans entrer dans cet esprit de prieres et de gemissement qu'il exige de vous, combien seriez vous coupables et dignes de reprehension? Vous avez été éclairés, vous avez été instruits. Le plan du Seigneur ne vous a point été inconnû. Vous n'avez point ignoré tout ce qu'il a fait tant par sa puissance que par sa sagesse pour prouver qu'il venoit de lui. Ses desseins vous ont été annoncés souvent, avant qu'il les executat. Quelle excuse pourriez vous donc apporter pour vous soumettre maintenant à ce Dieu puissant, pr. l'ecouter avec docilité, le suivre avec respect, et marcher dans la voye qu'il vous a ouverte, et qui vous a été montrée dès le commencem.t de son plan?

Abbaissez vous, ô enfans, ô vous qui croiez peut etre avoir deja beaucoup fait. abbaissez vous, qui que vous soiez, puisque mon Dieu adresse sa parole à tous, puisqu'il parait en colere contre tous, et qu'il reprouve de plus en plus la sagesse des plus sages, la science des plus savans, ainsi que la justice de ceux que nous regardions comme plus justes que d'autres. Oui, abbaissez vous, je le repete, qui que vous soiez, puisque nul ne peut sçavoir s'il est digne d'amour ou de haine, et que de plus les plus grands et les plus vertueux en apparence paraissent rejettés et n'être pas plus aux yeux du Seigneur qui seul connoit les cœurs et les dispositions, que de l'ordure et du fumier. –

(Pause en enfance assez longue puis continue.)

Vous ne le pouvez, me direz vous; Mais qui vous empêche de demander ce que vous ne pouvez? Qui vous empeche de le desirer, d'abandonner tout ce qui peut y ~~...~~ mettre obstacle? Qui vous empeche de recourir à celui qui peut tout, et qui ne pourra vous rien refuser, de tout ce qui est selon sa volonté, si vous le lui demandez avec perseverance, avec humilité, avec confiance? Demandez donc, mais demandez avec ces dispositions: demandez avec le desir d'obtenir; et que

Dieu

Dieu ne voye point dans vos cœurs autre chose que ce que vous lui demandez. Qu'il n'y voye point la recherche de vous meme preferablem.t à ce qui est de ses ordres. Qu'il ne voye point cette suffisance et cette fierté qui vous sont ordi=naires lors meme que vous vous approchez de lui, et que vous vous presentez à lui pour lui demander qu'il daigne remplir vos besoins, qu'il ait pitié de votre misere, et qu'il vous donne ce qui vous manque.

Abbaissez vous, ô enfans; ne prenez plus que la posture de supplians. Ne vous relevez plus en la presence de celui qui ne voit en vous que malice, qu'impuissance, que corruption; qui ne voit en vous qu'un fond d'ingratitude, qui n'y decouvre qu'un abus indigne de toutes ses graces, qui n'y apper=çoit qu'une volonté depravée, qu'un coeur qui est toujours tourné vers le mal, toujours disposé à la revolte, et a combattre tout ce qui vient de lui, tout ce qu'il lui plait de faire tant par sa sagesse, que par sa justice.

Peut etre, Enfans, trouverez vous; peut etre meme direz vous que ce portrait est exageré, et qu'il s'en faut beaucoup que vous soyez dans ces dispositions defectueuses?

Ah! je vous plains, si vous tenez ce langage, si vous vous entretenez de ces pensées, si vous entre=prenez votre deffense contre la Verité qui vous

condamne, si vous vous etoiez moins coupables, qu'elle vous accuse de l'etre. Enfin je vous plains, si vous appellez de ses arrets, parceque par là vous ne faites qu'enflammer davantage la justice, que lui donner plus d'activité, plus de prise sur vous, plus de force qu'elle n'en a. Avouez plutot que jusqu'a present vous vous etes trompés, que vous ne vous etes point connus, que vous n'etes point entrés comme il faut dans les vües du tout puissant, que vous n'avez rien compris à ce qu'il vous reprochoit de vos miseres, de vos maladies, de vos blessures. Avouez plutot, et faites le au plus vite, que vous avez écarté de vous le salut qui vous etoit montré, et que vous avez refusé les moyens qui vous etoient offerts pour l'obtenir.

En agissant ainsi vous appaiserez, o enfans, le grand Dieu, le Dieu juste qui paroit toujours en courroux. en agissant ainsi, vous vous le rendrez favorable, vous vous unirez à lui, et vous ferez qu'il s'unira à vous non seulement pendant le tems, mais encore pendant toute l'Eternité.

Amen. /.

Le Jeudy 30. Avril 1761. fête de L'Ascension.

Pendant Nones entre en vut et dit :/

Ah! Seigneur, vous m'ordonnez de considerer; Et que voulez vous que je considere? Qu'ai-je a considerer dans ce tems de justice, sinon que votre bras est toujours levé, que votre justice est toujours prête a frapper, et que votre colere ne demande qu'a s'étendre? C'est là ce qui m'est sans cesse presenté. C'est là ce que je lis continuellement dans tout ce qui sort de vos mains. C'est là ce que vos ennemis ne cessent de m'apprendre, et ce que vos enfans meme me disent chaque jour. Tout ce qui se passe sous mes yeux me marque que votre bras est toujours levé, et que votre fureur n'est point encore appaisée, que vous allez frapper avec plus de force que vous ne l'avez encore fait, et que les coups que vous avez dechargés jusqu'ici n'ont presque rien eté, et ne nous ont presque rien montré de vos desseins au prix de ce que seront et de ce que nous montreront ceux ausquels vous nous dites de nous preparer.

Eh! quels seront donc ces coups? de quelle main vous servirez vous, Seigneur, pour les faire tomber

sur vos enfans? Que nous apprendront-ils? et que nous montreront-ils? Qui sera capable de les envisager? Qui sera en etat de les soutenir? Tout ce qui vous appartient est dans la langueur, dans la foiblesse, dans l'abattement. Les esprits sont en suspens et les coeurs se trouvent remplis de crainte et de frayeur. Cependant vous nous dites que vous n'avez encore rien fait au prix de ce qui vous reste a faire. Ce que vous avez fait a jetté l'epouvante par tout, a ébranlé les plus fermes, et renversé les plus forts. Que ferez vous donc, Seigneur, par ce qui vous reste a faire? Ramenerez vous vers vous ceux que les premiers voiles et les premières tenebres en ont eloignés? Vos dernieres oeuvres bien plus étonnantes, bien plus extraordinaires, et bien plus incomprehensibles que les premieres auront-elles pour but d'éclairer les esprits qui se sont laissés aveugler, et de toucher les coeurs qui nous parois-sent etre devenus insensibles? Cela seroit sans doute, si vous le vouliez. Mais votre plan ne paroit pas tel, et vous nous donnez tous les jours a entendre que le contraire arrivera.

Oui, Seigneur, vous nous dites que ce qui vous reste a faire aura pour but de laisser par terre ceux que l'incredulité y a mis, comme de renverser la grande et tres grande partie du petit

nombre

nombre qui nous paroit encore etre ferme sur ses pieds.

A qui donc d'entre vos enfans ces dernieres oeuvres seront-elles utiles?

Ah! tremblez, enfans vous qui vous croiez peut etre bien affermis. tremblez, vous qui croiez peut etre n'avoir pas besoin de ces avertissemens. tremblez pour ce que vous avez reçu, et tremblez encore pour ce qui vous reste a recevoir. Le Seigneur agit toujours au milieu de vous, et quoiqu'il n'y agisse point aussi sensiblement qu'il y a agi, il ne laisse pas pour cela de vous considerer du haut de son trone, d'examiner toutes vos demarches, de sonder vos coeurs, de peser toutes vos actions, de considerer jusqu'à quel point vous voulez lui appartenir, et de quel prix est ce que vous lui offrez. Tremblez donc, si cela est, comme vous n'en pouvez douter: mais en tremblant, confiez vous à lui. car quoiqu'il examine toutes vos oeuvres dans la severité de sa justice, il ne cesse pas pour cela d'etre votre pere, de considerer votre foiblesse naturelle, et d'avoir pitié de vous a cause de votre fragilité.

Oui, enfans, confiez vous en ce Dieu de bonté, mais attendez vous neanmoins à tout ce qu'il vous fait envisager pour l'avenir. attendez vous aux coups qu'il vous prepare; attendez vous à de nouvelles humiliations, et soiez persuadés que

votre Croix ne diminue point, quoique vous ne l'apperceviez point encore. ah! elle est entre les mains d'un ouvrier habile, et elle se forme tous les jours. il y travaille en la maniere que le maitre q la lui a donnée a faire le lui ordonne. Prenez donc patience. elle sera plutot achevée que vous ne serez disposés à la porter. Prenez patience, ô enfans, ô vous dont le sacrifice n'est point encore fait. Prenez patience, ô vous dont le cœur n'est point encore preparé. Demandez ce qui vous manque o vous qui n'êtes encore rien moins que soumis à la volonté du Dieu qui vous a appellez à sa suite qui vous a apellés à la connoissance de son plan

Ah! que feriez vous, si ce Dieu juste vous présentoit aujourdhuy cette Croix qu'il vous faudra porter un jour? Que feriez vous, et que diriez vous s'il en chargeoit vos épaules? vous seriez saisis par la terreur; vous succomberiez à sa vüe. enfin vous dedaigneriez de vous en charger, et elle vous seroit présentée inutilement; Vous la porteriez, mais ce seroit sans fruit. son poids vous accable=roit, et vous ne pourriez nonplus la porter qu'y demeurer attachés. Remerciez donc ce Dieu juste de ce qu'il veut bien encore user de quelques delais. Remerciez le de ce qu'il veut bien encore avoir egard à votre foiblesse, a votre fausse delicatesse remerciez le de ce qu'il vous menage plus qu'il n'a menagé

menagé une quantité d'autres qui se sont trouvés accablés et renversés sous ce saint fardeau, sous ce fardeau sanctifiant pour ceux à qui il est donné de le porter avec soumission, avec foi, avec amour. Mais en revenant, demandez ce qui vous manque. demandez la grace de la préparation, la grace de deve=nir fideles. de ne repugner à rien, lorsqu'il vous faudra subir les arrets qui sont, il y a longtems, prononcées contre vous.

La Verge du chatiment est quelquefois tombée sur vous, o enfans. Mais comme elle ne vous a frappés que legerement, elle n'a fait aussi sur vous qu'une legere impression. Il est vrai que le Seigneur s'en est servi pour vous retirer de vos tenebres, et des abimes où vous etiez enfoncés: Mais il ne s'en est point servi pour vous guerir de vos blessures, pour refermer vos playes, non plus que pour dissiper ce fond de malice et de cor-ruption que vous portez toujours en vous memes, et qui est cause que vos pieds sont toujours tournés vers la voye de l'egarement, et que l'im=pression du mal se fait bien plus aisement sur vo que l'impression du bien. Desirez donc que le Seigneur acheve d'accomplir ses desseins sur vous. Desirez que l'ouvrage qu'il a commencé en vo ne demeure point imparfait, et que la verge de sa justice ne demeure point oisive, ne vous laisse

point dans l'état où vous etes. desirer qu'elle ne se soit point sechée pour vous, afin qu'elle ne se brise point sur vous, lorsqu'elle vous frappera p^r. achever ceque le Seigneur lui a fait commencer, c'est a dire le grand ouvrage de votre changem^t.

Ah! envain, o Mon Dieu, adresser vous encore ta parole à ces enfans, si vous ne daigner parler en meme tems à leurs coeurs, si vous ne daigner y eteindre l'amour du monde, aussi bien que les ardeurs de la concupiscence. Daigner donc les visiter, les détacher de tout ce qui les éloigne de vous; et comme vous avez fait à plusieurs de ces enfans des promesses de misericorde, qu'il vous plaise vous en souvenir dans ce tems de justice où ils sont exposés à mille dangers, où le Demon fait ce qu'il peut pour vous les ravir, pour leur faire perdre peu à peu le souvenir de ces promesses. afin qu'ils puissent plus facilement s'abandonner aux ~~promesses~~ égaremens de leurs esprits et à la depravation de leurs coeurs. Regardez les, o Mon Dieu, comme vous aiant appartenus, et comme vous appartenants encore. Elevez de tems en tems des barrieres à leur rencontre, afin qu'ils soient quelquefois arrêtés dans leurs courses qui est pour le moins une course

nconsidérée, une course temeraire, et dans laquelle il est aisé à Satan de les tromper, parcequ'il en est le maitre, et que votre Verité ne s'y montre que peu, et y paroit sans force. ah! si vos desseins sont de laisser ces enfans pour quelque tems dans une pareille course, ne permettez pas neanmoins qu'ils s'y enfoncent. Ne souffrez pas qu'ils s'y plaisent, ni qu'ils la prennent pour la route que vous leur avez donnée à parcourir. Non, Seigneur, ne souffrez pas que Satan les y endorme. Traversez-la, combattez-la. frappez ceux de vos enfans qui s'y trouvent engagés, afin qu'ils comprennent que ce n'est pas le lieu où vous les appellez, et qu'ils n'en fassent pas celui de leurs delices.

C'est là la grace que je vous demande pr. eux, principalement pour le petit nombre que vous m'avez donné. Que la souffrance soit son partage. Que l'humiliation ne s'eloigne point de lui. Que les peines, que les traverses soient toujours à ses cotés. Que le bonheur des mortels fuient loin de lui. Regardez le; C'est tout ceque je souhaite. Que votre main juste et misericordieuse soit toujours étendue sur lui; C'est tout ceque je desire. Que ce petit

nombre ait le bonheur de vous posseder au-
milieu de lui ; C'est la toute la richesse que
je veux lui procurer. Qu'il ait celui de vous
connoitre, de demeurer attaché à votre plan,
de vous servir et de vous aimer : C'est là
l'unique grace que je demande pour lui. Amen

Le Dimanche 3e May 1761

Pendant Nones commence à l'ordinaire et dit pour Isaac. /

A qui, o Mon Dieu, voulez vous que j'adresse la parole en ce jour? ah! c'est à l'enfant vis a vis du quel je me trouve seule. Mais que lui dirai-je? Que lui decouvrirai-je de ses dispositions? En lui parlant, m'arreterai-je à la surface de ce qu'il paroit etre, et de ce que les hommes en jugent? Releverai-je ses vertus! lui dirai-je qu'il est bien où il est, et qu'il n'a qu'à s'y maintenir? ah! non non, et je me garderai bien de lui tenir un tel langage, parceque'en le faisant je trahirois ce que je lui dois, et je lui parlerois contre la verité. Je lui tiendrai un langage contraire, parceque l'esprit qui parle par ma bouche n'est point un esprit mensonger, mais un esprit vrai, un esprit qui ne peut se tromper sur le compte de qui que ce soit: et qui ne peut en aucune façon errer.

Ecoutez donc, Enfant, ecoutez ce que mon Dieu a à vous dire, et recevez le avec respect et avec soumission, avec docilité et humilité.

ah! Enfant, ne vous arretez point au jugement que ~~les~~ portent les hommes à votre sujet; j'entends ceux qui vous estiment a cause des bonnes qualités qu'ils croient voir en vous. Car vous devez convenir qu'ils se trompent la plus part du tems, et que vous —

n'etes rien moins que ce qu'ils vous croient etre, c'est à dire, rien moins que vertueux, rien moins que petits rien moins qu'attaché à la verité, qu'à prendre réellem^t et sincerement ses interets. Vous connoissez à la verité ce qu'il faudroit faire pour etre vertueux, pour etre petit aux yeux de la sagesse et pour tenir à la verité comme tout Chretien y doit tenir. Mais qu'est cette connoissance sans la pratique? elle est un don, il en faut convenir; mais un don meurtrier p^r celui qui la possede, lorsqu'il la laisse inutile, qu'il ne s'en sert que pour se decorer, que pour attirer l'estime des hommes, que pour se faire un nom, et pour se distinguer de la foule? Et ne devez vous pas avouer ô enfant, que c'est là la plus part du tems ce qui vous anime, que c'est là ce qui vous soutien, et que votre cœur est vuide de ce dont votre bouche paroit rempli, aumoins quand vous etes devant les hommes, et en presence de ceux que vous savez qui vous estimeront acause de ces temoignages en faveur de la verité, et de ce que vous ne cessez de rappeller les regles de la simplicité, du detachement, aussi bien que du desin=teressement où tout Chretien doit etre.

Non, enfant, je vous le repete, ne vous arretez point aux jugemens avantageux que les hommes portent de vous d'après vos discours, puisque souvent et tres souvent ils se trouvent contraires à ceux que Dieu qui est la Verité par essence, qui ne peut se tromper et qui perce jusques dans le plus intime de votre cœur, en porte.

Vous paroissez, vous dit-il, me suivre, mêtre attaché, avoir du zele pour ce qui me regarde, soutenir mes interets au préjudice des votres. Mais assurez vous que vous n'étes rien moins que tout cela, et que si je vous laissois dans l'état où je vous vois votre chute seroit certaine, et il ne vous faudroit pas plus que le plus petit coup pour vous renverser, pour vous faire meconnoitre ce que je suis, ce qu'est aussi ma Verité, et ce que sont mes interets.

Qu'avez vous fait pour moi, ô Enfant, dit encore l'Eternel qui soit capable de vous relever? je ne dis pas aux yeux des hommes qui sont des yeux tenebreux, mais aux miens qui sont clair=voyans, et qui apperçoivent non seulement ce qui est, mais encore ce qui n'est pas, c'est à dire ce qui ne paroit pas, et ce qui est caché pour quelqu'homme que ce soit; C'est le fond du coeur, c'est ce qui s'y passe; c'est sa pente, ce qui le porte a agir tant à l'egard du mal qu'à l'egard du bien. vous n'avez encore rien fait, ô enfant, qui puisse vous etre utile, qui puisse m'etre agreable et m'engager a vous secourir; et neanmoins vous voulez etre estimé; vous voulez passer pour un de mes disciples fideles, pour un de mes enfans cheris, vous vous complaisez dans les louanges qui vous sont données à ce sujet et vous ne reconnoissez les dons que je vous ai faits, que parceque'ils vous distinguent du commun des hommes. Combien de fois votre

cœur est-il éloigné de moy, lors meme que vous parlez de mes oeuvres, et de ceque je suis avec une apparence de zele et d'ardeur? Que faites vous pour moi, lorsque vous etes seul vis à vis de moy? Que respect me rendez vous? quel amour me témoignez vous? Quel zele voyai-je en vous pour ma loy, pour ma justice, pour la verité à l'egard de laquelle vous paroissez dans certaines rencontres etre tout de feu? Qu'etes vous dans le particulier? rien moins que ceque vous paroissez au dehors. Dequoy donc vous valeuz-vous, lorsque les hommes vous louent et paroissent vous estimer? Vous vous trom=pez avec eux et vous tachez de vous seduire les uns les autres. Vous vous contentez d'un exterieur qui n'est rien à mes yeux, lorsqu'il n'est point sou=tenu par le fond qui seul me peut plaire: et c'est ce fond qui vous manque, ô enfant; c'est l'esprit qui vivifie que vous ne vous mettez point en peine d'acquerir. Vous vous contentez de l'écorce et de la lettre que vous savez qui tuent, lorsqu'ils demeurent seuls.

Et que faites vous, lorsque vous faites tout ce qui est necessaire pour paroitre quelque chose, pour vous rendre estimable, pour vous distinguer des miserables et des pauvres, des petits et des simples? Que faites vous, sinon vous opposer à mes desseins, vous detourner de mon plan, com=battre ceque je veux qui arrive, lutter contre moy et me contraindre à user de moiens encore plus extraordinaire que ne l'ont été ceux dont je me

suis —

suis servi depuis le commencement de mon plan?
est-ce là ceque je vous ai fait voir, lorsque je vous ai
appellé à la connoissance de ce plan? est-ce la ceque
je vous ai dis de suivre, et le Chemin par lequel
je vous ai dis de marcher? Ne vous ai-je pas
au contraire recommandé la pratique de toutes
les vertus opposées aux vices que je vous ai reprochés
dès les premieres fois que vous etes entré à l'Ecole
où je dictois mes leçons? Ne vous fis-je pas voir
alors que l'hypocrisie, que la fausse justice, que
l'orgueil, que la vanité, ainsi que l'amour desordonné
que les hommes se portoient à euxmemes, etoient
cequi m'avoit le plus irrité, cequi m'avoit le plus obli-
=gé à descendre au milieu d'eux, a y elever un plan
qui n'avoit jamais eté vû, à m'humilier à leur vüe
d'une maniere plus surprenante que je ne l'avois
fait dans mon incarnation, et à leur reprocher leur
vie scandaleuse, leur idolatrie, leurs abus, leurs
prevarications, non seulement par les paroles que
je proferois en leur presence, mais encore par
tout cequi sortoit de moi, par ma Sagesse et par
ma puissance infinie? Ne vous recommandai-je pas
par la bouche de plusieurs de mes enfans, lorsque
je vous fis l'honneur de vous appeller à ma Suite
de travailler à la destruction de tous ces vices dont
vous vous etiez noircis à l'exemple de votre peuple?
Ne vous recommandai-je pas les vertus con-
=traires? Ne vous donnai-je pas à connoitre que

vous ne pourriez me plaire qu'autant que vous marcheriez avec simplicité dans mes voyes, qu'autant que vous vous feriez violence pour vous dépouiller du vieil homme, pour vous debarasser de ses liens, et que vous vous revetiriez du nouveau qui seul s'accorde avec les principes que j'ai posé pour bases et pour limites à tous ceux qui veulent m'appartenir?

Vous recûtes, o Enfant, ces instructions, ces enseignemens et ces avertissemens dès les premiers jours que je vous fis prendre place parmi mes enfans, parmi les brebis du troupeau que je m'etois choisis. Vous les recutes dabord avec peine; et ensuite vous parûtes vous y attacher, en comprendre l'importance et la necessité, ainsi que la justice et l'equité. je vous fis voir en meme tems par des figures bien parlantes, par des actions vraiment convainquantes à quoi devoient s'attendre les petits que j'avois pris pour mon partage; et en quelle maniere je paroissois vouloir traiter leurs maladies, sonder leurs playes, et examiner en eux ce qu'aucun homme n'y avoit point encore examiné, c'est à dire, ce venin, cette malice, cette corruption que les homes malgré leurs lumieres et leurs talens, leur zele et leurs soins avoient laissé subsister, agrandir et enraciner. je vous montrai toutes ces choses, et je vous les montrai pour votre instruction, pour vous desiller les yeux, et pour vous donner à

à connoître que les guides de mes enfans loin de leur avoir été utiles leur avoient nui. je vous les montrai afin que vous ne fussiez point porté à regretter ceux que vous aviez quittés, et que vo pussiez travailler à reparer avec ardeur les torts qu'ils vous avoient faits, et envisager de quelle maniere vous pouviez entreprendre ce travail.

Que fîtes vous alors, et qu'avez vous fait de=puis? vous parûtes mettre la main à l'oeuvre; entrer dans mon plan, trouver mes desseins bons et justes; vous parûtes soumis à ma conduite et vouloir la mediter serieusement. Vous vous trompiez, Enfant; et vous trompiez aussi ceux qui vous voyoient agir. Semblable a bien d'autres de mes enfans, vous vous contentiez de l'exterieur vous vous contentiez des aveux de votre esprit mais vous n'étiez rien moins qu'agissant, rien moins que faisant ceque je vous avois donné à faire; vous paroissiez travailler, mais vous ne faisiez rien, parceque vous travailliez sans moi, que vous ne travailliez que pour vous que pour le monde.

Ah! je vous ai donné lieu de le sentir, de decouvrir votre erreur, en laissant votre coeur dans la secheresse et dans l'aridité, en le laisst. à lui meme et à ses tenebres. Mais ai-je

mieux réussi? Cet etat terrible pour quiconque m'aime, à quelque zele pour moy, vous a-t'il eté penible! avez vous fait quelque chose pour en sortir, pour en etre delivré? avez vous imploré mon secours? Vous a-t'il deplû? l'avez vous envisagé comme une punition de l'indifference, de l'oubli, de l'ingratitude que j'avois a vous reprocher? Vous a-t'il excité cet etat malheureux à pousser des gémissemens vers moi, a crier vers le Ciel, a faire effort pour detourner de dessu votre tête le tourbillon de colere que ces defau que ces vices y avoient attirés?

Ah! Enfant, parlez pour votre deffense, si vous le pouvez. opposez aux reproches que je vous fais des raisons solides. approchez vous de moi, et justifiez vous en ma presence, si vo. avez lieu de le faire; si votre conscience est tranquille, et si vous pouvez vous rendre le témoignage que depuis que je vous ai fait entrer dans mon troupeau vous avez gardé la fidelité que vous me deviez, vous avez marché avec droiture dans mes voyes, obéi à mes ordres deffendu les interets de ma Verité sans égard à vos interets propres, que vous m'avez autant aimé dans le particulier, que vous avez témoigné d'amour pour moi au dehors. Approchez vous

de moi

de moi, l'enfant, pour me repondre, si vous avez un bon témoignage à rendre de votre conduite, si vous pouvez m'assurer que vous m'avez aimé comme je dois l'etre, que vous m'avez preferé à vous, et que le monde ne vous etoit rien au prix de moi; que vous vous etes ~~occupé~~ oublié pour ne vous occuper que de ceque vous me deviez, pour ne vous nourrir que de ma parole, pour ne mediter que ma loy, que mes préceptes; que mes ordonnances, pour ne vous instruire que de cequi vous etoit utile à savoir.

Rentrez en vous meme, Cher Enfant, à la vüe de cet examen et de ces justes reproches; humiliez vous; confondez vous. faites d'après votre Dieu les aveux que vous meritez. les aveux qui vous conviennent, et que vous n'avez peut etre jamais faits avec sincerité. abandonnez ceque vous avez recherché; et recherchez ceque vous avez negligé. Quittez le monde; Courrez à votre Dieu. N'enviez plus l'estime des mortels. Ne cultivez plus cequ'ils ont a offrir qui est un encens trompeur, un encens étranger dont la fumée et l'odeur ne peut qu'infecter ceux qui le recherchent, ceux qui s'en trouvent honorés. Vous etes enfant, aumoins vous avez votre place parmi les enfans. Vous etes disciple, au moins vous en avez le nom. Mais cela suffit-il, et doit il suffire? Vous savez le contraire.

C'est pourquoy je vous exhorte au nom de l'Eternel qui vous parle encejour, qui s'est abaissé jusqu'à vous pour vous parler de vos maladies, de vos plaies, de vos blessures : C'est au nom dis-je de cette puissance infinie que je vous exhorte à redresser vos voyes, à vous conduire selon que les differentes qualités dont vous jouissez l'exigent de vous, selon que la justice qui s'enflamme de plus en plus le demande du petit nombre qui a quelque connoissance des desseins du Seigneur. Et comme vous avez le bonheur d'etre de ce petit nombre ; C'est pourquoi aussi vous devez travailler, vous devez vous faire violence pour sortir de votre engourdissement, de cette nonchalance que vo. ne vous reprochez point assez, de cette tiedeur, de cette paresse qui vous rendent un enfant oisif, un disciple indocile, qui rendent votre ame comē morte, comme ne jouissant point du tresor qui lui à eté donné, lorsque le Seigneur vous a appellé à sa suitte et vous a declaré un de ses enfans cheris.

Qu'ajouterai-je à tout ceci pour vous rendre plus sensible à votre langueur ? ah ! je remettrai sous vos yeux les noms que vous avez reçus dans votre premiere et seconde regeneration. Ces noms vous ont eté donnés, ô enfant, afin que vous puissiez avoir des intercesseurs, et non seulement des intercesseurs, mais encore des exemples à imiter, des modeles à suivre

Considerer quelle a eté la vie de ces deux Saints personnages dans l'une et l'autre Loy, et voiez si vous vous etes efforcée de leur ressembler, de pratiquer les vertus qu'ils ont pratiquées, de vous rendre un modele d'obeissance, de vous sacrifier pour Dieu, de vous offrir continuellement à lui, de n'envisager que lui, de ne tendre que vers lui.

Vous etes froid, me direz vous? Mais qui est capable de vous échauffer? Vous etes, me direz vous encore, naturellement lache et paresseux: mais qui peut vous faire agir? Qui le fera dans ces jours malheureux, si la justice qui frappe avec tant d'éclat ne le fait point? Et d'ailleurs qui vous donnera ce qui vous manque, si vous ne le demandez point? Qui vous fera ce don, si vous ne le desirez point, si vous êtes con=tent de vos dispositions, de vos miseres, de votre état?

Et vous, mon Dieu, vous qui avez eté cher=cher cet enfant au milieu des Docteurs, au milieu des sages, vous qui l'avez delivré de leurs mains meurtrieres; vous qui l'avez preservé de tous les pieges qu'ils lui tendoient; vous qui l'avez placé au nombre de vos enfans, qui l'avez comblé de plusieurs effets de votre misericorde, l'oublieriez=vous maintenant? ah! non; cela ne se peut, et j'ai meme un nouveau gage de votre bonté.

envers lui par les reproches justes et pleins d'a=mour que vous lui faites en ce jour. Vous ne l'oubliez point, puis que vous daignez encore le visit vous ne voulez point qu'il reste enfoncé dans son bourbier, puisque vous l'avertissez du danger qu'il y=en=court, et que vous lui offrez les moiens qui peuvent l'en faire sortir. Vous ne voulez point qu'il perisse, puis que je vous vois disposé à lui accorder du secours, à prevenir ses besoins, à remedier à ses maux.

Soyez en beni, ô Mon Dieu, et souffrez que je vous supplie d'executer bientot en faveur de cet enfant les promesses de misericorde que vo voulez bien encore me renouveller. Rendez le sensible à cette faveur. Rendez le attentif à votre parole, aux effets de votre bonté misericordieuse faites lui aimer votre loy. cette loy si aimable qui a toujours fait les delices de vos Elus. faites le sortir de son engourdissement. faites le tra=vailler pour vous, afin qu'il devienne capable de travailler pour lui, de ne rien faire qu'en vüe de son salut, qu'en vüe de vous plaire, de vous posséder un jour, et de meriter d'etre admis pour toujours dans le sein de la Bien=heureuse felicité. Amen. /

Le Dimanche de la Pentecôte 10e. May 1761.

Pendant Nones elle entre en Convulsion, et à ce Verset du Ps. 118. Soutenez ma cause et sauvez moi : Rendez moi la vie selon vos promesses, elle commence le Discours qui suit et qui a rapport à l'arrêt du Parlement rendu le 5e. de ce mois à la tournelle contre Le Sr. De la Barre et 4. autres convulsionnaires. Le premier Banni pour neuf ans, et les autres enfer=mées pour 3. ans à l'hopital. /.

Mettez, Seigneur, mettez ces paroles dans la bouche de ceux qui vous appar=tiennent, et remplissez leurs coeurs des senti=mens qui doivent les accompagner. Soutenez par votre misericorde les petits en qui il vous plait d'agir et que vous avez associés à votre nouveau plan. Soutenez les à proportion que les hommes les abandonnent. Declarez vous pour eux à proportion qu'ils se declarent contre eux. faites en eux une oeuvre de justice, de grace et de benediction. Rendez les de nouvelles créatures. Que votre Esprit Saint souffle sur ces pauvres enfans : qu'il les purifie ; qu'il retablisse en eux ce que le regne de la concupiscence y a

detruit. Declarez vous, mon Dieu, pour ces chers enfans, pour ceux qui n'ont bientot plus que vous pour appuy.

Quoy les méconnoitriez vous, parceque les hões les meconnoissent? vous retireriez vous d'eux, parceque les hommes s'en retirent? et ordonneriez vous à votre justice de se joindre à celle des hommes aveugles et passionnés pour les tourmenter, pour les tirer à la honte et à l'ignominie?

Mais que dis-je? Que dis-je, ô M. D., que dis-je n'est-ce pas vous, n'est-ce pas vous meme qui du haut de votre sanctuaire ordonnez tout cequi arrive à vos membres? n'est-ce pas vous qui voulez qu'ils soient traités dans cette rigueur? n'est-ce pas vous qui voilez, qui mettez un double et triple bandeau sur les yeux de ceux que vous leur avez donnés pour juges? n'est-ce pas vous qui otez à ces juges temeraires, à ces juges injustes et la lumiere et le discernement, et l'intelligence et la raison? N'est-ce pas vous qui dans la grandeur de votre permettez que toutes choses changent de face pour eux, qu'ils appellent mal cequi est bien, et bien cequi est mal?

Eh! oui, oui, il en faut convenir: Mais quoique vous ordonniez, quoique vous souffriez, quoiq. vous vouliez tout cequ'ils font à vos membres, leur conduite n'en est pas pour cela plus juste à vos

yeux

=que, elle n'en est pas moins digne de reprehension, et de condamnation. Et au moment meme qu'ils prononcent une sent.ce injuste contre ceux en qui vous agissez, je vous vois, ô grand Dieu, ô Dieu juste, prononcer contre eux, contre ces juges iniques une sentence terrible, et d'autant plus terrible qu'elle est autant juste que celle qu'ils ont prononcée contre la personne de vos petits est injuste.

Ah! Juges de la terre qu'avez vous fait? Est-ce à des créatures mortelles que vous vous etes adressés? Est-ce leur cause que vous avez jugée et examinée? non. C'est Dieu meme que vous avez attaqué, et c'est de sa propre cause dont vous vous etes rendus les examinateurs et les juges. C'est le plan nouveau qu'il a elevé au milieu de vous que vous avez jugé digne de vos mepris, digne de vos railleries, de vos censures et de votre condamnation.

En demeurerez vous là juges iniques? Eh! non, non. je le dis en versant des larmes abondantes sur les malheurs que vous vous etes préparés par vos premieres démarches (1) contre la verité humi=liée et crucifiée. Ce premier Crime en a attiré

(1.) En lisant elle dit que ces 1.es démarches sont la conduite que le Parlem.t a tenu il y a deja bien des années vis à vis de plusieurs convulsionaires q'ls ont toujr retenus en prison, quoiqu'ils ne reconnus=sent point en eux de delit./

attiré une quantité d'autres sur vos têtes. helas
je les y vois accumulés, et je ne vois rien qui soit
capable de les dissiper. Vous irez votre train. Vo
poursuivrez la route que vous avez entreprise;
Et apres avoir chassé la Verité du milieu de vous
vous ne pourrez la supporter ailleurs; vous la
poursuivrez partout où vous l'appercevrez: Vous
la foulerez sous vos pieds. vous mepriserez
son langage; vous vous jouerez de sa force.
Vous la persecuterez à outrance soit qu'elle agisse
dans les forts, soit qu'elle agisse dans les foibles.
Vous ferez plus, Juges injustes, vous ordonnerez,
vous commanderez à cette Verité puissante de
ne point agir, de ne point faire voir ce qu'elle peut,
et vous redoublerez vos efforts pour la reduire
au silence. ah! vous avez commencé un combat
qui tournera à votre perte, qui tournera à votre
confusion et à votre plus grande condamnation.

A qui vous etes vous joués? contre qui avez
vous prétendû lutter? vos armes quelques puissantes
que vous les croyez ne vous apporteront point pour
cela un triomphe glorieux. Vous succomberez, par-
-ceque vous n'avez point entrepris un bon combat;
Vous succomberez, parceque c'est le mensonge
qui vous guide; vous succomberez, parceque c'est
la verité elle même qui combattra contre vous, qui
repoussera votre force par la sienne, vos artifices
par ceux de sa sagesse; Vous succomberez, parceque
vous etes des prévaricateurs de toutes les loix justes
qu'elle a posées au milieu de vous. Vous succomberez

parceque vous retenez la justice dans la captivité, et que vous ne faites aucun cas de la cause de la veuve et de l'orphelin, de ceux qui sont dans l'oppression, qui n'ont que vous sur la terre pour Juges et pour protecteurs. Vous succomberez enfin, parceque vo ne vous conduisez que selon vos passions, que selon votre brutalité: Mais les enfans de mon Dieu, ceux que vous persecutez, que vous enfermez dans des prisons, et que vous mettez sur la meme ligne des filles debauchées, des femmes prostituées, triom=pheront, parceque la verité et l'equité sont pour eux, parcequ'ils combattent pour une bonne cause et qu'ils ne font qu'obéir à Dieu et executer ses ordres dans tout ceque vous leur avez reproché.

Oui, Cette troupe+ d'enfans sur laquelle vous venez de prononcer un jugement est unie aujourd'hui pour apeller de votre sentence au Tribunal Suprême. Tous ces enfans comme de concert, sans neanmoins s'etre vus ni parlés, presentent en ce jour à l'Eter=nel ceque vous avez prononcé injustement sur la terre contre eux tous, contre ceq'ils font pour lui obeir, pour executer chacun selon son don le plan qu'il a élevé, l'oeuvre extraordinaire qu'il a commencée. il n'est aucun de ces enfans qui ne demande justice d'une conduite si injuste, d'un traitement si rigoureux, d'une punition si peu meritée, d'un chatiment si mal appliqué. il n'en est aucun qui ne gemisse, qui ne verse des larmes abondantes, qui ne reclame en faveur de son-

+ (ce sont, dit elle, les Convulsionnaires en general.)

son innocence, qui ne demande un secours propor-
-tionné au traitement injuste et inoui qu'il vient de subir.

Ah! le Ciel s'ouvre pour faire plus de passage aux cris et aux gemissemens de ces enfans. il s'ouvre pour leur témoigner qu'il n'est point insensible à leurs representations. il s'ouvre pour leur faire connoitre qu'il n'y est point sourd, comme pour leur faire voir que le secours qu'ils demandent leur sera accordé. il s'étoit tenu fermé et montré de bronze depuis du tems. Depuis du tems il repoussoit les cris qui montoient jusqu'à lui. Mais il s'est flechi aujourd'huy: oui, il s'est flechi, parceque les cris de ces memes enfans ont pour objet une sentence injuste, des ordres iniques prononcés, non contre eux, mais contre la Verité qui agit en eux, contre la toute puissance qui s'y manifeste, contre la sagesse infinie qui s'y fait sentir, aussi bien que contre tous les autres attributs de cette Verité divine qui n'y sont pas moins contenus en la maniere qu'elle l'ordonne et qu'elle les dirige pour l'execution de ses desseins, pour l'accomplissement entier de ce plan mysterieux et nouveau que les hommes rejettent de plus en plus, qu'ils meconnois-
-sent et meprisent à proportion qu'il se perfectione qu'il repond à l'idée de son auteur.

Vous etes tranquilles, o vous qui venez de for-
-mer un plan contre la Verité. Vous etes tranquilles et vous vous tenez en sureté apres une action si criante, si injuste, si intolerable. Vos consciences endurcies ne vous reprochent rien; Et plusieurs
d'entre

d'entre vous pour mettre le comble à cette action si noire, et pour remplir comme par degrés la mèsure de leurs iniquités ont osé aujourd'huy s'approcher de la table du Seigneur, de la table des Saints et des purs, et loger dans leur coeur perfide le Dieu de toute Saintété, le Dieu de toute justice.

C'ést à cette vüe que la bouche devient muette, que la parole s'affoiblit, que les termes manquent, que le coeur se remplit d'effroy, que l'ésprit ne sait où il est, ni ce qu'il devient.

Pauvres enfans, qu'avez vous fait! hommes aveugles et insensibles qu'avez vous prononcé? vous avez agi contre vous; et c'ést votre propre jugement qui est sorti de vos bouches. Demeurez tranquilles, demeurez insensibles; Restez dans votre aveuglement; Opiniatrez vous de plus en plus contre la Verité qui vous condamne. animez vous d'un nouveau zele contr'elle. Continuez votre route. Tombez d'abimes en abimes. Allez de precipices en precipices. C'ést là ce que cette Verité puissante et juste vous a préparé dès le moment même où vous vous êtes déclarés contre elle, où vous avez prêté vos mains à l'injustice à son égard, où vous l'avez rendue captive, après avoir entendû les oracles divins + qu'elle prononçoit au milieu de vous, et avoir vû les oeuvres de sa Toute puissance. Quoy!

+ Lorsqu'on lit ce Discours elle fait observer que plrs des 1ers Convulsres qui ont été arrêtés, ont eu des Convuls. devt les Conseillers au Parlement qui examinoient lr. Cause [?]

Quoy ! M. D., tous ces hommes periront ils ? Et l'arrest qui est placé sur leurs tetes a-t'il été prono[n]
contre tous ? Resteront-ils tous dans leur aveuglement
(Elle va s'enfoncer dans un coin obscur, ou elle continue de parler et dit :)

Demeureront-ils tous à la place où je les vois ? ils se sont appuiés sur le mensonge, ils l'ont appellé à leur secours ; ils l'ont pris pour leur guide ; ils se sont devoués à lui ; ils lui ont offert leurs voeux. Deme-reront-ils tous dans cette criminelle disposition ? Votre misericorde toujours infiniment puissante n'a[...] rappellera-t'elle pas quelques uns à leur devoir ? Ce qui aveugle et endurcit le grand nombre n'eclairera-t'il pas, et ne touchera-t'il pas quelques brebis de ce troupeau infect, de ces juges injustes, de ces hom[mes] vendus pour laplus part à l'iniquité ?

C'est, ô M. D., la grace que vous demandent aujourd'huy plusieurs de vos enfans. Le changem[en]t est un des objets de leurs prières, de leurs desirs et de leurs gemissemens. Loin d'etre dans la disposi-tion de rendre mal pour mal, de demander la vengeance, ils vous supplient aucontraire et vous conjurent d'exercer sur ceux qui les perse-cutent une abondance de misericorde, ils vous prient de les tirer de leur aveuglement, de les faire sortir de leurs profondes tenebres, de les trai-ter avec indulgence, de ne point entrer en juge-ment avec eux, d'ecarter d'eux leurs plus grands ennemis. Et dans quelle

et qu'il s'est operé sous leurs yeux des miracles remar-quables, tel que celui operé sur Charlotte De la Porte)

Et dans quelle langueur, dans quelle perplexité dans quel abattement ces enfans ne tombent ils point, en vous voyant, Seigneur, armé d'un glaive à deux tranchans pour punir plus rigoureusement, pour punir selon qu'ils le meritent ces hômes qui font dans ce moment les objets de leur complainte? il est juste qu'ils soient punis, puisqu'ils sont coupables. Mais qu'ils le soient avec tant de severité, qu'ils le soient d'une maniere a rendre leur aveuglement plus complet, et leur insensibilité moins capable d'etre remuée, c'est cequi touche ces enfans jusqu'au fond du coeur. C'est cequi les rend presqu' inconsolables; Car cette portion d'hommes etant ainsi punie, etant traitée dans une rigueur si extreme, que deviendront les enfans qui dependent d'eux? Les peines portées contre les chefs tomberont sur le troupeau. Le desordre qui n'est deja que trop grand s'augmentera encore. Le renversement, qui etonne, qui fait fremir ceux en qui la raison n'est pas encore tout afait eteinte, paroitra où il n'avoit point encore paru. La Confusion regnera partout. Le troupeau s'égarera à proportion qu'il sera mal conduit. il souffrira et il gemira à proportion qu'il sera opprimé.

Ah! Enfans, Criez, vous tous qui êtes sur le point de subir des sentences injustes, d'etre traités comme malfaiteurs, d'etre confondus avec les plus grands criminels, d'etre attaqués par les plus violens ennemis. Criez, Enfans, parceque vous n'avez

plus de protecteurs sur la terre, et que la justice vous sera refusée à quelque tribunal que vous vous presentiez. Criez tous ensemble afin d'être mieux entendus de celui qui depuis du tems a fermé son oreille à tous les cris qui ont eté poussés vers lui. Ah! criez maintenant que vous etes condamnez; Criez, parceque cette condamnation injuste qui vient d'etre prononcée contre vous portera elle meme vos cris, et les fera penetrer jus qu'au trosne de celui qui ne peut demeurer insensible à cette condamnation.

Mais que dis-je? Quand vous ne crieriez pas, quand vous prendriez le parti du silence, quand vo rendriez vos bouches muettes à la vue de ce qui vient d'arriver, cette condamnation elle même crier Elle seroit une voix que Dieu entendroit. Et ainsi ce qu vient de se faire contre vous ne peut que tourner à votre avantage; il ne peut que vous attirer le secours que vous demandez depuis si longtems, les benedictions après les quelles vous soupirez.

Elie, Elie, quoy! demeurerez vous dans votre retraite? garderez vous le silence? vous tiendrez vo caché, tandis que vos enfans commencent a subir les peines annoncées pour les derniers tems? Vous tien=drez-vous dans l'obscurité, tandis que la Verité est proclamée comme criminelle, qu'elle est affichée et publiée partout comme agissant contre ses propres droits, comme faisant elle meme ce qu'elle a deffendû de faire, comme prévaricant contre ses propres mysteres,

mysteres, contre cequ'elle a de plus saint et de plus auguste, commedonnant les mains et ordonnant ce qui peut etre pernitieux, cequi peut avoir de dangereuses consequences? Quoy! Elie, vous vous tairiez en voyant votre Souveraine traitée de la sorte, outragée publiquement, et d'une maniere plus sensible qu'elle ne l'a encore été? Ah! cequi lui vient d'arriver m'annonce que vous n'etes pas loin, que vous entendez les cris de celle que vous devez soutenir dans le tems de sa foiblesse, et en faveur de laquelle vous deployerez toute la Sagesse qui vous sera donnée.

Avancez, il est tems. Les juges de la terre ont corrompû leur voye. ils ne savent plus mettre de frein à leurs iniquités. La Verité n'est pas plus sur leurs levres qu'elle n'est dans leurs coeurs. Pourquoy differeriez vous encore à vous déclarer pour elle? Elle est jugée digne d'anathême: Que vous faut-il davantage? il est vray que les coups les plus forts ne lui sont point encore portés. il est vray que les outrages les plus grands ne lui sont point encore faits: Mais il n'est pas moins vrai que vous devez venir avant ce tems,

Le Jeudy 21. May 1761 feste du
St. Sacrement.

Pendant Nones commence à l'ordinaire.

En vain, ô Enfans, envain ô vous qui etes gds
et qui etes sages d'une grandeur et d'une sagesse
qui ne vous ont point été departies par celui qui est
seul grand et seul sage. envain ouvrez vous vos
bouches pour vous justifier. envain les ouvrez vous
en la presence de l'Etre supreme pour donner tel sens
qu'il vous plait à votre conduite vous ne viendrez
point a bout malgré tous les efforts que vous vous
donnés de vous innocenter devant lui. helas, helas.
vous repousserez tout ce qu'on vous peut dire pour vous
faire connoitre que vous etes coupables et que vous ne
pourrez sortir qu'à votre confusion du retranchement où
vous avez eté vous enfoncer lorsque vous avez
quitté la voie où le Seigneur vous avoit placé par
une misericorde qu'on peut appeller infinie, aiant fait
cette voie autant que vous l'avez fait que pourriez
vous attendre du Dieu qui en vous y plaçant vous
avoit ordonné d'y demeurer et cela pour votre
bien, pour y voir les differens progrès de son ouvrage
pour etre temoin de tout ce qu'il y feroit tant par
sa justice que par sa misericorde. mais la patience
vous a échappé; vous avez manqué de courage;
votre foy chancelante n'a pu soutenir les premieres
épreuves; vous vous etes lassé de la lumiere qui
vous éclairoit. Que dis-je? ah! je vais parler plus

divinement : vous avez eu honte, ô enfans orgueil-
leux de vous voir associer avec les plus petits et les
plus simples d'entre le peuple, avec les plus ignorans
et les plus insensés. Vous avez rougi d'une asso-
ciation si peu relevée, et vous croiant les seuls
capables d'enseigner les autres, vous n'avez pu sup-
-porter de l'etre par les enfans dont je viens de faire
le portrait. En consequence vous les avez meprisés
et vous avez rejetté ce qui se faisoit en eux. en vain
ces enfans ouvroient ils leurs bouches devant vous.
en vain vous alloient ils trouver avec tout le zele
dont mon Dieu les rendoit capables, vous vous
detourniez d'eux avec hauteur et fierté, vous les
insultiez, vous tourniez en ridicule les paroles qu'
ils vous adressoient au nom de la verité, et quoique
vous dussiez du tant par votre ministere que par
les places que vous occupiez dans le troupeau du
Seigneur detourner les orages qui grossissoient
audessus de leurs tetes, on peut dire que vous avez
eté les premiers à les y attirer ; et apres cela,
apres un tel crime vous pretendez vous justifier et
vous osé dire que plusieurs d'entre vous ont fait
ce qu'ils ont pu pour detourner cet orage et pour
le dissiper.

Parlez vous donc serieusement lorsque vous
vous exprimez de la sorte ? Quoy apres avoir
poursuivi la verité. Quoi apres avoir rougi de
ses oeuvres autant que vous l'avez fait, apres

lui avoir tourné le dos et avoir plus contribué
qu'aucun autre a son prodigieux abaissement.
vous ose dire que vous faites des demarches pr
secourir ses enfs. et pr les oter de dessous la
presse ou vous meme les avez placé. ah!
vous etes indignes de servir à un tel ministere.
secourez vous vous meme, o enfs., retirez
vo. s'il est possible de l'abime ou vous vous
etes precipités en ne protegeant pt ceux que
vous deviez proteger. en ne rendant pt à la Verité
ce que vous lui deviez.

Ah! quelle audace! quel orgueil, quelle pre
somption! s'ingerer de secourir les enfs de la Verité
apres les avoir persecuté à toute outrance, après
les avoir denoncés comme criminels, comme tentant
le Tout puissant, comme violant les regles qu'il a
établies. Ce n'est point a vous qu'il est reservé de
les aider ou de les soulager, et le plus petit d'entre
les enfans des hommes sera trouvé plus digne que
vous de cette fonction charitable, parceque c'est l'or
=gueil, et non une vraie compassion qui vous porte
à une telle demarche. vous craignez la confusion,
vous craignez l'humiliation, c'est là cequi vous
determine a agir, cequi est le vrai motif des peines
que vous vous donnez et dont vous avez la har
=diesse de vous vanter. Voiant votre cause jointe
à celle de ceux qui sont jugés dignes de punition
vous en craignez les suittes, et c'est pour cela que
vous vous donnez tant de mouvemens, que vous

paroissez avoir quelque Zele et etre touché de quelque compassion pour ceux qui souffrent. Mais la verité qui voit dans vos coeurs ce que vous n'y voiez point vous meme, ou ce que vous n'y voulez point voir par un effet de votre eloignement pour l'humiliation et la confusion reprouve tout ce que vous faites a en honneur vos demarches, rejette vos prieres et se met peu en peine de tous les sacrifices que vous paroissez lui offrir. il n'ecoute point vos voeux, parcequ'ils ne sont point sinceres; elle n'a point egard a vos demandes parce qu'elles sont contraires à ses desseins, et elle se rit de vos inquietudes, parcequ'elles n'ont pour but que vos interets propres, que la crainte d'etre degradé devant les hommes et deshonoré aux yeux de vos semblables, aux yeux de ceux que vous avez seduits et que vous avez entrainés dans vos memes égaremens.

Prenez enfant, prenez un autre parti, n'entreprenez plus de vous justifier; revenez sur vos pas. venez vous confondre avec ces petits qui ont eté mis a vos places que vous n'aussiez osé enseigner, et que vous auriez envisagés comme indignes de recevoir la parole du salut de participer aux biens que la verité distribue à ceux qui lui appartiennent. venez a leurs pieds implorer leur secours non a cause de ce qu'ils sont, mais a cause de ce que la verité fait en eux. ne dedaignez point cette ressource qui

vous est encore offerte et que la Verité par
bonté vous menage encore abaissez votre
hauteur - ne prenez plus le nom de princes
ni la qualité de maitre. ne vous enflez plus de
l'auguste qualité dont vous avez été revetus
puisque tous ces titres paroissent vous etre
enlevés, non par des hommes, non par des cré-
atures semblables a vous, mais par un Dieu
qui sait combien vous vous en etes rendus
indignes en le meconnoissant, en insultant
aux oeuvres de sa toute puissance en lui deman-
dant avec insolence raison de sa conduite
en entreprenant de poser des limites à sa sa-
gesse et à sa volonté. Enfin en persecutant
sa verité et en maltraitant les instrumens dont
il vouloit se servir pour continuer le plan dont
vous aviez vu les premiers fondemens sortir
du tombeau d'un de ses Saints.

Vos oreilles, o enfans, se ferment encore et
se ferment meme de plus en plus. loin de rougir
de votre lache desertion, loin d'avouer les fautes
que vous avez commises depuis ce tems, on vous
voit et plus fermes et plus opiniatres demeurer dans
le retranchement où vous vous etes enfoncés et
qui est devenu pour vous une source d'egaremens
une pepiniere de crimes, une pente glissante vers
la ruine la plus complette.

Pleurez, o enfans, pleurez o vous petits qui

tes placés à la droite de la Verité, pleurez sur le malheur de ceux qui n'ont plus été trouvés dignes que d'être placés à sa gauche. ils ont il est vrai l'exterieur, mais aussi est-ce la toutes leurs richesses. ils ne possedent plus la verité qu'en apparence. les liens qui les unissoient à cette Verité divine s'affoiblissent de plus en plus et loin de gemir de leur perte, ils en triomphent, ils attaquent Dieu meme et veulent comme l'obliger a les recompenser de leur pretendue fidelité, de ce qu'ils ne se sont point laissez aller au violement de sa loy, à l'infraction de ses regles comme l'ont fait cette troupe de miserables sur laquelle ils ne daignent pas meme jetter leurs yeux.

ah! Enfans, si vous etes enrichis des depouilles de ces grands et de ces superbes ne vous en elevez point; si vous vous trouvez a leur place, si vous remplissez leurs fonctions, si vous possedez la lumiere qui s'est retirée d'eux, ne vous en enflez point d'orgueil; ne les imitez point dans leur revolte. abaissez vous au contraire a proportion du don que vous avez reçû; abaissez vous comme etant indignes de cet honneur, et comme pouvant le perdre à chaque instant; abaissez vous en presence de celui qui vous en a decoré et qui peut se servir de vous sans que vous soiez par cela ni plus grand, ni plus estimable à ses yeux. Vous avez, il est vrai la Verité au milieu de vous

vous etes éclairés de sa lumiere et instruits de ses secrets desseins ; vous etes guidés par elle et vous ne souffrez rien qu'elle ne le souffre avec vo. tout ce qui est fait contre vous est aussi fait contre elle, et il ne vous arrive rien qu'elle ne le permette, qu'elle ne le voye et ne le passe. Vos interets sont les siens. Votre salut lui est cher. et c'est pour vous le procurer plus efficacement qu'elle agit avec autant de sagesse qu'elle le fait. Mais que pourriez vous conclure de là, si vous ne vous abaissiez, si vous ne vous humiliez autant qu'il est necessaire que vous le fassiez pour vous rendre cette conduite utile. les enfans que vous remplacez et dont je deplore les égarements ont jouit des memes avantages ils ont connu la verité, ils l'ont suivie de prés, ils ont été enseignés par elle. sa lumiere a éclatté aumilieu d'eux et sur eux. elle les a surcomblés de ses biens ; elle les a visités et soutenus, elle a pris leur deffense elle s'est placée à leur teste, elle a combattu ceux qui les combattoient, elle les a fait triompher de leurs ennemis et lorsqu'ils etoient prest d'en etre écrasé et qu'ils ne savoient de quel coté tourner la tete pr trouver du secours, elle leur en a offert un abondant ; elle leur a dit : Me voici ; ne craignez point ; C'est moi meme qui vient deffendre ma cause et qui vient vous

mettre en mains des armes extraordinaires, des armes d'une nouvelle force et qui n'ont encore été données a aucun de mes enfans.

Qui peut voir de plus grands avantages, des dons plus singuliers, une protection plus marquée que sont devenus cependant ceux qui en ont été doués? en sont ils moins tombés? s'en sont ils moins égarés? leur sort en est il plus heureux? Eh! non, non. et vous savez pourquoi, o enfans, o vous qui etes actuellement instruits par la verité, et qui etes éclairés par sa lumiere. vous savez que la chute de ces enfans, que leurs égaremens ne viennent que de ce qu'ils ne se sont point humiliés aux pieds de leur liberatrice qu'ils ne lui ont point rendus grace de ses bienfaits, qu'ils se sont elevés de ses dons et qu'ils n'ont point voulu recevoir ses instructions de la bouche de ceux qui leur etoient inferieurs et qui leur paroissoient indignes d'une fonction dont eux seuls se croioient capables.

O Verité qui faites ce qu'il vous plait tant dans le Ciel que sur la terre et qui ne consultez aucun des hommes pour executer les arrangemens que vous avez pris dans votre sagesse. O Verité qui ne faites point acception des personnes, mais qui vous servez de qui il vous voulez vous servir, daignez remplir de votre esprit les petits que vous m'avez donnés, —

daignez les mettre du nombre de ceux en qui vous accomplirez vos promesses, et afin qu'ils ne resistent point à votre parole, afin qu'ils ne soient point indociles à votre voix, ni refractaires à vos ordres, daignez agir en eux dissiper l'aveuglement de leur esprit, fondre la glace de leurs coeurs, y eteindre le feu de leurs passions; y faire mourir l'esprit du monde et y créer les vertus qui seules peuvent conduire à vous et faire agir pour vous. bannissez ô Verité puissante, du coeur de ces enfans tout ce qui vous y est contraire, tout cequi vous y combat et tout cequi s'oppose au regne de grace et de misericorde que vous voulez y etablir.

Vous m'avez promis ce bienfait: mais quand arrivera-t-il? la justice irritée semble l'écarter, et ces enfans s'y opposent aussi de tout leur pouvoir. Le regne de la cupidité leur plait. son joug quoique infiniment dur et accablant leur paroit doux et leger; ils se familiarisent avec cette dominatrice qui les perce de part en part; ils ne sont ni touchés, ni effrayés des blessures dont elle les couvre, et quoiqu'ils en soient avertis, ils ne s'en tiennent pas plus en garde contre les coups qu'elle leur lance quoiqu'ils aient sous leurs yeux le spectacle effrayant de leurs freres, de leurs amis, de leurs peres que cette cruelle a tués ou blessés —

dangereusement, ils n'en sont pas moins
portés a se fier a elle, a ne se conduire que
par ses conseils. Quand cela cessera til? quoi
o Mon Dieu, agirez vous au milieu de ces
enfans demaniere a leur ouvrir les yeux sur
leur etat, a leur faire craindre les dangers
ou ils sont engagés et a leur inspirer de l'hor-
-reur pour tout cequi vous est contraire et
peut les faire sortir de la voie ou vous les
avez placés par misericorde. Agissez, o M. D.
puisque ces enfans sont plus malades qu'il
ne le faut etre pour vous porter a agir. =
(Le reste dit elle, pour Dimanche.)

Le Dimanche 24e May. 1761.

(Pendant nones commence a parler, et dit,
continuant le discour du 21e.)

= pour exciter votre Compassion et vous faire
envoyer du haut du Ciel les graces dont vos enfs.
ont besoin, ces remedes dont vous leur parlez
depuis si longtems et qui commencent a se
manifester, a operer comme vous l'avez fait
annoncer par tous vos enfs. que vous avez
revetus de votre Oeuvre.

Ah! vous differez cequi vous est demandé!
Eh! pourquoy, o M. D. le differez vous? C'est

parceque vous etes irrité ; C'est parcequ'en pen
somme ne vous flechi ; C'est parceq. vos enf.
aiment leurs maladies et quils ont encore trop
[illegible] aux remedes qui doivent les en guerir ;
Mais quattendez vous d'eux ? peuvent ils se chan-
ger eux memes ? peuvent-ils se donner des dis-
positions et plus pures et plus conformes à vos
desseins ? peuvent ils commander a leur nature
corrompue d'arreter ses progres ? ah ! non non
vous le savez o M. D., et c'est pour cela que
vous leur ordonnez de recourir a vous, de vous
exposer leurs maladies, de vous parler de leurs
miseres et de leurs besoins. Vous connoissez leur
foiblesse et leur impuissance, la pente naturelle
qu'ils ont pour toute sorte de mal, et c'est p.q.
vous les avez instruit de tout ce que vous etes
par vous meme. C'est pourquoy vous ne leur
avez point laissez ignorer que vous etes tout
puissant, que vous etes infiniment Saint
et infiniment sage, que vous etes la force meme
la souveraine justice ; qu'en vous se trouvent
tous les biens veritables, les remedes propres
à chaque maladie, et que c'est de vous seul que
l'homme peut tirer tout ce qui lui est bon, tout
ce qui peut l'empecher de tomber et de se pré
[illegible]. Vous avez eu il est vrai cette bonté
et cette attention pour vos enfans de ne leur
rien laisser ignorer de vos atributs : Mais

en sont ils plus savans ? et ne leur arrive t'il pas souvent et tres souvent d'agir vis avis de vous, o M. D., comme s'ils ne vous ne con=noissoient point. vous leur ouvrez touj.rs vos bras et votre coeur, et neanmoins qd ils se presentent devant vous, ils n'ont rien a vous dire, ils n'ont rien a vous exposer ni a vous demander. leur misere est universelle, leurs maux sont sans nombre, leur pauvreté est excessive. leurs blessures se multiplient de jour en jour, et cependant ils ne savent comment s'exprimer qd il s'agit de vous en parler. Ces pauvres enf.ts, ces pauvres petits rester tomberoient ils dans le malheur où sont tombés ceux dont je ne cesse de deplorer l'aveuglem.t se meconnoitroient ils autant quils se sont meconnus, et comme eux ne verroient ils rien en eux qui ne put les flatter ? ne verroient ils que des tenebres ou la lumiere regne, et de la lumiere ou vous nous dites, o M. D., qu'il y a des tenebres ? suivroient ils leur exemple ? se croiroient ils en santé, lorsque vous declarez qu'ils sont malades ? se croiroient ils dans la voye droite, lorsque vous leur reprochez qu'ils sont dans l'egarement ? Quoy M. D. ces enfans qui me sont si chers, ces enf.s que vous m'avez donnés sans que je vous les eussent demandés et pour les quels je n'ai

cessé d'entreprendre des travaux penibles depuis que je les ai reçus dans mon troupeau par vos ordres, ces enfans, dis-je, méconnoitroient ils ceque vous leur etes et cequ'ils vous sont? vous payeroient ils d'ingratitude comme les Pharisiens denos jours vous en ont payé? se prefereroient ils à vous comme ils s'y sont préférés? Soutiendroient ils leurs interets au mépris des votres? refuseroient ils de vous écouter, d'obéir à votre volonté et de se conformer à vos desseins? Ne feroient ils le bien que pour eux mêmes? perdroient ils de vue votre gloire, aussi bien que la reconnoissance qu'ils vous doivent? ne seroient ils observateurs que de la lettre? ne seroient ils exacts que lors que leur reputaon y est interessée et que l'estime dont ils sont si jaloux en depend? ah! si cela etoit quel seroit mon sort et dequi serois-je Mere? ce seroit d'enf.s qui n'auroient que des dispositions etrangeres à leur vocation et toutes opposées à celles que mon Dieu exige d'eux. ils agiroient pour eux et non pour celui dont ils sont les creatures ils rapporteroient à eux cequi ne doit etre rapporté qu'à Dieu seul, ils ne tendroient point vers la vie que je leur desire, ils travailleroient eux mêmes à leur malheur.

Et comment pourrois je vivre si cela etoit?

Comment, o M. D., pourrois-je me presenter devt vous, si les enfans que vous m'avez donnés se conduisoient ainsi? s'ils se detachoient de vous qui etes le souverain bien pour ne s'attacher qu'a eux, ce qui seroit le comble de tous les maux. faites les donc revenir a vous. tournez vers vous toutes les affections de leur coeur. donnez leur de pleurer et de gemir sur tout ce qui vous deplait en eux, de vous rechercher pour vous meme et de vous demander avec sincerité tout ce qui leur est necessaire. Ces enfans sont encore remplis de vanité, ils sont encore amateurs d'eux meme, ils sont jaloux de la gloire qui passe et on ne voit rien ou presque rien en eux qui denote qu'ils vous aiment veritablement, qui demontre que vous etes leur felicité, le seul bonheur vers lequel ils aspirent; ils ne montrent qu'indifference quand qu'il s'agit de vous; ils ne montrent que froideur, que lenteur, quand il s'agit de se declarer pour votre verité humiliée, pour vos interets, pour votre gloire. Les demarches alors leur coutent, ils deviennent prudens, et ils trouvent toujour des raisons pour s'empecher d'agir.

Ah! Enfans sondez vous puisque le tems du discernement vient et qu'il vient à grand pas. sondez vous, sondez vos dispositions, puisque dans peu il faudra que vous declariez à qui vous appartenez et qu'on ne vous laissera point tranquilles jus qu'a ce que cette declaration soit

sortie de vos bouches. Que dis-je quand vo. vo.
cacheriez pour ne la point faire, quand vous
vous derobieriez autant qu'il est possible de la
faire à la vue des hommes. Mon dieu lui
meme vous fera connoitre. il imprimera sur
vous un caractere qui vous denoncera pour
ce que vous etes. Et quel sera-t'il? ah!
lui meme le scait et il nous le devoilera lors
qu'il sera necessairre, ne nous en inquietons
point, ne nous en troublons point; mais
demandons lui seulement, demandons lui
avec ardeur, avec humilité et sincerité qu'il
veuille bien nous preparer à ce tems, à ce
moment terrible! à ces jours de crise.

Demandez cette grace, o m f. vous
qui etes encore tout remplis de vous meme
et qui n'avez point encore appartenus à
mon Dieu en la maniere que vous le deviez,
qui ne lui avez point encore soumis vos coeurs
ni rendus ce qu'il attendoit de vous, qui avez
bien moins fait pour lui, que pour vous et
pour le monde qui est son ennemi.

Non, il ne vous faut point laisser abattre
ni ~~abatt~~ vous laisser aller au decouragement
à la vue de tout ce qui vous est annoncé de
la part de Dieu; mais il faut ~~sortir de votre~~
que votre foy se reveille et qu'elle sorte de

l'engourdissement ou elle a eté jusqu'ici. il faut que vous envisagiez ces annonces ainsi que leur execution comme autant de moyens que Dieu vous prepare dans sa misericorde pour vous ramener a lui, pour vous faire rentrer dans votre devoir, pour vous donner lieu de lui rendre ceque vous lui avez derobé et de confesser qu'il est seul grand, seul tout puissant, seul sage, seul independant, qu'il est le seul qui puisse faire cequ'il lui plait, sans courir le risque de se souiller ou de commettre aucune injustice.

Pourquoi, o vous qui avez tant besoin de faire penitence, de satisfaire à la justice irritée de reparer les pertes sans nombre que vous avez faites, pourquoy craignez vous cequi peut vous etre utile à tous ces égards? pourquoy craignez vous qu'il ne vous arrive cequi est arrivé à tant de saints et a tant de justes, c'est adire d'etre meprisés et d'etre humiliés d'etre pris pour des insensés, pour des misera=bles, d'etre envisagés comme criminels? pourquoy craignez vous de marcher sur les traces de votre chef? Que vous peut il arriver qu'il n'ait éprouvé avant vous et meme pour vous? N'a-t-il pas eté taxé de violer la Loy, lui qui en etoit le maitre, et de sou=

= lever

lever le peuple, lui qui venoit pour le convertir.
pour lui apprendre qu'il falloit rendre à Cesar
ce qui lui appartenoit? Ne souffroit-il pas d'etre
traité comme un imposteur, lui qui etoit la
verité meme, et que ses miracles fussent
attribués au Prince des Demons, ne consen-
-toit il pas a etre chassé des endroits meme
où il faisoit du bien? Ne souffroit il pas pa-
-tiemment que les plus éclairés d'entre le peuple
qui se disoient maitres en Israel et qui preten-
-doient avoir la clef de la science, l'insultassent
et le meprisassent comme un ennemi de Dieu?
Que peut il donc vous arriver de plus fort et de
plus extraordinaire? pourquoy, ô ms, perdez
vous si souvent de vue ce modele de patience
et de charité, ce chef divin qui ne s'est humilié
jusqu'à ce point que pour vous donner un exemple
que vous puissiez suivre. ah! ne vous rejettez
pas sur votre foiblesse, sur votre impuissance
car il vous a declaré d'avance qu'il etoit vo.
force et que vous trouveriez en lui, ce que
vous ne pourriez trouver en vous meme.
rejettez vous plutot sur votre orgueil, sur vo.
immortification, sur votre peu de zele a venger
sur vous vos propres iniquités, a faire mou-
rir votre vieil homme, ainsi que toutes ses
mauvaisses inclinations. La Cause de votre

malheur est en vous meme et ce qui fait votre perte est que vous l'y entretenez, loin de cher-cher les moiens de la detruire. Ce qui fait votre crime et votre crime capital est que vous vous croyez saints, lors qu'on vous dit au nom du Tout puissant que vous etes malades, que vous etes couverts de blessures et que vous n'etes qu'une playe depuis la tete jus qu'aux pieds. car que ne feriez vous point pour obtenir votre gué-rison, si vous acquiesciez à ce qui vous est dit de votre etat? que ne feriez vous point pour calmer la colere qui s'embrase de plus en plus, si vous reconnoissiez que ce sont vos iniquités vos abus, votre ingratitude qui l'ont allumée au point ou elle l'est. Vous vous tenez tranquilles et il semble que vous ne puissiez etre remués, parceque vous ne vous voiez ni voleurs ni meurtriers, ni adulteres. helas. helas! n'y a-til donc que ces sortes de crimes qui blessent les attributs de mon Dieu, qui fletrissent sa pureté, qui ternissent sa gloire, qui blessent son amour, et n'est il pas meme des vols, des meurtres et des adulteres d'une autre espece qui l'outragent bien davantage, qui l'insultent d'une toute autre maniere et qui l'attaquent dans tout ce qu'il est?

Condamnez vous, ô enfans, puisqu'il n'y a aucun de vous qui ne soit coupable de ces

crimes, et qui n'en soit convaincu par l'Eternel lui meme. Vous avez volé à ce Dieu tout puis-sant tout ce que vous ne lui avez point rendu et que vous deviez lui rendre. Vous avez tuez les ames de plusieurs de vos freres par les mauvais exemples que vous leur avez donnés, par les discours inutiles et mauvais que vous avez tenus devant eux, et vous avez tuez la votre en negligeant vos devoirs, en commettant des sacrileges, en vous approchant du saint des saints avec des passions brutales, avec des mains souillées de crimes; et vous avez eté pires que les prostituées en vous abandonnant à vos desirs corrompus, en vous souillant par toute sorte de vices, en violant la pureté interieure que vous deviez conserver avec toute sorte de soin. helas, helas! qui pourroit exprimer le nombre de vos crimes! qui pourroit en depeindre la noirceur et la malignité, aussi bien que la profondeur et l'etendue? L'eternel seul le peut faire, parceq. lui seul a le pouvoir de fouiller jusques dans leur sources. comme toute iniquité, toute injustice l'attaque directement, et le blesse dans tout ce qu'il est, il est aussi le seul qui puisse caracteriser les crimes, qui puisse les nombrer et donner aux pecheurs le nom qui leur convient.

Après cela, o enfans, oui, apres ce leger

recit de votre etat et de vos dispositions, justifiez vous si vous le pouvez. prouvez votre innocence et appellez de la sentence qui est rendue contre vous. examinez la dans son contenu; allez trouver votre juge et taxez le d'injustice. Voiez s'il est un tribunal au dessus du sien. Mais non, humiliez vous plutot à la vue de vos crimes; rentrez dans votre neant; confessez vous indignes de toute grace et loin d'imiter ceux qui se sont égarés, en perdant de vüe cequ'ils etoient, venez auprès de votre Ber en confessant cequ vous etes, c'est adire foiblesse impuissance, misere et corruption, et comme c'est l'orgueil qui les a ainsi conduits dans l'egarement que ce soit l'humilité qui vous fasse revenir du votre. — Comme ils ont perdus leur place en se revoltant contre leur souverain, en meconnoissant ses oeuvres, en s'opposant à l'execution de ses desseins, en meprisant la parole de la Verité, parcequ'elle se trouvoit dans la bouche des enfans ignorans, conservez la votre en tenant une conduite toute opposée.

C'est, o enfans, la grace que je sollicite pour vous. Sollicitez la aussi avec moi, afin qu'elle vous soit accordée et que vous puissiez devenir les amis de l'Epoux et etre trouvés dignes de le suivre en qualité de ses enfans bien aimés. Amen.

Le Dimanche 31e May 1761.

Pendant Nones à l'ordinaire commence le discours suivant dont le Commencement à rapport aux Jesuites qui avoient obtenus que leurs Constitutions denoncées au Parlemt. seroient apportées au Roy pour etre exami=nées dans son Conseil. /.

Ah! Mon Dieu, quels sont vos desseins? l'in=justice triomphe, tandis que la justice et l'equité sont dans l'oppression. les criminels, les injustes, les impies, les violateurs de votre Loy trouvent de la protection, ils sont écoutés, ils sont soutenus; mais vos enfans sont rejettés, ils sont abandonnés. Qu'en faut-il conclure? helas, helas! C'est que vous voulez perdre les premiers en paroissant leur etre favorable, et que vous voulez sauver les seconds en paroissant leur etre contraire. C'est, ô M. D, ce que vous nous avez principalement appris depuis que vous etes venû nous visiter d'une maniere si — extraordinaire.

Mais qu'il est difficile de faire entrer vos enfs. dans ce plan! qu'il est difficile de leur faire aimer cette conduite, de la leur rendre aimable! ils com=prenent par l'esprit qu'elle peut etre avantageuse; mais leur coeur ne la peut recevoir. ils cherchent toujours des appuis qui puissent parler en leur fa=veur,

qui puissent montrer leur innocence, et les soutenir d'une maniere visible ; et en cela ils veulent cequ vous ne voulez point vous meme. Que deviendront-ils donc s'ils perseverent dans une volonte qui est tout l'opposé de la votre ? ah ! ils se heurteront deplus en plus : ils augmenteront leurs tenebres, et rendront plus palpables leur insensibilité ; ils feront voir deplus enplus l'équité de cette conduite dans la quelle ils ne sont point encore entré avec soumission.

Mais vous, o M. D., qui voiez tout cequi se passe en ces enfans ; vous qui voiez quel est le principe de leur aveuglement et de leurs écarts, ne remedierez vous pas bientot à un mal si contagieux ? ne les separerez vous pas bientot du gros de la Gentilité ? vous avez paru quelquefois les distinguer de cette masse de corruption ; mais n'ai-je pas lieu de craindre que cet effet de votre bonté et de votre misericorde ne soit demeuré inefficace au moins pour la plus grande partie de ceux que vous m'avez donnés ? N'ai-je pas lieu de craindre qu'il n'en soit ainsi, en voyant ces enfs avoir tant de ressemblance avec ceux que vous rejettés ? ah ! si vous les traitiez dans une aussi grande rigueur ; si vous pesiez leurs iniquités ds la meme balance ; si vous ne consultiez que votre justice, je ne verrois point de difference entre ces pauvres enfans, et le gros de la Gentilité. Mais cequi est capable de me tranquilliser un peu, et

d'animer ma confiance, c'est que vous les traitez comme vous avez traité dans tous les tems ceux que vous vouliez sauver. Cequi me rassure un peu dans les vives alarmes que me cause leur conduite, c'est que vous étendez sur ce pauvre petit nombre le cordeau de votre justice; c'est que vous ordonnez à cette justice de le poursuivre à droite et à gauche, de demasquer ses iniquités, de devoiler sa turpitude, de compter les crimes qu'il avoit cachés avec tant d'adresse, et de leur donner le nom qui leur convient.

Oui, Enfans, Mon Dieu ordonne à sa justice irritée de faire cequé vous n'avez point fait, de manifester dans le jour le plus évident cequé vous ne vouliez point vous avouer à vous memes, ces maladies secretes et intimes qu'aucun homme n'avoit encore pû vs. obliger d'avouer. Mais vous n'etes point d'accord avec cette justice; et c'est cequi vous manque vous la laissez parler et agir, parceque vous ne pouvez l'en empecher; et il y a encore un secret que vous employez contre les delations qu'elle fait de vos crimes, de vos extravagances et de vos égaremens. Vous mettez le plus grand espace qu'il vous est possible entre vous et elle. Si elle vous poursuit, si elle vous denonce, vous vous tenez à l'écart, et vous empruntez autant que vous pouvez le manteau de l'innocence; Vous vous étudiez pour ne point paroitre coupables,

pour ne point paroitre prevaricateurs, ni viola=teurs des regles saintes que Jesus votre Chef vous a prescrites.

Jusqu'a quand, o enfans, Mon Dieu vous lai=sera-t'il libres de cette liberté qui n'a fait qu'ajout à vos crimes ? jusqu'a quand vous permettra-t'il de vous masquer, et de le rendre pour ainsi dire menteur ? Rien n'est plus fort que ceq'il vous reproche. Rien n'est plus évident que les blessure dont il vous trouve couverts ; et neanmoins il souffre que vous les desavoüiez, que vous fassiez montre de Santé dans le tems meme où il publie toutes vos maladies, où il les caracterise comme jamais aucun homme ne les a caracterisé. Ce Dieu saint, ce Dieu juste, ce Dieu outragé par vous en mille manieres, ce Dieu piqué de jalousie souffre que vous vous arrêtiez à cequi est vain, à cequi contente l'esprit, tandis qu'il vous appelle a gemir de vos iniquités, a repare vos abus, a les confesser dans l'amertume de votre ame.

Ah. Enfans, tremblez, puisque les choses les plus effrayantes n'ont encore pû vous toucher tremblez, puisque votre insensibilité aug=mente à la vüe de cequi est fait pour la dis=siper. Vous vous plaignez quelquefois que vous n'etes point secourus, que le soutien s'eloigne de vous, que vous etes laissés à vous memes. Et comment pouvez vous pousser de

telles

de telles plaintes, vous à qui le Seigneur ne cesse d'adresser la parole, vous à qui il presente sans cesse les moyens de sortir de vos égaremens et de guerir de vos vices. Tourner vous plutot contre vous memes. prenez vous en plutot à la dureté de votre coeur, à cet amour desordonné qui vous fait preferer le mal au bien, les tenebres à la lumiere, les maladies à la santé et la mort à la vie, qui vous fait preferer votre volonté à celle de Dieu, l'estime du monde au méjris qu'il faut essuyer lors qu'on combat ce monde corrompu, lorsqu'on l'attaque de front, et qu'on condamne ses maximes corrompues par une vie simple et reglée non seulement en apparence, mais dans la réalité.

Ah! quand viendra ce tems? Quand viendra ce moment où il ne vous sera plus libre de choisir? Vous le craigner, ô Enfans, parceque vous n'aimez ni la souffrance, ni la violence. Vous craignez ce moment penible autant que le desirent ceux qui vous aiment veritablement. Vous le craigner, parceque vous fuiez l'humiliation qui l'accompagnera. Cependant il est a souhaiter qu'il arrive, puis que vous ne commencerez a vous connoitre que lorsqu'il ne vous sera plus possible de

vous dissimuler votre veritable état. Convenez au moins que le Seigneur est sage dans sa condu[ite]. Demandez lui au moins qu'il veuille bien ne point vous perdre de vüe dans vos écarts, ne point oublier les promesses qu'il a faites en votre faveur, et ne vous point mettre du nombre de ceux à qui tout paroit réussir, et qui trouven[t] de la protection à proportion qu'ils sont et méchans et injustes, et criminels et violateurs. Priez ce Dieu de bonté, ce Dieu misericordieux de vous reveiller de tems en tems par les coups de sa justice irritée, de cette justice que vous avez allumée au point que vous la voyez. Priez le de ne point permettre que le monde qui est son ennemi s'approche trop près de vous. — Priez le de mettre en vous et sur vous quelque caractere qui lui deplaise, quelque vetemt. qui lui fasse connoitre que vous ne lui appartenez point, quoique vous portiez encore ses livrées.

Et si votre orgueil, ô Enfans, si votre fausse delicatesse vous empechent d'adresser de telles prieres à celui qui vous tiènt encore ses bras ouverts, à celui qui vous appelle encore d'une voix misericordieuse, souffrez au moins que l'Eglise qui est votre mere les lui adresse. Souffrez qu'elle demande pour vous ce que vous n'avez point

encore demandé au moins comme il convenait de le faire ; Tachez de ne point troubler cette Epouse du Tres haut dans les travaux penibles qu'elle entreprend pour vous obtenir grace et misericorde ; Tachez de ne la point contrister dans les gemissemens profonds qu'elle pousse sans cesse vers celui que vous avez irrité, que vous avez contraint de vous traiter avec severité. Vous voudriez ne point souffrir, o vous qui avez merité des supplices éternels. vous voudriez ne point etre humiliés, ne point porter la confusion qui est due à vos crimes, ô vous qui avez merité d'etre humiliés eternellement. Condamnez vous donc ; ne cherchez plus les moiens de vous relever, de vous justifier.

Que vous dirai-je de plus, o Enfans, ô vous desquels je me eloigne qu'avec peine, que pour suivre les ordres du Tres haut ? (elle devoit partir le Lendemain pour la Campagne.)

helas, helas ! je vous exhorterai a entrer dans l'esprit de soumission que l'Eternel exige de vous, a vous unir aux larmes que je verserai dans ma retraite, et aux gemissemens que j'y pousserai pour vous obtenir de son infinie misericorde le secours dont vous avez besoin, cette flexibilité d'esprit et cette tendresse de coeur que je n'ai pû encore faire

descendre en vous, et sans lesquelles vous demeu=
=rerez toujours eloignés du Seigneur, et toujours
opposés à ses volontés ; sans lesquelles vous ne
vous connoitrez jamais, et vous ne pourrez
desirer de voir l'accomplissement de ses desseins ;
de ces desseins justes que le monde ne connoit p^t
que les grands fuient, que les sages reprouvent,
que les Docteurs foulent sous leurs pieds.

Procurez moi, ô Enfans, cette consolation
Et que desirai-je en m'écartant pour quelques
momens de vous, sinon que le Seigneur agisse
en vous, qu'il vous visite dans sa misericorde,
qu'il vous soutienne contre toutes les attaques de
ses ennemis et des votres, qu'il éclaire vos
esprits, qu'il touche vos coeurs, qu'il vous fasse
sentir tout ceque vous etes, c'est a dire, malice et
corruption, qu'il vous donne de recourir à lui,
d'aimer tout ce qu'il lui plait de faire, tant pour
sauver le petit nombre de ses élus, que pour
perdre le grand nombre de ceux qu'il lui a plû
de reprouver -- Ah! Enfans, écoutez encore un
enseignement de la bouche de celle qui vo. aime veri=
=tablem^t. fuiez tout ceq. est gd, tt ceq. est sage,
tt ceq. est savant. fuyez tt ceq. s'oppose au plan
de vo. Dieu, à ce plan de justice et de msde auquel
vous av. eté associés par lui meme. fuiez tout ceq.
recherche l'estime, tt ceq. ne peut s'allier avec les
mesures que le Seigneur prend pour accomplir
tout ce qu'il a resolu. /.

Le Dimanche 7e Juin 1761.

Pendant Nones commence à l'ordinaire le Discours suivant (elle etoit dans une maison de campagne où elle etoit venue)

Ah ! mon Dieu, où suis-je ? est-ce donc vous qui avez conduit mes pas dans la terre où je me trouve ? Eh ! oui. c'est vous je n'en puis douter. Mais dans quel dessein l'avez vous fait ! a-ce eté pr augmenter mon humiliation et mon affliction ? Eh ! oui sans doute, puisque de quelque coté que je me tourne dans cette terre que je puis appeller une terre maudite, je n'y vois que des marques de la justice la plus terrible et la plus incomprehensible. Et comment pourrois-je etre insensible à ces marques, puisqu'elles m'annoncent que vous etes de plus en plus irrité et que votre malediction se repand partout, qu'elle se repand jusques dans les lieux ou votre benediction s'est repandue avec profusion.

Cette terre n'est pas seule maudite, ceux qui l'habitent le sont aussi, et ils me paroissent tous comme autant de vases de colere que vous reser=ver pour le jour de la vengeance. Cependant tout maudits qu'ils sont par vous, ils portent encore le nom de vos enfans et celui des enfts de votre Epouse : Mais de quoy cela leur sert-il ? ils n'en

sont pas moins a vos yeux des membres morts des trones destitués de vie, malgré ces augustes qualités ils n'en sont pas moins vos ennemis. Que dis-je ? ils le sont à proportion du mepris qu'ils ont fait de leur qualité d'enfans.

ah ! peuple malheureux ! peuple ingrat ! peuple violateur de la Loy de ton Dieu tu es rejetté et tu l'ignore. tu es destiné a des supplices eternels et tu ne demande pt que ce terrible arret soit revoqué parceque tu n'en as ~~point~~ aucune de connoissance. ah ! que viens-je faire ici ? viens-je t'apporter la lumiere ? viens-je t'annoncer la paix ? Eh non, non, j'ai eté conduite ici par l'Eternel ! par le Tout puissant (ah ! j'etouffe) pour augmenter l'epaisseur de tes tenebres et pour te declarer en son nom une guerre continuelle. Suis-je venue au milieu de toi pour t'apprendre que tu es dans la mort ? ah ! non, non, c'est pour te laisser entre ses bras, parceque tu as choisi le peril et que tu n'as rien fait ~~ni~~ auprès de mon Dieu, ni auprès de ses serviteurs pour le toucher ~~sur le~~ de compassion sur ton etat, pr flechir sa justice et pr attirer ~~à~~ sur toi le secours de sa misericorde.

Ecoute, ô peuple ignorant, ô peuple perfide écoute ~~l'oracle~~ l'arret que le Seigneur le Dieu des vengeances a prononcé sur toi de meme que sur toute ta nation, qui comme toi s'est

laissée aller à ses voies corrompues, s'est laissée
aller à l'idolatrie, à la superstition. Tu as pré-
=feré le mal au bien, la mort à la vie. C'est pour
quoy il n'y a plus de lumiere pour toi, plus de
Pasteurs en etat de te la communiquer, plus d'ins-
tructions, plus de secours qui soient assez efficaces
pour te toucher, pour te faire revenir de tes
égaremens, pour te faire sortir de ton aveuglemt
et de ton endurcissement. Comme tu as preferé
la maladie à la santé, les liqueurs agreables au
gout, aux remedes ~~liqueurs~~ ameres qui te convenoient,
C'est pourquoy j'ai ordonné à ~~dans~~ ma justice que
tu as irrité qu'il ne se trouverat plus au milieu de toi
de medecins capables de te presenter ton veritable
etat, capables de traiter tes maux, de fouiller
jusques dans leur principe, comme de les arreter
dans leur progrès. ah! je t'ai donné des mede-
cins, mais je te les ai donné dans ma colere,
et quoiqu'ils ne soient pas tout a fait destitués
de lumiere, ni depourvus d'intelligence, ils
n'en sont pas pour cela plus en etat de t'être
utiles, ni de remedier à tes blessures; ils te voient
perir sans en etre allarmés, sans me demander
le secours qui t'es necessaire; ils sont temoins
de tes égaremens, mais ils ne font pas ce qu'il fau-
=droit faire pour t'en tirer; ils te parlent en mon-

nom, ils t'annoncent encore ma parole, mais
ils ne font rien pour me flechir en ta faveur,
ils ne gemissent point en ma presence comme
tout Pasteur le doit faire ; ils ne s'humilient pi
à mes pieds, ils ne me demandent point grace et
misericorde ni pour eux ni pour ceux qui sont
confiés à leurs soins ; ils s'endorment du meme
sommeil que leurs brebis, ils se laissent aller aux
memes abus, ils commettent les memes injus-
=tices, ils courent les memes dangers, ils sont
aussi aveugles et aussi insensibles, enfin ils n'ont que
le nom de Pasteurs, et ce nom seul qu'ils ne meri-
=tent en aucune facon, enflamme ma justice
et embrase ma colere.

Ce sont là tes guides, o peuple stupide (Pause)
Ce sont la ceux que j'ai placés ~~sur~~ audessus de
toi pour te gouverner. tu ne t'appercois point
de leurs defauts, de leur vuide, de leur peu de
vigilance, parceque tu n'es qu'aveuglement et que
tu ne desire que d'etre abandonné à ta legereté
à ta depravation, ainsi qu'a ta méchante volonté
et ce n'est point, non, ce n'est point pour te tirer
de ce labyrinthe que je suis venue au milieu
de toi. C'est pour t'y envisager que j'ai eté en-
=voyée : C'est pour faire le detail de tes maux
et pour prononcer sur toi l'arrêt de ta condam-
nation. Mais je le prononce dans le secret depeur
que tu ne l'entende, depeur que tu n'en sois effrayé,
et que tu

et que tu ne demande a voir la lumiere que tu as mise sous tes pieds.

Mais ne crois pas, Peuple perfide, que tu sois le seul objet de ma mission. Non, non, j'en ai encore une autre et qui est le seul qui m'in=teresse. J'ai des brebis au milieu de toi qui font partie du troupeau que le Seigneur m'a donné, et c'est vers elles que j'ai eté envoyée; C'est pour les preserver de ta corruption que je me suis ap=prochée d'elles; C'est pour leur continuer mes soins que je suis venue les visiter. C'est pour leur témoigner l'affection que je leur porte que je n'ai point hesitée a m'exposer a plus de travaux et à plus de fatigues.

Oui, Enfans, C'est pour vous principalement que j'ai entrepris ce voyage, et que j'ai laissé à la garde du Seigneur la partie la plus nombreuse de mon troupeau. Mais que trouverai-je en vous qui soit capable de me dedommager des sacrifices que j'ai eté obligée de faire en quittant ces brebis? qui trouverai-je qui soit capable de temperer la douleur que m'a causé cet eloignem.t Trouverai-je en vous la docilité et la soumission que je desire en trouver? y trouverai-je l'obeis=sance que mon Dieu exige de tous ses enf.s pour tout ce qu'il lui plait de faire dans ce tems

oragans? Quelles sont vos dispositions, o enf.
puis-je vous faire cette demande? dans quel
etat vous trouverai je si je vous examine à
fond? vos blessures sont elles diminuées, ou sont
elles augmentées? vos plaies se referment-
elles, ou se creusent-elles? à quel point en
sont vos maladies depuis que je ne vous ai
visitées? avez vo. travaillez, ou bien vous
etes vous tenues dans l'inaction? Quelle utilité
avez v. retirée des instructions reitérées que
vous av. reçues de la part du Seigneur?

Votre silence, o enfans, me jette presque
dans l'abattement et me fait craindre que vo
ne soiez dans un etat pire que celui où je vous
ai laissés, lorsque nous avons eté obligés de nous
separer; et si cela est, quelle affliction n'en
resultera-t'il pas pour moy? quel sujet d'amer-
:tume! quelle augmentation de douleur! Si
cela est comme je n'en puis presque point
douter; humiliez vous donc, aneantissez vous
aux pieds de celui qui vous traite encore dans
sa misericorde en m'envoyant vers vous. Oui
aneantissez vous à ses pieds afin de le flechir
et de l'engager a ne vous point abandonner, a
vous continuer ses soins paternels, et a vous
traiter plus favorablement qu'il ne traite le pple
perfide au milieu duquel vous vivez. Si cela

est, ô enfans, comme vous devez l'avouer, unis-sez vous a moi, unissez vous à mes pleurs et à mes gemissemens, à mes sacrifices et à mes soupirs pour obtenir le secours dont vous avez besoin, pour obtenir l'esprit de penitence qui vous manque, l'esprit d'enfance que vous avez chassé loin de vous, l'esprit de vie que vous avez obligé de se retirer dans le sein du Seigneur

C'est là à quoi je vous exhorte afin que nous puissions travailler de concerts et faire descendre d'en haut des influences capables d'amolir vos coeurs et de les preparer aux benedictions que le Seigneur veut encore repandre sur vous par un effet de sa misericorde. Amen. /.

Le Dimanche 14e. Juin 1761.

Pendant Nones entrée en Conv. dit ce qui suit ./.

Oui, Seigneur, ecoutez ma voix; ecoutez là il est tems. Et pour qui vous demandai-je cette grace? ah! vous le savez. C'est pour tous les enfans qui m'appartiennent; c'est pour ceux qui languissent dans leur miseres, et sur qui une pauvreté extreme fond de plus en plus. je crie vers vous dans l'affliction que me cause leur etat; et il me semble ô M. D., que vous ne recevez point mes cris, que vous ne les entendez point

et que vous fermez votre oreille à la voix que je m'efforce de faire monter vers vous. Ou etes vous donc, et qu'êtes vous devenu? Si vous etes devenu de bronze pour mes enfans rebels pour mes enfans incredules et opiniatres, en doit il etre de meme pour ce petit nombre que je ne cesse de vous offrir dans la douleur dont je me sens penetrée pour tous ceux qui le composent; si vous ne m'écoutez plus pour ce grand nombre qui n'est plus a vos yeux qu'un enfant etranger qu'un esclave fugitif, ne devez vous pas m'écouter pour ceux dont vous declarez toujours etre le pere et auxquels vous ne cessez d'adresser la parole?

Helas! quel est le langage que je vous tiens dans l'amertume qui m'environne? je vous sens éloigné de ceux que j'aime. je sens que vous vous voilez pour eux et que vous ne leur distribuez plus que peu de nourriture. C'est pour cela que je m'égare presque en entreprenant de vous faire le portrait de leurs maux et de vous détailler combien sont grands les besoins qui les pressent de toutes parts.

Mais, o Mon Dieu, vous arreteriez vous aux termes dont se sert une mere affligée pour vous exciter à la compassion à l'egard de ses enfans et pour vous porter à les secourir? Non, non, vous n'etes point comme les hommes qui ne peuvent penetrer jusques dans le cœur pour y voir ce qui

s'y passe; vous n'êtes point borné comme ils
le sont: et votre oeil est plus perçant que le
leur; vous ne vous arretez pas tant à ce qui
vient de l'esprit qu'à ce qui vient du coeur;
C'est pourquoy j'espere que vous me pardonnerez
ce qui pourroit m'échapper dans la douleur qui me
penetre pour ne faire attention qu'à ce qui fait
l'objet de cette douleur. Et quel est-il en ce mom^t
cet objet? ah! vous le decouvrez, o M. D. Ce
sont les enfans que vous m'avez donné. Ce sont
les perils qui les environnent; ce sont les besoins
qui les pressent, les dangers qu'ils encourent,
les maladies qui les consument, la fievre qui les
ronge, la soif qui les desseche. Et comment,
bon comme vous etes pourriez vous demeurer insen-
=sible à un etat qui est tel qu'aucune expression ne
peut le de~~tailler~~ peindre? Comment misericordieux
comme vous etes, pourriez vous permettre que je
vienne visiter ces enfans sans leur rien obtenir de
votre bonté? Et que desirai-je d'en obtenir, si
non qu'ils se connoissent et qu'ils vous connoissent,
sinon qu'ils comprennent quelle est cette profonde
misere dans laquelle ils ont toujours vécû, sans
qu'il se soit trouvé personne qui les en ait instruits,
qui la leur ait fait sentir et qui leur ait aidé
à la deplorer, à vous en demander la delivrance.

Ah! Enfant, vous avez eû ce malheur en particulier. votre misere a eté profonde. ses branches se sont étendues, elles ont crues avec force et ont etouffées en vous la voix que mon Dieu vous a fait entendre plusieur fois p.r vous faciliter de la connoitre. Mais en meme tems qu'il vous accordoit cette grace, il n'a point permis que vous fussiez visitée par des ministres selon que votre besoin le demandoit; il n'a pas permis que ses vues de misericorde sur vous fussent plutot secondées; et je puis dire que lors meme qu'il vous regardoit comme lui appartenant, il permettoit que vous fussiez conduite par des guides aveugles qui loin de vous aider a vous connoitre, vous rendoi=ent participante de leur aveuglement, de leur ignorance, de leur stupidité; ils fortifioient vos pas=sions par les leurs, ils venoient bien vers vous, mais c'etoit pour vous enfoncer davantage dans votre bourbier, c'etoit pour vous cacher ce qu'ils auroient dûs vous decouvrir, et pour vous rendre plus criminelle que vous n'etiez. Mais comme mon Dieu vous avoit choisie pour lui, comme il vous avoit regardé dans sa misericorde c'est pourquoy il n'a pû vous souffrir plus longtems entre les mains de tels pasteurs qui ne puisoient point dans son sein la nourriture qu'ils vous

distribueroient et qui ne pouvoient vous enseigner la voie qui conduit au salut, qui ne pouvoient vous retirer de l'abime où vous vous etiez preci=pitée.

Quel sujet de reconnoissance pour vous, o enfant! quel sujet d'esperer en la bonté de celui qui est venu ainsi à votre rencontre, sans que vous pensiez à lui demander cette grace sans que vous fissiez rien pour l'obtenir de lui, pour l'engager a vous l'accorder. Vous etiez pauvre et vous ne deploriez point votre pauvreté parce qu'elle vous etoit inconnue; vous etiez miserable et vous n'en rougissiez point, parceque vous ne sentiez point votre misere; vous etiez dans l'éga=rement et vous ne faisiez rien pour en sortir, parceque vous croiez etre dans la bonne voye; vous etiez laissée à vous meme et vous n'en etiez point effrayée, parcequ'il ne se trouvoit personne qui vous le fit sentir; mon Dieu agissoit, il faisoit l'oeuvre dont il s'est servi pour vous appeller à lui, mais vous ne vous en metiez point en peine, parcequ'il n'avoit point encore frappé l'o=reille de votre coeur.

Que ne devez vous donc pas maintenant faire pour lui, apres tout ce qu'il vient de faire pour vous? vous ne devez rien épargner, o enf. pour temoigner à ce Dieu de misericorde toute la

reconnoissance que vous lui devez ; vous ne devez rien obmettre pour lui faire connoitre que vous voulez lui rendre amour pour amour, et que vous ne voulez point laisser inutile le don qu'il vient de vous faire. Et quel est ce don ? sinon la connoissance de votre etat ! la connoissance d'une misere universelle, d'une pauvreté extreme, d'une foiblesse inexprimable, de plusieurs maladies dont la réunion vous effrayera à proportion qu'elles vous seront decouvertes par le ministre que Mon Dieu a envoyé vers vous dans sa misericorde.

Ah ! quel ouvrage, o enfant, que celui de vous faire revenir sur vos pas ! quel ouvrage que celui de vous ~~faire~~ persuader que jusqu'ici vous n'avez rien fait qui ait put vous etre utile pour votre salut, que vous n'avez rien fait que par l'inspiration du faux amour, que par rapport à vous meme et que vous vous égariez dans le tems meme où vous ne voiyez que droiture, que vous vous enfonciez dans les tenebres lorsque vous ne voiyez que lumiere, et que vous commettiez l'injustice lorsque vous vous croiiez pratiquer la justice ! Quel ouvrage, o Mon Dieu, que celui de faire revenir cette enfant sur ses pas, de lui faire changer d'idée ! helas, helas ! si elle y travailloit seule, je desespererois de la voir réussir ; mais j'ai la confiance que vous viendrez à son secours et que vous viendrez aussi au secours du ministre que vous lui avez envoyé dans votre misericorde. C'est pourquoi je ne puis qu'esperer de voir réussir un

ouvrage que vous avez daigné vous même commen
cer. Esperez la aussi, Chere Enfant, mais que ce
soit en travaillant, que ce soit en poussant de profonds
soupirs vers le Ciel, que ce soit en gemissant sin-
=cerement sur l'inutilité de votre vie passée, sur
tous les abus dont vous vous etes rendues coupables, sur
tous les violemens que vous avez commis, sur la
negligence où vous avez toujours vecue par rapport
à vos devoirs principaux. Ne vous decouragez point
o enfant, à la vüe de ce qui vous est decouvert; —

(Danse en enfance, Conjour Perpetue (pour
qui est le Discour present.) distribue des
bons bons et Santones — puis continue)

Entrez au contraire dans une nouvelle confiance, puisq.
cette découverte ne se fait q. par bonté et par amour,
de la part de celui qui vous présente les moyens de vous
connoitre d'une maniére toute autre q. v. n'avez fait jus-
qu'à ce jour. Que l'ouvrage auquel v. êtes sollicitée ne
vous effraye point, puisque vous ne le ferez
point seule et que mon Dieu le fera en vous
par le moyen du Ministre auquel il vous a adressé.
Soiez seulement docile; soiez attentive a ce qu'
il vous dira; defaites vous de vos preventions;
n'ecoutez ni la chair, ni le sang; ne consultez
que la volonté de Dieu votre Pere; Soiez disposée
a tout sacrifier à cette volonté supreme, et ne
rendez point par votre indocilité, par l'attachemt
a votre volonté propre, a vos premieres idées pt.

plus

difficile un ouvrage qui l'est beaucoup en soy et pr lequel celui qui l'a entrepris par l'ordre de Dieu a besoin d'une sagesse et d'une prudence con som=mée. Car vous n'ignorez pas, o enfant, que vous etes environnée de perils, que vous avez une infinité de liens a rompre et que votre situation a ses difficultés non seulement pour vous, mais encore pour celui qui se trouve chargé de vous et qui ne pourra vous etre utile qu'autant que Mon Dieu l'eclairera, qu'autant qu'il le guidera et qu'il lui fera part de sa sagesse. Priez donc et pour vous et pour lui; mais et surtout travaillez a vous defaire de vos anciens prejugés; n'entreprenez point de jus=tifier en vous ce qui y est reprehensible, ce que mon Dieu y condamne, ce qui ne s'accorde point avec les devoirs du christianisme. demandez avec moi la bonne volonte, un esprit droit, un coeur capable de se laisser toucher par la verité faites cela sincerement, sans vouloir vous trom=per et vous obtiendrez quelque secours, quelque force pour marcher dans la voye droite, pour sortir du bourbier où satan votre plus cruel enne=mi a fait effort pour vous retenir jusqu'ici.

MON, Enfant, si vous repondez aux bontes que Mon Dieu a pour vous, vous ne demeurerez point sans secours, vous l'attirerez a vous et vous trouverez peu a peu affermie dans le bi...

que vous fuyez a proportion que vous paroissiez avoir quelque desir de le chercher. Mais pour cela il faut comme je vous l'ai deja dit travailler et combattre ; il faut faire effort pour vous vaincre, faire attention sur cequi vous est dit de vos miseres principales, de vos attaches secrettes, sur votre inclination a suivre votre volonté propre, a ne point faire de droit sur cequi vous est trop penible.

Que mon Dieu, chere Enfant, dise ces verités à votre coeur ; qu'il l'incline vers lui ; qu'il le redresse ; qu'il le fasse sortir de ses tenebres, qu'il fasse luire pour lui la lumiere de sa verité et qu'il daigne vous accorder sa paix en meme tems qu'il veut bien vous de couvrir tout cequi vous regarde, afin que vous n'en soiez point troublée et que vous puis-sier plus facilement lui rendre graces d'un bienfait si signalé, amen./

Le Dimanche 21. Juin 1761. -

(Pendant Nones entre en Consuls. et paroissant voir quelque chose dit cequi suit. (La vision est rapportée à la fin)

Ah! Mon Dieu toutes vos oeuvres se ressemblent et il n'en est aucune qui ne soit digne de vous. Vous faites tout cequi vous voulez tant dans le Ciel que sur la terre et il

n'appartient point à l'homme de vous censurer. Cependant cela arrive tous les jours et nous n'avons que trop d'exemple que l'homme tout aveugle qu'il est juge autrement que vous ne jugez et a meme la temerité et l'audace de vous desapprouver, de vous juger, de vous condamner. helas, helas! jusqu'apresent vous l'avez souffert avec une patience qui nous a surpris. Mais il est tems, M. D., que vous cessiez d'etre si patient; il est tems que vous rendiez à l'homme orgueilleux et superbe cequ'il merite; il est tems que vous l'abaissiez et que vous lui fassiez sentir que votre puissance n'est point diminuée et que vous etes toujours le maitre de vos volontés comme de les executer en telle manière qu'il vous plait.

Arretez vous, o hommes superbes, et ne poussez pas votre audace plus loin que vous avez eu le malheur de le faire. arretez vous, puisqu'il plait à mondieu de continuer cequ'il a commencé, je vous dirai le plan qu'il a elevé au milieu de vous. Oui, il le continue. C'est pourquoy il vous seroit utile de vous arreter et de ne pousser pas plus loin votre arrogance: Mais non, vous ne vous rendrez point à mes invitations, vous continuerez ceque vous avez entrepris par une suite de votre malice et de votre corruption; vous vous aveuglérez de plus en plus; vous perdrez de plus en plus de vüe celui qui est venu vous chercher avec des pensées

de paix, qui est descendu au milieu de vous avec
des pensées de douceur ; vous continuerez malgré
la bonté qu'il vous témoigne encore l'oeuvre
d'iniquité que vous avez fabriquée dès le moment
où je vous ai vus lui tourner le dos, et abandon-
-ner la voye où sa main charitable vous avoit
conduits. ah! que faites vous dans le moment
meme où je vous adresse la parole au nom
de cette majesté infinie, que faites vous dans le
tems meme où les crimes les plus considérables
vous sont reprochés? vous faites tout ce qu'il faut
faire pour y ajouter, et pour vous rendre cent
fois plus criminels, non seulement vous faites les
memes oeuvres qui vous sont reprochées, mais
vous les fortifiez autant que vous le pouvez, vous
y ajoutez degré sur degré, en vous opposant de
tout votre pouvoir aux volontés de mon Dieu, à
l'execution de ses desseins ; vous ne trouvez de bien
fait que ce qui sort de vos mains, hommes fragiles,
hommes impuissans : vous ne trouvez de conseils
solides que ceux que vous donnez, vous qui ne pou-
-vez pas vous conseiller vous memes, et qui etes
parvenus à faire autant de chutes que de pas. ah!
à qui pouvez vous etre comparés, vous qui avez
perdus de vüe la seule lumiere capable d'éclairer
et la seule sagesse capable d'ensaigner à des aveugles
mais dont l'aveuglement est d'une espece singuliere
à des insensés, mais dont l'insensibilité ne peut

bien etre caracterisée, a des phrenetiques, mais dont la phrenesie est audessus de toute expressions.

Helas, helas! les termes manquent quand il s'agit, o hommes superbes, de vous depeindre dans tout ceque vous etes. Maintenant, comme dans tout cequevous serez à l'avenir.

Mais pourquoi vous adressai-je encore la parole, puisque je sais que je le fais toujours inutilement? pourquoi vous l'adressai-je dans un tems que je me suis reservé pour ne parler qu'à ceux qui m'appartiennent, qu'à ceux qui sont encore attentifs à ceque le seigneur par misericorde veut bien encore faire pour eux? helas, helas! en voici la raison. C'est que je ne puis bien depeindre les maux dont ils sont encore environnés, sans parler de ceux qui vous ont conduits par degré dans les égaremens où je vous vois, parceque c'est d'eux qu'ils derivent et que ces enfans ne vous imitent encore que trop dans tout ce qui peut éloigner mon Dieu d'eux et irriter sa justice à leur égard; ils participent à votre foiblesse, a votre aveuglement, ils ont le meme orgueil à combattre, les memes passions à detruire. Satan tourne autour d'eux comme il a tourné autour de vous et il n'a rien tant à coeur que de les precipiter en la meme maniere qu'il vous a precipités. il est donc necessaire que je leur remette sous les yeux

cequ'a cet ennemi implacable a fait pour vous faire perdre da vüe cequ'e vous aviez dabord regardés avec admiration et avec reconnoissance, et les strata-gemes qu'il a employés pour vous faire parvenir au point d'incredulité où vous etes parvenus. Trou-vez donc bon, o enfans rebels, que je me serve de vos égaremens, de votre incredulité, de la confiance que vous avez eu en vos lumieres en votre merite pour instruire ceux que le Seigneur m'a donnés. Mais comme ils deviennent de plus en plus foibles pour le bien, et que vous au contraire devenez de plus en plus forts pour le mal, et qu'en consequence vous pourriez les entrainer dans vos abimes, c'est pourquoy, Mon Dieu va ~~les~~ ~~vous~~ les derober à vos poursuites en les confondant comme il vient de me le fai montrer avec les plus miserables d'entre les hommes; desorte que comme vous n'osez approcher de cequi vous paroit indigne de vous, de cequi vous paroit sale, lugubre pauvre, malade, couvert de haillons, vous ne pourrez non plus approcher des enfans dont je parle, parcequ'à l'exterieur il n'y aura point de difference, et j'ose dire que par là ils seront à couverts des pieges que vous pourriez leur tendre et mis à l'abry de la tyrannie que vous ne manque-riez pas de leur faire éprouver pour les rendre participans de vos chutes, ainsi que de votre rebellion. Vous n'oseriez vous declarer pour eux,

vous n'oserez meme ouvrir vos yeux sur eu
et en cela ils en seront moins a plaindre, ils en
seront moins exposés a commettre des fautes.

Ouvrez votre oreille, o enfans qui m'environ=
=nez, puisque c'est à vous que mon Dieu adresse main=
=tenant laparole; ouvrez la àcequ'il vous fait con=
=noitre de ses desseins sur vous; ouvrez la aux
instructions qu'il veut bien encore vous donner par
un effet de son amour. Cequ'il vous prépare n'est
point agréable ni à la vüe, ni au gout, mais il est
pretieux pour lafoy, et c'est par cette vertu que vs
devez juger de tout cequi se doit faire dans l'oeuvre
du Tout-puissant, comme de tout cequi s'y est fait
C'est par l'oeil de cette foy que vous devez tout en=
=visager., C'est lui qui doit vous conduire et vous
soutenir. Laissez, o enfans, tout cequi est humain
laissez tout cequi est terrestre, et commencez a juger
de toutes choses, comme le seigneur veut qu'on en
juge. Jusqu'àquand vous amuserez vous? jus=
=quand vous arreterez vous à cequi n'est point digne
de vous, a cequi ne peut que vous perdre! jusqu'àqd
imiterez vous la conduite des hommes orgueilleux et
superbes, des enfans rebels! jusqu'àquand vous verrai
=je suivre leur exemple et faire les memes oeuvres
qu'ils ont faites, et ne pas entrer dans les desseins
du seigneur en la maniere qu'il exige que vous y
entriiez? vous etes à la veille de perdre tous
vos titres, d'être confondus avec cequ'il y a deplus
misérable

miserable, de plus vil, et vous ne voulez faire
aucun sacrifice, vous ne prenez aucun biais, vo
d'user d'aucun moien pour vous preparer à tous
ceux qui vous seront demandez dans peu; vous
accumulez tout cequi vous fait plaisir, vous vous
formez tous les jours de nouveaux liens; vous vous
elevez autant que vous le pouvez, vous fuiez
tout cequi peut vous rendre petits et meprisables. Est ce
la entrer dans les desseins du Seigneur? est ce la
suivre son plan et obeir à ses ordres? n'est-ce pas
plutot imiter les enfans rebels et se joindre à ceux
qui le combattent dans l'execution de ses volontés.
n'est ce pas les suivre de près et agir par les
memes principes qu'ils agissent? avouez le
o enfans; mais que ce soit dans l'amertume
de votre ame. avouez que vous n'avez que
trop de ressemblance avec ces hommes d'iniquité
avec ces geans dont Mon Dieu reprouve la
grandeur, la puissance, ainsi que la force;

Abaissez vous, vous qui n'etes que cendres
et poussierre. humiliez vous, simplifiez vous
vous qui ne possedez rien de réel, et qui manquez
de tout cequi peut vous rendre veritablement
grand et heureuse, de tout-cequi peut vous rendre
estimables aux yeux de celui qui n'estime que
cequi lui appartient.

ah! Enfans, vous accoutumeriez vous au

langage du Seigneur, et parcequ'il ne vous a point encore depouillé de vos vains titres, des choses ausquelles vous mettez votre complaisance penseriez vous qu'il ne peut executer cequ'il dit, ou bien que vous ne seriez pas de ceux qui doivent etre depouillés ? Que vous seriez a plaindre si vous pensiez de cette sorte, et que vous vous aveugleriez, si vous ne portiez pas plus loin vos vues.

Le Seigneur n'a t'il donc qu'une maniere de depouiller ses enfans, et ne peut il pas vous enlever cequi est le plus pretieux sans que vous vous en apperceviez ? Ne peut il pas vous oter sa grace, vous priver de sa lumiere, cesser d'etre votre soutien, votre guide, votre liberateur ? Ne peut-il pas vous laisser à vous meme à vos tenebres, a votre mauvaisse volonté, et ne seroit-ce pas là le depouillement le plus terrible pour vous et qui auroit de plus funestes suittes. Ce Dieu juste, ce Dieu offensé ne pourroit il pas sans commettre aucune injustice à votre egard vous confondre dès ce moment avec ceux qu'il n'a jamais enrichis et qui ne le connoissent point ou presque point, et qui n'ont aucune idée ni de cequ'il est, ni de cequ'ils sont, qui ne savent pourquoi ils ont eté creés, ni cequ'ils deviendront au moment qu'ils quitteront leur vie animale.

De quoi vous occuper vous, o enfans, si vous
ne vous occupez pas de ce qui peut vous arriver
dans ce tems de justice, où les justices memes
paroissent etre jugées à la rigueur ? de quoi etes
vous touchés si vous ne l'etes pas de tout ce que
mon Dieu fait ? et quel depouillement craignez vous
si vous ne craignez pas celui que je viens d'ex-
poser à vos yeux ? à quoi vous preparez vous
si vous ne vous preparez pas à tout ce qui vous
est montré ? Que sont tous vos travaux, si
ils n'entrent point dans les vües de l'Eternel et
si ils ne repondent pas à ses desseins ? Examinez
vous, et faites le avec sincerité, faites le avec
droiture, et comme etant en la presence de celui
qui voit tout, qui sonde tout et qui pese tout au
poids de son Sanctuaire, qui juge selon l'equité
et qui mesure les fautes par les graces qu'il a accor-
-dées et par les moiens qu'il a mis en main pour les
~~faire~~
eviter. —

(entre en enfance et rapporte la vision
qu'elle avoit ~~eüe~~ avant le Discour, ~~ainsi~~
~~qu'il suit~~; et peu apres à la sollicitation de
son papa elle l'ecrit ainsi qu'il suit :

„ Pendant la priere j'ai voygié une petite
„ bande d'enfans, qui m'a parüe etre des enfans du
„ Seigneur, et une autre bande qui m'a parüe etre
„ composée du dros de la Gentilité. Les enfans de

"de la premiere bande etoient assez beaux, ass
"droits et agreables, et ceux de l'autre bande
"etoient laids, difformes, hideux et tout à fait
"desagreables à la vüe. Pendant que je consi-
"=derois les uns et les autres, j'ai vû mon bon
"=bon qui en a pris plusieurs de la petite
" bande pour les placer parmi ceux de la
" grande bande, et cela par misericorde pour
" eux et pour l'acomplissement de ses desseins
" tant de misericorde que de justice.

Après l'avoir écrit elle donne le papier à son papa en disant : C'est tout Papa ... et le reste est dans la priere (appellant de ce nom de Priere le Discours qu'elle vient de faire.

Ensuite elle distribue des bons bons et des sentences, et après elle sort de Cons. pendant qu'on lui fait dire le Pater à la 3e. demande à l'ordinaire /.

Le Mecredy 24e. Juin 1761 fette de St. Jean.

Pendant Nones entre en conv. et continue le Disc. de Dim. dernier./.

Oui, Enfans, Mon Dieu vous jugera selon cequ'il vous aura donné et accordé c'est pourquoy je vous exhorte a rentrer serieusement en vous mêmes, a ne point vous flatter dans la recherche que v. devez faire de toutes vos iniqtes de v. passions secrettes, enfin de tout ceq. v. est reproché dans son oeuvre et par son oeuvre. Eh! qu'etes vous pour resister à sa voix? qu'etes vs pour vous elever au dessus de lui, pour entreprendre de lui en imposer? qu'etes vous pr. elever un autre plan que celui qu'il a elevé? ah! je vous vois toujours remplis de vous memes, toujours plus portés à la desobeissance qu'à la soumission, et plus enclin à vous excuser qu'à vous accuser, et je puis dire que c'est cequi m'ennuyra et cequi me rend la vie insupportable, pourquoy donc ne travaillez vous pas, vous à qui j'adresse la parole? pourquoi n'etes vous ardent qu'à l'egard de cequi peut vous perdre? Que fera M. D., pour vous faire revenir à lui, pour vous abattre salutairement? ah! je sçais quels sont ses desseins sur vous et cequ'il medite de nouveau, mais suis je pour cela

sans apprehension, sans inquietude, sans douleur, et n'ai-je pas lieu de craindre que persevant dans les dispositions où je vous vois vous ne tiriez pas plus de profit de ce qui reste à faire au Tout puissant que vous n'en avez retiré de ce qu'il a deja fait. Encore si je vous voiois prier, si je vous voiois desirer ce qui vous manque et tendre sincerement à l'abné=gation, à l'aneantissement, mes inquietudes pourroient etre un peu calmées; mais loin d'ap=percevoir cette pente en vous, je n'y apperçois que la pente contraire, que le desir de paroitre, d'etre estimé, de conserver une certaine place de n'etre point mis au dernier rang.

Et dans quel tems, ô enfans, appercevai-je cela en vous, dans quel tems me causez vous l'effroy le plus terrible? C'est dans celui où je vois mon Dieu agir comme il n'a jamais agi, couvrir sa conduite de tels tenebres qu'on n'en a jamais vu de semblables, et appliquer sa sagesse à un arrangement qui n'a point encore eté vu par aucun des enfans des hommes. Et quel est cet arrangement? C'est de tout renverser; d'appeller bon ce que les hommes appellent mauvais, et mauvais ce qu'ils ap=pellent bons, d'appeller maladie ce qu'ils

appellent santé, et santé cequ'ils appellent maladie . .

Que cette conduite est extraordinaire! mais en pourriez vous etre surpris, vous qui avez forcé ce Dieu juste à la tenir au milieu de vous qui avez voulu renverser tout l'ordre de ses conseils, qui avez placé sous vos pieds cequ'il y avoit de plus pretieux, de plus relevé de plus digne de votre attention et de vos respects. vous vous etes degradez par une conduite vraiment criminelle, vraiment indigne de celui qui vous avoit appellés à la plus haute dignité où une creature fragile et mortelle puisse etre appellée. vous vous etes souillés en toutes les manieres possibles, et si vous avez gardez quel que regle de modestie à l'egard de vos corps on n'en peut pas dire autant à l'egard de vos ames pour les quelles vous n'avez pris aucune precaution, aiant fait tout cequ'il falloit, non seulement pour les placer dans des cloaques infects, mais pour les rendre elles memes des cloaques et pour les salir par la fumée de toutes sortes de voluptés. je ne dis rien de trop, chers enfans, et s'il vous venoit à la pensée que j'exagere les termes et que je vous fais paroitre plus coupables que vous n'etes, si cette pensée, dis-je, vous vient à l'esprit,

adressez vous à celui qui m'ordonne de vous parler comme je le fais, de vous representer vos maladies telles qu'elles sont, et telles qu'il les connoit lui meme, oui adressez vous a lui et priez le de vous instruire lui meme. Mais que dis je ne le fait t'il pas, en m'animant comme il a la bonté de le faire. Ne le fait il pas en se plaçant en moy pour vous instruire, pour vous éclairer dans votre aveuglement et pr vous conduire dans la profonde obscurité où vous vous trouvez placés. Que mepriseriez vous si vous meprisiez ce qui sort de ma bouche sinon la parole de Dieu meme, sinon ses propres enseignemens et ce qu'il veut bien faire par misericorde pour vous. Que seriez vous à ses yeux, si vous ne teniez compte de ce qu'il vous dit, sinon des insensés qui prefereroient leurs maladies, leur extravagances à la santé qui leur seroit offerte! Et dans quel comble d'affliction ne me jetteriez vous point, ô enfans, si je vous voiois agir de la sorte, si je vous voiois écarter de vous les dernieres ressources, vous preferer à l'Etre supreme et entreprendre de vous traiter vous meme dans l'etat perilleux où vous etes tombés. Vous ne vous connoissez pas, et c'est pourquoi vous faites difficultés sur difficultés. Vos maladies

ne sont pas plutot exposées à vos yeux que vo
oubliez quelles elles sont ; vous oubliez quelle est
leur grandeur et leur etendue, les progrès quelles
ont faits depuis qu'on vous les reproche, ou plutot
depuis qu'on vous a presenté des moiens capables
de les guerir. capables de vous faire comprendre
jusqu'à quel point ~~se~~ elles sont enracinés dans vos coeurs
et combien ont eté grands les ravages qu'elles y ont
fait. Eh! comment ne vous connoissant point
entreprenez vous de resister à celui qui vous con-
noit parfaitement, qui a toujours son oeil atten-
-tif sur vous, et qui scait trouver en vous ceque
vous meme ne pouvez y decouvrir. Comment
dans l'ignorance où vous etes et dans les tenebres
qui vous environnent de toute part, comment
pouvez vous lutter contre ce Dieu autant infini
en connoissance qu'en lumiere? ah! s'il vous
reserve des humiliations, des abaissemens, des
ignominies ; s'il se promet de vous couvrir de
ceque'il y a de plus vil et de plus honteux, n'est-
-ce pas avec justice? et ne devez vous pas
adorer d'avance l'execution de ses volontés, ne
devez vous pas lorsqu'elles vous sont montrées
les envisager avec soumission? Eh! oui,
vous le devez ; mais vous etes encore trop
grands pour rendre à ce Dieu puissant, à cet
etre supreme ceque lui est du. Vous etes encor
trop remplis de vous meme, de votre fastueuse
grandeur pour vous abaisser jusqu'à ce point,

pour choisir la place qui vous convient, pour l'avouer que vous n'êtes rien quand il s'agit de lui, quand il s'agit de reconnoitre ses droits, sa profonde sagesse, son souverain pouvoir, son independance.

Ah! quand joindrez vous vos prieres aux miennes pour attirer sur vous cequi vous manque, pour y attirer l'esprit saint, pour y attirer les dons que lui seul peut communiquer? quand joindrez vous vos efforts aux miens pour affoiblir en vous cequi a besoin d'y etre affoibli, c'est a dire vos passions et vos inclinations mauvaises et corrompues, vos desirs extravagans, votre volonté volage, votre inconstance et votre legereté à l'egard de tout cequi pourroit vous etre utile et commencer en vous un ouvrage solide, un ouvrage tel qu'il vous l'est demandé depuis si longtems. Cessez, enfans, cessez de travailler pour l'inutile; cessez toute application pour cequi peut vous satisfaire. Cessez enfin de vous rechercher dans tout cequ'e vous faites et de n'envisager que vous dans tout cequ'e vous entreprenez. Etes vous donc la fin à laquelle vous devez tendre? Le souverain bonheur se trouve t'il renfermé en vous meme? N'y a t'il plus de Dieu qui doive vous conduire? Et avez vous eté dispensez de lui obeir, de ne

rien

rien faire que pour lui, et de n'agir que par rapport à lui? hélas, hélas! on le croiroit presque d'après votre conduite; Mais je m'arrête pour ne pas couvrir vos visages de confusion; je m'arrête par ceque vous m'êtes chers et que je demande à mon Dieu de vous faire envisager quelque res=source dans l'abime profond où vous vous etes laissez entrainer toutes les fois que vous l'avez perdu de vue, que vous vous etes elevés au=dessus de lui, et que vous avez manqués à ce que vous lui deviez. Et quelle est cette ressource? ah! C'est de consentir à cequ'il veut, c'est d'envi=sager avec soumission cequi vous est préparé, je veux dire ce renversement qui vous a été plus d'une fois montré; la chute du trone sur lequel vous vous etes placé au mepris de celui qui doit etre seul elevé, qui doit toujours paroitre au dessus de ses creatures, et les gouverner en telle maniere qu'il lui plait. (Pause)

Si cequi vous est demandé ici vous paroist difficile, gemissez-en, puisque c'est a vous à qui vous devez vous en prendre, lorsque les choses faciles vous deviennent difficiles. gé=missez en, puisque si vous eussiez travaillés a applanir les difficultés, vous auriez avancés votre course, vous seriez entrés dans les vües de l'Eternel, et vous vous trouveriez maintenant

dans des sentiers plus doux que ne le sont ceux où vous marchez. accusez vous donc vous meme, et loin de vous plaindre de la dureté du chemin, travaillez a le rendre moins penible, et comme cela ne peut arriver que par une soumission sans bornes, que par l'amour des souffrances, demandez l'une et l'autre, et en demandant cette grace et cette misericorde souffrez d'être traités comme des enfans indociles, souffrez d'être piqués par les épines que vous n'avez point arrachées; ne perdez pas cependant la con=fiance, puisque quelques grandes et quelques nombreu=ses que soient vos iniquités, elles ne peuvent etre audessus du sang qui vous a rachetés, ni de l'a=mour qui l'a fait verser. Recourrez à ce sang et à cette amour; appuiez vous sur celui qui s'est rendu malediction pour vous, qui a envisagé dès toute l'éternité ce que vous feriez contre lui; appuiez vous sur ce Divin liberateur a proportion que vous vous sentez foibles; appellez le à votre secours a proportion que vous vous sentez chancelans. Et que pourroit-il vous refuser apres s'être livré par amour pour vous entre les mains de ses plus cruels ennemis? Que pourroit-il vous refuser apres tout ce qu'il vient de faire de nouveau pour vous? Non, non Enfans, ne balancez point a vous jetter entre ses bras, a l'envisager comme votre force.

comme un tresor dans lequel il vous sera toujours permis de puiser tant que vous vous regarderez comme pauvres, comme miserables comme ne pouvant etre riches que par lui. Si ce sont là vos sentimens, vous n'aurez rien a craindre de la misere extreme où vous etes tombés, non plus que de la justice terrible qui vous menace ainsi qu'elle menace tous les enfans des hommes.

Que mon Dieu mette en vous de tels sentimens; qu'il vous y affermisse afin que vous vous trouviez en etat de resister je ne dis pas seulement aux hommes charnels, aux ennemis visibles, mais encore aux ennemis invisibles qui vous livreront une guerre proportionnée aux graces qui vous seront departies et qui rugiront contre vous en la meme maniere que des lions affamés rugissent en voiant ce qui se presente a eux, en considerant leur proie. Mais ne perdez jamais de vüe, o enfs, que l'oeil du Seigneur se reposera toujours sur celui qui est sincerement humble et que quand il se trouveroit dans les dangers les plus pressans et dans les perils les plus considerables, la mort ne pourra lui nuire ni l'attaquer comme elle attaque ceux qui lui appartiennent. Que mon Dieu en vous

delivrant de ses atteintes cruelles daignez vous conduire les uns et les autres jusqu'au terme de la vie bienheureuse. Amen.

Le Dimanche 28e. Juin 1761.

Elle souffre beaucoup depuis Jeudi dernier au soir d'une fluxion dans la tete, d'un grand mal de dents qui lui ote le sommeil. elle souffre aussi beaucoup d'une barre dans l'Estomach, surtout aujourd'hui Pendant Nones entre en Conv. et dit: (. Ah! M.D. que je souffre.

Quoy donc, ô M.D., vous plairez vous a me voir souffrir sans venir à mon secours? Et que demandez vous de moy dans l'état où vous me reduisez? vos coups m'affoiblissent à tel point que je me trouve incapable de rien entreprendre. ils reduisent mon corps a ne pouvoir presque se soutenir; ils m'enlevent le som=meil, aussi bien que la tranquillité de l'esprit. Mais que sont toutes ces choses pour moy au prix de celles qui m'interessent le plus? Votre colere m'est en effet redoutable et les coups que votre justice me decharge me sont à la verité penibles; mais je puis dire que tout cela ne m'est rien, en le comparant à tout ce que j'eprouve quand je considere quel est l'état où mes enfans sont réduits, quand je considere quelle est l'étendüe de leurs maux, quelle est la profondeur de leurs playes, quelle est la gran=deur de leurs miseres et le peu de secours qui se

trouve

se trouve pour qu'ils soient tirés d'un etat si effrayant. Qu'il me soit donc permis d'oublier ceque j'endure, pour ne m'occuper que de cequi les regarde; Qu'il me soit permis de manquer d'attention pour mes propres maux afin de leur reserver toute celle dont je suis capable, et je puis dire que c'est dans cette vue et par ce motif que je fais plus de cas des coups qui tombent sur eux que je n'en fais de ceux qui tombent sur moy; et que je fais de meme plus d'efforts pour écarter d'eux la colere qui les menace, que je n'en fais pour arreter celle qui me brise:

Mais helas! à quoi aboutissent souvent mes soins et mes travaux? que sont mes efforts au prix de ce qu'est la fureur qui se fait sentir au milieu de ces pauvres enfans? plus j'eleve ma voix et moins je suis entendue; plus je demande qu'ils soient secourus et moins ils le sont. Les biens que je leur desire se renferment de plus en plus dans le sein de l'Eternel. La guerison que je leur souhaite disparoit à proportion qu'elle est plus sollicitée. Votre colere, o M. D., s'etend sur tout; elle n'epargne ni la mere ni les enfans; elle n'epargne pas plus les pasteurs qu'elle n'épargne les brebis: elle couvre les uns et les autres; et je puis dire qu'elle arrete à leur égard le cours de votre misericorde.

est-il rien de plus affligeant que cette vüe? est-
=il rien de plus penible que d'etre obligée de regar-
=der fixement ces tristes suites de votre courroux.
Mais combien cela durera-t'il? combien de tems —
durera encore cette grande colere, cette justice si
extraordinaire qui s'etend de jour en jour, qui n'épar-
=gne pas plus vos enfans, qu'elle n'epargne ceux
que vous avez declaré etre des étrangers à votre
égard. Votre Verité, ô M. D., est encore annoncée
elle est encore publiée; elle est encore agissante;
mais par qui est-elle recue? par qui est-elle écou-
=tée? qui la goute comme elle devroit etre gou-
=tée? helas! vos enfans ne la savourent plus, ils
ne trouvent plus en elle de douceur; et pour peu
qu'elle attaque en eux ce qu'il y a de sensible, pour
peu qu'elle pique l'enflure de leur cœur, ils se
trouvent aussitot deconcertés, cette douleur est
trop sensible pour qu'ils puissent la souffrir sans
murmurer, sans s'en plaindre, sans accuser cette
Verité divine ou d'injustice, ou de dureté. A quoi
leur sert il donc d'en etre instruits? Et vous, M. D.
pourquoi permettez vous encore qu'elle se montre
à eux? pourquoi exposez vous cette partie si
intime de vous meme a etre ainsi traitée, ~~que~~
Que ne vous retirez vous de =
~~exposez vous~~ = ces enfs. indociles et rebels en la
meme maniere que vous vous etes retiré d'une
quantité d'autres que vous avez declarés etrangers.
Que ne brisez vous les liens qui les unissent encore
à vous

a vous ? pourquoi etes vous si patient com
je vous l'ai deja demandé . helas helas . j'en
sçais la raison . C'est que votre misericorde est
infiniment audessus de votre justice . Vous
avez choisi ces enfans , vous vous etes attaché
à eux malgré leur misere et leurs defauts ;
vous les avez eté chercher dans les horreurs
du tombeau . Leur malice , leur corruption
ne vous ont point rebuté ; vous les avez choisi
preferablement à une quantité d'autres . Vous
vous etes decouvert à eux et vous leur avez
manifesté une partie de votre plan . C'est en
vüe de ces dons de votre liberalité que vous n'a
=vez point rejetté ces enfans et que vous vous
plaisez encore a les prevenir , que vous tolerez
encore , si j'ose parler ainsi , leurs abus , le mepris
qu'ils font de votre parole et le peu de profit qu'ils
retirent de vos instructions ; mais votre patience
peut-elle etre éternelle à leur egard ? Les souffrirez
vous encore longtems agir de la sorte , vous
mepriser hautement , et ne recevoir avec quel-
=qu'attention ce qui leur est dit au nom de votre
verité , qu'autant que les choses leur conviennent
et qu'elles s'accordent avec leur volonté depravée
et leurs desirs corrompus . Non , M. D. , vous ne
pourrez souffrir encore longtems ces enfans
dans un tel etat , parceque alors votre patience
leur seroit nuisible . Vous les en ferez donc sortir

Et comment le ferez vous ? comment deraciner vous leurs vices ? Comment detruirez vous leurs passions ? comment renverserez vous leurs pensées et leurs idées ? Comment refor merez vous leurs coeurs ? Comment leur ensei-gnerez vous le secret de ne s'attacher à aucune chose que par rapport à vous, de ne tenir qu'à ce que vous voulez qu'ils tiennent, de ne posseder rien qu'en la maniere que vous voulez qu'ils le possedent ? Comment leur apprendrez vous a preferer votre volonté à la leur ?

helas, helas ! que ce travail me paroit grand ! qu'il me paroit au dessus de la portée de ces enfans ! Quoi, M. D., tout est a faire en eux quoi ! rien n'y est fait. quoi ! le plus savant n'est pas plus avancé que le plus ignorant, ni le plus sage ne l'est pas plus que le plus insensé. ah ! enf. ouvrez vos oreilles et entendez ceci de la bouche meme de votre Dieu. Vous etes tous au meme degré devant ~~dieu~~ lui. Vous n'etes pas plus avancés les uns que les autres dans la voie qui conduit à lui. il vous a tous examinez, il a bondé vos plaies, il a compté le nombre de vos blessures, et il a trouvé des causes de mort en tous. il a vû ce qu'aucun homme n'avoit pu voir, et afin de vous donner des idées justes de l'equité de son jugement, aussi bien que de l'etendue de

son discernement il a manifesté à votre vüe l'etat de plusieurs d'entre vous dont la vertu parois=soit epurée ; dont la sagesse avoit éclatée, dont la pieté avoit édifiée, dont les lumieres remplis=soient d'admiration. Oui, ce Dieu juste a abaissé sous vos yeux ce qu'il y avoit de plus elevé, il a comme rejetté ce qu'il y avoit de plus grand et mis au rebut ce que nous estimions davantage ; il s'est retiré des riches, des savans, des vertueux, pour se placer au milieu des pauvres, des ignorans et des miserables.

Qui osera appeller de son jugement ? qui osera apres un exemple si frappant se preferer à d'autres et se croire plus avancé dans le terme qui conduit à la vie ? qui ne craindra au con=traire de s'être trompé et d'avoir porté de soi un jugement tout different de celui que la verité elle meme en a porté et en porte encore tous les jours ? Qui osera apres les decisions de cette verité divine vanter ses lumieres, parler de soy avec complaisance et s'élever des dons qu'il a recu ? ~~que~~

Quoi, Seigneur ! C'est ainsi que vous reduisez vos enfans. C'est ainsi que vous ne leur montrez rien dont ils puissent se glorifier. C'est ainsi que vous ne vous approchez d'eux que pour leur decouvrir leur pauvreté, leur

misere, l'abus qu'ils ont fait de ce que vous leur avez accordé au tems de la liberalité. Comment vous croiront-ils, si vous ne les faites croire? Comment se rendront-ils à votre jugement, si vous ne les y soumettez? Comment votre Verité trouvera t'elle entrée dans leurs coeurs, si vous meme ne prenez la peine d'arracher toutes les épines qui jusqu'apresent lui ont disputé le passage.

Venez, o M. D., venez il est tems, commencez cet ouvrage; que je ne vous prie plus envain. que je ne me presente plus devant vous inutilement. Que suis-je venue faire ici? Et pourquoi vous meme y avez vous conduit mes pas? N'as-ce pas eté par des vues de misericorde à l'egard du petit troupeau que vous m'avez donné? N'as-ce pas eté afin que jouissant de plus de loisir et de plus de tranquillité je fisse plus de violence à votre bonté pour plusieurs des brebis qui m'appartiennent, les quelles sont environnées de toutes sortes d'ecueils, sont pressées par toute sorte de besoins, et comme exposées à se perdre tant elles paroissent éloignées de la voie qui conduit a vous. Oui ça eté à cette fin que je me suis retirée pour quelque tems de la totalité du troupeau pour venir au secours de ces pauvres

petites brebis. pour flechir votre justice à leur égard et pour leur attirer quelques bien-faits de votre misericorde, et je n'ai pas eté la seule qui ait eté conduite ici pour cette meme fin. Mes enfans les plus chers y ont eté aussi con-duits, ainsi que le Pasteur qui a recu ordre de paitre ces brebis, d'examiner leurs blessures, de considerer combien ont eté grands leurs égaremens, et jusqu'où elles ont porté leurs écarts, tant qu'il vous a plut, o M. D., les laisser à elles memes ou bien ne les confier qu'à des Pasteurs merce-naires qui ne connoissant pas leurs devoirs n'ont pû apprendre à ces brebis a les connoitre.

Mais nos demarches seront-elles benies? Sommes nous venus, o M. D., pour etre spec-tateurs des tristes effets de votre justice irritée envers ces brebis, ou bien pour etre temoins de ceux qu'il vous plaira leur departir dans votre misericorde bienfaisante? Nos travaux, nos souffrances, nos veilles, notre fatigue seront ils utiles à ceux que nous sommes venus visiter? y repandrez vous votre benediction? en retirerons nous de l'affliction ou de la conso-lation? Repondez, ô M. D., à une Epouse affligee qui ose vous interroger pour des enfans qui vous appartiennent et auxquels vous temoi-gnez vous meme de la bonté et de la misericorde.

Et que vous demande t'elle pour eux sinon qu'il vous plaise de ne les point abandonner et de ne leur point rendre nuisible le secours que vous leur accordez encore ! Que desire t'elle pour eux, sinon qu'ils voient leurs écarts qu'ils sortent de leurs égaremens, qu'ils soient retirés par vous de l'abime où Satan les a précipités, et qu'ils ne connoissent point votre Verité pour la mépriser, qu'ils n'abusent point de la lumiere que vous placez devant eux et qu'ils fassent attention à la bonté que vous leur témoignez en les visitant dans un tems où vous vous retirez de ceux que vous avez le plus favorisés, le plus comblés de biens.

Pourrois-je n'etre pas entendue de celui qui entend tout ? son oreille pourroit-elle se fermer à mes cris ? son coeur pourroit il s'endurcir, lorsque le mien paroit plein d'affection et d'amour de douceur et de tendresse pour les petits que je suis venue visiter ? ah ! non, cela ne se peut. Dieu ne peut agir de la sorte. il ne peut etre contraire à lui meme ; il ne peut fermer ses yeux à ce qu'endure son Epouse pour ceux qui lui ont été donnés ; il l'exaucera, il ouvrira son oreille à ses cris, et il en sera d'autant plus touché qu'il voit qu'elle oublie ses propres besoins pour penser davantage à ceux de ses enfans.

(on lit et après elle dit : Le reste pour Demain.)

Le Lundy 29e Juin 1761 Feste St Pierre.

Pendant Nones entre en convulsion, etant comme ces jours derniers toute souffrante de la tête et des dents, et continue le Discours d'hier.)

Ah! que fais-je maintenant, o M. D. pr. vos enfans, sinon ceque je desire faire toute ma vie, c'est a dire, de les preferer à moy de m'oublier pour penser continuellement à euxe, d'attirer sur moi les coups de votre justice irritée afin qu'ils en aient moins a supporter. Mais que ferois-je par tous ces soins, si vous n'aviez la bonté, d'ouvrir leurs yeux, d'amolir leurs oreilles, comme de les rendre sensibles à mon affection, à ma tendresse, qui doivent leur etre d'autant plus pretieuses qu'elles coulent de l'a=mour que vous leur portez, qu'elles descen=dent du sein de votre misericorde et qu'elles leur sont un temoignage assuré ~~de~~ que vo ne les oubliez point, que vous ne vous retirez point d'eux et que vous ne les chassez point de votre presence comme vous en avez chassé la plus grande partie de vos enfans.

Pourquoi, Enfans, pourquoi desirai-je que vous soiez dociles à ma voix et sensibles

à l'affection que je vous temoigne. ah! Ecoutez le! C'est parceque vous ne pourriez vous rendre agreables à Mon Dieu, si vous agissiez autrement si vous méprisiez cequ'il met dans ma bouche pour votre instruction; si vous envisagiez avec indifference les miettes que je vous presente en son nom, si vous agissiez comme ont agi plusieurs d'entre vous qui ont fermé les yeux à sa conduite, qui ont bouché leurs oreilles à ses instructions et qui n'ont point eu d'egard à sa parole, parcequ'elle se trouvoit dans des bouches meprisables. ~~autant~~ Le tems ou ces enfans orgueilleux et incredules se sont retirés etoit encore un tems d'abondance. La nourriture veritable y etoit encore distribuée avec profusion; elle etoit encore remplie de douceur, et paroissoit delicieuse au gout; mais aujourd'hui où le Seigneur devient de plus en plus irrité, cette nourriture divine s'affoiblit, le pain se change en des miettes qui deviennent imperceptibles à la plus part: C'est pourquoi il faut apporter la plus grande attention pour les appercevoir et non seulement pr les appercevoir, mais encore pour les recueillir. C'est pourquoi il faut devenir plus ardent que jamais. C'est pourquoi elles veulent etre demandées

à proportion qu'elles deviennent rares et qu'elles peuvent etre enlevées d'un jour à l'autre.

Oui, Enfans, cequi vous est encore distribué aujourd'hui peut vous etre enlevé en un moment. il peut l'etre en plus d'une maniere. Et que deviendriez vous alors si vous n'aviez eu soin d'en faire quelque provision, si vous n'aviez engraissé vos ames, si vous ne les aviez fortifiées. helas helas vous vous trouveriez dans le meme etat où se trouverons tous ceux qui auront abusé des misericordes du Seigneur. Vous vous trouveriez comme eux pauvres, miserables et denués de tout bien; vous vous trouveriez sans force, sans appui, sans consolation, vous eleveriez envain vos yeux vers les montagnes et vous les abaisseriez inutilement sur la terre, le secours que vous auriez meprisé ne se trouveroit plus. les miettes dont vous n'aviez point fait de cas vous seroient enlevées avec justice.

Ramassez les donc avec soin avec vigilance, avec fidelité et respect. Sentez votre misere et usez decequi vous est donné pour la soulager. Sentez votre foiblesse et appuiez

vous sur ce qui vous est montré pour votre soutien. enfin usez des richesses spirituelles come vous avez usé des richesses temporelles et comme vous en usez encore tous les jours. faites pour les acquerir tout ce que vous avez fait pour acquerir ce qui passe, ce qui n'est que de la boüe; usez des memes précautions; aiez la meme prudence, la meme ferveur, la meme sagesse; imitez les enfans du siecle. faites pour les biens solides, les biens durables ce qu'ils font pour les biens passagers, pour les biens frivoles.

Mais qu'avons nous besoin de recourir aux enfans du siecle; descendez enfans, descendez au dedans de vous memes et vous y trouverez une voix capable de vous instruire et des leçons toutes dressées. interrogez votre cupidité et alors elle vous instruira puissament.

Mais non, ecoutez plutot la voix de Mon Dieu, qui vous dit faites pour moi maintenant tout ce que vous avez fait pour vous; agissez pour moi comme vous avez agis pour vous; aimez moi comme vous vous etes aimés. Ecoutez autant mes instructions comme vous avez écouté celles que votre cupidité vous donnoit. Ecoutez mes leçons avec autant de docilité que vous avez écouté les siennes.

Soiez sensibles à mes interets comme vous
l'etes pour les votres. offrez moi autant d'ac-
tions que vous vous en etes offert à vous meme.
obeissez à ma volonté comme vous avez
obei à vos passions et à vos desirs.

Est ce donc trop vous demander o enfans
faites pour vous sauver ceque vous avez fait
pour vous perdre. revenez à moi en la mani-
ere que je vous y exhorte. N'écoutez plus
ni la chair, ni le sang. N'écoutez plus le cris
de la nature corrompue ni celui de votre
fausse delicatesse. Quoi donc pretendriez
vous qu'il ne dut vous enrien couter pour
revenir à moi après de si longs égaremens?
pretendriez vous trouver les chemins aussi
larges pour revenir à la vertu que vous les
avez trouvés pour vous abandonner aux vices.
ah! cela ne se peut, et si ce sont la vos pré
tentions je ne crains pas de vous dire que vo
vous preferez encore à moi, que vous vous
aimez audessus de moi, et que vous avez
encore plus d'ardeur pour cequi passe que pour
cequi est eternel. Ceque je vous propose, vous
paroit difficile et penible, je le vois bien; mais
il doit vous etre tel. je ne vous guerirai point
sans douleur ni sans incision. j'en percerai

point l'enflure de votre orgueil sans vous abaisser à proportion que vous vous etes eleve je ne tarirai point la source de vos maladies san vous faire boire les liqueurs ameres que je vo ai preparées. je ne ferai point sortir le pus qui s'est renfermé dans vos playes sans couper jusques dans le vive la gangrene que les ~~forme~~ couvre. enfin je ne m'accommoderai pt o enfans à votre molesse et je n'aurai point pr vous une douceur cruelle. je n'agirai point à votre égard comme la plus part des peres et des meres charnelles agissent à l'egard de leurs enfs. car etant votre Dieu et connoissant ce qui vous est necessair je ne puis qu'agir en Dieu, que vous donner ce qui vous convient. que vous refuser ce qui vous seroit nuisible, que detourner de vous ce qui seroit capable de vous faire tomber, comme d'a grandir ma colere à votre egard et d'enflamer ma justice.

Si vous trouvez que ce parti ne soit point sage, si vous croiez que vos connoissances soient au dessus des miennes, entreprenez a enfs. de vous conduire; guidez vous vous memes. ne m'appellez plus à votre secours ne m'appellez plus votre Pere. n'elevez plus vos voies vers moi. ne m'~~appellez plus~~ implorez plus dans vos perils; ne me conju rez

plus de remplir vos besoins. Si vous vous suffisez à vous meme, ne faites plus rien pour flechir ma justice et n'approchez plus de moi pour puiser dans mon sein ce qui vous manque : allez vers les Dieux que vous vous etes forgés ; priez les de venir à votre rencontre. demandez leur de vous soutenir, de vous enrichir.

Quoi, o enfans, seroit ce à vous que s'adresseroit ce langage de l'Eternel ? seriez vous tels qu'il le depeint lui meme ? ah ! avouez le sans et sans deguisement afin de trouver grace et misericorde à ses yeux ; avouez sans peine que vous vous etes écartés jusqu'à ce point, que vous vous etes suffit à vous meme et que vous l'avez plus d'une fois oublié pour ne penser qu'à vous, pour ne fixer vos regards que sur vous, pour n'être sensibles qu'à vos interets propres, qu'à ce qui pouvoit vous affermir dans le monde et vous placer au dessus d'une quantité d'autres ; mais en l'avouant rougissez en ; pleurez un si criminel oubli ; detestez le ; qu'il ne s'efface jamais de votre memoire, et travaillez avec vigilance pour le reparer, pour temoigner à votre Dieu que vous voulez desormais vous tenir autant collés a lui, que vous avez eu le malheur de vous en eloigner. Etant tous demasqués

autant que vous l'etes par ce Dieu qui ne
peut se tromper, comment oseriez vous
encore entreprendre de vous justifier. Mettez
bas toute hypocrisie, tout vetement qui ne
serviroit qu'a eloigner de vous la misericorde
et la benediction qui vous sont encore offerte
accusez vous les uns les autres; dites que
jusqu'ici vous n'avez encore rien fait qui ait
pu couvrir la multitude de vos iniquités, et que vo.
avez eté depourvus de cette charité dequi il est dit
qu'elle les couvre.

Commencez donc a faire quelque chose
d'utile. (Pause – en enfance, distribua des
sentences à chacun qui leur conviennent, puis reprit
Oui travaillez tous tant que vous etes a faire
ceque mon Dieu demande d'un chacun de vous
travaillez a flechir sajustice; supportez la avec
soumission, et vous entendrez sortir de sabouche
un langage de misericorde; vous recevrez de sa
bonté non seulement ceque vous desirez, mais
vous recevrez encore d'avantage; vous ne crierez
point vers lui sans qu'il vous reponde; vous ne
gemirez point et vous ne pleurerez point sans
qu'il se presente à vous enqualité de consolateur.
Enfin si vous agissez delasorte, si vous agissez
comme des enfs. et que vous quittiez la voie des
etrangers, vous me deviendrez à moi meme com
autant de sujets deconsolaon, v. essuyerez les
larmes que je verse sur v. v. me rendrez pl.

supportable la doul^r q. m'enyvre, v. t'apercev
l'affliction q. me cause vo. eloignem^t du Souve
rain bien, ainsi q. vo. langueur et vo. depéris-
sement. V. calmerez la violence q. j'endure
lors q. je v. vois irriter sa justice et embraser sa
fureur !

Ah ! Enf^s. si je ne neglige rien p^r remplir
vos desirs, lors q'ls me paroissent conformes aux
dess. du Vos h^t.(+) ne negligez pt non pl. ce q. peut
m'apporter qlq. adoucissem^t à mes maux, ce q. peut
des armer la colere q. s'abaisse sur moi a cause de
vos iniquités. entrez d. mes vues q. ne sont q.
de v. conduire a lui, q. de v. peuvoir la guerison
de vos maladies, et alors je ne serai p. seule à
me rejouir de vo. changem^t. les enf^s. q. plagent
mes travaux, mes fatigues et mes courses s'en
rejouiront aussi et le Pasteur q. est chargé de v.
conduire, de pourvoir à vos besoins en sera de
meme sur comblé de consolation par un effet
de la charité qui lui a eté donnée pour vous.

Amen. /. + (en Lisant le Discours elle dit
que cet endroit a rapport à la demande
que Perpetue presente lui avoit faite
de Sentences pour Scolastique. /.

Le Dimanche 5e. Juillet 1761.

La S^r. est actuellement moins souffrante
qu'elle ne l'a eté les deux Semaines dernieres.
Apres le diner un ami qui etoit venu nous
voir, aiant fait lecture, elle presente d'un

petit Ecrit nouveau qui paroit intitulé l'inocula-tion du bon sens. C'est une Satyre ingenieuse des vices de notre Nation qui y sont relevés en assez grand nombre. Etant entrée pendant Non. en Conv. dit ce qui suit ./.

Que puis-je repondre, ô M. D., aux reproches piquans que j'entends faire à votre peuple? hélas hélas les insensés de couvrent de plus en plus sa turpitude, sa legereté, ses extravagances. et ce pple autrefois si estimé si comblé de louanges n'est plus que la risée de toutes les nations. il est au dessous de ceux qui se sont le plus degradés. sa folie est excessive et c'est pourquoi vous permettez ô D. juste, qu'elle se manifeste à tous les autres peuples. Mais qu'il est deplorable que ce peuple qui a eté si relevé par la grandeur de vos dons se trouve plus avili a cause de la multitude de ses écarts qu'aucun peuple ne l'a jamais eté.

Que puis-je repondre à ce que j'entends dire à son sujet? puis-je le justifier et dire qu'un tel portrait n'est point le sien? oh! non, non je m'en garderai bien, puisque votre voix toute puissante s'unit à celle des insensés pour declarer injuste, extravagant, impru-dent, volage le peuple que vous avez

vanté

voulu ramener à vous.)

Mais en laissant de coté ceque les liv(r)es font connoitre à l'egard de vos enfans, en taisant cequ'ils disent de leur deperissement et de leur desastre prochain, je m'arreterai a relever cequ'e vous meme, o M. D., en faites dire par toutes les bouches qu'il vous plait d'ouvrir !
Mais comment m'y prendrai-je, si vous ne daignez venir à mon secours ?

Parlez plutot vous meme, o M. D., et delivrez moi de l'embarras où je me trouve lorsqu'il s'agit de caracteriser le vrai etat des enf.[s] qui vous appartiennent. Leur condition est totalement changée. leurs richesses n'ont plus rien de réel; leurs biens les quittent; la vraie sagesse ne leur departi plus ses conseils; votre lumiere ne les eclaire plus. votre bras ne les soutient plus et votre main ne se presente plus à eux que remplie des traits furieux de votre justice irritée. Votre grace loin de faire pour eux aujourd'hui cequ'elle faisoit autrefois se retire d'eux, et votre amour paroit etre remplacé par une colere excessive. Vos benedictions ne coulent plus sur ces enfans malheureux; elles ne se repandent plus sur le champ de leurs coeurs, elles ne les arrosent plus et c'est pourquoi on n'en voit plus sortir aucun

fruit solide. tout devient sterile et il ne se trouve personne qui soit capable de vous toucher d'arreter le cours de votre colere et d'attirer celui de vos graces. Vos enfans aiment leur etat quelque pitoyable qu'il soit; ils le trouvent beau; ils s'y complaisent, et on peut dire qu'ils ne sont plus capables d'en comprendre le defectueux; ils tirent vanité de leurs miseres aussi bien que de la soustraction de vos graces. votre oubli n'est point capable de les effrayer ni vos coups de les ebranler, parcequ'ils ont perdus toute intelligence et qu'ils ne savent plus discerner entre le mal et le bien, entre les tenebres et la lumiere, entre la maladie et la santé, la mort et la vie. tout leur paroit égal. Mais que dis-je? ils en sont venus au point de preferer le mal au bien, les tenebres à la lumiere, la maladie à la santé comme la mort à la vie. Ce sont là, o M. D. les dispositions du peuple que vous avez appellé à la connoissance de vous meme, que vous avez tiré de l'état le plus funeste, que vo. avez par un amour incomprehensible reconcilié avec votre Pere. il vous a abandonné pr courir après les idoles de sa vanité et de son orgueil. il a quitté la voie ou vous l'aviez

placé pour s'en forger une qui repondit à ses vues criminelles. il n'a plus voulu vous avoir pour soutien, parcequ'il à mieux aimé s'appuier sur lui meme. il a perdu de vüe votre verité a proportion qu'il s'est livré au mensonge et il s'est detourné de la justice qui vient de vous pour ne suivre que l'injustice qu'il a trouvé au dedans de lui meme.

Que pourrez vous faire pour ramener un tel peuple aux vrais principes? Mais non, ô M. D., vous ne ferez rien pour lui procurer ce bonheur. vous le traiterez comme il vous a traité, vous l'abandonnerez comme il vous a abandonné; vous peserez la multitude de ses iniquités, la grandeur de ses égaremens, la profondeur de sa malice, l'excès de ses crimes ainsi que son ingratitude inconcevable dans la balance de votre justice irritée; vous n'épargnerez point ce peuple insensé et ingrat et loin de travailler dans votre misericorde a ouvrir ses yeux, a deboucher ses oreilles et à toucher son coeur, vous travaillerez au contraire dans votre justice à rendre son etat incapable de guerison, et je ne dirai rien de trop en disant que vous avez deja commencé ce terrible ouvrage.

Oui, M. D., votre justice irritée a déja fermé les yeux de ce misérable pple, elle a déja bouchée ses oreilles et a commencé l'ouvrage de son endurcissement. Envain, envain les instrumens que vous vous etes choisi se sont ils unis pour vous demander grace et misericorde en sa faveur envain ont ils poussé leurs gemissemens vers vo. dans la vue de vous desarmer. Vous avez endurci votre oreille, vous vous etes montré de bronze. Envain vous ont ils conjuré de guerir ses maladies, de fermer ses plaies, vous ne vous etes pt laissé flechir et vous ne leur avez point laissé ignorer que vous vouliez rejetter ce pauvre peuple, que vous vouliez le chasser de votre presence, rompre l'alliance de misericorde que vous aviez faite avec lui, l'abandonner à ses voies corrompues, à la profondeur de sa malice, à l'epaisseur de ses tenebres, et le remettre dans un etat pire que celui où il etoit lorsque vous le visitates dans la plenitude de votre amour et que vous le degageates de l'esclavage terrible où il etoit detenu. La voix de votre Epouse unie à celles de ses instrumens n'a point eu plus de force pour vous toucher et à peine à force de cris, de soupirs et de gemissemens. Cette pauvre Epouse a t'elle pû obtenir de votre

misericordieuse bonté grace pour quelques brebis de ce troupeau nombreux que vous n'en=visagez plus que dans votre colere.

En vain donc, ô peuple perfide, te crois tu au dessus de tous les autres pples. envain vante tu ta grandeur, ton excellence. en vain releve tu tes richesses. envain montre tu de l'eclat, puisque tu commence a ne plus rien posseder de reél, rien qui puisse t'élever veri=tablement, ni te faire estimer, craindre et aimer. Les enfans du siecle s'unissent aux enfans de la lumiere pour decouvrir ta pau=vreté, ta misere, ta foiblesse, ton impuissance. Que feras tu pour dementir ce qu'ils publient? Que feras tu pour effacer ce qu'ils impriment? helas! tu ne feras rien, parceque tu n'es plus capable de rien faire, ou plutot en voulant les dementir tu affermiras ce qu'ils disent de ton etat. tu feras voir que tes plaies deviennent de plus en plus incurables, que tes maladies deviennent de plus en plus desesperées, qu'il n'est plus de mede=cin capable d'entreprendre ta guerison, puisque le souverain medecin t'abandonne et ne veut plus entendre parler de toi.

Mais qu'es tu, Peuple insensé, peuple rebelle, pour celle qui t'a donnée la vie, sinon

un peuple d'amertume, un peuple qui l'outrage a proportion qu'il se retire de la Verité et de la voie droite. tu es pour celle qui t'a enfanté comme autant de poiätes qui la percent de part en part qui la déchirent avec violence, qui multiplient ses blessures, qui creusent ses plaies qui augmentent la source de ses maladies.

Helas, helas! que font ceux qui travaillent a te demasquer, a te faire connoitre tel que tu es, sinon qu'augmenter son amertume, que la plonger dans un bain de douleur, que renouveller ses inquiétudes, que lui montrer et plus forte et plus évidente la colere qui t'accable et qui menace de te consumer. Mais helas! elle souffriroit sans peine cette decouverte, si elle pouvoit te servir de remede. Mais comme elle sent qu'elle t'es inutile et qu'elle ne peut que te rendre et plus insensé et plus malade. C'est pourquoi elle ne peut etre que plus navrée que plus tourmentée, lorsqu'elle se fait en sa présence. Car qu'y a t'il de plus cruel pour une mere que de voir les maladies de ses enfans sans pouvoir y apporter de remede? qu'y a t'il de plus douloureux pour elle que de les voir environnés de peril, sans pouvoir les en garantir? qu'y a t'il de plus accablant pr son ame

que de voir que tout devient danger et ruine pour ceux qu'elle aime. ah! il n'y a rien de semblable rien de si capable de la violenter, de la reduire aux abois, de lui faire regretter le jour auquel elle a eté élevée à la qualité de Mere et de lui faire desirer que ses entrailles deviennent steriles, qu'elles ne soient plus en etat de concevoir ni d'enfanter qu'il ne se trouve plus de nourriture dans son sein pour entretenir la vie de ceux qu'elle a mis au monde.

Quoi, M. D., est ce vous qui reduisez cette Epouse dans un etat si triste? Eh! oui, c'est vous, puisque vous ne visitez plus ceux que vous lui avez donné, puisque vous ne les retirez point des égarements profonds auxquels ils se sont livrés par une suite de leur malice et de leur corruption et que vous permettez qu'ils deviennent la fable et la risée des nations et des peuples qui ne vous connaissent point, qui ne vous suivent point et qui n'ont point reçus de votre liberalité les avantages les biens et les Dons que ces enfans en ont reçus

Qui se joindra à moi pour plaindre mon sort? qui s'unira à moi pour pleurer mon malheur? qui appellerai je à mon secour dans l'abandon où je me trouve? Mais non, tout m'est refusé; tout devient insensible à mon etat. Ceux qui autrefois etoient en etat de me

consoler me tournent presentement le dos ; ils s'unissent à mes ennemis pour me rendre mon etat plus douloureux ; ils augmentent autant qu'ils peuvent les fleches qui me percent. Ou trouverai-je donc du support où trouverai-je des amis ? et sur qui jetterai-je les yeux pour temperer la douleur qui me consume ? Sera-ce sur vous, ô M. D. ? mais ne l'ai-je pas deja fait ? ne les ai-je pas collés sur vous comme sur mon unique appui ? ne le fais-je pas encore tous les jours ? ne vous reconnoissai-je pas pour mon unique Epoux comme le seul consolateur qui puisse me consoler, comme l'unique Pere des enfans que vous m'avez donné, et cependant vous ne m'ecoutez point, vous ne m'envisagez point vous detournez votre oreille de moi, aussi bien que des enfans que vous ne traitez plus que dans votre justice irritée. Vous m'abandonnez comme si vous m'eussiez repudiée, comme si j'etois devenue impure à vos yeux et que je ne meritasse plus aucun de vos regards. Qu'envisagerai-je donc, si je ne puis plus vous envisager ? a qui aurai-je recours si vous vous derobez à ma vue ? vers qui pousserai-je mes plaintes et mes gemissemens s'il ne m'est plus permis de les pousser vers vous. ah ! que

puis-je faire pour vous flechir, sinon vous avouer que je ne suis plus la Mere que d'enfs. ingrats, que d'enfs. desobeissans et rebels. Que puis-je faire pour vous attendrir, sinon me soumettre à la conduite qu'il vous plait de tenir sur eux, sinon unir ma voix à la votre pour publier ce qu'ils sont, pour publier que leurs biens vont passer à d'autres, que leurs richesses vont etre departies à d'autres, que leurs connoissances vont les abandonner, que leurs lumieres vont s'eclipser. Que puis-je faire de plus que de consentir comme je le fais que ces enfans soient traités dans la severité de votre justice qu'ils soient meprisés et mocqués, qu'ils soient regardés comme de la boue, qu'ils soient appellés insensés et extravagans, qu'ils soient humiliés comme jamais peuple ne l'a eté et qu'il paroissent plus pauvres et plus miserable que ce que vous n'avez jamais enrichi. Oui Seigneur, que puis je faire de plus que de consentir que vos enfs paroissent delaissés par vous et qu'ils deviennent autant les objets de votre justice irritée qu'ils ont eté ceux de votre misericordieuse bonté.

Qu'il vous plaise donc apres tous ces sacrifices revenir vers moi, envisager mes pleurs et exaucer mes desirs, non pour le grand —

nombre qui veut se perdre, mais pr ce petit nombre qui vous écoute encore, qui vous suit encore et qui ne vous a point tout afait abandonné, qui n'a point tout afait tourné le dos à votre Verité et qui se plait encore à l'entendre parler; qui reconnoit encore qu'en elle seule sont les vrais biens, qu'en elle seule se trouve la vraie sagesse, la vraie lumiere, la nourriture capable de soutenir. Exaucez moi pour ce petit nombre, o vous qui vous declarez encore en sa faveur; qui faites encore pr lui des merveilles, des prodiges et des miracles. rendez vous au son de ma voix, aux accens lugubres que je fais monter vers vous au fort de mon affliction, et faites comme vous me l'avez promis qu'il y ait toujours quelqu'uns de mes enfans qui vous confesse, qui rende gloire à votre nom, qui publie que vous etes le seul Dieu veritable, le seul Dieu qui merite d'etre craint et aimé, adoré et respecté. Oui, o M. D., faites pour vos enfans ce que Satan fait pour ceux que vous lui avez abandonné. Conduisez les dans vos voies comme il conduit ceux la dans les siennes. inspirez leur le bon amour comme il leur inspire le mauvais amour. placez les autant dans la

-roite voie qu'il les place dans la voye tor-
tueuse - travailler à la guerison de ceux qui
vous appartiennent comme il travaille à
agrandir les maladies de ceux qui sont à
lui, C'est la grace que je vous demande et
que j'attends de votre misericordieuse bonté.

Amen. Le Dim. 12e Juillet 1761.

Ce matin, en revenant de la Messe, Elle a fait une
lourde chute sur un escalier de pierre, en le des-
-cendant, ensorte qu'elle a couru le risque de se
casser quelque membre et meme de se tuer, Le genoüil
gauche seul a porté. Cette chute a derangé son esto-
-mach - Apres Nones à l'ordre dit :/.

Ah! mon Dieu, que votre colere est
terrible! jusqu'à quand me la ferez vous sup-
-porter! jusqu'à quand ordonnerez vous que je
sois frappée par la verge de la punition? Quoi!
dans le moment meme où je sortois de vous
offrir mes prieres et mes voeux, mes gemis-
-semens et mes larmes pour les enfans qui
m'appartiennent, cette verge piquante s'est
abaissée sur moi, et elle l'a fait de maniere
à me conduire au tombeau, si vous ne vo
fussiez placé entre moi et elle. ah! il est
vrai que dans ce moment vous m'avez fait
éprouver votre secours tout puissant; Mais
pourrois-je pour cela perdre de vüe la gran-
-deur de votre colere, aussi bien que les impres
-sions

qu'elle fait sur moi à chaque instant? non je ne le puis; puisque ce qui l'enflamme ce qui l'excite à tomber sur moi avec violence sont les enfans que vous m'avez donné. et cela suffit pour me tenir dans de continuelles allar:mes, dans des troubles dont je ne peux voir la fin, dans des inquietudes perpetuelles, dans une crainte qui me fait considerer vivement non ce que je souffre, non ce qui m'est departi par la justice qui s'enflamme de plus en plus, mais ce qui se prepare pour ceux que j'aime.

Ah! il n'y a rien de tel, et il ne fut jamais rien de si redoutable. Le juif orgueilleux et incre:dule ne fut jamais tant menacé, la justice ne s'enflamma jamais autant à son égard qu'elle le fait à l'egard de ceux qui ont été entés sur la tige de cet olivier franc. ah! j'ai beau me re=mettre sous les yeux les châtimens et les punitions de ce peuple ~~incredule~~ rebel, de cette nation indocile, je trouve qu'ils ne sont point à comparer à ce qui m'est montré pour le peuple qui a pris sa place. Mais, ô Mon Dieu, ne modererez vous point votre vengeance? ne mettrez vous point des bornes à votre colere? ne vous ressouviendrez vous point des misericordes infinies dont vous avez comblé les enfans que vous voulez punir? Les prieres de vos amis, l'encens de ceux que

vous

vous vous etes choisis, les gemissemens de votre Epouse, tout cela ne suffiroit-il point pour vous appaiser ? Le sang de votre fils qui coule encore et qui est bien plus puissant que celui qui vous etoit offert dans l'ancienne loy pour les pechés du peuple n'auroit-il plus d'efficacité ? ne pourroit-il plus purifier ceux qui en sont encore couverts ? Ce sang est toujours le meme, et il peut aujourd'hui ce qu'il a pû autrefois, pourquoi donc n'efface t'il plus les crimes ? pourquoi ne purifie t'il plus ceux qui en sont souillés ? puisqu'il est encore versé et qu'il l'est plus abondament que jamais, pourquoi a-t'il si peu d'effet ? pourquoi augmente t'il les maladies aulieu de les diminuer ? pourquoi donne t'il la mort aulieu de procurer la vie ? ah ! c'est parceque persone ou presque persone ne se dispose à le recevoir comme il convient, c'est parceque personne ne se veut faire de violence, c'est parceque ce sang divin est meprisé et qu'on n'en connoit plus le prix, c'est parce qu'on aime mieux se nourrir de sa corruption que de cette liqueur suave.

Quelles dispositions ! quel gout ! quel choix ! Quoi, mon Dieu, sont ce vos enfans qui agissent comme cela ? sont-ce eux qui s'egarent si prodigieusement ? Eh ! oui, il n'est pas possible d'en douter. Ce sont eux qui ne tiennent compte de

vos bontés, qui s'embarassent peu de vous irr-
=ter, de boucher les passages à votre miseri-
-corde; ce sont eux qui vous forcant d'agir comme
vous le faites, d'augmenter toutes vos corrections
de faire de tous ceux qui devroient les proteger, qui
devroient les soutenir, pourvoir à leur besoins, comme
autant de verges qui les chatient rudement, qui
leur enlevent par degré tout ce qu'il vous a plût
leur donner, tant dans l'ordre spirituel, que
dans l'ordre temporel. Oui, ceux que vous leur
avez donné pour peres et pour chefs ne sont plus
que leur persecuteurs et leurs tyrans; ils n'ont
plus pour objet que de leur enlever ce qu'ils pos-
=sedent, et comme si par eux memes ils n'avoient
point assez de force pour parvenir à ce depouil-
lement, votre justice leur prete du secours, elle
leur prete ses armes, ses forces, sa puissance.
votre colere aussi bien que votre courroux se
mettent aussi de la partie, et vous meme
ô M. D., paraissez les appuier, vous paroissez
les assister de votre conseil, les soutenir dans
leurs pernicieux desseins.

Qui sera fort contre vous? ~~Non~~ Oui, il faut que
vos enfans soient humiliés. en vain pretend-on
le contraire. il faut qu'ils soient abaissés. en vain
leur veut on preparer des trônes. Vos desseins
se manifestent. votre volonté s'accomplit, vos

ordres s'executent tout est frappé. Qui epar-
gnerez vous, si vous n'épargnez pas votre
Epouse? Qui exaucerez vous, si vous l'exposez à
toute sorte de perils, lors meme qu'elle travaille à
vous flechir; qu'elle se presente devant vous pour
vous exposer les besoins du petit troupeau que vo
avez bien voulu lui conserver.

Craignez, o enfans, craignez la verge que
vous avez vous meme fabriquée; craignez les
punitions que vous avez provoquées, aussi bien
que les chatimens que vous avez attirés sur vos
tetes; craignez, puisque je suis moi meme frappée
et que je ne la suis que parceque vous ajoutez
tous les jours à vos iniquités et que vous vous
détournés de la droite voie en suivant ce que
vous aimez le mieux, en vous arretant à ce qu'
un fausse amour vous dicte.

Eh! mon Dieu, quels sont ces enfans pour
pouvoir resister à votre colere? que deviendront
ils si elle tombe sur eux en la meme maniere
qu'elle tombe sur moi? où se refugieront-ils
si elle les poursuit avec autant de chaleur et
de vigueur? que trouveront-ils en eux qui
soit capable de la desarmer? ah! si vous ne
venez à leur secours, o vous, M. D., qui etes
le seul fort, si vous ne vous unissez à eux
au moment où elle tombera sur eux, ils en
seront écrasés, ils n'auront plus rien qui puisse

vous louer, qui puisse publier l'équité de votre conduite, la justice de vos coups.

Ne les frappez pas en cette maniere. frappez les plutot comme des enfans foibles, comme des enfans que vous n'avez point tout afait oubliés et ausquels vous avez préparé une place dans votre royaume. frappez les en les éclairant, en les convainquant que c'est pour les guerir, que c'est pr les ramener a vous. frappez aussi celle que vous avez ~~mise~~ placée à leur tete. frappez la sans l'épargner. oubliez que vous l'avez deja fait pour la frapper avec autant de force que si elle ne l'eut point deja eté. fermez les yeux aux blessures multipliées que votre justice irritée lui a deja faites, afin qu'elle les renouvelle et qu'elle ne se trouve point arretée dans ses effets à la vüe des premieres blessures.

helas, helas! que puis-je dire de plus dans le saisissement profond que me cause les dispositions de ceux qui m'appartiennent? quel temoignage plus grand puis-je leur donner de l'affection que je leur porte?

Et vous, o Mon Dieu, pourriez vous en mépriser les sentimens, vous qui m'avez plus d'une fois dit que ces enfans vous etoient chers, que vous vouliez leur guerison et non leur perte? pourriez vous mepriser la tendresse

que vous

que vous me donnez pour eux qui est telle qu'elle me porte a ne rien negliger pour leur etre utile, pour vous appaiser envers eux, pour les retirer des dangers pressans où je les vois sans cesse exposés.

Ah! vous ne pourrez etre toujours sourd à ma voix, vous ne pourrez meconnoitre ce q- j'ai fait pour ces enfans depuis qu'ils m'ont eté donnés. Votre oeil s'ouvrira quelque jour à mon etat. Votre colere apres avoir beau coup agi se tiendra en repos; votre justice apres avoir terminé sa course ~~secourra bi~~ se retirera en elle meme, et alors vous m'envisagerez avec tranquillité, vous me regarderez avec douceur, vous vous sou viendrez de moi et de mes travaux. Vous compterez sans en oublier aucune toutes les blessures que cette justice terrible m'aura faites, toutes les plaies qu'elle aura creusées tant au dehors de moi qu'au dedans. Et vous y aurez égard, non pour me nourrir de nouveau d'amertume, mais pour me com-bler de vos benedictions, pour secourir mes enfans, pour les placer à vos cotés, pour les delivrer de la puissance de Satan, de sa tyran-nie, de ses morsures cruelles.

Ah! que ce jour arrive. que votre amour, ô M. D., triomphe de votre colere qu'il triomphe de votre justice, qu'il triomphe des tenebres que Satan a répandues sur toute la terre. qu'il triomphe de sa malice; qu'il triomphe de la puissance que vous lui avez accordé dans ces jours de fureur: qu'il triomphe de tout ce qui s'oppose à son regne. qu'il sorte de son inaction. qu'il enrichisse le cœur de vos enfans. souffrez qu'il lui soit fait violence qu'il soit attiré de nouveau sur la terre afin qu'il la purifie de toutes ses souillures, qu'il la purge de tous ses crimes.

O feu divin, ô amour incomparable! où vous etes vous retiré? qui vous a chassé du milieu de nous? qui vous a contraint de nous fuir? où faites vous maintenant votre azile? quel coin de la terre échauffez vous? Le peuple cheri ne vous possede point encore. il est encore dans son froid; il est encore environné de glace. L'Eternel ne vous a point encore commandé de l'enrichir de vos dons; où etes vous donc? etes vous tellement renfermé en vous meme que vous ne vous rendiez plus agissant à l'égard de personne? ah! Cela ne se peut, puisque, si vous n'agissiez plus, il n'y auroit

plus de vie, plus de desirs, plus d'attente, plus de gemissement. Le monde ne pourroit plus subsister et la mort se seroit emparée de tout. Vous etes donc toujours agissant et je dois le croire: Mais que vous vous faites peu sentir. Vous ne paroissez plus que comme le plus petit souffle. La glace qui se trouve de toute part surmonte la chaleur que vous communiquez encore. Cependant il me suffit de savoir que vous agissiez pour concevoir de nouvelles esperances, pour dire à mes enfans que tout n'est point encore desesperé, que le feu par lequel seul ils peuvent vivre n'est point encore tout a fait eteint, qu'il y a encore une ressource pour eux, qu'il leur sera d'autant plus favorable qu'elle peut se proportioner à leurs besoins, et leur rendre utile ce qu'il y a de plus nuisible, leur rendre clair ce qu'il y a de plus obscur, comme les preserver des suittes facheuses des chuttes où ils sont sans cesse exposés au milieu de leur foiblesse et de leur aveuglement. — (Pause. on lit. puis continue)

Mes enfans ne pourront perir tant que vous agirez; Satan ne pourra les vaincre tant que vous combattrez pour eux. Mais qu'il est a craindre que vous ne vous affoiblissiez encore pour eux pour les punir de ce qu'ils vous ont

mepriśé, de ce qu'ils ont preferé la glace de leur coeur à la chaleur que vous leur avez offerte. Que feront ils si vous vous affoiblissez? où iront ils puiser la vie, si vous vous retirez à l'écart? augmentez plutot, rendez vous plus sensible. Laissez vous davantage appercevoir; prevenez les; allez plutot à leur rencontre, s'ils ne sont plus capables de vous chercher, de vous desirer, de vous attirer à eux. aiez égard à leur impuissance, au froid mortel qui s'empare d'eux, qui engourdi leurs membres, qui les rend insensibles, qui ne leur permet pas de sentir ce qu'ils sont. rapprochez vous d'eux. insinuez vous au dedans d'eux, et corrigez en eux ce qui vous a obligé de prendre la fuite. agissez puisament et que rien ne soit capable d'arreter le cours de votre action dans ces enfans. Amen./.

Le Dimanche 19e. Juillet 1761.

Pendant Nones etant entrée dans son etat surnaturel fait le Discour suivant dont le commencement à rapport coe Me l'adit elle meme en lisant à un etat violent de souffrances et de suffo-quement dont elle avoit eté saisie le mardy 14e. au soir et dont elle fut soulagée par des secours de violentes pressions./.

Souffrez, ô Mon Dieu, qu'aneantie devant vous je vous rende graces de ceque vous avez exaucé mes prieres et mes cris en appesantis-sant sur moi le bras de votre fureur, en lançant sur moi des coups auxquels je ne pouvois m'attendre, des coups subites et assez violens pour me conduire au tombeau si vous ne m'eussiez secourue en la maniere que vous l'avez jugé à pro-pos, je veux dire par les moiens que la sagesse hu-maine reprouve, que la lumiere de l'esprit ne veut point reconnoitre, et que les savans meprisent et condamnent.

Que votre conduite en cela me paroit pfondé! qu'elle me paroit grande! Mais que m'apprend-elle en meme tems, sinon que vous persistez a vouloir guerir vos enfans de leurs maladies et de leurs blessures par des remedes auxquels ils ne cesseront de s'opposer, si vous ne daignez parler à leurs cœurs, si vous ne daignez les soumettre à votre plan, et abaisser leur raison orgueilleuse sous votre volonté toute puissante. Ces pauvres enfans, loin de vouloir marcher dans la voye que vous leur avez ouverte et par justice et par misericorde s'en écartent autant qu'ils peuvent, parceque'elle leur paroit obscure, et qu'ils ne vous suivent point dans tout cequ'il vous plait de faire. Cependant ces

ils ne peuvent revenir à vous qu'en mar=chant par cette voie, comme ils ne peuvent etre reconciliés avec vous qu'en pratiquant l'obeissance qu'ils vous doivent, votre bonté, o M. D., vous porte a ne les point perdre de vüe; elle vous porte a leur preparer des remedes encore plus puissans et plus efficaces que ne l'étoient ceux qu'ils ont déja rejettés par orgueil, parcequ'ils ont agrandies leurs maladies et augmentés le nombre de leurs blessures en n'acceptant point ce que vous leur aviez preparé dans votre misericorde.

Mille actions de graces vous soient rendues o M. D., pour un si grand excès d'amour. Que toutes les bouches qu'il vous plait d'ouvrir, s'u=nissent pour vous rendre la reconnoissance qui vous en est düe. Vous ne pouvez oublier ceux que vous avez appellés à votre suite, et votre oeil, si j'ose parler ainsi, s'arrete sur eux à proportion qu'ils s'egarent. Votre main ne de=daigne point non plus de les poursuivre, et votre coeur me paroit s'attendrir sur leur etat a pportion que le leur y devient insensible. Leurs nouvelles chutes ne vous refroidissent point. Cela peut=il toujour durer et le Gentil indocile aura-t-il plus de privilege que le Juif orgueilleux.

Quoi Enfans, ne vous lasserez vous point de

resister à un Dieu si bon ? ne vous lasserez vous point de lui manquer de fidelité, d'abuser de ses dons, de mepriser ses graces, de lui refuser l'obeissance que vous lui devez, de l'abandonner pour vous attacher aux idoles de votre vanité. Ne craignez vous donc point de lasser sa patience de perdre les momens qu'il veut bien encore vous accorder. ne craignez vous point d'irriter sa justice à proportion que vous paroissez ne tenir compte des marques de son amour. ah! ce Dieu clement vous parle par toute sorte de voie; il vous rappelle à lui par toute sorte de moiens; il vous fait voir jusqu'où vous avez poussé l'ingratitude à son egard, en vous retirant peu à peu les biens qu'il vous a départis dans un tems plus heureux; dans un tems où sa misericorde se repandoit avec profusion. Pourquoi donc apres des avertissemens si sensibles demeurez vous encore dans votre insensibilité. vous etes punis, vous etes chatiés; vos richesses s'evanouissent, vos dons remontent dans le sein de l'Eternel; vous retombés dans la pauvreté; la Verité ne vous parle plus que du fond de la poussiere où vos iniquités l'ont abaissé et vous paroissez toujours dans le meme etat, toujours decidés a ne vous point

humilier et a ne rien retrancher de vos aises, de votre train de vie. l'orgueil paroit toujours sur vos tetes et vous accompagne toujours dans tout ce que vous faites. Ce qui s'écarte le plus de cette verité humiliée est ce qui vous plait davan=tage ; vous n'osez presque plus vous declarer ses disciples, ni vous mettre au nombre de ses enfans ; vous vous bouchez les oreilles pour ne la point entendre, lors qu'elle vous fait les reproches que vous meritez. Croiez vous donc l'appaiser en tenant cette conduite et cessera t'elle de tonner contre vos crimes, contre vos abus, contre vos infidelités parceque vous continuerez a ne point vouloir l'entendre et a vous unir à ceux qui l'ont presque totalement perdue de vüe

Revenez, o enfans, puisque vous ne pouvez disconvenir que vous vous etes égarés. Que crain=driez vous, puisque la porte de la misericorde vous est encore ouverte et que les coups que vous vous etes attirés tombent pour la plus grande partie sur moi. A quoi vous sert, o enfans, de lutter contre le bras qui vous poursuit ? pourquoi vou=driez vous vous rendre plus criminels, ~~et~~ accu=muler davantage vos iniquités. Que suis-je venue faire ici dans ce lieu d'abomination et de corruption, sinon les pleurer, les accuser à mon Dieu et le prier de ne point entrer en jugem.t

avec vous, de vous traiter encore avec bonté et de ne pas permettre que vous poussiez plus loin vos écarts. Ma voix a été entendüe je n'en doute point, parceque celui qui voit mon affliction et ma desolation, ne me peut fermer tout a fait son oreille : mais en meme tems il exige que vous vous unissiez à moi, que vous reconnoissiez en sa presence combien vous vous etes rendus coupa=bles à ses yeux, combien vous avez allumé sa justice et empiré le mal qu'il vouloit guerir.

Que puis-je faire pour vous, si vous refusez le travail, si vous continuez à vous écarter du chemin qui conduit à la vie, si vous écoutez plutot la voix de l'homme enchanteur que vous n'ecoutez celle que mon Dieu vous fait encore entendre. Que puis-je esperer pour vous, o Enfans, si vous ne vou=lez point etre traités en la maniere qu'il l'a resolu, si vous preferez vos blessures à la gue=rison qui vous est offerte? helas, helas! je con=tinuerai de vous pleurer, mais j'ose vous assurer que ce sera en vain; j'ose vous dire que la colere que vous enflammé surmontera mes cris, qu'elle fermera tous les passages aux graces et aux dons que je desire qui vous soient

accordés. Si vous continuez à vivre comme vous vivez, le cris de votre insensibilité l'emportera sur celui de ma douleur et de ma tendresse. Votre langueur ne fera qu'augment. vous ne pourrez ni être nourris, ni être soutenu tout se tournera en poison pour vous. la verité ne trouvera point d'entrée dans vos cœur et s'ils se trouve encore quelqu'un pour vous l'annoncer: ce sera inutilemt. et vous ne pourrez en retirer aucune utilité. oui, si vous n'entrez dans une vie plus serieuse, plus penitente et plus mortifiée, si vous ne travaillez à detruire en vo. ce fond de malice, ce fond de vanité qui corrompt tout ce que vous faites, qui empeche la misericorde de se reposer sur vous, de vous assister autant qu'elle la fait, comme de remedier à votre pauvreté, vous tomberez dans les memes malheurs où sont tombés plusieurs d'entre vos freres, et votre etat sera meme encore plus deplorable que le leur, parceque vous avez eté plus longtems instruits, plus longtems éclairés; vous vous trouverez au dessous d'eux, parceque vos abus et votre ingratitudes seront reputés plus considerables, vos tenebres seront plus épaisses, parceque vous aurez meprisé davantage la lumiere; votre insensibilité sera plus grande que la leur, parceque mon Dieu se retirera davantage de vous.

Quelles menaces! quels avertissemens! les rendriez vous inutiles, o vous qui me faites sans cesse verser des larmes, qui attirez sans cesse sur moi le bras que vous avez armé, qui me suscitez affliction sur affliction, douleur sur douleur, parceq. vous ne panchez point votre oreille vers le Dieu qui incline la sienne vers moi pour entendre tout ce que mon coeur lui dit dans le fort de son accable-ment, dans la violence qui l'agite, lorsqu'il vous considere = (Pause - demande bon bon et dit à Benoni (au sujet des bons bons qu'il ne lui ap-porte point): Tu ne m'apporte que des coups toi.) = eloigné du seigneur et preferer l'etat de mort où il vous voit à l'etat de vie qui vous est si souvent presenté dans l'oeuvre à laquelle vous etes attaché.

Cessez, Enfans, cessez d'aimer ce qui peut vous faire perir, et tournez vous vers ce qui peut vous faire vivre, tournez vos pas vers le seigneur, rendez votre oreille attentive à ce qu'il vous dit par ma bouche; suivez le maintenant avec autant d'empressement que vous le suiviez, lorsque sa conduite vous paroissoit belle et lumineuse; entrez dans l'obscurité où elle s'enfonce de plus en plus pour vous apprendre qu'il peut se servir des tenebres comme de la lumiere pour parvenir aux fins qu'il se propose. faites cela avec simplicité, abaissez

vous sous les coups de la justice ; ne resistez point à ses traits ; ne regimbez point contre l'aiguillon qui veut vous percer ; n'oubliez point que c'est le Tout puissant qui vous a été chercher dans la profondeur de vos égaremens, qui s'est montré le premier à vous, qui a fait luire sa lumiere à vos yeux, qui vous a retiré du pré=cipice où vous vous etiez enfoncé en servant des dieux étrangers.

Agissez ainsi, ô enfans, et vous verrez revenir à vous ce Dieu de bonté ; vous le verrez attentif à vos besoins et remplir mes vües et mes desirs, exaucer ce que je lui demande pour vous et faire des miracles puissants pour vous sauver d'entre les mains de celui qui ne deman=de que votre perte, qui ne desire autre chose sinon de vous assujettir à son regne et de vous precipiter avec lui dans le plus profond des abimes.

(elle distribue des sentences, on lit le Discour puis elle sort de Cons. à l'ordinaire pend.t qu'on recite avec elle Notre Pere et à la fin de la troisieme demande.) /.

Le samedy 25.e

Le Samedi 25e Juillet 1761.

Elle recoit aujourd'hui une lettre d'Isaac
qui est dans l'embarras au sujet d'une affaire ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ temporelle et qui lui demande son avis.
Elle avoit aussi vüe hier Perpetue revenue de
Paris avec sa fille où elle avoit vüe le Sp. —

Pendant None en conv. dit : /.

Qu'aurois-je, ô M. D., a vous deman
der en ce moment, sinon qu'il vous plaise
de conduire ceux qui vous appartiennent
qu'il vous plaise les guider dans les affaires
embarassantes où ils se trouvent. Et vous
savez pour qui je vous demande principalemt
ce secours, la lumiere et la prudence qui sont
necessaire pour ne rien entreprendre qui
vous deplaise, qui blesse votre justice; C'est
pour deux enfans qui vous sont chers, et
qui ne cherchent l'un et l'autre comme j'ai
lieu de le presumer que cequi est juste, que
cequi s'accorde avec les vrais principes; Mais
comme tout est aujourd'hui obscur, et meme
rempli de pieges pour les plus clairs voiants
pr ceux qui ne paroissent chercher que le
vrai, que cequi peut vous etre le plus agre
able, C'est pourquoi je vous supplie d'eclai
rer et de conduire les deux enfans que j'ai
en vüe afin qu'ils n'agissent point par eux
memes, mais qu'ils agissent par vous et pr.

vous et que vous ne puissiez etre blessé des
le parti qu'ils prendront.

ah! Mon Dieu quelles paroles voulez vous
que j'adresse à ces enfans pour les quels il vous
plait de m'occuper ?? que leur dirai je de votre
part, surtout à l'un des deux qui ne peut presque
plus rien entreprendre sans etre exposé à milles
contradictions, sans etre traité comme le dernier
des hommes, comme la boue des rües, comme
ce qu'il y a de plus execrable.

Parlez lui vous meme, o M. D., faites lui
connoitre ce que vous demandez de lui afin qu'
il n'ignore point quelle est votre volonté,
tant sur lui que sur ceux que vous avez confié
à ses soins. ah! vous avez commencé, o Dieu
juste, a abaisser votre main sur ce cher enft.
vous l'avez donné comme en spectacle non seu-
lement à ceux qui l'environnoient, mais encore
à ceux qui etoient eloignés de lui. Vous avez
tenu à son égard une conduite que vous n'aviez
point encore tenue à l'égard d'aucun des enfans de
votre oeuvre. Vous l'avez fait paroitre autant
extravagant qu'il avoit paru sage, et aussi
imprudent qu'il avoit paru prudent. vous l'avez
abaissé a proportion de ce qu'il avoit eté élevé
vous l'avez placé au milieu de plusieurs de ses
freres comme un sujet de scandale et ce qui a
frappé plusieurs d'entre nous, c'est que vous avez
enlevé à cet enfant qui paroissoit bruler de zele

pour votre verité et votre cause l'honneur
et la gloire de souffrir pour elles. vous etiez
cependant caché en lui, vous le preserviez de
plusieurs sortes de maux, vous vouliez le delivrer
mais vous permettiez en meme tems que le plus
grand nombre ignorat cette faveur, cette protec-
-tion singuliere. vous vouliez l'humilier et
vous permettiez que toutes choses y contribuas-
sent, que tous excepté un petit nombre, s'éle-
vassent contre lui et le condamnassent sans
aucune compassion. Votre main miséricor-
-dieuse triomphera enfin des ennemis de cet enfant
en le delivrant de ses chaines, tant contre leurs
desirs que contre leur attente; Mais qu'a-t'il
pu faire depuis ce moment sans s'exposer à toute
sortes de peines et à toutes sortes d'injures? qu'a
t'il entrepris sans contradiction, sans soulever
contre lui ceux meme qui se disent amis de
votre verité, amateurs du bien et zelateurs de
la bonne cause! jusqu'ou n'ont ils point porté
leur animosité à son égard? quel dechainement
de leur part! quel acharnement! de combien
de calomnies ne l'ont ils pas noirci? quels
violemens ne lui ont ils pas attribué? que
leur reste t'il a entreprendre contre lui?
Satan a t'il achevé son oeuvre par eux?
Eh! non non, vous le savez, ô Mon Dieu,

Cacher donc dans le ~~sein~~ secret de votre face
et couvrez de vos aisles celui qu'ils ont reso[lu]
de perdre: inspirez lui s'il doit agir ou se ten[ir]
dans l'inaction, non tant par la crainte d'irri-
-ter les faux amis, que par celle de vous depl[aire]
et de vous faire offenser par eux. faites lui
connoitre s'il doit se charger plus qu'il ne l'est
s'il doit entreprendre une oeuvre dont la reus-
=site est fort douteuse et d'autant plus douteuse
que le sujet (1) dont il est question est defectueux
et ne pourra porter aucun bon fruit s'il ne vous
plait pas d'accorder votre secours, de couper et
de retrancher ce qu'il y a de gaté et de vitié
dans l'interieur de l'enfant dont il s'agit.

Je sais, ô M.D., que vous paroissez avoir
des vues de misericorde sur celle qui lui a donné
la naissance temporelle; mais je sais aussi que
vous agissez à son égard avec beaucoup de delai
que vos paroles font plus d'impression sur son
esprit, qu'elles n'en font sur son coeur, que
votre verité se tient encore éloignée d'elle, que
votre grace ne la visite que dans des momens
bien rapides, qu'elle ne la touche que comme
en passant et que cette enfant quoique dispo-
sée à vous suivre, à vous écouter, ne suit
encore le plus souvent que ses propres mou-
-vemens, n'ecoute que le cri de la nature.
Comment donc réussir, si vous, ô M.D., n'agis-
-sez

n'agissez plus promtement. si vous ne vous montrez plus favorable, si vous ne montrez les moiens de surmonter tant d'obstacles, si vous ne declarez qu'il faut agir de telle et telle mani=
=ere.

Ah! l'obscurité subsiste et vous ne faites rien pour la dissiper. que dis-je! il semble meme que vous vous plaisiez a rendre obscur ce qui paroissoit clair, a ne montrer aucun bon effet de ce qui est entrepris en vue de vous plaire. (2)

Que voulez vous dire par là! est ce une marque que vous ne voulez point qu'on agisse et que vous ne voulez point qu'on entreprenne la guerison de ceux qui sont malades? parlez, ô M. D., et declarez sur cela votre volonté. dites à votre serviteur ce qu'il doit faire. soiez vous meme son conseiller comme vous l'avez eté de tous ceux que vous mettiez du nombre de vos servi-teurs fideles. Ne le laissez point sans lumiere à ce sujet, de peur qu'il n'arrive ce qui est deja arrivé, ce qui vient meme d'arriver tout ré=
=cement a plusieurs dont il s'etoit melé et des quels vous n'avez point paru prendre un soin particulier.

Priez, o enfant, et demandez à Mon Dieu la lumiere et la prudence; pesez tout avant que de rien entreprendre. examinez combien est grande la colere qui agit au milieu de nous.

qui empeche la misericorde de secourir les foibles d'enrichir les indigens, d'envoyer son secours à ceux qui en ont le plus besoin.

Apprenez, cher enfant, à distinguer les tems a n'rien faire que l'Eternel ne paroisse le demande. Soiez charitable, soiez misericordieux, soiez compatissant; mais soiez en meme tems prudent. Ne faites pas plus que Mon Dieu ne l'exige et souvenez vous qu'il vous a été souvent recommandé en son nom de ne point agir sans auparavant le consulter, sans le prier beaucoup, sans flechir sa justice en toutes les manieres que vous le pouvez faire, tant pour vous que pour ceux qui sont confiés à vos soins. acquittez vous de ce double devoir pleurez et gemissez sans cesse aux pieds de celui qui vous la imposé, demandez lui misericorde pour vous et pour vos brebis. examinez en sa presence quels sont vos besoins et quels sont les leurs, ce que vous pouvez faire pour flechir la justice qui tombe sur votre tete et sur la leur, et ensuite vous prierez mon Dieu de mettre en vous tout ce qui vous manque, de ne pas permettre que vous fassiez rien qui puisse lui deplaire, que vous vous chargiez d'aucun fardeau contre son ordre, que vous rendiez plus pesant le poids qui vous entraine et qui ne pourroit que vous accabler, si vous le rendiez tel.

sans une declaration expresse de sa volonté

Vous voiez, o enfant, toute la corruption du siecle et vous voudriez s'il etoit possible, en preserver des enfans qui commencent deja à la gouter et non seulement à la gouter mais à la trouver delicieuse. Vous etes touché du peril qui les menace et vous voudriez les en delivrer. Mon Dieu dans tout autre tems auroit beni des vües si pures, il les auroit secondé, il auroit fait des prodiges et des miracles pour les faire réussir mais que fait-il dans ce tems de justice? que fait il aujourd'hui qu'il est irrité? il couvre tout de tenebres, il repand sa malediction sur les meilleurs desseins, il fait que l'iniquité abonde comme l'eau, que les pasteurs qui travaillent avec le plus de vigilance a preserver leur brebis de toute malice et de toute corruption ne laissent pas de les voir s'egarer, preferer le mal au bien, le mensonge à la verité, les discours des hommes trompeurs aux instructions solides.

Eh! que doivent faire les pasteurs à cette vue, sinon beaucoup pleurer, beaucoup gemir sinon se frapper la poitrine, accuser leurs propres pechés et ceux de leur brebis, ne rien omettre pour flechir la justice irritée et pour implorer le secours de la misericorde? Que doivent-ils encore faire, sinon ne rien entre-

prendre qu'après avoir longtems consulté qu'elle est la volonté du Tout puissant, quels sont ses desseins.

faites cela, vous cher Enfant, à qui il a été recommandé de le faire. faites le afin que vous ne soiez pas mis au nombre de ces pasteurs imprudens et temeraires qui ne suivent dans tout ce qu'ils font que leur gout, que leur caprice, que la gloire qui peut leur revenir de telles et telles demarches, que l'estime qu'ils en acquereront devant les hommes. Distinguez vous d'eux en ne faisant rien par aucun de ces motifs, mais ~~en~~ agis uniquement pour plaire à celui qui defend aux Pasteurs aussi bien qu'au reste des hommes de se rechercher eux memes, de ne consulter que leur volonté propre, de rien s'attribuer de ce qui appartient à Dieu seul.

helas, helas! qui ne tombe pas aujourd'hui dans ces defauts? qui ne s'égare pas en cette maniere? ah! n'est ce pas le tems de dire qu'il n'y en a pas un seul, que tous cherchent leur propre gloire et non celle qui vient d'en haut.

Reformez, o M. D., ce qui est a reformer corrigez ce qui est a corriger; purifiez les coeurs purifiez les intentions, purifiez les demarches;

purifiez dans vos enfans tout cequevous y trou-
=vez d'impur. helas, helas! ne pourroit-on pas
donner ce conseil à ceux meme qui sont char-
gés par vous de paitre vos brebis: Medecin
guerissez vous, vous memes; dissipez en
premier lieu votre aveuglement; voiez votre
insensibilité; redressez vos intentions; corrigez
vos vües: examinez qu'il n'y a en vous rien de
sain, rien qui ne soit ou blessé ou malade
et apres cela venez, approchez vous de vos brebis
pour compter le nombre de leurs blessures et pour
sonder la profondeur de leurs plaies.

Oui, o Mon Dieu, un tel langage ne seroit
point hors de propos, tout etant également
malade; aussi est il celui que vous tenez dans
votre oeuvre. Vous appellez tous à la penitence
vous n'epargnez pas plus les pasteurs que les
brebis. vous les trouvez également repréhensi-
=bles; mais comme vous voulez que vos brebis
soient toujours conduites et que la nourriture
que vous avez a leur distribuer passe par le
canal de ceux que vous avez placé au
dessus d'elles, c'est pourquoi vous en appellez
toujours quelques uns à cette fonction, mais
de peur qu'ils ne s'en elevent vous les avertissez
de s'humilier profondement à vos pieds, d'y

confesser leur indignité, d'y deplorer leurs abus, leur ingratitude, de vous y demander tout ce qui leur est necessairre tant pour leur propre bien, que pour celui de leur brebis. vous leur recommandez encore de ne se charger que par votre ordre, de n'agir qu'autant que vous le voulez. Mais qu'il y en a peu. je le dis en tremblant qui soient dociles à ces avertissements? qu'il y en a peu qui se mefient d'eux memes, qui ne se plaisent a ajouter à leur fardeau, aussi bien qu'a grossir leur troupeau Qu'il y en a peu qui tremble sous un poids si enorme, et si propre a les accabler? la plus part meme parmi ceux qui ont quelque lumiere recherchent ce que tant de Saints ont fui. Et pour quoi le recherchent ils sinon par ce qu'ils ignorent et leurs devoirs et ceux de leurs brebis, ce que vous, o M. D., exigez d'eux et d'elles.

Mais comme il n'en est pas ainsi du ministre dont il vous plait m'occuper en ce moment, comme il se mefie de lui meme comme il est rempli de crainte sous le poids redoutable dont il vous a plu de le charger. C'est pourquoi j'ai la confiance que vous le secourerez autant qu'il en aura besoin et que

vous ne permettrez point qu'il fasse rien qui vous desplaise tant dans le ministere dont il est revetu, qu'à l'egard des autres choses qui en seroient comme independantes, parceque vous lui ferez comprendre qu'il ne doit y avoir rien d'indifferent pour lui, rien sur quoi il ne doive vous consulter et avoir votre decision. Amen. /.

(etant entrée en enfance elle dit, que le Discours est pour Papa et un peu au commencement pour Isaac. comme je lui fais remarquer que cela ne l'avance pas beaucoup, elle dit entr'autres choses que Dieu parle en differentes manieres et souvent par les circonstances.

(1) En lisant le Discour elle dit que l'enfant dont il s'agit est la fille de Perpetue.

Puis dans l'endroit (2). dit qu'elle etoit occupée non seulement de la petite qui venoit de mourir (Boulai) mais des André au sujet de cequi etoit arrivé à Poiss. + qu'il ne paroissoit pas que Dieu eut beni ces entreprises de son Papa. /. –

Elle me demanda si je porterai cela à son Papa en allant à Paris; lui aiant dit qu'oui. elle en paroist contente. Sort de son etat à l'ordinaire pendant qu'on dit Notre Pere. /.

Le Dimanche 26e Juillet 1761.

Nous allons ensemble diner chez Per-
-petue. Vers 3h. ondit Nones et cependt
entre dans son etat et ~~dit~~ fait le Discours
suivant pour cette soeur Perpetue. /.

O Dieu tout puissant et rempli de bonte
vous qui avez de tout tems visité ceux qui
vous appartenoient, qui avez rempli leurs be-
soins, qui les avez assisté dans leurs miseres
et qui n'avez pas permis qu'ils vous fussent
enlevés par l'ennemi de tout bien, daignez
je vous en supplie, accorder à l'Enfant que
je viens visiter en votre nom les memes
graces et les memes secours. ah! si vous
l'avez reservée pour un tems plus malheu-
reux, elle n'en merite que plus votre
compassion. si vous l'avez fait naitre
dans un tems de malice et de corruption,
dans un tems ou toutes les iniquités, où
tous les crimes se debord~~eroient~~ent sur la terre
comme un deluge, elle n'en est que plus digne
de vos regards misericordieux.

Regardez la donc, non a travers cette
justice terrible qui grande de toute part,
mais à travers cette misericorde infinie qui

remedie à tout, qui rend le calme partout, qui sait trouver vos elus partout où ils sont.

Vous m'avez donné cette Enfant, o Dieu juste et rempli de bonté; vous me l'avez amené comme par la main, et vous m'avez ordonné de la placer entre les brebis de mon troupeau. vous avez ajouté à cette faveur de lui donner un nom particulier et qui ne signifioit autre chose sinon que vous vouliez la traiter avec misericorde, que vous vouliez la regenerer dans le sein de votre oeuvre et lui accorder par elle plusieurs graces et plusieurs faveurs. Vous m'avez meme promis de plus que vous les lui accorderiez, que vous la distinqueriez de ce grand nombre que vous etes resolu de perdre. vous a til plû, o M. D., commencer cet ouvrage avez-vous deja agi sur le coeur de cette Enfant vous etes vous montré à lui d'une maniere efficace; vous etes vous fait gouter de lui? a til senti votre presence? ah! je n'en suis point encore assurée; parceque je vois encore cette enfant placée plus près de la mort qu'elle ne l'est de la vie!

Que faudroit-il donc faire, o Dieu puissant, pour vous porter à agir avec plus de promtitude avec plus de force? ah! je le sens. il faudroit continuelement desarmer votre justice irritée il faudroit pleurer et gemir sans cesse. Mais

que fais-je autre chose? Ne sont-ce pas là mes vües dans tout ce que j'entreprends. mes demarches, mes travaux, mes veilles, les souffrances qu'il vous plait de m'envoyer les blessures qui me sont faites; les plaies que je porte au dedans de moi meme; la violence que j'endure tant la nuit que le jour; la douleur qui me consume, l'amertume dont je suis enyvrée ne souffrai-je pas toutes ces choses dans la vue de vous appaiser et de calmer le feu de votre justice. Oui, je suis assurée de la droiture de mes vües, aussi bien que de la pureté de mes intentions. je suis assurée de ne rien souffrir que je ne vous supplie, o Dieu juste, de l'appliquer au bien de ceux que vous m'avez donné pour enfans. pourquoi donc vous vois-je toujours en courroux? pourquoi votre justice est elle dans un mouvement continuel (elle s'agitoit en disant ceci) autour de ces pauvres enfans? pourquoi les menace t'elle avec autant de fureur que si vous lui eussiez donné une pleine permission sur eux, un pouvoir entier de les percer, de les écraser, de les reduire en poudre. ah! le mystere de votre amour se cache il est vrai dans les diverses operations (de justice) et il s'y cache si profondement que personne ou presque personne ne peut

l'y appercevoir. Vous seul, o M. D., l'y appercevez et c'est je l'ose dire ce qui deconcerte tous les esprits et ce qui abat tous les cœurs. Votre Epouse n'a presque pas plus de privilege que le reste des hommes. elle est souvent en suspens sur le sort de ses petits parceque vous ne lui permettez pas tant vous etes irrité contre sa posterité d'approcher de vous pour sonder quels peuvent etre vos desseins tant de justice que de misericorde sur ceux qu'elle aime; et c'est là ce qui cause son tourment. C'est la ce qui la reduit à la plus grande extremité, ce qui irrite ses plaies, ce qui multiplie ses blessures, ce qui la couvre d'humiliation, ce qui lui attire aussi les mepris de presque tous les hommes, leurs railleries, leurs insultes ce qui fait douter par la plus part d'eux si elle est encore votre Epouse et si elle porte encore des enfans dans son sein, si elle a encore la force de nourrir ceux qu'elle a enfanté, que vous lui avez donné dans sa vieillesse.

O Dieu quel etat! en fut il jamais un plus deplorable, mais plus il est dur à cette Epouse humiliée, plus il lui est penible et plus aussi doit il exciter votre compassion, plus il la fait meconnoitre pour votre Epouse et

pour la mere de vos enfans et plus aussi doit elle etre visitée par vous qui ne pouvez pas la meconnoitre quelque defigurée qu'elle soit.

Mais quelle est cette compassion qu'elle vous demande, o grand Dieu, sinon celle dont ses petits ont besoin. qu'ils la recoivent donc de votre bonté; que l'enfant que je suis venue visiter la recoive aussi. qu'elle sente qu'elle est aimée de vous, et qu'elle a un protecteur qui veille à sa conduite, qu'elle a un Medecin qui travaille à sa guerison, qu'elle a un ami toujours prest à la consoler et un Pere toujrs disposé a remplir ses besoins, a prendre sa deffense, a la preserver des traits malins de l'homme enchanteur.

Vous le sentirez, o Enfant, mais ce sera dans le tems que mon Dieu a marqué. Vous sentirez tout cequ'il est pour vous, tout ce qu'il veut faire pour vous. Mais ce ne sera pas encore sitot, parceque sa misericorde agit presentement avec lenteur; elle agit comme a regret acause de la multitude des iniquités des hommes et de la grandeur de leurs abus qui l'obligent a se retirer dans le sein de l'Eternel, a s'y cacher profondement pour laisser plus de place à la justice irritée, pr lui laisser

le tems d'exercer le pouvoir que le Seigneur lui a accordé par une suite de son courroux, pouvoir redoutable et d'autant plus redoutable qu'il ne se trouve personne qui l'affoiblisse qui diminue sa force, qui arrete son activité, qui eteigne son ardeur par les larmes d'une sincere penitence, par les gemissemens d'un coeur contrit et humilié, par un humble aveu de ses iniquités de ses crimes ; de ses égaremens, qui entre dans les desseins du Tout puissant, qui se soumette à ses ordres, et qui obeisse à sa volonté.

Eh! oui la justice n'est ce qu'elle est que par ce qu'elle n'est point calmée, qu'elle n'est point arretée dans ses effets. et qui peut l'arreter et la calmer, sinon ceux qui l'ont provoquée, qui l'ont attirée sur leur tete et qui ont forcé l'Eternel a la laisser agir, a lui donner un cours rapide a la laisser deborder comme un torrent ensorte qu'il n'y a aucun endroit de la terre qu'elle ne couvre elle s'insinue jusque dans les lieux les plus elevés elle ne respecte pas plus le pretre que le peuple, ni le Sanctuaire que les lieux bas de la terre. elle ne respecte pas meme les petits que le Seigr s'est choisis dans ce tems de retranchemt. elle fond sur eux avec autant de violence qu'elle fond sur ceux qu'il a abandonné à la depravation de leurs coeurs ; elle n'epargne personne

parceque le Seigneur est irrité contre tout ce qui vit, parcequ'il n'est aucune creature qui n'ait corrompu sa voie, qui n'ait abandonné son Dieu pour se donner aux creatures, pour leur consacrer son esprit et son coeur!

Helas, helas! si cette justice terrible doit compter les iniquités de tous les hommes, si elle doit denombrer leurs plaies, peser et mesurer ce qu'ils doivent à la misericorde qui les a prevenus en tant de manieres, qui les a enrichis de tant de dons, qui a deployé en leur faveur ce qu'elle a de plus grand et de plus magnifique, attendez vous, o Enfant, a etre traitée par elle de la meme maniere c'est a dire avec severité, avec exactitude. Ne demandez point a etre enrichie puisque la misericorde qui peut seule enrichir se retire de plus en plus dans le secret de l'Eternel. Soiez plutot d'accord avec cette justice extraordinaire; comptez vos iniquités, denombrez vos plaies, pesez et mesurez ce dont vous etes redevable à cette misericorde infinie qui n'agit presque plus et qui est retenue par l'Eternel lui meme tant pour le bien du petit nombre, que pour la perte du grand nombre. Mais ne croiez pas pour cela etre abandonnée. Non, non, vous ne pourrez l'etre, tant que vous vous soumettrez à la conduite de votre Pere, tant que vous vous laisserez depouiller par lui avec douceur et

obeissance. Vous avez recue plusieurs coups de sa main paternelle ; mais tous ceux qui vous ont eté preparés ne sont point encore dechargés. Vous avez eté pendant du tems frappé comme le sont la plus part de tous les hommes ; vous avez eprouvé la meme sorte d'adversité, les memes renversemens de fortune, les memes sujets d'affliction de contradiction et d'humiliation ; Mais tout cela n'est, o enfant, que la plus petite partie du calice qui a eté mis en reserve pour vous.

Lorsque vous serez frappé en enfant, vous le serez plus sensiblem.t, parceque votre cœur alors sera plus aisé à toucher, qu'il entrera davantage dans les desseins de l'Eternel et qu'il comprendra davantage l'etendue de ses devoirs, ce que c'est qu'un Dieu irrité, et ce qu'il faut faire pour le desarmer.

Qu'il vous plaise, o M. D., hater ces momens favorables. qu'il vous plaise ne point oublier celle que vous etes venu chercher dans votre misericorde. ne souffrez pas que votre ennemi l'attaque en la maniere qu'il attaque tous ceux de vos enfans que vous paroissez laisser dans l'oubli. C'est la grace et la misericorde que je vous demande par l'intercession de tous les Saints et Saintes dont il vous a plu manifester la Sainteté dans votre oeuvre et par votre

Oeuvre . Amen . /.

Le Dimanche 2.e Aoust 17

Pendant Nones à l'ordinaire com=
=mence le Discours suivant qui suppose une vision qu'elle a rapportée à la fin./

Ah! que je suis effrayée! quels objets me sont presentés en ce moment? que vois-je? ah! Sg.r que me montrez vous? Le glaive de votre justice le tourbillon de votre colere, la faulx de votre vengeance, l'epée de votre indignation, le van de votre fureur, une tempete épouvantable, le cri de vos enfans que vous paroissez ne plus écouter. Quel spectacle! puis-je tenir à une telle vüe. Votre couroux couvre toute la terre; votre clemence ne se montre plus. vos enfans versent des larmes et il ne se trouve personne pour les essuyer; ils se lamentent et personne n'a pitié d'eux; ils se plaignent et leurs plaintes ne sont point recues; ils exposent leur misere et on n'en a aucune compassion; ils demandent du secours et ils n'en recoivent point; ils élevent leurs yeux vers le Ciel et ils n'en voient sortir que des éclairs, que des foudres, que le tonnerre de votre fureur; ils les baissent vers la terre et il semble qu'elle soit prete à les engloutir. Que feront ils donc? les

avez

avez-vous oubliés pour ne les plus soulager ni consoler? etes vous resolu, o grand Dieu, de vo retirer d'eux, de les abandonner à celui qui ne respire que leur perte. Que faut il faire pour vo. appaiser ~~attendrir~~ à leur égard, pour vous porter à leur accorder vos graces, a remplir leurs besoins, a les visiter dans leur pauvreté? tout deperit en eux, et apeine peut on les reconnoitre pour vos enfans. Votre image, votre ressemblance s'effacent de plus en plus: vos maximes s'oublient; votre verité ne se trouve plus que dans leur bouche ils prennent tous les jours des resolutions de changemt. et ils n'en executent aucune. Cequi les touche le plus est cequi doit perir. Tout cequi passe les occupe presqu'uniquement.

Que deviendront ils, o grand Dieu, que deviendront-ils, si les grands renversemens de votre colere les trouvent dans cette disposition, si le feu de votre justice en s'insinuant chez eux y consume tout cequ'ils aiment, tout cequ'ils preferent au seul bien unique. ah! que leur vue m'accable! qu'elle m'effraye! qu'elle me cause d'amertume! pourquoi vivrai-je encore? pourquoi respirai-je encore? pourquoi, o M. D., me conservez vous le souffle de vie que tant d'ennemis et une grande partie de mes enfans ont essayé tant de fois de m'en-lever. Est-ce donc afin que je voye tout perir est-ce afin que je voie tout consumer par ce glaive a deux tranchans qui ne scait plus rien

épargner, qui n'epargne pas plus le pretre que le peuple, pas plus les princes que leurs sujets, pas plus les grands que les petits, ni les savans plus que les ignorans. il s'abaisse sur tous et il semble passer les bornes que vous lui aviez prescrites. il frappe ce que vous vous etes choisi, il tombe sur les enfans que vous aviez pris sous votre protection, il leur enleve ce que vous leur aviez donné dans votre misericorde, il creuse leurs anciennes plaies et il paroit leur en faire de nouvelles.

Sont ce là les operations auxquelles je devois m'attendre surtout, après avoir tant fait pour les detourner de dessus ceux qui m'appartiennent. Quoi donc ce glaive terrible a t'il reçu le pouvoir de changer leur coeur, de les rendre insensibles et incapables de rien discerner? est il devenu meurtrier à leur égard? les a-t'il frappés en la meme maniere qu'il en a frappé tant d'autres? a-t'il aveuglé leurs esprits? a-t'il tout renversé en eux? le bon sens, la raison, la sagesse, la prudence? à t'il enlevé leurs connoissances? les à t'il rangés au nombre des insensés et des extravagans? ah! n'ai je pas lieu de craindre ces terribles operations en voiant la plus part de mes enfans agir comme ils agissent. Mais vers qui puis je épancher mon coeur dans la douleur qui m'accable, sinon vers vous, o M. D., qui seul pouvez par votre grande

puissance changer leurs dispositions, detourner ce glaive effrayant qui est suspendu au dessus de leurs tetes, et les ramener dans la voye dont ils s'ecartent. C'est ceque je fais. Oui, M. D. c'est à vous que je m'adresse dans l'affliction où je me trouve, dans la violence que j'endure; daignez donc m'exaucer, daignez entendre les cris que mon coeur poussent vers vous et regarder favorablement ceux qu'il vous presente. regardez les a proportion que leurs besoins sont grands, que leurs maux se multi=plient, que leurs miseres augmentent, que leurs maladies deviennent de plus en plus dangereuses; visitez les, non pour compter ceq'ils vous doivent; non pour exiger dans votre rigueur qu'ils vous le rendent, mais pour les traiter dans votre bonté.

(J'ai des douleurs depuis les pieds jus qu'a les tetes je suis toute brisée; j'ai aussi bobo dans les d'estomach. vous n'avez qu'a vous en aller tous. je ferai la dodo. - - Qu'est-ce que j'entends là. (dit elle comme se reveillant). J'entendois comme des bruits d'armes la haut - comme des coups de fouet qu'on donnoit la haut, des coups de flechtes - et puis je voiois des enfs. qui n'avoient point d'armes, ni de flechtes, qui etoient au milieu des coups et je croiois les voir mourir d. le milieu de ses gens armés. et je les voiois tout plains de blessures, mais je ne les voiois point palir comme quand on se meurre. vous n'avez pas vû ça vous autres: vous n'aviez qu'à lever vos yeux, vous l'auriez vû; je ne vois p. ceq n'est pas.

et il y avoit une grande quantité de monde qui crioient : ils vont tuer ces enfs. qui sont là D. le milieu. Voicy pourquoi je ne les ai pas vu tuer : ^ qui étoit là au dessus

C'est que j'ai vu mon B.B.^e qui regardoit le combat et qui sans doute avoit mis ces enfs. au milieu ; et çà a empeché que ces enfans ne perissent. - Tous ceux qui ne voioient pas mon Bonbon ont crû que ces enfans alloient perir ; mais moy quand j'ai vû mon B. B., j'ai dis c'est lui qui les preserve et qui les empeche de perir. - car il faut un miracle pour etre preservé de la mort, quand on y est si visiblement exposé.

j'ai bobo tout plein à la tete - je ne pense p. m'endormir que je ne voye presque des choses comme çà. - C'est des rêves, mais des rêves que je ne vois que trop qui se réalisent sur les enfans du bon Dieu. je les vois quelque fois comme ne faisant qu'un avec ceux qui sont livrés à la vengeance, et puis d'autres fois je les vois comme entre les bras du bon Dieu et qu'il les protege ; je vois qu'il se sert de leurs plus grandes blessures pour executer sur eux ses desseins de misericorde : je vois que lors qu'ils sont plongés dans les plus grands égaremens, il s'en sert pour les traiter dans

sa

sa plus grande bonté : Mais en meme tems
que je vois çà, je vois aussi qu'il n'agit pas de
la meme maniere envers tous, et qu'il en laisse
se perdre avec le grand nombre. – Çà me
fait une peine excessive. – je suis frappée,
de ces pensées là en tout tems ; la nuit
quand je dors, où quand je ne dors point ;
le jour quand je suis à mon ouvrage. elles
me suivent partout. Le plus souvent je
me les attribue, me disant : qu'est ce que
ces pensées là. – après tout je ne suis –
chargée que de moi. je crois que çà vient
de mon imagination : Mais cependant de
tems en tems je vois que çà ne laisse pas
de s'executer. je vois que le bon Dieu se
retire peu à peu de ceux qu'il a paru aimer.
et qu'il les laisse dans leur indigence.
On voit à droite et à gauche qu'il ne
veut sauver que par une profonde humilia-
=tion que personne ne goutte, que per-
=sonne ne veut admettre. – Çà trouble.
çà afflige. Le bon Dieu ne laisse pas
pour cela d'agir ; il va toujours son
train . . . . . (Sort de Val à l'ordi-
=naire en recitant Notre Pere) . /.

Le Dimanche 9e Aoust 1761.

Pendant Nones étant entrée en Conv.
Commence le discours suivant pour son fils Tobie. (voiez la Note à la fin de ce Discou pour l'intelligence).

Helas, Helas! est ce sans sujet que je me plains et que je m'abandonne aux pleurs et aux gemissemens? est ce sans sujet que je deplore mon sort et que je doute quelquefois si je suis encore Mere? ah! non, non, puisque la plus grande partie de ceux qui sont sortis de mon sein fuient ma presence, me tournent le dos, et ne me rendent aucuns des temoignages d'affection qui me sont dus. S'ils me rencontrent dans quelqu'endroit, ils n'ont point de honte d'insulter à ma douleur, de me traiter comme si j'etois etrangere à leur égard, comme si l'Eternel lui meme leur avoit declaré qu'il m'a repudiée et qu'il a rompu les liens qui les ont unis à moy. Qui prendra ma deffense contre ces ingrats, contre ces coeurs denaturés? mais qui le pourroit faire sinon vous, o M. D., qui connoissez seul jusqu'à quel point ils me meprisent, jusqu'à quel degré ils rougissent de l'oeuvre qui se fait en moy. Mais que vous demandai-je! d'exercer votre justice. Ne l'exercez vous pas deja assez contre ces pauvres fugitifs que vous laissez errer au

gré de leurs desirs et que vous ne reteniez plus
comme vous avez eu la bonté de le faire
Si j'agissois ainsi ; personne ne me pourroit
condamner, puisque je ne ferois que suivre vos
desseins : Mais il faudroit pour cela que j'oublie
ce que je suis à ces enfans . il faudroit que je me
fisse plus de violence pour etouffer les sentimens
de tendresse que je me sens encore pour eux ,
que je ne suis obligée de m'en faire pour les aimer
tout ingrats qu'ils sont . Que dis-je ? n'ai-je pas
le cœur dechiré, les entrailles boulversées, l'ame
plongée d'amertume quand je me vois forcée a cause
de leur indifference et de leur insensibilité à
retenir en moi meme les marques d'amitié que je
me trouve portée à leur donner en toute rencontre !
je n'ai donc garde de vous demander, o M. D.,
de les traiter dans votre severité, malgré les
plaintes que je me trouve obligée de pousser à la
vüe de leur conduite . je vous demanderai plutot
de les traiter encore avec douceur . je vous prierai
de vous resouvenir des graces et des misericordes
que vous leur avez accordées, lorsque vous les avez
appellés à la suite de votre verité humiliée . je
vous conjurerai par les sollicitations les plus vives
de ne pas permettre qu'ils aillent plus loin dans
leurs écarts , ou bien si vous le permettez pour
l'accomplissement de vos desseins . je vous prierai
de ne les pas perdre de vüe et de leur reserver

toujours dans votre misericorde les moiens d'un salutaire retour.

Ah! pour me rendre plus sensible l'etat de ces enfans qui s'egarent, qui oublient ceque vous avez eu la bonté de faire pour eux, les graces dont vous les avez prevenus, les richesses dont vous les avez comblés, vous en avez envoyer un vers moi (~~fr. Daniel~~ Tobie) afin qu'en voyant sa conduite à mon egard je pusse juger plus surement quelles sont les plaies dont vous les frappez dans votre justice irritée. Ce sont celles de l'insensibilité, de l'indifference et de l'incredulité; ce sont celles de l'orgueil et de la recherche de soi meme au mepris de ceque vous faites et de cequi vous est dû.

Avois-je donc besoin de cette épreuve si triste et si affligeante pour me convaincre que la pluspart de ceux qui m'ont eté donnés sont dechus de leur etat, sont tombés dans une sorte d'Idolatrie et d'Apostasie, ne sont plus amis de la verité qu'en figure et que d'une maniere qui ne peut aucunement leur etre utile? non, je n'en avois pas besoin, puisque je suis sans cesse occupé de leur desertion, de leur ingratitude, de leurs écarts. Mais vous l'avez permis, o Dieu juste, vous l'avez meme ordonné afin de renouveller et de creuser les plaies que ces enfans m'ont faites, en

vous

vous abandonnant, en quittant la portion de votre Verité qui leur auroit été plus utile s'ils eussent perseveré à l'ecouter, a gemir avec elle sur les écarts du grand nombre, a pleurer dans son sein ceux qui par orgueil et par incredulité ont preferé la voie de la mort à la voie de la vie, ont preferé ce qui passe à ce qui est eternel.

Malheureux enfant! qui te fera revenir auprès de celle qui t'a tant de fois visitée (la Verité) et qui t'a tant de fois instruit? C'est à toi seul, enfant ingrat, que j'adresse maintenant la parole; c'est vers toi seul que je dirige mes soupirs et mes gemissemens. Mais tu es encore sourd; ton oreille est encore fermée et la Verité que tu as lachement abandonnée ne se presente point encore pour l'ouvrir. C'est de quoi tu ne t'en=tretient point en toi meme; au contraire dans ton obscurcissement tu crois encore entendre la voix de cette divine Verité, t'instruire et t'enseigner ce que tu dois faire: Mais tu te trompe, enfant fugitif, tu te trompe. Ce n'est que son ennemi que tu entends. Tu agis et tu parle le plus souvent comme agissent et parlent ceux qui n'ont point eu le bonheur de recevoir les instructions que tu as reçues. Tu agis avec étourderie, et tu parle en insensé; tu te lie avec les hommes charnels. tu etudie leurs

discours, tu emprunte leur langage, tu te revêts de leurs livrées; tu te fais gloire de suivre leur legereté, leurs maximes, et tu rougis souvent et tres souvent de ce qui doit faire toute la gloire du Chretien, d'un enfant de Dieu, d'un disciple de la verité humiliée et crucifiée.

Est-ce là, o enfant, remplir la vocation à laquelle tu as eté appellé? est ce la rendre à cette pretieuse verité ce que tu lui dois? est ce là l'aimer ~~du ne commun et~~ du meme amour dont elle t'aime? est ce la remplir les engagemens que tu lui as promis? n'est ce pas plutot rougir d'elle et te declarer l'ennemi de ses humiliations, des opprobres dont elle est couverte? n'est ce pas dedaigner ce qu'elle fait dans ce tems de justice et s'unir à ceux qui la combattent, qui veulent lui poser des bornes et l'empecher d'achever son plan en la maniere qu'elle l'a resolu?

Oui, sans doute, et si vous ne voulez pas l'avouer, o enfant, cette verité humiliée l'avoue pour vous; elle vous condamne tandis que vous cherchez a vous justifier; elle mesure ce que vous ne mesurez point; ~~elle~~ elle pese ce que vous ne pesez point; elle n'oublie point ce que vous paroissez oublier; elle écrit tout ce qu'elle

à fait pour vous et pour vous sauver du des-
=astre general qui enveloppe peu à peu votre Na-
=tion ; et elle n'écrit pas moins tout ce que vous
avez fait pour vous rendre ses graces inutiles, ses
dons et ses faveurs sans effet.

Que ferez vous pour appaiser cette verité
irritée ? que ferez vous pour la rapprocher de
vous, ô enfant fugitif ? helas, helas ! il y auroit
un moien : ce seroit de lui demander votre re-
=tour, de lui avouer vos écarts, de vous abaisser
dans la poussierre où elle est humiliée, de reparer
devant elle et devant les hommes votre fuite, de
plourer ce que vous avez fait de contraire à ses
desseins sur vous, non seulement depuis que
vous l'avez totalement abandonnée, mais
meme lorsque vous la suiviez et que vous rele-
viez ses leçons.

Mais je m'arrete, ô enfant, oui, je m'ar-
=rete pour ne point trop creuser la plaie que je
resens audedans de moi meme à la vüe de
votre conduite, et j'evite de vous porter plus
longtems la parole dans la crainte de me rendre
trop cruelle la douleur que j'éprouve en envi-
=sageant vos égaremens, en considerant que
vous etes autant eloignée de la verité que je
vous ai vû proche d'elle.

Cependant je vous dirai encore un mot,

ô Enfant fugitif, et quoique vous paroissiez n'avoir plus d'oreille pour m'entendre, je dois cependant vous assurer que ce n'est que par une suite de l'affection que je vous porte que j'ai aujourd'hui fait effort tant pour représenter à l'Eternel votre état et vos dispositions, que pour vous les représenter à vous même, et qu'il s'en faut beaucoup que je m'unisse à ceux qui insultent à votre malheur et qui se diver=tissent pour ainsi dire en envisageant que vous avez quitté votre place. Non, non, il n'en est point ainsi de moi ; et je puis me rendre cette justice que depuis votre abandon je n'ai cessé de vous pleurer de vous plaindre, de représenter vos besoins au Tout puissant, de lui exposer votre misère, votre pauvreté, de solliciter vive=ment sa miséricorde en votre faveur et de con=jurer ce Dieu de bonté d'avoir pitié de vous, de ne vous point laisser à vous même, de ne vous point perdre tout à fait de vüe et de vouloir bien se ressouvenir des graces qu'il vous a accordées, de tous les biens dont il vous a com=blé, des faveurs dont il vous a honoré, des largesses dont il a rempli vos mains ; enfin de tout ce qu'il vous a promis par la bouche de ses instrumens.

C'est ainsi que je me suis conduit en votre
absence et que j'ai agis de tout mon pouvoir
pour engager mon Dieu a se resouvenir de vous
et a ne vous point mettre du nombre de ceux
qu'il paroit tout a fait oublier. Mais comme
je n'ai encore rien obtenu, comme je vous vois
toujours, o enfant, plus prêt de la mort que de
la vie, rechercher avec avidité ce qui peut
vous perdre et fuir avec soin ce qui pourroit
vous etre utile, vous ramener dans la voie
que vous avez quitté. C'est pourquoi je consens
a vous pleurer encore et a laisser mes larmes
couler jusqu'à ce qu'il plaise à Mon Dieu de
m'exaucer, d'entendre les cris que je pousse
vers lui dans ma douleur. — Oui, jusqu'a ce
qu'il plaise à Mon Dieu de me donner quelqu'
assurance au sujet de ~~sur~~ votre retour vers lui; non
seulement je consens de toujr verser des larmes sur
votre etat, o enfant fugitif; mais je consens
de plus à etre traitée par ce Dieu juste comme
il lui plaira de me traiter; j'entends dans la
severité de la justice que vous avez irritée en
vous écartant du droit chemin.

Oui, Mon Dieu frappez moi par cette
justice terrible. Qu'elle me coupe, qu'elle me

brise, qu'elle creuse mes plaies, qu'elle me fasse de nouvelles blessures, qu'elle me déchire, qu'elle me défigure; je consens à tous ses operations, pourvu qu'à ce prix j'obtienne le retour de ceux qui me sont chers, de ceux qui vous ont oublié et qui ne se sont égarés que parcequ'ils n'ont point voulus souffrir à la suitte de votre verité toutes les difficultés qui s'y rencontrent, les humiliations qui en sont inseparables, ainsi que la portion de souffrances qu'elle departit à ceux qui la suivent et qui se font un devoir de lui demeurer attachés. aiez pitié de tous ceux qui sont tombés dans ce malheur. je vous les presente tous, ainsi que l'Enfant dont il vous a plû de m'occuper en ce moment, aiez pitié d'eux, o Vous, M. D., qui ne cessez point d'agir avec misericorde, quoique vous fassiez éclater votre colere, et ne permettez pas qu'ils poussent plus loin leurs égaremens. Non ne le permettez pas de peur que votre ennemi qui a commencé a les seduire ne prenne un nouvel avantage sur eux et ne se serve de leur foiblesse, ainsi que de l'aveuglemt et de l'insensibilité où ils sont tombés pour les précipiter plus avant, pour les conduire plus loin

loin, pour leur rendre plus odieuse votre conduite et votre plan plus insupportable agissez, ô Grand Dieu, et ne permettez pas que votre Epouse demeure sans postérité. Qui la secourera si vous l'abandonnez? ou ira-t'elle chercher des enfans, si vous permettez à son ennemi de lui enlever, de lui arracher d'entre ses bras ceux que vous lui avez donné? Que vous dde t'elle d. sa douleur, d. son accablem.t, sinon de les lui conserver, sinon d'oter à ce cruel ennemi le pouvoir qu'il semble avoir sur eux. Cependt elle le voit toujrs agir. tous vr attirer à lui ceux qui v. suivoient, q. marchoient de concert avec elle d. vos voies, qe s'entretenoient à ses cotés de votre plan, qe goutoient coe elle ceq. sort de vos mains, ceql v. plait de faire tant par vo. just. irritée, q. par vo. misde bienfaisante. jusqu'aqd cette Epouse affligée serat'elle forcée de considerer un si gd renversem.t, un changemt si pdigieux? jusqu'aqd se verra t'elle obligée d'etre en guerre avec celui q. lui enleve ceqlle a de plus cher, ceq. v. lui aviéz accordé pr son soutien; ses enfs sont ceux qui la fuient le pl., q. la battent avec pl. de violence, q. la meprisent le pl. hautemt. ce sont ceux q. rougissent davantage de ceql

v. plait, o gd D. de faire nulle et tous ex-
cepté un pet. nombre q. lui demeure fidels, se
font gloire de l'abandonner, de n'avoir pt. au-
cun commerce avec elle. Pourrait-elle ne pt
s'affliger d'un mepris si formel ? pourroit elle
ne pt s'en plaindre, ne pt ddér q. les choses
changent de face, q. le pouvoir de Satan soit
aboli, q. sa tyrannie prenne fin et que votre
grace, o M. D., triomphe bientot de toute
sa malice, qu'elle triomphe de ses artifices,
qlle decouvre ses Stratagemes, qlle tire de ses
mains les petits quil lui a arrachés, qlle gue-
=risse les blessures dont ce miserable usurpa-
=teur les a couverts, qlle retablisse en eux
cequ'il y a detruit par sa malice et sa cruauté.

Qu'il vous plaise, o Mon Dieu, donner
bientot cette consolation à celle qui se
trouve comme submergée dans la douleur
que lui cause tous ceux de ses enfans qui
se sont eloignés de vous. Amen. /.

(Nota) Le fr. Tobie vint Vendredy
dernier dans l'endroit où elle etoit. Sitot
qu'elle le sceut elle vint pour le saluer, et lui
donner les temoignages d'amitiés convenables.
Mais ce fr. qui depuis quelques années est totale-
=ment changé par rapport à l'Oeuvre la salua
froidement et indifferemment. /.

Le Lundy 10e Aoust 1761.

Pendant Nones etant entrée en son etat surnaturel fait le Discours suivant pour son fr. Daniel qui etoit venu la voir./.
Nota. L'Enfant ingrat dont elle parle c'est Tobie./.

Apres avoir adressé la parole a un enft. ingrat et fugitif ne me sera t'il pas permis de l'adresser à un autre enfant qui s'est fait un devoir d'obeir à son Dieu, de lui temoigner sa reconnoissance pour tous ses bienfaits et de le suivre malgré l'obscurité dont ce Dieu puisst. a voulu se couvrir dans ce tems du retranchemt.?

Eh! oui, il me sera permis de l'entretenir, puisque c'est la ce qui peut faire mon unique consolation. Mais que lui dirai-je? lui ferai-je envisager que mes maux sont prets de finir, que l'humiliation qui m'environne va s'éloigner de moi, que ceux qui me sont encore attachés vont commencer a triompher? ah! ce seroit le tromper que de lui tenir un tel langage, puisque l'Eternel, le Tout puissant me donne sans cesse à connoitre que je suis apeine entrée dans cette course penible qu'il m'a preparée dès toute l'Eternité et qui ne doit finir que lorsque le retranchement de la Gentilité sera consommé. je l'inviterai donc plutot à me suivre dans cette course penible, a y envisager

comme je le fais moi meme tout ceque le Tres-haut a resolu de faire, tant pour consommer ce retranchement, que pour attirer à lui ceux qu'il s'est choisis, ceux quil a daigner associer au plan extraordinaire qu'il a elevé au milieu de la Gentilité

Ah! Enfant, si vous croiez avoir obéi en quelque chose aux ordres du Seigneur; si pour lui rendre l'obéissance que vous lui devez, vous avez eté obligé en plusieurs rencontres de faire taire vos desirs et votre volonté propre, ne croiez pas pour cela avoir beaucoup fait! Ne croiez pas que cette majesté infinie doivent etre entierement satisfaite, et qu'elle n'ait plus rien a exiger de vous au moins de penible. Non, non, ne vous laissez point aller à ces pensées et ne croiez pas etre plus avancé dans votre course que celle qui vous a regeneré dans son sein ne l'est dans la sienne. Sondez vous, ô enfant, sondez votre coeur, sondez vos dispositions, et examinez que vous avez eté reservé pour un tems où ceux de votre Nation qui paroissoient les plus justes, les plus sages, les plus prudens, les plus religieux enfin ont eté traités avec rigueur, ont eprouvés à la vüe de cette Nation ceque c'est qu'un Dieu irrité, et quelle difference il y a entre la justice des hommes et celle de ce Dieu saint et équitable. En vous mettant par les ordres de l'Eternel au nombre des petits qu'il lui a plu de me donner, je n'ai pû m'empecher d'etre effrayée en envisageant ceque

vous étoit reservé, ainsi qu'au petit nombre des Elus. En vous donnant le nom qu'il m'a dit de vous donner, j'ai été aussitot frappée que vous ne pourriez en soutenir la dignité qu'en passant par de grandes épreuves, qu'en vous laissant abimer dans la poussiere et fouler aux pieds par tous ceux à qui il ne sera pas donné de tenir ferme et d'aimer la Croix de Jesus crucifié.

Que fis-je alors, o enfant, pour vous, et qu'ai-je encore fait depuis auprès de l'Eternel? helas, helas! je n'ai cessé de lui demander de vous préparer à tout ce qu'il me montroit, de vous tenir attaché à sa Croix, à son plan, à ses oeuvres, de vous detourner de tous ceux qui s'en declaroient les ennemis, de vous garder de leurs ruses, de vous garantir de leurs detours et de n'ouvrir votre oreille qu'à tout ce qui vient de lui. en demandant à ce Dieu misericordieux cette grace et ce secours en le conjurant de vous tirer des mains des ennemis de sa verité humiliée, je l'ai conjuré encore de vous preserver d'autres piéges où plusieurs ont été pris — comme par autant de filets de mort.

Ah! je ne puis vous entretenir longtems sur ce qui leur est arrivé, tant le souvenir m'en est amer. Mais je vous exhorterai à ne point vous lier à ces enfans dont les oeuvres ne sont point approuvées par la Verité, et dont la conduite est plus dereglée que ne l'est celle des libertins les plus averés. Marchez plutot, o enfant, dans la voie de la simplicité; marchez par celle de l'humilité et ne vous écartez

en rien des regles que vous etes obligé d'obser=ver. appellez sans cesse la verité a votre secour. abaissez vous sans cesse à ses pieds; etudiez la avec droiture, et alors elle vous repondra, elle vous attirera à elle, elle levera vos doutes, elle applanira vos difficultés, elle ne permettra pas que vous vous égariez, lorsque vous desirerez de la trouver; elle vous conduira à sa croix, et ce sera d'elle que vous apprendrez la science dont chaque Chretien a besoin d'etre instruit dans ce tems de colere et de nuage. Ce sera d'elle que sortira la lumiere qui vous sera necessaire. Ce sera d'elle que vous apprendrez a bien user de l'obscurité qui se repand partout, des tenebres qui s'epaississent de plus en plus, des troubles qui s'excitent et des divisions qui s'insi=nuent et qui rompent ce qu'il y avoit de plus uni.

Oui, enfant, faites effort pour vous appro=cher le plus près que vous pourrez de celle qui est votre vie. plus vos besoins s'augmentent. plus les maux se multiplient; plus les dangers se montrent et plus aussi vous devez recourir à ce seul et unique refuge.

Que feriez vous, cher Enfant, si cette divine Verité ne vous assistoit, si elle ne prevenoit vos besoins, si elle ne portoit avec vous le pesant fardeau dont je vous vois chargé. helas, helas! vous succomberiez, vous tom-
-beriez

briez dans le precipice et vous feriez une chute d'autant plus lourde que vous n'y tomberiez pas seul, vous vous briseriez et vous tomberiez dans les memes malheurs où tombent tous ceux qui ne sont ni éclairez ni assistez par la verité. Priez la donc qu'elle vous éclaire, qu'elle vous conduise et qu'elle ait la bonté de le faire à proportion que vous etes chargé et que vos perils se multiplient. Gemissez du partage qui vous est échû et craignez que ce qui est arrivé à tant de pasteurs du troupeau du Seigneur ne vous arrive aussi. craignez de n'etre pas plus capable qu'eux d'une si redoutable fonction, et que si vous avez eté choisi par le Seigneur pour remplir la place de ceux qui en ont eté trouvés indignes, ce ne soit par justice. tremblez, o enfant, et ne trouvez pas mauvais que je vous le dise, puisqu'il est ordonné la meme chose à ceux qui par leur place, qui en vertu du Sacerdoce dont ils ont l'honneur d'etre revetus s'acquittent de la meme fonction dont vous vous acquittez.

Ah! mon dessein n'est point en vous parlant de la sorte de vous intimider, ni de vous faire naitre des troubles; mais j'ai seulement en vüe de vous avertir qu'etant chargé autant que vous l'etes, et que l'etant dans un cours

extraordinaire et dans un tems perilleux, vous ne devez cesser de craindre, cesser d'appeler Dieu a votre secours, de lui exposer votre foiblesse naturelle, vos tenebres, votre impuissance.

En agissant ainsi, vous ne ferez que ce que tous les saints pasteurs ont fait, en envisageant votre charge avec effroy, vous ne l'envisagerez, que comme ils envisageoient la leur.

Comment, o enfant, pourriez vous ne pas craindre et ne pas trembler dans un tems où il est si difficile de connoitre la volonté du Souverain juge et quels sont ses desseins tant sur soy, que sur les autres? Comment pourriez vous demeurer tranquille au milieu des coups que frappe la justice, et de tout ce qu'elle fait pour enlever de chaque coeur ce que la misericorde y avoit mis? ah! je vous le repete, craignez et tremblez; craignez de vous voir occupé à une aussi terrible fonction que celle dont vous vous acquittez; craignez que toutes les ames dont vous prenez soin ne vous soient redemandées; craignez qu'elles ne perissent par votre faute, et que leurs propres tenebres jointes aux votres ne vous engage aussi bien qu'elles dans les perils qui se trouvent partout, et qui ne peuvent etre evités que par un secours extraordinaire, que par une grace forte et puissante, que par une lumiere

suffisante qui est ceque vous devez demander
sans cesse à celui qui assiste toujour ceuse qui
recourrent sincerement à lui et qui n'ont
d'autre fin que d'accomplir sa volonté, que de se
rendre à ses ordres. Amen. /. F.

Le Samedy 15e. Aoust 1761

Pendant Nones entre en Convulsion et couvre avec un mouchoir son crucifix qu'elle tient à sa main, et etant en enfance, elle ~~un~~ demande après nones: Où il est mon Bonbon? (J.C.) - On lui dit Il est caché. - Où caché, replique-t-elle. - Il est caché sous un voile. Un moment après elle met encore par dessus son crucifix enveloppé un pan de sa robbe, ce qui forme un 2d. voile, puis dit: /.

Ah! Seigneur, qui pourra vous dé=couvrir, si vous vous cachez de la sorte Un simple voile n'etoit il donc pas suffisant pour vous derober à notre vüe et pour nous punir d'avoir abusé de l'abondante lumiere dont vous nous avez favorisez? etoit-il necessaire de vous couvrir davantage? Et oui, sans doute. Cela etoit apparemment necessaire, puisque vous le faites et que vous multipliez les voiles. - Mais à quoi serviront ils? qui voudra s'y soumettre? qui croira avoir assez abusé de la lumiere

pour vous obliger a vous couvrir d'une maniere si extraordinaire. Qui pourra o M., vous soutenir dans une telle obscurité? Sera ce les grands de votre peuple? sera ce ces Sages et ces savans? oh! non, non, ils ont deja fait connoitre leurs pensées à ce sujet. Leurs sentimens sont developpés. Le premier voile etoit de trop pour eux, puisqu'il les a fait fuir, et leur a fait abandonner la voie où ils les avoit placés par misericorde, il les a renversés il a fermé leurs yeux, bouchés leurs oreilles et a posé sur leur cœur comme une masse de plom

A qui donc de vos enfans, o M. D., les seconds voiles dont il vous a plu de vo. couvrir seront ils utiles? ah! ils le seront pour les simples, pour les petits et pour les humbles. tout ce qui vous couvre n'empechera point qu'ils ne v. voient, qu'ils ne vo. entendent et qu'ils ne v. trouvent, Mais où trouver de tels enfans? où les avez v. placez. mes yeux n'en appercoivent point et mon esprit ne sait où les trouver. tous veulent vous voir à decouvert. tous rejettent vos ignominies, vos humiliations, ainsi que le profond abaissement où vous etes descendu. Le petit nombre meme qui vous suit encore n'est pas à ce sujet plus raisonnable que le reste des hommes. Et pour-

quoi

=quoi ne l'est il pas? ah! c'est parceql ne se trouve point en lui, ni assez de Splicité, ni assez d'humilité et ql ne reconnoit pt ceql merite, c'est a dire, de voir son Dieu couvert d'obscurité pour le punir d'avoir abusé de l'abondante lumiere qui lui a eté departie.

Quoy, M.D., les prieres de vo. Epouse; les gemissemens que poussent vos enfs. ne seront donc pt capables de vous faire prendre une autre resolution, c'est a dire, de vous montrer pl. a dé=couvert. oh! non, je le sens, et je sens de plus que vous vous cacherez enc. davantage, et cela pr accomplir les deux gdes oeuvres que vous no. av. montrez l'une de justice et l'autre de msde Et que pourrois-je v. dder autre chose, sinon que vos desseins s'executent comme v. l'av. resolu. Mais en meme tems je v. supplierai d'exaucer mes desirs et de ne pas permettre que ceux d'entre les petits que vous m'avez donnés qui se sont écartés de vous a cause de cette obscurité, en demeurent pour toujs. eloignés. ah! quoique caché, quoiqu'environné de tenebres vous etes toujours le meme en puissance. Pourquoy donc ne les arreteriez v. p. D. leur course in=sensée? votre voix n'est elle p. toujs aussi forte? votre bras pourroit il se racourcir, et votre amour recevoir de la diminution? le tems

des tenebres n'a t'il p. eté celui q. v. av. qlq fois choisi pr faire éclater davantage votre souverain pouvoir et pr faire triompher vos enf des ennemis q. vouloient les perdre et q. cher:choient a v. les ravir. pourq. donc, Sgr, ne verions nous p. aujourdhui les memes effets de ce pouvoir souverain? les memes effets de vo. tendresse, ainsi que de vo. msde?

Ah! nous les verrons sans doute, parceque v. aimez toujours ceux qi vo. appartiennent. Mais v. ddez a etre flechi, a etre appaisé; v. ddez a etre reconnu sous les voiles q. v. couvrent et rien ne v. est plus sensible que l'indifference où v. voiez la gde et tres grande partie de vos enfans à l'egard de votre conduite. Vous ne cessez d'agir p eux sous ces voiles tenebreux; vous ne cessez de les appeller par tous les noms que vous leur av. donnés. Mais comme ceque vous faites ne leur plait point, ils bouchent volontier leurs oreilles et se persuadent sans peine qu'ils ne vous enten:dent point.

Ces pauvres enfans demeureront ils dans cet etat? leur sera t'il toujs permis d'agir coe je les vois agir? leur sera t'il toujs permis de vous meconnoitre et de preferer leur volonté à la votre, de v. refuser l'obeissance qls v. doivent ~~Quils~~ Ah! qu'il v. plaise, o M.D. faire

p^r. eux ce q. v. av. fait p^r. beaucoup d'autres.
qu'il v. plaise parler à leur cœur, et les convain=
=cre de leur néant et de leur bassesse. Pliez les
sous le joug de votre loy; empechez votre ennemi
de les seduire, de les conduire dans ses voyes; atti=
=rez les à vous, et servez vous pour cela des —
moiens que vous avez preparés; armez vous de
nouveau; frappez ~~encore~~ plus que vous n'avez
encore frappez. humiliez plus que vous n'avez
encore humiliez; retirez, ô g^d. D., ou retirez
par justice et par misericorde ce que vous avez
donné; appauvrissez vos enf^s. ingrats plus que
vous ne l'avez encore fait.

Le rebel, il est vrai, à la vüe de cette con=
=duite perira plus promtement; les orgueilleux
s'enfonceront davantage dans les abimes qu'ils
se sont creusés. L'incredule arrivera pl. prom=
=tement à la fin de sa course; mais aussi vos enf^s.
trouveront de nouveaux avantages dans cette
conduite; elle sera capable de desiller leurs yeux
de deboucher leurs oreilles et d'amolir leurs
cœurs. Cette correction leur deviendra salutaire
Ces nouvelles humiliations les attireront à vous,
elles les rendront plus intelligens, elles leur —
frayeront le chemin q. conduit à la vie, elles
les feront sortir de leur langueur, de leur foiblesse
de leur assoupissement, elles avanceront p^r. eux

le tems de vos misericordes, elles ecarteront d'eux les differens ennemis qui les environnent elles affermiront leurs pieds chancellans et ren=dront fermes leurs genoux tremblans.

Avancez donc, o M. D., avancez ceque vo[us] nous avez promis que vous feriez pour vos ... dans les derniers tems. j'attends l'effet de ces promesses et je l'attends au milieu de toutes sortes de perils; je l'attends au milieu des doule[urs] les plus cruelles et des contradictions les plus sur=prenantes. je vous demande cette execution, non tant pour ma propre consolaon, que pour voir mes enfs. tirés du labyrinthe où ils sont, tirés de toute sortes d'ecueils, tirés des tentations les pl. violentes, des dangers les plus evidens.

Helas, helas! il n'y a pl. pr eux rien de sur tout cequi se fait dans le sein de vo. Epouse paroit tourner à leur perte et servir à les detourner de la droite voye. Comment apres cela, pourrois je ne me pas voir environnée de perils, enyvrée de douleur et placée sur le bord de pprices affreux

Retirez ces pauvres petits de ces dangers. écartez d'eux les ennemis qui les poursuivent. placez les dans votre sein; abaissez les dans la pous-siere où vo. Verité est elle meme abaissée. Oui, M. D., agissez de la sorte à l'égard de ceux

que vous m'avez donné, et alors je ne vous envisagerai plus comme un Dieu environné seulement de sa justice, de sa vengeance et de son indignation, mais comme l'étant aussi de sa misde, comme aiant encore des entrailles de bonté, comme ne voulant point perdre tous les membres de la Gentilité prevaricatrice, mais comme voulant sauver le petit nombre qu'il a paru retirer de sa corruption.

(Pause entre en enfance, distribue des bons bons et des sentences. après demande à jouer on lui propose un petit enfant, elle le prend sur elle avec joie comme pour jouer mais aussitot elle rentre dans l'accablement, gemit se renverse en arriere et dit :)

Oui, M.D., quand vous serez venu au secours de mes enfans qui sont encore assis dans les tenebres, quand vous les aurez rapprochés de vous et soumis à vos loix et à vos ordonnances quand vous les aurez rendus petits et souples sous les coups de votre justice irritée je supporterai alors plus facilement la rigueur de cette meme justice, je l'envisagerai avec moins d'effroy. Mais en attendant cette grace cette misericorde je demeurerai assisse dans la

poussiere où vo. colere m'a enfoncée, je continuerai de gemir et de pleurer au milieu des douleurs cruelles que j'endure, je me priverai de tout ce que je recevrois avec plaisir, si je voiois mes enfans delivrés de leur peril et debarassés de tous les liens qui les attachent encore au monde et qui les empechent de cour dans la voye qui leur a eté ouverte.

Helas, helas! je tremble, je fremis en les considerant dans l'etat du peché et aimant davantage ce qui peut les perdre, que ce qui peut les rendre heureux, et courir avec plus d'ardeur dans les sentiers qui conduisent à la mort que dans ceux qui conduisent à la felicité eternelle oui je tremble et je fremis en voyant ces chers enfs, ces fruits de mon sein d. un etat si malheureux; et cependt, ô M.D., c'est dans ce tems là meme, oui, c'est dans le moment où je suis le plus effrayée, le plus plongée d. la peine que vous paroissez vouloir m'ordonner de grossir encore mon troupeau et de mettre du nombre de mes brebis un enft qui jusqu'a ce moment a eté pr moi comme etrangere. ah! m'en rejouirai-je ou m'en attristerai-je? vous vous voilez, lorsque j'entreprends de vous parler de ceux qui par leur conduite me deviennent de pl. en pl. penibles et me causent affliction sur affliction, et vous sortez de dessous ses

voiles lors ql s'agit de me donner des ordres et de grossir un troupeau que je ne trouve deja que trop nombreux vû les peines qu'il me suscite et la douleur dont je me trouve navrée à son sujet.

Ah! Enfant, vous m'êtes donné d. un tems d'amertume et d. des jours d'afflictions vo. m'êtes presentée par une main puissante La volonté du Tres haut se manifeste; mais en serai-je pour cela plus tranquille? me sera-t'il donné de vous voir marcher d. la voie où M. D. veut que ses enfts marchent. Ne vous verrai-je p. aucontraire craindre et redouter cette voie? ne vous verrai-je pas écouter qui ne demandant que la perte de tous les hommes ne cherche aussi qu'à les soustraire aux ordres de l'Eternel, qu'à leur donner de l'eloignement pr ce ql lui plait de faire d. ce tems d'obscurité, d. ces jours de retranchement. ah! si cela devoit etre, si v. deviez enft me causer cette douleur, à quoi me serviroit de v. voir placée au nombre des brebis que le Sgr m'a donné? qlle utilité en retireriez vous vous meme! Votre compte en deviendroit plus grand. v. mépriseriez le don reçû, v. ne tiendriez compte d'une faveur si signalée, v. deviendriez enft.

ingrate et loin de pouvoir ptager les biens qui sont destinés pr les enfs reconnoissans, v. ne partageriez que les maux destinés aux ingrats.

Ah. ne me causez p. cette afflict. n'ajoutez pt. à mes peines, n'augmentez p. la portion de mon amertume, ni la grandeur de mes afflictions. ne multipliez p. le nombre des brebis qui s'egarent et q. deviennent de pl. en plus indociles.

Non, Chere Enfant, ne v. faites pt ce tort à vous meme. écoutez plutot la verité qui v. parle, qui veut bien se montrer à vous et qui vient v. visiter d. votre infirmité, d. vo. foiblesse, d. vo. impuissance; écoutez la avec respect et recevez la comme elle merite d'etre reçue; n'ecoutez point ceux qui voudroient vous detourner d'elle et q. pr justifier leur lache desertion cherchent a v. effrayer, a vous intimider, a v. faire abandonner cette precieuse verité en la maniere qu'ils l'ont eux memes abandonnés.

Helas, helas, qu'auriez v. a craindre en la suivant, en l'ecoutant et en lui obeissant. a-t'elle jamais trompé personne? et n'a t'elle p. plutot toujrs delivré ceux q. se sont confiés à elle? Si elle se rend obscure pr

les coeurs

cœurs durs, pr les enfs. ingrats et superbes ne se rend elle p. lumineuse pr les cœurs droits et simples, de meme q. pr les petits et les humbles? Si elle paroit redoutable n'est ce p. uniquement à ceux q. entreprennent de la juger, de vouloir arreter le cours de ses desseins et de lui demander raison de sa conduite. n'est elle p. au contraire toujr aimable à ceux qui n'approchent d'elle qu'avec la docilité qu' ils lui doivent, qu'avec la confiance des enfs?

Eprouvez le, vous, Enfant, pr qui j'entre aujourd. d. une nouvelle carriere et v. trouverez que ce sera sans sujet et sans fondemt qu'on v. aura effrayeé et intimideé. conduisez v. en enfant. n'ecoutez pt les raisonnemens des hommes, j'entends les raisonnemens de ceux qui ne sont pt vrais amis de cette Verité En vous conduisant ainsi v. deviendrez pr moi un sujet de consolation, v. tempererez la douleur q. je resens, en voyant la pl. gde partie de mes enfs. devenir ingrats, devenir insensibles aux graces que le Sgr leur a accordeés, aux msdes ql leur a faites, à l'amour ql leur a témoigneé.

(Demande des coups de pieds dans le coté gauche du dos., de l'autre coté autant

, dit elle, environ 30 ou 40, se fait pres-
-ser fortemt du pied dans le coté gauche,
puis dans l'estomach, puis sur les sein
se fait donner 50 ou 60 coups de buches
sur le ventre, et se fait ensuite presser
violemt avec la meme buche dans l'esto-
mach - puis dit ——

Que le Dieu de bonté qui veut bien aujour-
=d'hui vous donner un nom dans sa msde
et v. placer au nombre de ses brebis bien-
aimées veuille bien aussi, chere Enfant,
vous donner part aux graces et aux bene
dictions qu'il leur destine qui est ce que je
lui demande pour vous. Amen.

C'est pour celle que j'appellois tout à
l'heure Helene et que j'appellerai desor-
-mais Euphrasie. Dame elle etoit bien
gentille Euphrasie, elle etoit bien obeissante
au bon Dieu. (adressant la parole à helene)

(Elle se fait encore donner des coups de
buches sur l'estomach, et se fait presser
fortement avec, puis dit que pour son
Papa ce sera pour une autre fois. (ce qui
a rapport à une chose qu'Isaac lui avoit
recommandé de la part de son Papa.) (

Le Dimanche 16e Aoust 1761.

Pendant Nones elle entra en Cons. -- hier avant de parler elle avoit mis son crucifix comê je l'ai remarqué sous un double voile, aujourdhui elle le pose par terre à decouvert à ses pieds et les yeux fixés dessus elle dit. / (etant chez la Sr. Perpetue.)

Ah! Quelle conduite, o Mon Dieu! hier je vous voiois enveloppé de nuages, et aujourdhui je vous vois abaissé dans la poussierre. il est donc bien vrai, o M. D., qu'on ne peut plus vous trouver ni dans l'eclat, ni sur les montagnes. Non, ceux qui s'elevent ne vous trouveront point, parceque vous etes vous meme abbaissé.

Quelle instruction pour vos enfans! vous ne cessez de la leur repeter; mais ils y paroissent encore sourds. Jaloux qu'ils sont de leur fausse-grandeur, ils ont peine a descendre vers vous; ils font meme difficulté de croire que vous vous soyez abbaissé dans des lieux aussi indignes de vous. helas, helas! ils se trompent; car vous ne dedaignez rien de ceque vous avez fait, et vous sanctifiez tout ceque vous occupez. il vous est permis, ô grand Dieu, de parcourir toute la terre et d'y occuper telle place que vous voulez. La

La poussiere est autant l'ouvrage de vos mains que tout ceque vous avez fait de plus relevé; Vous pouvez donc des cendre jusques dans son sein, sans rien perdre de tout ceque vous êtes, sans souiller votre pureté, sans affoiblir votre puissance, sans diminuer votre souverain pouvoir, sans déranger l'économie de votre sagesse.

Ah! comment donc entreprendrois-je de vous relever de celieu si bas à mes yeux? Et comment pourrois-je conseiller à ceux qui m'écoutent de faire la meme entreprise? Qu'il vous plaise, o M. D., écarter de nous de telles pensées un orgueil si rafiné, une delicatesse si préjudiciable à nos ames. Soumettez nous plutot à vos abaissemens. Disposez plutot nos yeux à vous considerer dans cet etat d'humiliation sans en etre choqués. Disposez nos oreilles à vous entendre parler du fond de cet abime, sans en être offensées.

Et que ne vous demanderai-je point, ô M. D., pour nos coeurs qui sont sans cesse dans la revolte, et qui ne peuvent gouter l'apparence de foiblesse dont vous vous couvrez dans ce tems d'obscurité? helas, helas! je vous demanderai la soumission dont ils ont besoin. je vous prierai de les abattre salutairement, de les visiter efficacement, de les retirer de la pente où je les vois, ainsique de tous les précipices où Satan

votre ennemi les a enfonçés.

Pourriez vous, ô M. D., ne pas entendre les prieres de ceux qui vous considerent dans la profonde humiliation où ils vous apperçoivent? pourriez vous vous détourner de ceux qui vous cherchent, et qui vous cherchent où il vous a plû vous renfermer dans ces jours de colere? pourriez vous leur refuser le secours qu'ils vous demandent, et qu'ils n'esperent que de vous? pourriez vous leur fermer votre oreille, et vous dérober à leur vüe?.

Ah! oui, vous l'avez déja fait, et vous le ferez encore, parceque vous voulez leur faire sentir qu'ils vous ont irrité, qu'ils vous ont piqué de jalousie, en rendant aux idoles qu'ils se sont forgées l'adoration et les hommages qui n'étoient qu'à vous seul. Mais bon comme vous etes, vous ne pourrez demeurer longtems caché, vous ne pourrez longtems vous rendre sourd aux cris et aux gemissemens de ceux que vous aimez toujours. S'ils ont besoin d'etre éprouvés pour etre ramenés vers vous, leurs épreuves ne pourront etre éternelles, parceque votre bonté et votre misericorde surpassent de beaucoup votre justice et votre colere.

Le tems vient donc, ô M. D., où vous

sortirez de l'obscurité, et où vous en ferez aussi sortir ceux qui y auront été renfermés avec vous. Le tems vient où vous secouerez la poussierre qui vous couvre, où vous deposerez le vêtement d'ignominie qui vous defigure pour monter sur votre trône, et pour vous revêtir de l'éclat qui vous appartient. Mais ce moment de triomphe n'est point encore arrivé, et le tems que vous avez marqué pour votre humiliation n'est point non plus tout a fait accompli. il faut que vous restiez dans cet etat autant que vous l'avez résolu; et vous exigez de nous que nous vous y considerions avec patience, avec humilité et avec soumission. C'est là notre devoir. Malheur à celui qui en doute! Malheur, ô M.D., à celui qui veut etre elevé, tandis que vous êtes abaissé! Malheur à celui qui veut etre dans l'éclat, tandis que vous etes couvert d'obscurités. Malheur à ceux qui ne respirent que la joye, que les divertissemens, tandis que votre visage est couvert de tristesse à cause des iniquites qui se commettent sans cesse contre vous!

Mais qui pourra, ô M.D., s'acquitter de ce devoir, si vous ne lui en faites la grace?

Qui pourra tourner ses pas vers vous, si vo
ne les tournez vous même? Qui pourra vous
aimer dans l'abaissement et au milieu des
voiles, si vous ne changez les affections du
coeur, si vous n'en amolissez la dureté, et n'en
faites fondre la glace?

Vos enfans ne sont plus reconnoissables.
tout en eux est defiguré: ils ne sont plus accou-
=tumés qu'a marcher dans leurs voies, qu'à
suivre le penchant de leurs inclinations dereglées,
qu'à obéir à leurs desirs corrompus. ils vous ont
perdus de vüe pendant longtems et tres longtems;
et il ne s'est trouvé personne où presque personne
pour les redresser, pour leur enseigner le chemin
qui conduisoit à vous, qui conduisoit à vos loix
saintes, a vos ordonnances justes, aux regles que
vous avez établies dans votre Eglise. C'est au
milieu de cette profonde ignorance, de ces écarts
vraiment deplorables, de cet insigne oubli de
vous meme que vous etes venû, o M. D., vous
montrer sans deguisement, et faire une oeu-
=vre qui avoit eté predite à la verité par plu-
=sieurs de vos prophêtes, mais dont nul
homme n'avoit eu aucune connoissance. Sa
vüe a dabord rejoui, parcequ'elle etoit visible
=ment marquée au coin de votre Toute puissance

au coin de votre profonde sagesse, ainsi que de tous vos autres attributs. L'ignorant de même que le savant, le petit aussi bien que le grand, le plus insen=sé de même que le plus sage, le criminel enfin, ainsi que le juste en furent remplis d'étonnement et d'ad=miration, parceque les uns comme les autres éprou=verent la bonté de cette oeuvre, sa force, sa puis=sance, et ne douterent point que vous en étiez l'auteur. Tous recevoient à mains ouvertes les bienfaits que vous y distribuiez, tous vous suivoient de coeur et d'esprit, et s'entretenoient de vos merveilles, parce=qu'ils se sentoient enrichis, soutenus, et fortifiés: Mais la plus part à l'imitation de leurs anciens freres se degouterent bientot de cette manne pretieuse, et n'en firent pas tout le cas qu'ils auroient dûs en faire. Plusieurs la mepriserent, d'autres en abuserent Quelques uns s'en attribuerent le bon effet. Et c'est cequi vous porta, o M. D., a les punir comme vo le fites, en couvrant l'oeuvre qui renfermoit tant de biens, de plusieurs nuages. Vous diminuates aussi la nourriture, et l'eclat qui sortoit encore du sein de cette oeuvre fut temperé par plus d'une obs=curité. Vos enfans alors, j'entends la plus part de ceux qui avoient reçû cette Oeuvre au milieu des accla=mations de joye et des temoignages de reconnoissance rougirent de la voir ainsi couverte; ils s'en allar=

=meront

=meront, et commencerent a douter, si vous y residiez encore, si vous n'en etiez point sorti pour ceder la place à votre ennemi.

Helas! helas! Tous vos enfans, Seigneur, ne sont pas tombés si lourdement: il y en a eû quelques uns preservés de cette lourde chûte. Mais que le nombre en est petit! Qu'il y en a eû peu qui se soient conservés dans l'attachement qu'ils vous devoient, qui ne vous aient point perdû de vûe et qui se soient soumis à la con=duite qu'il vous a plû tenir pour punir par proportion tous ceux qui vous avoient manqué de fidelité, qui s'etoient preferés à vous, qui avoient douté de votre existence dans votre plan, et qui ne l'avoient admis que dans la partie qui leur plaisoit davantage. C'est donc dans cette obscurité, au milieu de ces voiles que nous sommes obligés aujourd'hui de vous considerer.

Mais que peuvent penser, ô M.D., les petits que vous avez appellés à la connoissance de cette oeuvre dans ces jours malheureux? Que peuvent ils penser de toutes les divisions que cette obscurité et ces nuages excitent de tous cotés, meme par=mi ceux qui s'en disent les amis et les deffenseurs? Et que pourroit on leur dire pour les rassurer? ah! à vous seul, ô M.D., il appartient de le faire; —

À vous seul il appartient de les éclairer et de les instruire, de les affermir dans la voye où il vous a plû de les placer. faites le donc, je vous en conjure. visitez ceux que vous avez appellés dans ces derniers tems. manifestez vous à leurs coeurs, comme vous leur avez manifesté que vous faites une oeuvre extraordinaire.

Accordez cette grace, ce secours, cette misericorde infinie aux petits (srs. Perpetue, anastasie et scolastique) que je suis venue visiter, et que vous m'avez donnés pour enfans. Ô bras de mon Dieu, seriez vous racourci? ô puissance infinie seriez vous affoiblie? ô sagesse souveraine ne pourriez vous plus rien decouvrir? ô amour incomprehensible, ne pourriez vous plus sauver?

Quoi, mon Dieu, n'est-ce que par justice que vous vous êtes ainsi abaissée? et ne m'avez vous pas plusieurs fois revelé que c'étoit aussi par misericorde?

(elle couvre son crucifix avec un pan de sa robbe)

Ne seroit ce que par colere, ô M. D., que vous auriez commandé aux nuages de vous couvrir? et ne m'avez vous pas deja cent et cent fois dit que c'étoit aussi par un effet de votre amour? ah! je le crois et je n'en ai jamais douté. c'est pourquoy j'ai toujours esperé que malgré que votre indignation parut montée à son comble, vous n'en sauveriez pas moins ceux que vous etiez resolu

de sauver. Placez donc, ô Dieu juste, ô Dieu de misericorde; placez dans la voye du salut les enfans que je vous presente; faites leur sentir que quoique vous les frappiez et que vous les conduisiez par un chemin rude, vous n'en êtes pas moins leur Dieu, pas moins leur consolateur et leur liberateur. faites leur sentir que si vous les frappez par la verge de votre justice, ce n'est que pour les disposer davantage a recevoir la douceur de vos consolations.

(elle ote le pan de sa robbe de dessus son crucifix.)

De quoy pourrois je me plaindre en les voyant humiliés, en les voyant abbaissés? Ne l'êtes vous pas vous meme, ô Mon Divin Sauveur? ne l'êtes vous pas jusqu'a être sous les pieds de vos creatures? Oh! je ne me plains de rien, je ne trouve rien d'injuste dans votre conduite; mais ceque je vous demande est de sauver ceux qui me sont unis. Ce que je vous demande, c'est de les délivrer des perils qui les environnent, de les tirer des dangers qui les pressent de toute part, et de remplir leurs besoins qui sont presqu'innombrables. Ceque je desire, ce que je sollicite pour ces pauvres enfans, c'est qu'ils vous connoissent, ô Mon Dieu; C'est qu'ils vous suivent dans la route que vous leur avez frayée; c'est qu'ils vous envisagent avec foi et confiance dans la poussiere qui vous couvre; qu'il vous plaise les y attirer, leur y faire sentir votre

présence, et ne pas permettre qu'aucun homme les distraye de l'attention qu'ils doivent apporter tant à vos paroles, qu'à ce qu'il vous plait de faire dans ces jours de retranchement.

Enfans, enfans, qui faites maintenant les objets de ma sollicitude, ainsi que le sujet de mes gemissemens que je pousse vers le Ciel, unissez vous à moi pour flechir la justice qui se satisfait, pour calmer la colere qui gronde de tout coté et pour de=mander à mon Dieu qu'il veuille bien descendre dans vos coeurs à proportion qu'il paroist se retirer de dessus la terre, et vous enrichir des biens invisibles à proportion qu'il vous enleve les autres et qu'il vous reduit pour ainsi dire à la pauvreté.

Oui, unissons nous ensemble pour faire violence à sa justice irritée, pour desarmer son courroux, pour eteindre le feu de sa fureur, ainsi que pour le supplier de ne nous point abandonner et de nous faire la grace de preferer sa volonté à toutes choses. Amen.

C'est pour Perpetue, pour Anastasie et pour Scolastique la fin; elles ont aussi leur part dans le commencement. /.

Le Mecredy 19e. Aoust 1761.

Etant allé diner chez la fille Euphrasie après le diner vers 3h. ½ on dit Nones, sans qu'elle entre dans son etat ; mais après pendant qu'on parle sur l'oeuvre et sur les divisions qui s'y rencontrent, elle entre comme dans un sommeil, mais en effet en Conv. et dit : /.

Jusqu'à quand, ô M. D., jusqu'à quand souffrirez vous que Satan séduise vos enfans ? ah ! il le fait en plus d'une maniere et il y emploie des ruses de plus d'une sorte. il etudie leurs dispositions, et il se sert de la connoissance qu'il en a pr. les faire tomber dans ses filets. Et c'est ainsi que ceux qui se croient être le moins assujettis à son empire le sont souvent davantage.

Mais comme je ne puis m'étendre en ce moment sur le malheur de ces enfans, je me bornerai, ô M. D., a vous demander et a vous supplier que vous ne permettiez pas que les petits auxquels il vous a plû de m'unir tombent dans ce même malheur. Et comme ils ne peuvent l'eviter que par votre secours, je vous prierai de le leur accorder, de les soutenir contre les differens écueils auxquels ils sont sans cesse exposés, car tout aujourd'hui devient piege, tout devient un sujet

de chute pour ceux que vous ne soutenez pas. Les plus clairvoiants s'egarent, si vous les abandon=nés un seul moment à eux memes. Les plus sages laissés entre leurs mains tombent d'écarts en écart, et montrent de tems entems des accès de folie. Les grands sont precipités et entrainés par le poids de leur grandeur. Le simple ne sait où il va lors meme qu'il veut aller droit parcequ'il ne sait de quel coté tourner tant la confusion est grande.

Mais votre grace, ô Mon Dieu, sait mettre tout dans l'ordre; elle sçait tout conduire avec droiture: elle est un puissant remede pour tous vos enfans, et de quelque maladie qu'ils soient attaqués, elle pourra les guerir, lors que vous le voudrez, et que vous le lui ordonnerez. faites le donc en faveur de ceux pour les quels je vous offre mes prieres.

faites le pour cette Enfant nouvellement regenerée dans mon sein, (Euphrasie) et que je suis venue visiter en votre nom. Ne permettez pas que l'ennemi de tout bien la trompe: ne souffrez pas qu'il la conduise dans des sentiers opposés aux votres, ni qu'il la detourne de cequ'il vous plait de faire àcause des nuages dont vous couvrez de tems en tems cequi sort de vous.

helas, helas! il le feroit, si vous ne l'éclairiez et si vous n'entrepreniez de la conduire vous meme;

car son but est de se glisser partout, et d'etendre partout son empire. (ah! j'étouffe.) Mais votre grace, o M. D., est plus forte que sa malice et que ses ruses. —

(faudroit m'appuier là les poings (sur l'estomach) ferme, ferme André, (qui appuioit) Elle fait cesser apres quelque tems puit fait presser un peu plus bas, puis continue)

— Elle sait les decouvrir, et vos enfans n'ont rien a craindre de cet ennemi redoutable, lors=que vous voulez bien l'etendre à tous leurs besoins, ainsi qu'à tous leurs perils et à leurs dangers.

Et cette petite enfant n'aura rien non plus a crain=dre de ce serpent à replis et à doubles replis, lors=qu'il vous plaira, ô ~~M.~~ Dieu juste et misericordieux soutenir sa foiblesse par la force de cette grace puissante, et percer ses tenebres propres par sa lumiere.

Mais comme votre colere éclate, ~~et aug=~~ ~~=mente~~ et augmente de plus en plus; comme vous êtes extremement irrité, vous nous faites connoitre que vous ne visiterez vos enfans que peu à peu, que vous ne leur accorderez ce qui leur sera necessairre que d'une maniere qui sera confor=me à vos desseins, et qui se ressentira de l'indi=gnation qui est presque montée à son comble.

Mais quelle bonté ~~ô M. D.~~, de votre part, o M. Dieu

de cequi vous voulez bien avertir vos petits de la conduite que vous tiendrez à leur égard. — Quelle bonté et quel amour de vous abaisser jus=qu'à ce point! helas, helas! qui d'entre les hommes en voudroit faire autant surtout à l'égard de ses inferieurs? Et vous, M. D., qui êtes souverai=nement independant de vos créatures, vous ne dedaignez rien de cequi peut leur être utile. Vous qui etes la force meme, vous ne dedaignez point d'avoir égard à leur infirmité. Vous qui etes le Roy du Ciel et de la terre vous ne dedaignez pas de vous abaisser aussi bas qu'eux. vous les visitez comme s'ils etoient vos égaux; vous les entretenez de vos secrets desseins; vous les avertissez de tout cequi leurs tenebres ne leur permettent pas d'appercevoir; vous mettez sous leurs yeux cequ'ils ne pourroient pas voir d'eux memes. Quelle bonté! quel amour! quel excès de tendresse! ~~Mais qu'il~~

Mais qu'il est affligeant, et qu'il est incom=prehensible de voir que la plus part de ces enfans, loin de profiter de cequi vous faites pr. eux, en abusent, et dedaignent meme les effets sensibles de votre amour! ils se tiennent en garde contre vous autant que si vous etiez leur ennemi; ils meprisent vos avertissemens, ils redoutent les remedes que vous voulez appliquer sur leurs ma=

=ladies

maladies, et n'envisagent qu'avec effroy, qu'avec une extrême opposition la lance que vous voulez enfoncer dans leurs plaies.

Peut il, ô Mon Dieu, y avoir une humiliation plus grande pour vous? N'est-ce pas là ce qui vous offense davantage, et ce qui vous blesse jusqu'au fond du coeur? Eh! oui, oui, C'est de quoi vous ne cessez de vous plaindre; mais il se trouve peu d'oreilles ouvertes à des plaintes si justes.

Petite enfant, qu'il n'en soit pas ainsi de vo. Méditez plutôt avec attention la conduite de votre Dieu. examinez plutot ce qu'il lui en couta pour vo chercher, pour vous visiter, pour vous guerir de vos maladies, ainsi que pour vous delivrer de tous les dangers ausquels votre nation est exposée. Ouvrez vos yeux, Chere Enfant: Mais que dis-je? C'est à mon Dieu à vous les ouvrir; c'est à lui à vous enseigner; c'est à lui a vous enseigner la voye qu'il a ouverte pour le petit nombre qu'il a separé de cette malheureuse nation. à lui seul appartient de vous garantir de vous meme, aussi bien que de tous les esprits de malice qui sont repandus dans l'air. C'est à lui, oui, c'est à ce Dieu puissant a vous faire operer votre salut avec crainte et amour.

Demandons lui donc conjointement cette grace pour vous, afin que quand nous l'aurons obtenüe de son infinie bonté, j'aie la consolation

de vous voir marcher avec fermeté dans ses voies, et le suivre avec fidelité. Amen. /.
(alors en enfance dit:)

C'est pour Euphrasie. — Ah! je ne savois aussi pourquoi j'avois tant envie de dormir tantôt. — j'avois les jambes cassées et puis les bras. — (ce qui etoit apparemment comme un avant coureur de l'état dans lequel elle devient d'etre et est encore aujourd'hui outre l'ordinaire.)

Le Dimanche 23e. Aoust 1761

Pendant Nones entre en conv., met à terre son christ, puis s'inclina, et se coucha etendue auprès, aiant les yeux fixés dessus, ~~et~~ dit ce qui suit. /.

Ah! mon Dieu, quelle bonté de votre part. vous vous etes abaissé jusqu'à ~~bas~~ terre. ~~vous~~ vous etes humilié jusques dans la poussiere. mais cela ne vous empeche pas d'agir; cela ne vous empeche point de reconnoitre que vous avez une Epouse et qu'il lui est né des enfans dont vous voulez prendre soin. Et pour le faire d'une maniere qui nous soit sensible, vous avez attiré cette Epouse à vos cotés; vous l'avez fait descendre jusqu'où vous etes descendu vous meme et vous l'avez converte de la meme poussiere qui vous couvre. elle ne souffre rien que vous

ne le souffrir vous meme. vos enfans donc n'ont qu'à suivre cette divine Epouse et ils seront surs de vous trouver; ils n'ont qu'a l'envisager et ils seront assurés de vous trouver en elle; ils n'ont qu'a l'écouter et ils seront surs de vous entendre. car elle ne peut leur parler que d'après vous; elle ne peut leur enseigner que ce que vous lui aurez enseigné vous meme.

Mais qui d'entre ces enfans pourra tenir cette conduite, si vous meme, o M.D., ne la leur faites tenir? qui d'entr'eux pourra marcher dans cette voye rampante si vous ne l'y faites mar=cher? Vo. Epouse entend votre voix, elle distingue votre parole. l'esprit qui la conduit ne lui permet p. de se meprendre. etant toujour guidée par vous, elle ne peut donner dans aucune erreur, ni vous perdre un moment de vüe de quelque manteau que vous vous revetiez pr l'accomplissemt de vos dess. elle sait toujs vo. decouvrir et quelq. ruses que Satan emploie pr la traverser elle les surmonte toutes, et vient a bout de vaincre sa malice.

Tels sont, ô M.D., les droits de votre Epouse et elle est aussi près de vo. verité qlle est eloignée du mensonge; Mais il n'en est pas ainsi de vos enfans. ne suivant pt cette divine Epouse, comme ils le devroient faire

ils vo. perdent souvent de vue, ils oublient souvent quel est le sentier qui conduit à vous. ils s'égarent parcequ'ils s'arretent à leur esprit propre qui ne peut que les tromper ils tournent le dos à celle qui leur a donné la vie, et delà viennent tous leurs écarts; ils s'elevent à proportion qu'elle s'abaisse, en vo cherchant dans la poussiere; ils font retentir leur voix, quand elle garde le silence; ils tressaillent de joie, lors qu'elle est dans une tristesse profonde; ils rient quand elle pleure; ils s'a=bandonnent aux plaisirs, quand elle pousse des gemissemens profonds.

Helas, helas! que dirai-je encore à leur confusion, ils ferment leurs oreilles au son de sa voix, ils meprisent vos ordres, M. D., à pportion que cette Epouse humiliée se fait un devoir de les respecter: ils se revoltent contre vo. volonté à pportion qu'elle y obéit, et après cela ils se plaignent de ne point recevoir le secours dont ils ont besoin. Est ce donc lui qui leur est refusé, où bien ~~est~~ sont ce ~~eux~~ qui le fuient? N'est il pas évident qu'ils ne veu=lent point etre secourus, puis qu'ils ne cher=chent pt le secours où il leur est dit de le chercher.

Mais qui ramènera ces enfans dans le droit chemin? qui leur ensoignera où se trouve encore la vraie lumière? ah! ce sera vous seul o M.D., et quoique vous agissiez extraordinairemt et quoi que vous vous enveloppiez de tenebres, vous ne changerez pas pr cela vos decrets et vo. vo. servirez toujrs du ministere de vo. Epouse pr no. conduire à vous. Ce sera en elle et par son moien que nous trouverons la veritable lumiere. Ce sera elle qui nous la montrera. Ce sera elle qui nous distribuera la nourriture dont nous aurons besoin pr notre soutien. L'etat où vo. la reduisez, l'humiliation dont vous l'environnez, la poussiere dont vous la couvrez ne seront point capables d'effacer les titres dont vous l'avez honoré. l'oeuvre que vous avez creée dans son sein ne peut affoiblir ces titres. En vain quelques uns de vos enfans ouvrent ils leur bouche pour essayer de nous le persuader. Non, non, vous nous preserverez de les croire.

Mais vous, o Divine Epouse, que ne faites vous point auprès de votre Epoux pour le porter à nous accorder tout le secours dont nous avons besoin, tant pour sortir des anciens écarts où nous avons eu le malheur de nous plonger, que pour nous preserver de tous ceux

où nos tenebres, où notre ignorance, ou les suites de notre malice et de notre corruption pourroient nous engager.

Helas! je vous vois toujours gemissante auprès de ce divin Epoux, je vous vois toujrs pousser de pfonds soupirs, toujours baignée dans l'eau de vos pleurs, demandant grace et misericorde pr ceux qui vous appartiennent, presentant sans cesse leurs besoins, exposant leurs perils, ainsi que les attaques qui leurs sont portées par plus d'un ennemi.

Qu'il nous soit donc donné de comprendre que notre devoir est de nous tenir toujours atta-chés à celle qui nous a donné la vie, de ne vouloir rien recevoir de vous que par son canal, de ne rien faire monter vers vous que par son entremise. Mais qu'il nous soit aussi donné d'aimer ce qu'elle aime, de gouter ce qu'elle goute, puisque nous ne pourons vaincre les ennemis qui veulent nous arracher de son sein, qu'autant que nous nous efforcerons de lui devenir semblables, de marcher sur ses traces – et d'etre autant soumis aux volontés du Tout puissant qu'elle meme y est soumise.

Epouse de Mon Dieu, n'oubliez point (*) voiez la notte à la fin)
Ceux que je vous presente: priez pour les

enfans dont vous etes toujours la mere ; reconnoissez ceux qui vous reconnoissent ; entrez dans leurs interets ; inspirez leur ce qu'ils doivent faire pour ne point se tromper.

Quoi donc leur fermeriez vous votre oreille? rejetteriez vous leur priere? ah! non, cela ne se peut ; mais vous exigez d'eux qu'ils attendent les momens de votre Epoux comme vous les attendez vous meme ; vous exigez d'eux qu'ils se soumettent aux delais dont il lui plait d'user, comme vous meme vous vous y soumettez : vous les exhortez à la patience, et vous voulez qu'ils emploient le gemissement et la priere pour obtenir le secours qu'ils demandent ; et cela est encore un don qu'ils ne trouvent point en eux. quelque fois ils se lassent et se laissent aller au decouragem^t, ils manquent de perseverance parcequ'ils manquent d'humilité, de confiance et de soumission. enfin ils sont pauvres et ils ont besoin de tout obtenir, et ils sont d'autant plus pauvres qu'ils croient etre riches ils sont d'autant plus eloignés de la soumission où ils devroient etre qu'ils se croient assez soumis.

ah! vous etes leur modele, o Epouse Mere,

mais ils ne vo. imitent que du plus loin qu'ils peuvent. vous etes la lumiere qui doit les guider, mais ils se detournent de vous à chaque instant; vous leur avez eté donné pour appui, mais ils craignent de tomber en s'appuiant sur vous.

Quelle charité ne vous faut il point pour supporter de tels enfans! ah! vous en avez une au dessus de toute expression; vous avez celle dont votre Epouse vous a embrasé et c'est par elle que vous les aimez; c'est dans elle que vous les voiez; tous defectueuse qu'ils sont, elle vous les rend aimables, parcequ'elle couvre leurs blessures et qu'elle cache leur difformité.

Allez donc, ô enfans, allez vous refugier sous les aisles de celle qui vous aime autant aujourd'hui qu'elle vous a toujours aimé. allez sans crainte vous reposer sur son sein et vous mettre entre ses bras. allez avec con=fiance lui parler de vos besoins, et lui exposer vos perils; decouvrez lui tout ceque vous etes ou plutot priez la de vous donner une verita=ble connoissance de votre état: mais surtout descendez de votre grandeur; brisez le trône sur laquel vous vous etes élevés. Oui, Enfans, ne vous tenez plus elevés, puisql y auroit

trop d'intervale entre vous et celle qui vous à enfanté - descendez aussi bas qu'elle est descendue ; si vous voulez etre soutenus, si vous voulez etre éclairés et recevoir le secours qui vous a eté promis. Descendez dans l'a=bime où son Epoux la precipitée et alors vous entendrez sa voix, vous recevrez ses instructions, vous apprendrez ce qui vous est utile à savoir, vous concevrez que jusqu'ici vous n'avez rien scû ; vous commencerez a voir votre laideur, vos blessures, vos égaremens, vos pertes ; vo. entendrez ce que vous n'aurez point encore entendus et vous verrez ce que vous n'avez jamais vû. votre ignorance vous sera decou=verte alors. vos attaches vous seront con-nues. Mais que vous etes encore eloignés de cet abime où la vie a bien voulu se renfermer. Non, vous ne cherchez point cette vie où elle se trouve ; vous ne la cherchez point dans l'azile où elle s'est renfermé ; vous la cherchez au milieu de l'eclat et de la grandeur, vous la cher=chez au milieu de l'opulence, et c'est là l'unique raison qui fait que vous ne la trouvez point, que vo. ne vo. approchez

point d'elle et que vous n'entendez point
ce qu'elle a a vous dire ; que vous ne l'entendez
point des oreilles du cœur, et que vous ne
vous soumettez point aux ordres qu'elle vo.
prescrit. Voudriez vo. donc ressembler à
ces enfts. orgueilleux et superbes qui ne l'ont
perdu de vue que parce qu'ils se sont detour-
nés des sentiers qu'elle leur avoit frayés?
voudriez vo. les imiter dans leur incredulité
dans leur rebellion ainsi que dans leur des-
-obeissance? voudriez vo. ce que vo. Dieu
ne veut point?

Gemissez, o enfans, de vous voir encore
autant éloignés de lui. gemissez de l'avoir
contraint par vos revoltes a vous traiter
avec dureté, à ne presque plus vous parler
que d'une maniere inintelligible, qui étant
voilée par les traits de sa justice irritée
gemissez de toutes ces choses et faites efforts
pour vous rendre cette conduite utile, pr
attirer la grace qui peut seule vous y sou-
-mettre et ~~les~~ vous la rendre profitable
Amen. /.

Nota (✝) ceux qu'elle recommanda au milieu
de ce Discours sont son Dapa, Simeon et Felicité
et la femme du fr. Louis qu'on avait recommandé
à ses prieres. /.

Le Lundy 24e aoust 1761

Etant entrée pendant Nones en Convuls. chez Perpetue chez qui elle avoit diné elle dit cequi suit : pour les Srs Perpetue, Anastasie et Scolastique dabord - et ensuite pour Perpetue en particulier ./.

Enfans, enfans, que je viens visiter au nom du Seigneur, quelles paroles vous adresserai-je ? helas, helas ! je ne puis que vous adresser celles qu'il mettra lui meme dans ma bouche. Mais en serez vous satisfaites ? puis-je vous donner des louanges, et vous parler selon vos desirs ? puis-je entrer dans vos vües qui sont souvent des vües criminelles ? oh ! non, non, vous parlant d'après la Verité, je ne puis vous dire que des choses que l'amour propre ne goutte point, que la Vanité ne recherche point, que la volonté depravée ne peut que rejetter.

Ecoutez les cependant, ô enfans, écoutez les avec respect et avec attention. Oui, ecoutez dans cette disposition cequa la Verité qui vient vous visiter a à vous dire. Ne cherchez point cequi peut plaire, cequi peut etre satisfaisant pour la nature corrompue. ah ! vous ne l'avez que trop fait jusqu'à cejour. Vous n'avez que trop écouté son cris et suivi ses suggestions. Mais il est tems d'abandonner ces sentiers détournés. il est

tems d'abandonner la voie du mensonge pour suivre celle de la verité. Examinez donc et faites le attentivement, faites le serieusement; examinez quelles ont eté jusqu'ici les routes que vous avez suivies, et où elles vous ont fait aboutir: voies d'erreurs, voies de tenebres; routes égarées, sentiers detour=nés dans lesquels vous n'avez pû trouver la lumiere qui vous etoit necessaire, le secours dont vous aviez besoin. Plus vous faisiez de chemin, et plus aussi vous vous égariez et je puis dire que c'est au milieu de ces écarts que la Verité s'est montrée à vous, qu'elle est venue vous visiter et vous tendre une main charitable. Votre laideur, votre difformité ne l'ont point empeché de s'appro=cher de vous.

Mais avez vous compris, ô enfans, quelle etoit la grandeur de l'amour qu'elle vous témoigna en venant ainsi vous visiter? l'en avez vous remer=cié? avez vous agi en consequence? vous etes vo retirées de tout ce qui pouvoit lui deplaire? l'avez vous priée de guerir en vous ce qui lui etoit contraire ce qui ne pouvoit s'accorder avec les principes dont elle venoit vous instruire? helas, helas! sa visite ne vous a point déplû, et je vous rendrai meme le temoignage que vous en avez eté rejouis jusqu'à un certain point. Mais qu'est-il arrivé de plus? où en êtes vous pour vos anciennes habi=tudes? Qu'avez vous fait pour vous conformer à ce qui vous a été dit en son nom? où est votre travail? où sont vos violences? Montrez les

fruits que vous avez portés depuis que cette di-
-vine Verité s'est montrée à vous plus clairemt.

Vous me direz que vous avez fait quelque chose, que vous avez abandonné un peu de l'exterieur mon-=dain qui vous a eté reproché. et que vous vous etes simplifiées en cela.

Mais est-ce-là tout le travail qui vous a eté recommandé à vous principalement, Enfant, (Perpetue) qui aviez poussé vos écarts plus loin qu'-=on ne le peut dire, qui aviez aimé tout ce que le monde aime, qui aviez recherché tout ce qu'il recherche, qui n'aviez rien obmis pour vous atta-cher à ses principes, à ses maximes corrompues, à ses enchantemens diaboliques, à ses funestes instructions? ah! c'est à vous, et à vous seul que j'adresse maintenant la parole. sondez donc quelles sont vos dispositions secrettes, et voiez si vous ne tenez pas encore à vos anciens principes, si vous n'y tenez pas par le fond, et si vous ne vous contentez point de paroitre un peu moins mondaine que ceux qui le sont beaucoup. Examinez si vous ne craignez pas davantage la censure des mondains que celle de la Verité.

Mais que vous dis-je, ô Enfant? etes vous en etat de comprendre mon langage! vos tenebres propres n'y mettent-elles point obstacle? les dif-=ferens nuages dont votre coeur est encore rempli

ne vous empechent-ils point de percer la lumi=ere qui vous est montrée ?

Ah! j'ai bien de le craindre. C'est pourquoi je m'adresse à la Verité qui s'abaisse jusqu'à vous, et qui ne dedaigne point de vous visiter malgré la grandeur de votre misere. Oui, je m'adresse à elle, et je la prie de percer elle meme vos tenebres, de dissiper par son infinie bonté ces nuages qui ne vous permettent pas de sentir tout ce qu'elle fait pour vous, tout ce qu'elle exige de vous, ainsi que tout ce qu'elle a le droit d'en attendre.

Vos yeux, Chere Enfant, sont encore fermé et vos oreilles sont encore bouchées; Votre cœur est encore dans l'obscurcissement, et je puis dire que ceque vous croiez voir, que ceque vous croyé entendre et comprendre n'est rien, ou presque rien au prix de cequi vous reste à voir, a entendre et a comprendre. La voye vous a été montrée elle vous l'es encore; mais ce n'est là que le commencement. Votre vie a eû ses epines, elle a eû ses épreuves et ses afflictions. Vous avez eté tourmentée enplus d'une maniere, mais comme ce n'étoit point pour la Verité, ni pour sa cause que vous souffriez toutes ces choses, je dois vous dire et vous avertir qu'elle ne tiendra point compte de cequi n'a point eté fait pour elle, et qu'ainsi vous devez vous attendre à d'autres souffrances, à d'autres afflictions et à d'autres

éprouves. Oui, Enfant, je dois vous avertir que vous n'êtes encore qu'au commencement de votre course, qu'au premier degré du chemin que la Verité est venue dans ces derniers tems ouvrir à ceux qui lui appartiennent, et que vous ne serez éclairée et instruite sur votre fond de corruption qu'à proportion que vous y ferez de pas, et que vous le parcourerez avec simplicité, humilite et soumission. Oui, vs ne serez dechargée du fardeau qui vous accable qu'à cette condition. Mais esperez, ô Enfant, esperez que la Verité qui est venû vous chercher ne vous laissera point sans soutien. Esperez tout de la bonté qu'elle vous temoigne. Esperez qu'avec sa lumiere, qu'avec sa grace et sa force (Pause) vous ferez avec facilité cequi vous paroist main=tenant comme impossible. Ne soyez donc point inquiette de cequi vous est dit et montré: Mais soiez seulement remplie de confiance. Laissez vous seulement conduire avec docilité. Ne suivez point vos degouts, vos repugnances. Ne vous arretez point aux mouvemens de la chair, non plus qu'à ce que vous croiriez le meilleur, puisque vous avez plus d'une experience que les aiant écoutés et suivis, vous n'avez fait que vous égarer, que parcourir des routes tene=breuses, que vous enfoncer dans des sentiers detournés, que vous affermir dans la voye du

mensonge, que vous conduire enfin d'une mani=ere opposée à vos devoirs, à ceque le Christianis=me dont vous faites profession vous prescrit.

Souvent, ô Enfant, il vous est arrivé d'ap=plaudir à votre conduite, parceque vous aviez pour vous quelqu.es apparences favorables, et que d'ailleurs vous n'aviez point de guide suffisament éclairé qui vous fit voir la defectuosité qui etoit cachée sous ces apparences trompeuses; mais maintenant que la lumiere vous est montrée plus à decouvert, et qu'elle vous a revelé ce qui vous etoit inconnu, il faut que vous condamniez ceque vous justifiiez alors. il faut renoncer à tous ces sentimens qui n'e=toient capables que de vous induire en erreur, que de vous cacher vos veritables dispositions, ce levain mortel qui vous causoit une infinité de maladies, sans que vous puissiez ni les appro=fondir, ni les discerner. Vous compreniez jus=qu'à un certain point que vous etiez malade, que vous aviez des blessures: mais vous ignoriez quelle etoit leur source, et leur étendue, ainsi que les remedes dont vous deviez user. l'ignorance à ces égards etoit votre partage. vous vous blessiez de plus en plus; vous agrandissiez vos plaies: vous fomentiez vos maladies, et vous n'aviez point un Medecin capable de vous en avertir: aucontraire il servoit plus à votre

dépérissement

deperissement, qu'à votre guerison. Ne con-
=noissant point votre etat; et ne se mettant point en peine de le connoitre, il ne vous appliquoit aucun des remedes convenables; il ne vous ordonnoit rien de difficile pour le goust, rien de penible tant pour votre amour propre, que pour votre volonté de-
=pravée.

Ah! Dieu! etoit-ce donc la prendre soin de votre ame? etoit-ce là vous conduire selon que la grandeur et la sainteté de son ministere l'exi-
=geoient de lui? n'etoit-ce pas plutôt le trahir, et vô vendre, ô Enfant, plus criminelle que vous ne l'etiez? Eh! oui, oui, je le dis sans crainte.

Mais si la verité vous voyant dans ce terri ble danger, et considerant vos malheurs est venue vers vous pour vous en retirer, que ne lui devez vous point pour un si grand bienfait? je vous l'ai deja dit, et je vous le dirai encore: Vous lui devez toutes les actions de graces dont vous etes capable. Vous lui devez respect et soumission, et il n'y a rien en vous qui ne doive lui être consacré. Votre Esprit, votre coeur, toutes vos facultés. Ce n'est pas trop lui offrir. Tout ce que vous avez de plus cher, ce qui vous est le plus uni, que pourriez vous lui refuser, après le don qu'elle vous a fait, après

le secours qu'elle vous a apporté ?

Non, non, Chere Enfant, ne vous reservez rien ; ne tenez à rien ; ne travaillez plus que pour cette divine Verité ; et faites efforts pour ne rien faire qui lui deplaise.

Mais que dis-je ? vous tenez encore à tout cequi vous environne. vous tenez à vous meme vous tenez à votre volonté ; vous tenez à vos desirs ; vous tenez aux fruits qui sont nés de vous ; et il n'arrive que trop souvent que vous fermiez les yeux à la Verité pour vous satis=faire avec moins de remords. Quel malheur seroit-ce pour vous, si vous ne vous faisiez pas plus de violence, si vous ne travailliez pas plus à l'avenir que vous ne l'avez fait depuis que la Verité s'est montrée à vous, =

(elle frappe fortement avec son poingt et à coups redoublés sur une table.)

= depuis qu'elle est venu crier à vos oreilles que vous etiez malade, et que vous l'étiez dangereusement, que vous etiez couverte de blessures, et qu'il n'y en avoit aucune qui ne fut capable de vous conduire au tombeau !

Travaillez donc avec plus de ferveur, avec

avec plus d'assiduité. Et ce travail ne sera pas si penible qu'il vous le paroist, lorsque vous appellerez mon Dieu à votre secours, que vous lui exposerez votre foiblesse, votre impuissance, que vous le supplierez d'examiner vos besoins, de rompre vos attaches, de vous conduire comme une enfant qui ne peut rien, comme une malade qui aime ses maladies, et qui craint cequi lui en doit couter pour obtenir la guerison.

Ceque je vous dis ici, o Enfant, j'en dis autant par proportion aux enfans que je suis venue visiter ainsi que vous. helas, helas! travaillez de concert à acquerir les vertus veritables, a vous conduire d'une maniere conforme aux regles que la verité vous prescrit. Ne vous contentez pas d'un exterieur reglé, de quelques pratiques de devotion, de l'acquit d'une partie de vos devoirs. Non, non, que cela ne vous suffise pas. allez plus avant. Sondez ceque vous êtes par le cœur. Sondez quelles sont vos principales attaches. — On etouffe ici — on est tout près de la mort. — Examinez si vous aimez ceque la verité aime, si

vous condamnez ceque elle condamne,
si vous faites votre principale nourriture
de la souffrance, des mepris, des humiliation,
des opprobres qui la couvrent, des insultes
qu'elle recoit dans ces jours d'indignation.

Faites cet examen, ô Enfans, et faites
le sans vouloir vous tromper. Priez la Verité
de vous accorder sa lumiere, sa grace, son
secours, et vous verrez alors ceque vous
êtes dans l'interieur qui est la partie la
plus essentielle de vous memes. Vous
verrez que vous n'êtes qu'une plaie saignan-
-te, qu'une plaie corrompue, et combien
vous avez besoin que la justice qui vient
tout decouvrir, reforme en vous, coupe
et taille tout ceque le peché y a gaté.
Amen.

Elle sort de Convuls. à l'ordinaire
àpres la 3e. demande de l'oraison
Dominicale.

Le Mardy 25e.

Le mardi. 25e aoust 1761.

Vers les 3h. comme on va commencer Nones elle entre en Conv., tient les yeux arretés sur son crucifix, est gemissante et paroist souffrir et apres que Nones est finie elle dit cequi suit.]

Ah! que je souffre! ah! M. D. que votre main est pesante! ah! elle m'accable. Quoi donc ne pouvez vous plus vous approcher de moi avec douceur? ne pouvez vous plus me parler sans me faire souffrir? helas, helas! vous etes comme un feu qui devore mes en-trailles, et qui calcine mes os. votre force me brise, vo. presence m'anéantit, vos paroles me remplissent de frayeur et de terreur. n'est ce donc plus qu'a ce prix que je puis vous posseder?

Ah! oui, je le sens et il y a deja du tems que vous me l'avez fait connoitre. Mais est ce pr moi seul, o D. juste, o D. irrité, que vous vo. rendez tel que je viens de le depeindre? suis je donc la seule coupable? suis je la seule q. v. ait piqué de jalousie en m'abandonnant à des Dieux etrangers? suis je la seule qui ait blessé votre coeur en v. refusant le culte q. v. est dû, en m'ecartant de vous, en vous mé-prisant, en vous payant d'ingratitude, en pre-ferant ma volonté à la vôtre, en m'abandonnant aux erreurs de mon esprit et en me livrant

aux déreglements de mon cœur ? Suis je la seule
o M. D., q. ait excité vo. colere, en noircissant
en souillant la robbe d'innocence dont vous
m'aviez revetue par misericorde ? Suis je la
seule q. ait allumé le feu de vo. indignation
en corrompant mes voies, en m'aimant d'un
amour dereglé ? ah ! non, non, et vous le
savez, o M. D., pourquoi donc me trouvai-je
seule ou presque seule en butte aux traits de
votre justice. Que votre conduite sur moi me
paroist extraordinaire ! que vos coups me pa
=roissent durs ! que votre main me paroist
pesante ! frappez moi puisque je l'ai meritée
mais que je ne me trouve pas seule sous votre
bras vangeur. frappez aussi ceux qui ont été
les compagnons de mes crimes et de mes écarts ;
frappez ceux qui vous ont également desobéis,
qui ont également manqués de soumission pour
vos ordres ; surtout que votre main s'appesan-
tisse ; que votre bras agisse sur ceux qui ont
du mepris pour la conduite que vous tenez sur
moi acause de mes iniquités.

Mais que vous demandai je, o M. D. ?
votre colere n'est-elle pas principalemt arretée
sur ~~la~~ ma tête ? votre indignation ne m'environne
t'elle pas autant que si je devois etre toute seule
~~environnée~~ enveloppée par elle ? Votre oeil irrité est
sans cesse fixé sur moi. Le tourbillon de

votre fureur tourne sans cesse autour de moi.

Que pouvez vous faire de plus, ô grand Dieu, pour me convaincre que vous etes irrité contre moi, et que je suis plus qu'aucune autre l'objet de vos vengeances? Que ferai-je pour me sous-traire à votre main et pour empecher que vous ne me traitiez comme vous paroissez l'a-voir resolu? ah! je n'en puis plus. — Où me refugierai-je? où irai-je chercher un azile qui puisse me mettre en surtété, qui puisse me deffendre contre vous et me garentir des blessures que je redoute! Qui pourra m'en enseigner un, tel que je le desire?

Ah! sera-ce vous, enfans? oh! non, non. car vous ne comprenez rien à la conduite que le Seigneur tient sur moi; vous ne comprenez rien aux coups qu'il me decharge. Vous ne comprenez rien à ce qu'il me refuse, ni à ce qu'il me fait entrevoir de douloureux et d'amer pour l'avenir. Ce seroit donc en vain que je m'adresserois à vous pour l'adoucissement de tout ce qui me peine. Vous ne pensez qu'à vous; vous ne vous occupez que de vous. tout autre mal que le votre vous devient insensible.

Ou en seriez vous, enfans, si je n'étois pas plus sensible à ce qui vous regarde que vous ne l'êtes pour ce qui me regarde? où en seriez vous, si je ne prenois pas plus vos interets, que vous ne prenez les miens?! Vous voiez quels sont les coups qui

me sont dechargés, quels sont les travaux q-
me sont imposés, combien est terrible la
colere qui s'abaisse sur moi. Mais quelle part
y prenez vo.? quels efforts faites vo. pr m'aider
a porter un etat si cruel, une conduite si extra
=ordinaire? Vous vo. contentez le plus souvent de
m'envisager, encore est-ce d'un oeil indifferent. Si
je hausse ma voix pour me plaindre de ce que
j'endure, vous paroissez ne point l'entendre. Si je
pousse des cris au fort de mon affliction, vous n'en
paroissez point remués. Si je demande au Seigneur
qu'il m'epargne, je me trouve seule a le demander.
Si je le prie de suspendre pour quelque tems les coups
que je ne puis plus porter, votre conduite - (ah!
je n'en puis plus.) - marquée au coin de la desobé
=issance et de la revolte fait que je ne suis point
exaucée et que les coups redoublent dans le tems
meme, où je demande qu'ils soient suspendus.

Vous etonnerez vous après cela du langage
que je tiens quelquefois, quand je me presente
devant le Seigneur? vous etonnerez vous de me
voir prendre le ton de suppliante, au lieu de celui
d'Epouse? ah! vous etes en cela aussi stupides
que vous l'etes en bien d'autres rencontres. Vous
confondez tout, parceque vous etes plus legers que
des enfans, et que vous ne desirez rien tant, que de
vous voir degagés de l'obeissance que vous devez
rendre. Vous n'examinez rien, et vous vous
arretez seulement à vos desirs. Vous voudriez
que l'Eternel cessat d'etre ce qu'il est, qu'il cessat

d'agir, qu'il cessât de donner des ordres, et d'exiger de vous que vous rendiez l'obeissance à qui vous l'adevez rendre. Oui, Enfans, ce sont là vos dispositions et c'est pourquoi vous ne comprenez point le langage que tient celle qui vous a donné la vie; vous ne comprenez pas quel est le motif de ses plaintes, et que c'est à cause de vos iniquités sans nombre qu'elle s'humilie autant qu'elle le fait, qu'elle se plaint d'etre traitée comme si elle etoit seule coupable, comme si elle avoit perdue tous ses titres, comme si elle etoit depouil=lée de toutes ses qualités et reduite à la condition la plus basse.

Que vous etes insensibles, ô enfans, si une pareille conduite ne vous touche point! que votre sort est deplorable, si elle ne vous attendrit point. Demeurerez vous toujours dans cette insensibilité? oh! non, non. Vous serez un jour attendris par cequé vos yeux s'ouvriront, vos oreilles se dé=boucheront, vos esprits recevront l'intelligence. Le jour vient où vous ne serez plus pleurez en vain, et où vous serez aussi dociles que vous aurez eté rebeles, où vous serez aussi petits que vous aurez eté grands, et aussi attentifs à la parole du Seigneur, que vous y aurez parus dis=traits. Oui, enfans, c'est là la misericorde et la tres grande misericorde que le Seigneur veut vous faire, et c'est pour hater ce moment heu=reux en votre faveur qu'il me traite comme vous voiez qu'il le fait, qu'il ne s'approche de moy, que

d'une maniere capable de me faire transir et fremir, de me faire douter si je suis encore Epous si je l'ai encore pour appui, pour protecteur et pr guide.

Ne soiez point indifferens aux graces que vous voiez qui vous sont reservées; mais ne comptez pas les recevoir sans qu'il vous en cou ah! vous passerez par les épreuves où je passe et vous serez frappés comme vous voiez que je le suis: vous parcourrerez le meme chemin que je parcourre; vous serez travaillés par les memes angoisses et les memes tribulations; vo ne verrez autour de vous que tenebres, que nua ges, qu'afflictions que contradictions; vos yeux ne verront plus rien de consolant, et vos oreilles n'entendront que des choses affligeantes; vos amis disparoitront; vos freres se retireront de vous; vos Peres vous abandonneront. Que dis-je? le Dieu fort, le Dieu puissant, le Dieu de toute consolation ne paroitra plus votre appui, il ne paroitra plus ~~votre appui~~, votre guide. Et vous meme, o enfans, quelles pensées aurez vo à votre sujet? ah! vous ne vous croirez plus enfans, et vous douterez si Dieu est encore votre Pere: vous ne verrez plus en vous, ni sur vous aucune marque de son amour; vous n'y verrez plus les effets de sa bonté, et vous vous trouvere sans voix et sans paroles pour lui representer vos besoins, pour lui parler de votre misere, de votre pauvreté, de votre impuissance. on vous insultera, on vous calomniera, on vous

persecutera et vous vous trouverez comme
l'a langue liée et labouche fermée. il vous sera
impossible de rien repondre pour votre deffense.
Enfin, enfin ce sera lorsque vous serez reduits
à ce point que mon Dieu vous visitera dans
sa grande et infinie misericorde, qu'il vous
remplira de ses biens a proportion que vous
en paroitrez destitués et qu'il vous rendra
grands à ses yeux a proportion que vous serez
petits aux yeux des hommes.

Vivez, enfans, vivez dans cette esperance
rejouissez vous à la vüe de cette attente, et ne
vous abandonnez point à trop de recherches
sur les moiens dont le Seigneur se servira pr
operer ce changement en vous. invoquez
seulement celui qui doit venir et qui est meme
deja venu. invoquez le au milieu de votre aveu-
glemt et de votre insensibilité; invoquez le
comme devant etre le principal ministre de cet
heureux changement, comme devant y contri-
=buer plus qu'aucun autre et vous servir d'appui
et de soutien. faites tous les jours cette invo-
=cation, et faites la au nom du Pere tout
puissant, au nom de Jesus christ son fils unique
et au nom du St Esprit qui est le lien de
tout amour veritable. Amen. /.

(Puis sortant de l'accablement, elle se releva
de terre et dit d'un ton animé ce qui suit)

ah! je suis toute brisée, je n'en peux plus — je suis comme si on m'avoit roué de coups de baton. vous etes bien à votre aise vous autres. — vous ne souffrez pas tant que moi, ni du corps, ni de l'esprit, ni du coeur. vous etes sur vos chaises comme sur des trones, et moi je suis comme enfoncée dans la poussierre. je suis comme si j'étois — enfoncée dans des épines. — vous écrivez sans douleur votre sentence, et moi j'en suis dechirée. — ce n'est pourtant pas par reproche que je vous parle de ce que j'endure; mais seulement pour vous donner à connoitre ce que vous aurez vous memes à souffrir, lorsque le seigneur abbaissera sur vous sa justice, de la maniere qu'il l'a abbaissée aujourd'hui sur moi.

(on lui demande en quelle maniere le seign^r. a abaissé sa justice sur elle aujourd'hui. elle repond.)

Il l'a abaissé d'une maniere a me briser non seulement les os, mais a renverser encore mon esprit et a me troubler jusqu'au fond du coeur, à m'enlever le souvenir de toutes ses graces et de toutes ses misericordes, et a ne me montrer que les traits de sa justice irritée. jugez quel a dû etre mon état, et si je n'ai pas dû vous paroitre à vous mêmes incomprehensible dans le tems même où je m'efforcois de desarmer la colere qui vous menace, et de vous attirer quelque connoissance sur ce qui doit vous arriver.

ah! je ne sais plus où j'en suis. (dit elle d'un

ton d'effroy) - Non, non. - Mais que m'importe quel rang je tienne et quelle place j'occupe, pour vû que le Seigneur execute ses oeuvres, et donne à sa volonté l'accomplissement qu'il a résolu de lui donner. Que m'importe pourqui je passe en servant à ses desseins. Qu'on me méconnoisse, qu'on me dechire, qu'on me traite de visionaire.

Continuez, o M. D., continuez votre Oeuvre n'aiez égard qu'à ceque vous voulez faire; ne consultez que votre volonté; n'envisagez que votre Sagesse. avilissez, humiliez, defigurez il n'y a rien sur la terre qui ne vous appartienne, tout cequi y subsiste est l'ouvrage de vos mains. Pourquoi donc vous arreteriez vous dans ceque vous avez entrepris? pourquoi n'arriverait-il pas à votre Epouse cequi vous est arrivé à vous meme? ah! Seigneur, agissez: Continuez l'oeuvre extraordinaire que vous avez commencé dans le sein de cette Epouse; mais souffrez qu'elle vous demande que ce soit pour l'utilité et l'a=vantage du petit nombre d'enfans que vous lui avez reservés.

= Allons faut faire la prière = (ce qu'elle dit d'un ton animé et précipitée [elle veut parler apparemment de l'oraison Dominicale qu'on lui fait dire à la fin de ses convulsions et pendant la quelle elle sort de Convulsion.] puis elle ajoute tout de suitte) = Parlons, quand

il est tems de parler. taisons nous, quand il nous est commandé de nous taire. — faisons tout dans l'ordre, mais non dans le notre qui est un vrai desordre. =

(elle est dans une action etonnante en pro=noncant ces dernieres phrases, et tout son corps dans une espece de fremissement.) =

=faisons tout dans l'ordre; mais que ce soit dans celui que l'Eternel s'est prescrit à lui mem

(elle rentre ensuite dans l'accablement et d'une voix abbattue et gemissante, dit:)

Demandez cette grace, vous, Enfans, qui n'avez que trop recherché jusqu'ici cequi etoit votre ordre. ah! c'est parceque vous l'avez trop recherché que vous vous trouvez aujour=dhuy si eloignés du Seigneur, si eloignés de son plan, si eloignés de sa volonté.

helas, helas! que vous dirai-je de plus dans la violence qui vient de m'etre faite pour vous faire connoitre cequ'a produit en vous cequ vous avez fait de votre choix et par votre volonté? je vous exhorterai à vous humilier profondement, a avouer vos écarts dans l'amertume de votre coeur et a attirer en vous l'esprit saint par une priere fervente et perseverante. /.

(on lui fait dire l'oraison Dominicale, et elle sort de Vuls. à l'ordinaire après la 3.e Dde,)

Le Dimanche 30e Aoust 1761.

Etant entrée en conv. pendant qu'on dit Nones comme de coutume elle dit ce qui suit ./.

Ah! Mon Dieu, ne vous arreterez vous pas, et serez vous toujours tel que je vous vois maintenant, c'est adire un Dieu irrité? un Dieu terrible dans l'execution de vos desseins, un Dieu devant le quel le plus juste d'entre les hommes ne peut entreprendre sa justification? Eh! que faut il donc faire pour vous appaiser, pour calmer votre fureur! qui trouvera grace devant vous ô M. D., si votre Epouse ose apeine fixer ses regards sur le trône d'ou vous rendez des oracles, qui la font fremir et trembler, qui la font secher de frayeur et la remplissent de terreur? Serez vous toujours le meme, toujours environné de votre colere? et ne tiendrez vous plus au milieu de nous qu'un langage in intelligible? ne verras ton plus sortir de votre sein que des traits perçans, que des fleches brulantes? votre main ne presentera t'elle plus à vos enfans qu'un pain dessaché, qu'un vin d'amertume? vos yeux ne s'ouvriront ils plus que pour laisser entrevoir que vous etes en colere? enfin votre visage, ô M. D. ne paroitra til plus que couvert

d'un nuage epais ? où est donc la lumiere qui vous environnoit il y a quelques momens ? où s'est elle retirée ? où est l'eclat qui se montroit dans tout ce qui sortoit de vous ? où est le soutien que vous accordiez dans ce tems heureux ? où sont les appuis que vous offriez ? où est le secours qui se presentoit à proportion du besoin ? où sont ces lampes ardentes qui éclairoient vos enfans qui alloient devant eux et qui leur montroient le chemin que vous vouliez qu'ils parcourussent où est cette nourriture qu'ils recevoient avec plaisir, et qui etoit capable non seulement de les nourrir, mais encore d'addoucir leurs maux, d'etancher leur soif de bander leurs plaies, et de diminuer le nombre de leurs blessures ? toutes ces choses sont elles donc disparues pour toujours ? et vos enfans, Seigneur, aussi bien que votre Epouse sont ils aujourd'hui autant abandonnés que vous paroissiez les secourir dans ce tems où votre misericorde éclatoit, où votre bonté se montroit, où votre amour etoit sensible ?

N'y a-t-il pas lieu de le croire vû tout ce qui leur manque, vu la colere qui éclate sur eux et la justice qui se satisfait au milieu d'eux, ils sont comme s'ils n'etaient plus, ou plutot ils ne subsistent plus que pour etre exposés chaque

jour

jour et à chaque instant à des maux de toutes espece, à des fraieurs qui ne font que se succeder, à un tourment qui devient d'autant ~~de plus en~~ plus insupportable qu'on n'en peut voir la fin. tout annonce cependant qu'ils ne sont qu'au commencement de leur course. et vous meme Seigneur, vous ne cessez de la faire retentir à leurs oreilles. vous ne vous contentez pas, tant vous etes irrité, de leur prononcer cet arrêt, mais vous le leur faites encore sentir par tout ce qui se passe sous leurs yeux. ah! vous les forcez meme d'envisager qu'ils ne sont qu'au commencement de cette course redoutable, et dans la crainte qu'ils n'en soient pas assez persuadés, vous n'omettez rien pour le leur rendre sensible.

ah! Epouse, ô enfans, où en etes vous? pouvez vous vous dissimuler que vous n'avez presq. encore rien fait ~~avec qu'~~ et un travail penible un travail doulouruex, un travail cruel vous est reservé par le tout puissant, par le Dieu qui a seul le droit de compter vos iniquités, de nombrer vos crimes, de peser, d'apprecier tout ce que vous devez à sa justice et de vous traiter comme il lui plaira, meme de vous anéantir, si cela entre dans le plan de ses desseins? Qu'auriez vous à dire quand il executeroit sur vous tout ce qu'il y

auroit de plus extraordinaire, quand il vous traiteroit dans toute la rigueur de sa justice, quand il vous transperceroit des fleches de sa colere, quand il vous consumeroit par le feu de son indignation, quand il vous reduiroit en poudre par le van de sa fureur ?

helas, helas! que pourroit une Epouse en la presence d'un Epoux irrité? et que pourroient aussi des enfans ~~en la presence~~ devant un Pere offensé. L'Epouse du Tres-Haut seroit elle donc comme les autres Epouses? et ne lui est-elle pas soumise à pro-:portion que les autres Epouses sont sujettes à la revolte à l'egard de leurs Epoux? Ne fait-elle pas ~~pro~~ son capital de lui obeir, de deferer à ses ordres, de ne rien faire qui puisse lui deplaire, ni blesser ce qu'elle lui doit? ne prend elle pas toujours le ton de suppli-zante? ne s'humilie-t'elle pas sans cesse en sa presence fait elle monter autre chose vers lui que des prieres, que des supplications, que des cris, que des gemisse-mens? lui parle t'elle autrement qu'avec un respect profond, qu'avec une soumission sans borne? Et l'Eternel n'est il pas assuré de la trouver toujours dans son devoir, toujours attentive à ce qu'il lui dit, meditant les instructions qu'il lui donne et faisant tous les efforts dont elle est capable pour les inculquer à ceux qui lui appartiennent

aux petits qui lui ont été donnés ? Comment pourroit elle donc se revolter ? comment pourroit-elle se plaindre et murmurer de cequi lui arrive de lapart de son Epouse ? Si elle lui adresse des paroles, n'est ce pas plutot pour lui representer sa foiblesse, son infirmité, son abandon, que pour s'en plaindre ? n'est ce pas plutot pour calmer sa justice, pour en detourner les traits rigoureux, que pour se soustraire à la volonté de celui qu'elle respecte dans tout cequ'il est ?

Eh oui, oui, sa conduite montre assez quelles sont ses dispositions, quel est son respect, quelle est sa crainte et son amour, quelle est l'attention qu'elle apporte a ne rien faire qui soit contre l'ordre qui lui a eté donné, contre l'obeissance qu'elle scait qu'elle doit rendre à celui qu'elle regarde comme son Seigneur, comme le souverain du ciel et de la terre et de tout cequi subsiste.

Oui, Mon Dieu, vous savez quelles sont les dispositions de celle que vous avez honoré du titre de votre Epouse. vous scavez qu'elle vo est entierement unie, et qu'elle n'a point d'autre pensée, ni d'autres desirs que ceux que vous avez vous meme, vous scavez qu'elle ne fait qu'un avec vous, que votre volonté est la sienne

mais vous paroissez oublier tout cequ'elle vous est, et tout cequ'e vous lui êtes, pour la traiter selon qu'il a eté resolû par vous de toute eternité que vous la traiteriez dans le tems du retranche=ment d'une nation que vous n'adeviez choisir que pour un tems, que pour quelques momens.

Et comme nous sommes arrivés à ce tems et à ces momens, c'est pourquoi vous dechargez sur elle tout cequ'il y a deplus redoutable dans votre justice irrité. Vous detournez votre visage d'elle, et vous ne lui permettez presque pas d'ele=ver ses yeux vers vous. Comme nous somes arrivés à ce tems de nuages et d'obscurité, à ces momens terribles, c'est pourquoi vous ne paroissez plus la soutenir, vous ne paroissez plus la nourrir, ni lui accorder vos graces et vos faveurs non plus que le secours de votre misericorde; elle paroist vous prier envain, vous representer envain ses besoins, ses maux, ses necessités, les insultes de ceux qui la méconnoissent, les guerres que lui suscitent ses ennemis, cequ' font aujourd'hui contr' elle ceux qui paroissoient il y a quelque tems l'aimer, l'écouter, prendre part à ses travaux. Oui, M.D., vous paroissez pour cette Epouse un Epoux irrité, un Epoux blessé, un Epoux qui n'a d'autre dessein que

de la repudier, que de l'abandonner, que de la livrer à toute sa fureur, que de permettre à toute sorte d'ennemis de la combattre, de s'elever contre elle, de lui disputer la qualité d'Epouse, comme de lui enlever, d'arracher d'entre ses bras ceux qui sont sortis de son sein, qu'elle n'a enfantés qu'avec les plus grandes douleurs, qu'et nourris qu'avec toute sorte de difficultés.

Si votre Epouse, Seigneur, est arrivée à ce tems d'obscurité, à ces momens penibles que vous avez prévus de toute eternité. Si elle se trouve chargée et accablée du poids de votre justice; si vos desseins incomprehensibles s'executent sur elle; si elle se sent dans une entiere foiblesse; si elle ne sçait plus de quel coté jetter ses regards; si son ame est trans percée par le glaive de votre fureur; si son cœur baigne dans l'amertume; si ses ennemis augmentent; si ses amis se retirent; si ses enf. ne sont plus que comme un troupeau dispersé; si votre misericorde enfin, si votre bonté, si votre amour ne font plus couler dans son sein ce qui lui est necessaire; ne lui sera-t'il pas permis de vous representer son etat, de crier vers vous, de vous faire le detail de ses blessures? lui refuseriez vous, ô Dieu juste cette

consolation ? peut-elle s'adresser a d'autre qu'à vous ? y auroit-il quelqu'un sur la terre ou dans les cieux qui pourroit vous remplacer à son égard, qui seroit digne de recevoir ses plaintes, d'entendre sa voix ? oh ! non, non. vous etes le seul qu'elle revere, le seul qu'elle adore, vous etes celui en qui elle se confie uniquem. Elle vous reconnoit pour le seul et unique Dieu, le seul createur de toutes choses, le seul Etre independant, le seul qui soit digne de recevoir ses hommages. elle espere donc que vous écouterez toujours ses plaintes ; elle espere que vous ne la perdrez point de vue dans la poussiere ou les traits de votre justice irritée l'ont abaissée, et que vous n'oublirez point que vous etes son Dieu et le Pere de tous ceux qui lui sont nés par vos ordres. Oui, elle espere cela de votre bonté et que vous voudrez bien regarder favorablement les enfans qu'elle ne cesse de vous offrir.

Ah ! faut-il, o Mon Dieu, que pour vous porter à les traiter ainsi, elle les nomme par les noms que vous leur avez donnés en les regenerant une seconde fois dans son sein ? Parlez o M. D., et ordonnez ; Mais qu'il seroit douloureuse pour cette Epouse de les nommer tous, puisque la plus part de ceux, qui ont reçus ces noms

qu'elle croioit être pour eux ~~etre~~ des noms de m. s. D. se sont écartés du troupeau et ~~ont~~ comme rougis de leur seconde naissance. Cependant ô M. D., que vo. volonté s'execute, j'attends vos ordres. (après un moment de silence) -

Ah! quelle bonté! vous adoucissez encore ma peine, et ma soumission peut encore vo. desarmer. vous etes toujour pour moi un Dieu de misericorde, puisque vous voulez bien que je ne repasse en votre presence que le nom des enfans qui me sont demeurés attachés et qui n'ont point meprisés ni rejettés l'oeuvre qu'il vous a plu operer en moi.

ayez donc pitié d'eux selon qu'ils en ont besoin.

Ayez pitié de votre serviteur Josué que vous avez placé à la tete des autres.

ayez pitié d'Isaac que vous avez choisi pour remplir mes besoins.

ayez pitié = (ai.. ah. mon Dieu quel coup.) [ce qu'elle dit comme se sentant subitement percée d'une épée] = de Benoni et de Elia qui m'ont eté intimement unis.

Ayez pitié de Joseph, de Juda et d'agnes qui ont bien des fois servis à l'execution

de vos ordres sur moi.

Ayez pitié de Samuel, d'Ezechiel et de Ruth sur lesquels vous avez executé plus d'une fois vos dess.eins extraordinaires.

Qu'il vous plaise encore, ô M. D., d'avoir pitié de Simeon et de Felicité, qui pour etre placés dans le second rang de ceux que vous m'avez donnés, ne m'en sont pas pour cela moins chers.

Aiez encore pitié de Debora et de Madeleine, et faites en elles, ce que vous y devez faire.

Aiez aussi pitié, je vous en conjure, d'André, d'Eustoquie et de François. regardez les dans votre misericorde infinie. envisagez leur foiblesse et leur charge. qu'il vous plaise les éclairer, et les soutenir, ainsi que garantir le plus petit, des traits malins de votre ennemi.

(Le reste pour un autre jour. ah! je suis toute brisée. — Puis pendant qu'on lui fait reciter L'oraison Dominicale sort de conv. à l'ordinaire après avoir prononcé la 3e. demande.)

Le Dimanche 6e. 7bre 1761

Pendant qu'on se prepara à dire Nones elle entre dans son etat surnaturel et dit conti-nuant le Discours du Dimanche precedent. /.

Les enfans que j'exposois dernierement à vos yeux, ô M. D., et desquels je vo. priois d'avoir pitié ne sont pas les seuls qui m'interessent. Vous sçavez que j'en ai encore d'autres qui ont pour le moins — autant de besoins, qui sont pour le moins aussi malades, et autant couverts de blessures. Regardez les donc aussi en pitié, et prevenez les des memes graces. Venez les visiter tous venez examiner quels sont leurs plus grands maux; quelles sont ces plaies que les medecins ordinaires n'ont encore pu guerir, n'ont meme encore pû bien approfondir.

helas, helas! si vous m'avez fait sentir votre bonté en me permettant de ne point denombrer en votre presence les enfans qui m'ont manqué de fidelité, qui se sont retirés de moi et qui m'ont abandonné acause de l'oeuvre que vous operez en moi, continuez moi cette grace, cette misericorde, en m'ecoutant et en recevant les prieres que je fais monter vers

vous,

pour exciter davantage vo. Passion à l'égard des petits qui me sont encore attachés.

Helas, helas! pour vous remuer plus efficacement, pour exciter davantage votre bonté envers eux, je vous ai mis sous les yeux les noms qu'il vous a plû leur donner, lorsque vous m'avez commandé de les prendre pour enfans. faites moi donc voir que je n'ai rien fait en cela qui vous ait deplû; tranquillisez moi consolez moi, en me laissant appercevoir que ces petits sont toujours à vous, que vous etes toujrs. leur pere, et qu'aucun ennemi, quelque puissant qu'il soit, ne pourra vous les ravir, ni les faire sortir du chemin, où vous les avez placés par justice et par misericorde. Ne meprisez pas ô Dieu juste, ô Dieu courroucé, les prieres que je vous adresse dans mon affliction; usez de misericorde, et n'entrez point en jugement avec vos enfans pecheurs; car si vous le faites; qu'auront ils à vous repondre? si vous vous presentez à eux avec la qualité de juge, vous les remplirez d'effroi, ils oublieront qu'ils sont vos enfans, pour ne se resouvenir que de leurs ingrat. et de leurs crimes, de leurs abus et de leur ingratitude. La justice dont ils vous verroient environné leur saisiroit le coeur; elle glaceroit

leur sang dans leurs veines, elle leur feroit perdre la parole et le sentiment, elle leur empecheroit d'avouer leurs fautes et de confesser tout ce qu'ils ont reçû de votre liberalité. la fuite seroit leur partage; ils se confonderoient dans la foule des criminels; ils se précipiteroient avec les ingrats et les indociles; ils ne pourroient soutenir vos regards ni implorer votre secours. plus vous leur paroitriez revetû de votre toute puissance, et plus aussi ils vous croiroient inaccessible. La honte, la timidité, aussi bien que la confusion paroitroient peintes sur leur visage. la terreur s'imprimeroit dans leurs esprits; mais leur coeur ne seroit ni ébranlé, ni touché.

Seroit-ce donc la le partage de vos enfans o M. D. de ceux que vo. av. enrichis et que vous enrichissez encore? seroit-ce là celui des petits que je ne cesse de vous presenter et auxquels vo. av. donné des noms qui me parois soient etre de misericorde? ah. cela ne se peut. vous ne les av. pt appellés, ô Dieu d'amour pr les laisser ensuite sans secours. vous ne les av. pt fait venir en vo. psence pour ensuite les en chasser; et tant qu'ils vo. craindront et vo. suivront, ils auront toujrs lieu d'esperer en votre bonté infinie; tant qls

entendront vo. voix et qls recevront vos instructions, ils pourront se flatter d'être encore de vos brebis bienaimées; tant qu'ils ne contrédiront pt vo. volonté, et qu'ils ne changeront de place que par vos ordres, ils seron sûrs de vous posséder au milieu d'eux, de vous avoir pr lumière et pour guide.

Mais qu'il est difficile dans ce tems malheureux d'être dans ces dispositions, de les avoir même au plus petit degré! qu'il est difficile, o M. D., d'être docile à vo. voix, de recevoir vos instructions avec respect! qu'il est difficile de vous suivre, de vous obéir, de quitter ce qu'on aime, d'abandonner ce qui fait plaisir, de sacrifier ce qu'on croioit posséder legitimement! qu'il est difficile de se reprimer, de changer de sentiment, de mettre bas tout raisonnement, tout ce que l'esprit pense, aussi bien que tout ce que le coeur aime!

Ah! vous le voiez, seigneur, oui, vous le voiez combien il est difficile aujourd'hui à vos enfs. de marcher par la voie que vous leur av. ouverte, combien il leur est penible d'abandonner celle où il se sont enfoncés.

Qu'il vous plaise donc avoir pitié d'eux, avoir pitié de leur foiblesse. rien ne leur sera difficile ni penible, si vous les visitez en la maniere que je

vous le demande, si vous les prenez par la main, tant pour les faire sortir de leurs égaremens, que pour les placer où vous voulez qu'ils soient.

Ah! M. D. que craignez vo., que craignez vo. de ces pauvres enfs! n'êtes vous pas le maître de leur volonté? n'avez vous pas toute autorité sur eux? peuvent ils resister à votre toute puissance? et le plus petit son de votre voix n'est il pas plus que capable de les reduire en poudre si vous le vouliez? Que sont ils devant vous, sinon cendre et poussierre? ils vo. ont il est vrai resisté, ils vo. ont desobei, ils se sont soustraits à vos ordres; ils ont abusé il est vrai de tout ce que vous leur avez departi par bonté, par misericorde et par amour; ils ont il est encore vrai, meprisé vos menaces, ils n'ont tenu compte ni de vos avertissemens, ni de vos reprimandes, ils vous ont avili dans tout ce que vous etes, ils n'ont pas plus respecté votre sagesse, que votre pouvoir; la parole que vous leur avez comme prodiguée n'a presque portée aucun fruit; les dons de votre toute puissance que vous avez fait éclatter au milieu d'eux n'ont servis qu'à augmenter leur orgueil et leur vanité.

Qu'auriez vous donc à craindre, ô M. D, de tels enfans ? et que pourvoient ils vous repondre quand vous ne vous presenteriez à eux une se=conde fois, que pour les aneantir, que pour leur faire sentir ce que vous etes et ce qu'ils ont mé=prisé en vous méprisant ?

Mais non, vous reservez cet appareil de jug cet appareil terrible pr ceux qui se sont joués de vous d'une maniere bien plus outrageantes ; vous les reservez pour ces grands et ces superbes qui ont osé s'elever à proportion que vous vo abaissiez, et qui se sont retirés de vous à pro=portion qu'ils ont vû que vos oeuvres pourroien les faire mepriser et leur enlever l'estime des hom Vous userez, ô Dieu de bonté, de plus de misde pour ceux qui vous suivent encore, qui vous écoutent encore ; vous vous presenterez à eux avec ~~beaucoup~~ plus de douceur, et pour les moins effaroucher, pr les moins intimider, vous dissi=mulerez, si j'ose ainsi parler, votre mecontentement, l'abus qu'ils ont fait de vos dons. vous les appellerez encore vos enfans. vous les prendrez encore par la main ; vous ne vous ap=procherez point d'eux, sans etre accompagné des entrailles de vo. misde ; vo. n'examinerez pt leurs blessures, et vous ne sonderez pt leurs

plaies, sans q. vo. mains soient remplies du lenitif qui doit tout adoucir; vo. ne leur appliquerez pt de remedes au dessus de leurs forces, et si la justice qu'ils ont irritée vous oblige à leur en donner d'amers, vo. amour leur fera supporter cette amertume.

C'est ainsi, ô M. D., que vous agirez à l'égard des petits que vous trouverez environnant vo. Epouse, et recueillant ce qu'elle leur dira de vo. part. C'est ainsi que dans les derniers jours vous consolerez cette chere Epouse en lui permettant de vous offrir ces petits restes, et en exauçant les prieres, les gemissemens et les voeux qu'elle aura fait monter vers vous, tout le tems qu'aura duré son affliction et son humiliation.

Qu'il lui soit donc permis à la vüe de cette attente de vo. nommer sans cesse ceux qui lui appartiennent, de vo. rappeller tout ce que vous avez fait pour eux, les noms que vous leur avez donnés en les separant du gros de la Gentilité, les promesses que vous leur avez faites en les plaçant au nombre de ces brebis que vous vous etes choisies, et que vous avez fait entrer dans le champ de votre oeuvre.

oui qu'il soit permis à cette Epouse desolée,

et devenue presque sterile de vo. demander p[r]
toutes les brebis qui lui appartiennent la santé
dont elles ont besoin, la nourriture dont elles
ne peuvent se passer, la chaleur seule capable
de faire fondre la glace qui les environne, ainsi
que la lumiere dont elles ont besoin pour se con-
=duire.

Des demandes si justes et si humbles pourroient-
elles etre rejettées? Et vous, M. D., pourriez vo
vous empecher de les exaucer? ah! je le crains
vû les regards que vous lancés sur moi, lorsque
je vous les fais. helas, helas! je vous vois agir
et parler comme si vous ne vouliez point etre
ni remué, ni touché. je vous vois agir en
juge irrité, et parler en Dieu courroucé, et
je n'ai pas plutot vû sortir de votre bouche une
reponse de misericorde pour mes pauvres petits
que je vo. vois aussitot environné d'un appareil
formidable, et jetter sur moi des regards qui ne
sont capables de que de me remplir d'effroy.
ah! je ne sais le plus souvent ce qui me doit
m'arriver à moi meme, non plus qu'à ceux
que j'aime.

Que ce tems est difficile à passer! que
ce combat est rude! Que les jours de courroux
me paroissent longs et ennuyeux!

Paroissez

Paroissier, ô M. D., et ne vous animez pas davantage. que puis-je faire de plus que ce que je fais pr vous calmer? je prends le ton de suppliante; je n'ouvre la bouche que pour accuser mes iniquités et celles de ma posterité; je n'ose presque me dire Epouse, ni relever aucun des droits qui m'appartiennent en cette qualité; je me tais en presence de mes ennemis et de mes faux amis; je ne releve au-cune des injures dont on m'accable; je ne repousse point les insultes qui me sont faites, par d'autres insultes; je porte patiemment les coups qui me sont dechargés, de quelque main qu'ils partent; je ne rougis pt de l'hu-milliation qui m'environne, non plus que de la confusion qui couvre mon visage; je ne desire rien au dessus de ce qui m'est accordé; je me soumets pleinement à tout ce q. m'est préparé; je n'oppose pt de bornes à la main qui me menace; je ne dis point, c'est assez, lors que je la vois encore prete à me frapper. Que me reste-t'il donc encore à faire? declarer vo., ô M. D., oui declarer quelle est vo. volonté, tant sur moi, que sur ceux que vous m'avez donné, et puisq. je ne dde autre chose que de la connoitre et d'y obeir.

ne me réduisez pas à la plus grande extré
=mité en vous retirant de moi, en me
cachant ce qu'il est utile que je sache, en
ne vous montrant à moi que couvert
des traits redoutables de vo. justice irritée

Helas, helas! qu'il vous plaise d'abreger
= le tems et
= les ~~terribles~~ momens de cette terrible justice
qu'il vo. plaise la rendre moins effrayante.
C'est ce que je vo. demande non seulemt pr.
moi, mais encore pour les petits qui me sont
demeurés attachés, qui prenent à mes peines,
qui entrent pour quelque chose dans mes travaux
qui ne dedaignent point ce que vous faites en
moi, mais qui le reverent encore, qui y
pretent encore une oreille docile. C'est pr
eux, ô M.D., oui, c'est pour eux que je vous
prie principalement; c'est pour eux que je
m'humilie en vo. presence, comme vous voiez
que je le fais; c'est pour eux que mes larmes
coulent sans cesse et que mes gemissemens
ne peuvent s'interrompre.

Vous les connoissez tous, ô M.D., et
quoique je n'aie exprimé que les noms de
plusieurs, cela ne vous empechera pas de les
visiter tous, parceque je vous demande cette

grace pour tous, tous en aiant un égal besoin. Qu'il vous plaise n'en oublier aucun afin qu'étant tous guidés et soutenus par vous, je puisse avoir la consolation qui m'a eté promise de les voir tous réunis dans le sein de votre eternelle misericorde.

Amen. /.

Le Mardy 8e. 7bre. 1761 (feste Nativ.)

Etant entrée dans son etat extraord.re chez Perpetue où elle avoit diné dit pour cette Soeur cequi suit: /.

Avez vous repassé en vous meme, chere Enfant, ceque je vous disois dernierement (Le 24 du mois dernier) au nom de la verité qui venoit vô visiter? l'avez vous medité? vous en êtes vous entretenüe, comme etant pour vous ce qu'il y a de plus important? ah! que vous etes foible, ô enf.t! Chere enfant, que vous etes foible! helas, helas! la foiblesse que vous ressentez ~~maintenant~~ presen-tement dans tous vos membres n'est qu'une foible image de la foiblesse où votre ame est reduite. Mais ce qui m'afflige est que celle qui est la moins importante pour vous, vous est plus sensible que ne l'est celle qui vous l'est davantage. Recourrez donc

à celui qui veut bien encore etre votre force .
Recourrez y pour tout cequi vous concerne ; car
comme je vous l'ai deja dit plusieurs fois , vous
n'êtes qu'au commencement de vos peines , et au com
=mencement de votre course ; et vous souffrirez
davantage pour demeurer attachée à votre Dieu,
pour entrer dans la nouvelle carriere qu'il vous a
ouvert par misericorde , que vous n'avez souffert
dans toutes les choses qui concernent vos biens tem
=porels . Mais ne vous attristez pas , ne vous decou
=ragez pas , puisque ce meme Dieu vous soutiendra
à proportion de ceque vous aurez à souffrir pour lui
et pour lui garder la fidelité que vous lui devez .
Les hommes se souleveront contre vous , et ils vous
déchireront plus qu'ils ne l'ont encore fait . Ceux
même qui devroient etre votre consolation vous
susciteront affliction sur affliction . Plus vous aurez
fait pour eux , et moins ils en seront reconnoissans
Et ce sera alors qu'il vous faudra armer de patience
et vous soumettre à la volonté de celui qui ne per-
=mettra ces injustices que pour vous attacher plus
salutairement à lui , et vous faire abandonner un
monde qui n'est bon qu'à quitter .

Mais pourquoi , M. D. , permettra t'il qu'on
tienne cette conduite à votre égard ? Pourquoy
n'arretera t'il pas dans leurs projets injustes ceux qui la tien-
=dront ? Le voicy , chere enfant ; Ce sera pour vo
faire expier toutes les injustices , toutes les iniquités

que vous avez commises ~~envers~~ lui ; Et afin que cette expiation vous soit plus utile, il armera contre vous ceux qui devroient vous soutenir. il se servira de leurs passions, de leur volonté corrompue pour detruire en vous tout ce qui y est defectueux, tout ce qui s'oppose au regne que mon Dieu veut y etablir. vous serez punie par les endroits où vous avez montré plus de foiblesse, plus de ce qui appartient à l'homme charnel et corrompu. Mais quel bonheur pour vous que le Dieu que vous avez offensé veuille bien prendre ainsi vos interets, et choisir lui meme les moiens par lesquels il veut que vous calmiez sa justice irritée.

Le concevez vous, petite Enfant? et ne devez vous pas tressaillir de joye de ce que vous etes ainsi devenue l'objet de l'attention et des misericordes de votre Dieu? Mais que ne devez vous point faire en consequence pour lui garder la fidelité que vous lui devez, pour ne point blesser sa loy, ni enfreindre les regles qu'il vous a prescrites, ainsi qu'à ses autres enfans? De quelle attention devez vous etre dans tout ce que vous dites, et dans tout ce que vous faites pour ne point violer sa justice, ni celle que vous devez à tous ceux qui ont affaire à vous? ah! quel examen, quelle recherche a faire pour vous, Enfant! y avez vous jamais bien pensé? l'avez vous meme compris, si ce n'est en cette maniere grossiere que les honnetes gens selon le monde le comprennent? Vous avez eté à ce sujet

j'ose vous le dire, exposé à toute sorte de dangers. Vous en avez vû qui selon vous etoient comme inevitables, et vous les franchissiez sans peine; vous vous croyez en sureté parceque vous envisagiez que vous etiez plus équitable, ou plutot moins injuste qu'une quantité d'autres qui etoient dans la meme position où vous vous trouviez. Mais la Verité etoit-elle d'accord avec vous? pouvoit-elle meme l'etre? y a-t'il quelqu'injustice qui puisse lui plaire, et s'accorder avec ses principes? n'est-elle pas juste en tout? et n'exige-t'elle pas de ses enfans qu'ils le soient aussi? Ne decouvre t'elle pas dans le plus intime des cœurs cequi s'y passe? ne voit-elle pas ceque l'œil humain ne peut appercevoir? Ne pese-t'elle pas les petites choses autant que les grandes dans la balance de l'équité? Ne defere-t'elle pas tout à son jugement? et n'est-ce pas devant elle que les plus justes sont quelquefois trouvés injustes?

Ne cherchez donc point, o enfant, à vo͞ justifier de cequi vous est aujourd'hui reproché. Examinez vo͞ seulement avec plus de soin, et faites le avec tranquil=lité d'esprit, faites le avec confiance, puisque la Verité en exposant à vos yeux cequ'elle trouve de reprehensible en vous, vous promet son secours, vo͞ promet sa lumiere, sa grace, les effets de sa bonté, aussi bien que ceux de sa misericorde. Oui, faites cette recherche avec confiance, puisque celle qui l'exige de vous, ne le fait qu'après s'être engagée à vous fournir tout cequ'vous avez besoin.

Jusqu'ici, ô Enfant, vous avez été trompée en vous fiant aux hommes; vous n'avez trouvé en eux que des discours vains, que fragilité, qu'impuissance, que mensonge. Mais il n'en peut être de même en vous confiant à la Vérité. Elle fera votre force, elle sera votre conseil; elle agira pour vos vrais interets. Elle soutiendra votre foiblesse. Elle verra pour vous tout ce que vous ne pouvez voir par vous même. Elle vous fera prevenir les chutes ausquelles vous seriez exposée. Elle vous fera connoitre ce qui vous concerne, comme il est necessaire que vous le connoissiez. Qu'il est donc à souhaitter que vous vous appuyiez sur elle, que vous vous abandonniez à elle, que vous mettiez tous vos interets entre ses mains, que vous la preniez pour votre soutien.

Ah! il est tems, chere Enfant, que vous vous y determiniez. il est tems que vous cessiez de vous appuier sur vous, et d'esperer de vos propres forces. il est tems que vous vous rendiez docile aux conseils qui vous sont donnés de sa part, et que vous abandonniez votre volonté propre. Ce travail est rude, je l'avoue; et il est d'autant plus rude qu'on s'y est moins accoutumé. il est d'autant plus difficultueuse qu'on a été moins à portée de l'envisager, et de le regarder comme utile, comme necessaire. Mais quel risque peut-il y avoir à l'entreprendre surtout quand c'est une Vérité toute

puissante qui l'ordonne, et qui promet de fournir elle même tous les materiaux qui sont necessaires pour le faire réussir, c'est a dire, sa grace, sa force sa lumiere, son soutien, les effets de sa bonté toute misericordieuse.

Entrez donc, enfant, et faites le sans hesiter; entrez dans la carriere que la Verité vous ouvre. Entreprenez le travail qu'elle vous fait envisager comme etant absolument necessaire. Examinez vous comme elle vous le prescrit. Ne vous dissimulez rien de tout ce qui peut lui deplaire. Ne vous contentez pas, non, ne vous contentez pas de l'examen de ce qui vous paroit de plus considerable en vous. Car ces choses sont ~~ordinairement~~ le plus souvent aux yeux de la Verité moins considerables que ce qu'on se reproche le moins. Et c'est pourquoy je vous ai exhorté plusieurs fois à l'appeller à votre secours à lui demander sa lumiere autant que vous en avez besoin, à la supplier de faire en vous ce que vous ne pouvez faire par vous meme, de dissiper ces tenebres qui vous offusquent, et vous empechent d'appercevoir vos principales maladies, ces plis et replis sous les quels est renfermé un pus considerable, des playes que ni vous ni d'autres n'ont encore sondées, ni meme apperçues.

Mais quel ~~exces~~ excès de bonté en mon Dieu de vous en avertir. Ne craignez rien, ô enfant, puisqu'il prend sur lui meme le soin de ce qui vous concerne. Mais ne negligez ~~pourtant~~ pourtant pas pour cela le travail,

qui vous est recommandé, l'attention que v° devez apporter tant à ceque vous dites, qu'à tout ceque vous faites, pour ne blesser en rien ni la justice, ni la verité, pour ne blesser en rien aucun de vos devoirs, et pour mettre un frein utile à la licence que vous vous etes accordée, et qu'il faut aujourd'huy vous refuser, tant pour vous acquitter de ceque vous devez à l'Eternel, que pour ceque v° vous devez à vous meme, et au petit nombre d'enfans qui vous environnent.

Mon Dieu en exigeant de vous toutes ces choses, en exigeant une reforme entiere de tout cequi v° regarde, ne vous a point laissée seule; il vous a donné dans sa misericorde un guide éclairé et en etat de vous aider dans cette reforme. Consultez le donc, écoutez le, decouvrez vous à lui sans déguisement. n'usez d'aucune reserve. Parlez lui avec la meme ouverture, et la meme confiance que vous parleriez à Dieu meme, s'il vous venoit trouver en sa personne; et ne vous occupez pas tant quand vous etes avec lui des petites blessures de votre ame, que de ces plaies profondes qui la defigurent, qui la rendent meconnoissable, et la mettent en danger de perir.

Mais pour agir ainsi il faut de la sincerité, il faut de la simplicité et de l'humilité, il faut connoitre ses besoins, il faut se croire malade, il faut etre éclairé par l'esprit, et touché par le

par le coeur. Et qui peut faire une telle grace, une telle misericorde, sinon celui qui est autheur de tout don, qui a tout en sa puissance, qui peut enrichir qui il lui plait, qui ne dedaigne point ce qui est de plus miserable, de plus vil, de plus imparfait? adressons nous donc à lui avec vous, chere enf.t pour vous obtenir ce qui vous manque, pour flech envers vous sa justice irritée, et pour attirer sur vous sa misericorde infinie.

Mais comme vous n'etes pas la seule qui m'interessiez icy, et que j'y ai encore d'autres enfans qui ne me sont pas moins chers que vous, c'est à eux que j'adresse maintenant la parole. Mais comme le tems me manque, je me bornerai a les exhorter en ce moment, a exhorter surtout celle des deux qui est ici presente a ne rien negliger pour profiter de tout ce que la Verité fait dans ce tems d'obscurité, et a y conformer ses discours aussi bien que ses actions.

Helas, helas! Enfant, si vous vous examinez sur ces deux points, et si vous le faites serieusem.t de combien de choses ne vous trouverez vous pas reprehensible? Quelle legereté! quelles inutilités ne verrez vous point dans l'un comme dans l'autre? Quels desirs a reformer? Quelles pensées a condamner, quels deffauts a combattre! Mais pourquoy ne feriez vous pas aujourd'huy ce que vous auriez dû faire il

y a longtems? pourquoy ne commenceriez vous pas dès apresent ceque vous auriez dû commencer dès que la verité s'est montrée à vous, dès quelle vo a fait envisager qu'on ne pouvoit lui plaire qu'en marchant dans la droiture de ses voyes, qu'en pratiquant une justice entiere autant qu'il est pos=sible de la pratiquer sur la terre. Pourquoy, Chere enfant, negligeriez vous une chose si im-portante? Pourquoy ne profiteriez vous pas des avertissemens qui vous ont deja eté donnés pour entrer dans un serieux examen, pour ne rien vous dissimuler, pr. considerer si toutes vos voies sont justes. Mais que dis-je? quel est l'homme dont les voies soient telles? Quel est le juste qui ne doive trembler en la presence du veritable juste, du juste par excellence? Et vous, enfant, vous qui n'etes encore qu'infidelités, qui n'etes encore qu'injustice, comment pourriez vous demeurer tranquille, sur tout en voyant agir la verité qui vient à tout juger dans la rigueur de sa justice, qui vient examiner les plaies et les maladies de ceux qui se croyoient sains, ainsi que les iniquités de ceux qui se croyoient innocens?

Ah! Mon Dieu, usez d'indulgence, usez de clemence; aiez encore un peu de patience à l'egard de vos enfans pecheurs. Ne les frappez pt comme ils le meritent. N'examinez point à la

rigueur leurs crimes, leurs iniquités, cequ'ils ont fait pour vous irriter. Ne vous lassez point de les prevenir, de les éclairer, de leur accorder vos gra[ces] je vous le demande pour tous ceux auxquels vous m'avez unie, et encomoment pour les enfans de cette maison. Ils sont coupables; leurs abus, leur[s] infidelités sont gravées sur leurs fronts; leurs rechu=tes y sont imprimées; mais envisagez je vous prie, qu'ils ne vous ont point encore tout a fait abandonnés, qu'ils n'ont point tout afait secou[é] votre joug, et que loin de s'allier à tous ceux qui vous meconnoissent pour leur Dieu, ils s'en sont séparés au moins en partie, cequ'ils n'ont pû faire sans votre secours, sans une grace parti=culiere de votre bonté, que je vous supplie de ne point oublier. Continuez aucontraire, ô M.D. à secourir ces chers enfans, à les attacher à cequi vient de vous, a les premunir contre tout cequi vient de votre ennemy. Soutenez les selon qu'ils en ont besoin. helas, helas! vous voyez dans quel etat ils sont. Rien n'est plus pauvre, rien n'est plus miserable. Cequ'e vous leur avez donné dans votre liberalité ne paroist plus, ou presque plus Tout est dissipé. Et que feroient ils si vous n'étiez assez bon pour les enrichir de nouveau, pour remedier à leur misere qui est universelle, pour remplir leurs besoins qui sont immenses, ainsi que

pour les garentir des perils qui se multiplient de jour en jour. faites le donc, je vous en supplie; Et comme vous m'avez chargée de leurs interests, comme vous m'avez placée entre vous et eux pour etre comme leur avocate auprès de vous, souffrez, je vous en prie, que je m'acquitte de ce dont vous m'avez chargée vous même, et que je ne cesse de vous offrir mes prieres, mes larmes et mes gemissemens pour tous ceux que j'aime en vous et pour vous. amen. /.

Le Dimanche 13e. 7bre 1761

Ah! Seigneur, vous m'exaucerez quelque jour et je vois que vous commencez deja à le faire. Oui, quelque jour vous exau-cerez les prieres de vos enfans: vous exaucerez aussi celles de votre Epouse; vous leur donnerez le soulagement qu'ils vous demandent, vous dissi-perez ce qui les incommode; vous vo. rendrez attentif à leurs Ddes, vo. ne les laisserez pt sans reponse, lorsqls vo. interrogeront, vo. previendrez

meme leurs desirs, vous calmerez leurs inqui-
tudes, vo. ferez succeder une joie durable à leurs
afflictions et à leurs peines; mais il faut attendre
ce moment; il faut le meriter par une patience pe-
-severante, par une entiere soumission a vos ordres
et une exacte obeissance à votre volonté; il faut
supporter vos delais et ne rien faire qui puisse vo.
irriter davantage; il faut sentir que vous etes en
colere et que ce sont les iniquités des hommes, leurs
infidelités, leurs abus qui vous ont, ô Dieu juste
rendus autant inaccessible que vous paroissez l'etre:

Mais qui fait cela? qui se conduit de la sorte? où
sont les enfans qui cherchent a vo. desarmer, a entr.
dans vos vues? où sont ceux qui gemissent comme
vous l'exigez et qui font effort comme vous l'ordon-
-nez pr mettre fin à leurs iniquités, à leurs crimes, à
leurs infidelités. ah! est il donc bien etonnant que
vous vo. conduisiez envers eux comme vous le
faites? est il ~~donc~~ bien etonnant que vous abaissiez
sur eux la verge de votre justice ~~comme vous le~~
~~faites~~ et que vo. les laissiez dans la secheresse, dans
l'aridité dont ils se plaignent! est il bien etonnant
o M. D., q. v. v. cachiez à eux comme vo. le fait.
et q. v. ne les secouriez pt coe ils en ont besoin?
pourquoi vo. rendriez vous à leurs desirs, puisqls
ne font presqu'aucun cas de l'obeissance qls vous
doivent et qu'ils ne cessent de se preferer à vous,
et de tenir à mepris les instructions que vo. voulez
bien encore leur donner? lorsque vous approchez
d'eux la verge de votre justice, ils temoignent

quelque repentir de leurs fautes, et forment des resolutions quils ne tiennent point. Cette verge n'est pas plutot disparue qu'ils oublient ce quils ont promis, quils perdent de vüe leur devoirs et vont leur train ordinaire. Comment apres cela ne seriez vous point irrité, o vous mon Dieu qui voiez ce qui se passe dans le coeur de ces enfans? Comment ne les frapperiez vous pas de nouveau, o vous M. D. qui etes souverainement juste et qui ne pouvez souffrir l'injustice? Helas, helas! vous agissez encore avec patience et vous usez encore de clemence; vous vo. resouvenez encore de vos anciennes bontés et des misericordes dont vous avez enrichis les enfans pour les quels je vous prie. vo. les attendez encore a penitence; vo. avez encore égard a leur foiblesse, à leur infirmité, et vo. n'avez pas plutot jetté les yeux sur leurs écarts, sur leurs infidelités, sur leur ingratitude, que vous les tournez sur l'amour que vous leur reservez encore. Mais cela ne vous empeche pourtant point d'en repudier tous les jours quelques uns, de les chasser de devant vous et de les mettre du nombre de ceux à l'egard des quels il semble que vo. ne reserviez plus ni bonté, ni misericorde ni amour. et c'est là, oui, c'est là ce qui met le comble à mon affliction, ce qui m'effraye de pl. en plus et ce qui me tient dans une crainte continuelle pour le petit nombre d'enfans qui m'appartiennent. leurs manquemens, le peu de cas qls font

de vos menaces, de vos avertissemens me jettant dans une perpetuelle allarme.

Et que puis-je faire dans l'etat d'affliction et de transissement qu'ils me causent, sinon d'elever ma voix vers vous et de vous prier d'avoir encor un peu de patience. Oui, M. D., c'est la l'unique ressource qui me reste. C'est à vous seul que je puis m'adresser; c'est vers vous seul que je dois crier. Vous seul pouvez m'entendre et remedier aux maux de ceux que vous m'avez donné pour enfans; vous seul pouvez inculquer vos paroles dans leurs cœurs et en briser la dureté. mais il semble que vous vous teniez dans l'inaction, il semble que vous vous contentiez de reprendre, de montrer les écarts, de faire voir qu'on est dangereusement malade, qu'on est couvert de blessures, qu'on n'a rien de sain. ah! il y a longtems que vous tenez cette conduite, et si elle a profitée à quelques uns de vos enfans, on peut dire que c'est au plus petit nombre et que le tres grand nombre y est demeuré insensible.

Pourquoy donc voit on aujourd'hui si peu de fruit? pourquoy, seigneur, votre parole etant toujours la meme, pourquoy fructifie t'elle si peu? pourquoy n'y a t'il que les esprits qui en profitent? pourquoy les cœurs ne la sentent-ils pas? pourq. paroit elle ne pouvoir pl. les echauffer, ni les remuer salutairement? helas, helas! le voicy. c'est qu'ils sont encore tout remplis d'epines et occu=pés de choses qui sont etrangeres à cette divine

parole

parole. Ces coeurs s'attachent à ce qu'elle deffend, ils se lient à ce qu'il est necessaire de rompre; ils laissent croitre ce qu'il faudroit étouffer, ils ne sont sensibles qu'au pueril, qu'à ce qui est vraiment bagatelles; et voilà la raison pourq. la parole de vie leur est annoncée sans qu'ils en retirent presqu'aucune utilité.

Mais, M. D., qu'arrivera-t'il à eux qui se conduisent de la sorte? comment les traiterez vo si ils ne changent, s'ils ne mettent fin à leurs dereglemens? ah! le dirai-je? Eh oui, je le dirai, puisque vous me l'ordonnez. vous les traiterez dans un souverain mepris; vous les traiterez comme ils vous auront traités; vo. les rejetterez de devant vous; vous abaisserez sur eux le poids immense de votre colere, votre lumiere ne luira point pour eux et ils seront enveloppés de leurs tenebres comme d'un manteau. vous les considererez au milieu des dangers, au milieu des perils, et vous ne leur tendrez point une main secourable, vo vous rirez d'eux comme ils se seront ris de vous, vous n'aurez pt plus d'égards à leurs cris, à leurs prieres, et à leurs demandes qu'ils n'en auront eu à vos avertissemens, à vos representations, ainsi qu'à vos menaces.

Vous exercez deja ce terrible jugement; vo. vo. retirez de plusieurs qui se sont retirés de vous; vous enlevez leur connoissances; vo. leur otez leur

lumiere ; vo. les dépouiller des richesses que vous leur aviez données, et à la place du nom d'amy dont vous les aviez favorisés, je vois que vous ne les appellez plus que de celui d'ennemy.

Tremblez, tremblez, Enfans, tremblez vous qui faites tous les jours ce qui desplait à mon Dieu, vous qui affermissez les liens qu'il veut rompre, Et quels sont ils? sinon ceux de l'iniqté, sinon ceux de vos anciennes habitudes, et de vos anciens égaremens.

Et vous, petite enfant, vous qui etes du nombre de ceux dont je deplore la conduite pourquoi usez vous encore de complaisance? pourq. vous laissez vous encore aller à ce qui n'est capa=ble que de vous nuire et d'agrandir vos maladies La lumiere vous est montrée, et cependant vous suivez ce qui appartient aux tenebres; vous faites ce qui vous a déja eté cent fois reproché

(ah! les tetes — je ne peux pas voir le jour)

Vous usez de complaisance comme je viens de vous le dire, mais de quelle complaisance? c'est de celle que mon Dieu reprouve, c'est de celle qu'il condamne —

(ah! je voudrois faire dodo. je voudrois etre dans mon dodo et faire dodo.

Pourquoi, ô enfant, negligez vous ce qui vô a été expressement recommandé ? pourquoi avt. que de rien entreprendre ne recourrez vous pas à J.C. qui est vô. lumiere et vô. force ? Que vous auroit-il repondu si vous l'eussiez consulté dans la circonstance dont il est question ? il auroit parlé à votre coeur, il vous auroit fait voir non seulement l'inutilité de cette demarche, mais meme le danger auquel vous vous exposiez ; il vô. auroit fourni une reponse conforme à sa volonté, il vô auroit donné la force qui vous etoit necessaire pour resister aux propositions qui vous etoient faites. Mais ce qui vous manque, chere Enfant, est que vous ne recourrez pt assez à ce Dieu de bonté, est que vous ne le consultez pt assez, que vous ne méditez pt assez ce qui vô. est dit de sa part. Ce qui vous expose à plusieurs dangers est que vous suivez encore trop vos mouvemens, vos pensées et ce que vous suggere votre volonté propre. Cette licence que vous vous etes toujours accordée qui vous a fait faire plusieurs naufrages et de laquelle vous ne vous desshabituerés qu'à proportion que vous recourrerez à celui qui est votre unique force. faites le donc à tout moment et en toute rencontre puisque vous etes sans cesse exposée à trahir votre devoir, à faire ce que mon Dieu condamne, à vô lier à un monde qu'il reprouve et à donner des conseils qui ne peuvent que vous nuire, qu'écarter de vous le secours dont vous avez besoin. —

Qu'il vous en contera, ô enf.t, comme je vô l'ai déja dit, p.r changer de conduite, p.r captiver votre esprit et pour vivre d'une manière confor=me à ce que mon Dieu vous prescrit ! Que ce travail vous sera difficile et penible ! Que v.e esprit en souffrira ! il faut cependt l'entreprendre. il est plus que tems d'y penser.

Mon Dieu, mon Dieu, Laisseriez vo. cette pauvre enft après l'etre venu chercher avec tant de bonté ? la laisseriez vo. marcher dans ses tene=bres après lui avoir montré votre lumiere ? Vo. seriez v. contenté de lui montrer la voye qui con=duit a vous, sans lui donner la force qui lui est necessaire p.r y entrer ? ah ! je ne le puis croire. vous agissez lentem.t et vous ne mettez point en=core de frein ; vous laissez encore cette chere enft à sa foiblesse, à son inconstance ; mais vous ne la perdez point de vüe.

Tenez donc toujour vos yeux arretés sur elle afin qu'elle soit moins foible et qu'elle se laisse moins aller à la depravation de son coeur. Otez lui peu a peu ce sensible qui ne sert qu'a l'entrete=nir dans ses égaremens, qui ne sert qu'à la trom=per. Vous l'avez appellée à la connoissance de votre verité ; vous l'avez instruite par un effet de votre amour ; vous lui avez fait voir le bourbier où elle etoit enfoncée par une suite de vos misé=ricordes ? N'en demeurez pas là, je vous en

conjure. Commencez votre ouvrage dans le cœur de cette enfant. arrachez peu à peu de ce cœur tout ce qui vo. y est contraire. enfin ô M.D., secourez la autant qu'elle en a besoin car elle est au milieu de toute sorte de dangers elle est environnée de perils et qui pourra les lui faire eviter, si vous n'agissez sur son cœur si vous n'écartez les obstacles, si vous n'agissez puissament, si vous ne faites pour elle ce que vous avez fait dans tous les tems pour vos bienaimés. si vous ne préparez la voie, si vous ne benissez le travail, si vous ne parlez aux oreilles de son cœur, tandis que votre parole frappe les oreilles de son corps.

je vous ai déja demandé cette grace en sa faveur. je vous ai déja représenté sa foiblesse, sa fragilité, son impuissance; pourquoi donc n'ai-=je encore rien, ou presque rien obtenu? pourquoi ô M.D., etes vous demeuré sourd à mes representa-=tions? pourquoi cette enfant a t'elle plus de pente p' le monde que pour vous? pourquoi abandonne-telle si facilement son devoir? pourquoi se charge-=t'elle de ce qui n'est capable que de la coller à la terre, que de retarder l'ouvrage de misericorde que vous voulez faire en elle? helas, helas! j'en sens la raison. C'est qu'elle est infiniment foible à l'egard de tout ce que vous exigez d'elle et qu'elle n'a encore que trop de force pour tout ce qui vous ~~est~~ est etranger.

secourrez la done, je vous en supplie, et comme elle est exposée a chaq. instant à vo. manquer de fidelité et a marcher dans d'autres voies que dans les votres - montrez vo. sans cesse à elle, arretez la sans cesse faites autant de pas pour courir aprés elle qu'elle en fait pour s'égarer; mais surtout traitez la avec bonté et avec misericorde. car sa foiblesse est plus grande que je ne le puis dire et elle a besoin de menagement. elle a besoin d'etre retenue avec douceur, et de ne sentir que peu a peu les coups de cette verge terrible qui frappe au milieu du troupeau que vous vous etes choisi. Amen

Le Dimanche 20e. 7bre. 1761.

Vers les 3h. pendant Nones etant entrée en convuls. gemit puis à ce ℣. du Ps. 118. — Quand je regarde les violateurs de votre Loy &c. Elle met son crucifix dans un coin obscur de la chambre, puis va à genoux dans le milieu de la chambre, regarde et cherche de coté et d'autre à la lumiere, fait ainsi un tour de chambre avec un air deliberé, puis un autre en mettant ses deux mains appuiées sur ses hanches, levant la tête avec un air de fierté et d'audace et s'arrete en presence d'un crucifix qu'elle considera de cet air. enfin elle revient se prosterner dans le coin où elle a mis son crucifix puis Commence ce qui suit. /.

Est-ce donc là, ô M. D., le fruit de vos humiliations ? est-ce là ce que retirent ceux à qui vous vous etes le plus communiqué ? ils vous cherchent où vous n'êtes plus, et encore pretendent ils vous y trouver. c'est dans l'elevation de leur coeur qu'ils vous interrogent. C'est avec l'air le plus superbe et le plus audacieux qu'ils semblent vous impo=ser une loy et vous commander de venir où leur orgueil veut que vous soyez. helas, helas! plus vous vous abaissez et plus aussi ils s'élevent. plus vous vous cachez et plus aussi ils se pro=duisent. En vain, en vain les appellez vous dans la poussiere où vous etes abaissé, ils — meconnoissent d'aplus en plus votre voix, ils ne distinguent plus vos paroles; le lieu qui vous con=tient, ô Majesté infinie, est trop meprisable pour eux, ils le fuient, ils le dedaignent, et ils jurent que jamais ils n'y descendront, que jamais ils ne s'abaisseront jusqu'à ce point.

Mais vous, ô M. D., que ferez vous en voiant leur conduite, et en examinant leurs resolutions. Quoy donc! consentirez vous à demeurer seul? ne rougirez vous point d'être abandonné! et pourrez vous vous passer de ceux qui croient etre les seuls sages, les seuls savans, les seuls en etat de vous entendre et de vous recevoir ? Qui aurez vous

pour compagnon de vos abaissemens et de vos humiliations, si ceux la vous fuient, s'ils ne veulent point descendre où vous etes descendu? Qui vous reconnoitra, s'ils vous meconnoissent? qui suivra vos traces, s'ils s'en écartent? Qui annoncera vos desseins aux enfs. des hoes, s'ils continuent à ne vouloir point les enseigner? Demeurerez vous inflexible? refuserez vous d'ecouter leurs raisons? et ne vous rendrez vous pas bientot à leurs representations? avez vous des enfans plus chers que ne l'étoient ces hommes que j'ai en vüe? n'est ce pas eux que vous avez principalement enrichis? n'est ce pas à eux que vous avez communiqué plus de graces et à qui vous avez accordé plus de don? ne vous etes vous pas placé à leur tete pour deffendre leur cause? n'est ce pas à eux ppalemt que vous avez promis votre protection. Ne paroissoient-ils pas le sel de la terre? leur lumiere n'etoit-elle pas incomparablemt plus grande que ne l'etoit celle qui éclairoit le reste des hommes? la sagesse ne paroissoit elle pas parler par leur bouche, et la prudence etre un de leurs principaux ornemens? pourquoi donc aujourd'hui tant de difference? pourquoi ne sont ils plus ~~aujour~~ où vous etes? pourquoi vous cherchent ils où vous n'etes plus? pourquoi cet espace immense entre vous et eux? pourquoi ne vous écoutent ils plus et ne vous suivent ils plus? pourquoy, M. D., ne sont ils plus

à votre égard cequ'ils etoient ? pourquoi ne recueil-lent-ils plus vos paroles comme ils le faisoient, et ne respectent-ils plus votre conduite comme ils la res-pectoient ?

Helas, helas ! vous me l'apprenez vous meme. C'est parcequ'il vous a plu de voiler les oeuvres de votre toute puissance. C'est parcequ'il vous a plu de decouvrir peu à peu cequ'ils renfermoient en eux memes de malice et de corruption. Vous les avez vû semblables au reste des hommes. vous les avez vu autant orgueilleux, autant incredules, autant amateurs d'eux memes. Vous avez improuvé leur sagesse, leur science ainsi que leur prudence. Vous vous etes servi d'enfans pour les instruire et pour les demasquer.

Quelle conduite, o M. D., et pouvoit elle etre supportable à eux dont vous me faites decrire en ce moment les vices et les fausses vertus. accou-tumés qu'ils etoient à etre estimés et respectés, de-mesme qu'à dominer, pouvoient ils donc descendre aussi bas que vous paroissiez l'exiger ? pouvoient ils changer d'idées ? pouvoient ils se croire mala-des sur la parole d'enfans qui n'etoient rien moins que doués de lumiere et de discernement ? et d'ail-leurs n'etoit-ce pas à eux a enseigner ! n'etoit ce pas à eux a discerner la lepre, a visiter les ma-lades, a compter les blessures et a sonder les plaies ? pouvoient ils ceder le droit de leur ministere à de simples enfans, à cequ'il y avoit de plus ignorant et de plus stupide ? Si ils se fussent rendus, ne se

seroient ils pas avili? Pourquoi donc, ô M.
ne les aviez vous point appellés à votre conseil
pourquoi aviez vous dressé un plan sans prendre
leur avis? vous vouliez, comme vous me l'avez
appris bien des fois depuis, sonder jusqu'où alloit
leur attachement, leur amour et leur obeissance
pour vous. Mais ils ne l'ont point compris, et
ils ont meme été jusqu'à croire et jusqu'à publier
que vous ne pouviez tenir une telle conduite, que
vous ne pouviez deranger votre premier arran-
=gement, que vous ne pouviez les enseigner parce
qu'il y avoit de plus bas, de plus vil, de plus mepri-
=sable. Ç'a été là leur pensée et ils ne s'en sont
point departis. envain leur avez vous dit le con-
traire. envain avez vous voulu soutenir vos
paroles des miracles les plus éclatans, des mer-
veilles les plus surprenantes, ils ont continué a
ne plus vouloir vous entendre, et a rejetter pres-
=que la totalité de vos oeuvres. Envain leur avez
vous montré la trace de vos abaissemens, ils
y ont fermé leurs yeux de plus en plus, ils ont de
plus en plus meprisé les petits dont vous vous
serviez pour leur annoncer vos desseins, et c'est
dans ce retranchement perilleux; c'est dans cette
voie scabreuse que je suis aujourd'hui forcée de
les considerer; c'est dans ces terribles écarts que je
suis forcée de les envisager -

Mais ces pauvres enfans sont ils les seuls
qui tiennent cette conduite? sont-ils les seuls,

ô M. D., de ceux que vous avez instruit et éclairés qui vous meprisent dans vos oeuvres qui n'envisagent vo. conduite qu'avec peine, vos abaissemens qu'avec opposition, et vos hu-miliations qu'avec repugnance? sont ils les seuls qui vous contredisent, qui meprisent vo. parole et qui desirent autre chose que ce que vous desirez vous meme? helas, helas, si vous sortez encore de votre secret, en faveur du petit troupeau que vous vo. etes particulierement choisi, si vo. vo. approchez encore de lui et si vo. vo. placé encore dans ses mains, et si vo. lui adressez encore votre parole, si vo. faites enc. éclater vo. toute puissance dans son sein; si vo. faites encore au milieu de lui des miracles et des merveilles qui n'ont jamais eté vües, quelle attention y apporte t'il? quel fruit en recueille t'il? La plus part des brebis qui composent ce petit troupeau ne sont elles pas toujours dans la crainte, dans l'inquietude et dans l'apprehension; ne rougissent elles pas de vous voir couché dans la poussiere? ne se dissimulent elles pas autant qu'elles le peuvent la plus grande partie de vos oeuvres? si elles vo. écoutent encore ne le cachent elles pas aux hommes, surtout à ceux qui pourroient les en mepriser? il est donc vrai ô M. D. que vous n'avez presque plus d'amis sur la terre, que vous n'avez presque plus de disciples, ni d'enfans, il est donc vrai que vous n'y

trouver presque plus que des contradicteurs.

helas, helas! plus votre amour se mani=
feste et plus il est meprisé. plus vo.vo. abais=
sé à la portée des hommes et moins ils vous
reconnoissent. votre volonté n'a plus rien d'ai=
=mable pour eux. vos ordres les rebutent de plus
en plus. vos instructions ne les attirent plus. vo.
n'etes plus le Dieu de leur coeur. ce n'est plus à
vous qu'ils courrent; ce n'est plus vous qu'ils res=
=pectent, ils ne connoissent plus la loy que vous
leur avez donnée, ni la regle que vous leur avez
imposée. Que sont-ils donc? ah! oserai-je
bien le dire. ils sont vuides de tout bien. la verité
n'est plus leur partage, ils ne la trouvent plus digne
de leur veneration, ils s'écoutent eux memes et
n'écoutent plus cette divine verité qui ne cesse de
leur parler; ils se seduisent eux memes et ne
veulent point etre tirés de la seduction. L'ami
n'est plus utile à son ami, le frere est un sujet de
chute pour son frere. personne ne veut etre
redressé.

Où vous placerez vous donc, o M. D.? où
trouverez vous un azile? ah! je le sens. c'est
dans la poussierre. helas, helas! plus reconnois=
=sante que vos enfans, elle vous ouvre encore
son sein, elle vous reçoit encore avec plaisir,
elle vous reconnoit encore pour l'auteur de ce
qu'elle est, pour son createur, pour son souve=
=rain, elle se trouve honorée de votre presence

et loin de vous refuser l'obeissance qu'elle vous
doit, elle se rend sans hesiter à votre volonté.

Venez, venez, Enfans. —

(elle cesse de parler, se releve de terre où
elle etoit prosternée, et entrant en etat d'enf.ce
demande des sentences qu'elle distribue ainsi
que des bonbons qu'on lui donne aussi.

On lit ensuite la seance de Dimanche
dernier et celle d'aujourd'huy et a la fin elle
dit : Le reste pour Demain.

Son Papa lui demande ce qu'elle a donc vû av.t
de commencer à parler, elle lui dit : mais lui
pour l'avoir plus surement l'engage à l'ecrire.
elle le fait ainsi :

Pendant la priere je me suis sentie portée
à mettre mon Bon-bon dans le petit coin obscur
où je l'ai mis, et de tirer ma place pour aller
au milieu de la chambre representer ce que font
encore les Docteurs, les savans et les sages
au dedans de leur coeur par rapport à la Verité
crucifiée et abbaissée dans la poussierre, et
comment ils persistent a vouloir l'elever à
proportion qu'elle s'abbaisse, et a desirer qu'elle
soit où elle ne veut point, c'est à dire, dans
l'eclat. — Sort de Nuls à l'ordinaire en
recitant l'oraison Dominicale. /.

475

Le Lundy 21. 7bre 1761. –

Pendant Nones entre en Cour.. et se prosterne au meme coin d'hier sur son crucifix qu'elle y place à terre et dit Continuant le discours d'hier ./.

Venez aux pieds des creatures inaniméés pour apprendre d'elles votre devoir. Eh! que vous diront-elles, sinon de les imiter! que vous ensaigneront elles sinon que vous devez obeir en toutes choses à celui qui vous a donné l'etre qui a formé tous vos membres comme il l'a voulu, qui vous a donné un esprit capable de le connoitre et un coeur capable de l'aimer. humiliez vous o vous qui vous etes élevés plus haut que les plus hautes montagnes: rougissez de vous etre degradés autant que vous l'avez fait, en vous prostituant d'une maniere plus honteuse que les betes ne le peuvent faire.

Mais loin de rougir, loin de vous humilier comme il vous l'est ordonné. vous elevez encore vos tetes, et peu s'en faut que Mon Dieu ne voye dans vos coeurs la meme suffisance, la meme hardiesse et la meme arrogance qu'il reprocha à ces hommes orgueilleux et superbes dont je faisois il n'y a qu'un moment le portrait.

helas, helas! que deviendriez vous, si vous continuiez dans les memes dispositions où Mon

Dieu vous voit maintenant et qu'il vo. reproche sans cesse ; vous sortiriez tout a fait des voies où il vous a placé par misericorde, vous le per=driez tout a fait de vüe ; vous ne meriteriez plus de voir la trace de ses abaissemens , non plus que d'entendre le son de sa voix ; vous vous trouveriez dans votre premier etat ; vous n'auriez plus ni de pasteurs ni de guides . la verité ne seroit plus votre souveraine , elle ne vo. avertiroit plus de vos dangers , elle vous abandonneroit aux perils qui vous menacent , c'est a dire aux tenebres de votre esprit et à la depravation de votre coeur ; elle vous fermeroit entierement ses tresors , elle retireroit sa lumiere du milieu de vous ; enfin elle ne vous instruiroit plus ; elle ~~f~~ vous fermeroit son oreille ; elle vous livreroit aux ennemis qui ne demandent que votre perte .

Mais quel malheur pour vous , ô enfans , si vous etiez traités de la sorte , si pour eviter un peu de confusion passagere vous perdiez votre Dieu = ah ! il vous en coutera pour vous abaisser aussi bas qu'il s'est lui meme abaissé , et je dois vous avertir que cet abaissement vous sera penible à proportion que vous vous serez élevés : Mais qu'-importe , pourvû que vous trouviez celui qui seul est votre veritable tresor .

(en disant ce qui suit , elle va sur ses genoux faire un tour au milieu de la chambre , regarde de tous cotés , mais tristement , s'arrête dans un endroit , regardant fixement en haut . puis retourne et après avoir regardé le coin ou est son crucifix s'y prosterne de nouveau .)

helas, helas! allez où vous voudrez; jettez vos yeux de toute part pour y découvrir celui qui est le Seigneur de tout l'univers vous ne le trouverez plus que couché dans la poussierre que renfermé dans les lieux les plus bas de la terre Non, il n'a plus d'autre azile: C'est là qu'il reside depuis qu'il est descendu du trône de sa toute puissance

Pourquoy donc, ô Enfans, pourquoi, o vous qui etes instruits depuis si longtems de son plan et de ses desseins, pourquoi le cherchez vous ailleurs? ah! vous vous lassez et vous vous fatiguez en vain, vous faites d'inutiles demarches, vous courrez sans savoir où vous allez. C'est votre orgueil qui vous aveugle; c'est lui qui vous seduit; c'est lui qui guide vos pas, lorsque vous les tournés du coté opposé à la verité humiliée.

Rentrez, rentrez, Enfans, dans vos coeurs et si vous y rentrez sincerement, vous y trouverez la veritable raison des abaissemens de votre Dieu vous y decouvrirez que c'est à cause de votre prodigieuse élevation et de votre orgueil excessif qu'il s'est ainsi humilié. Vos écarts, vos abus, vos crimes, votre ingratitude l'ont attiré de nouveau sur la terre, ils ont jetté sur lui des voiles cent fois plus épais que ne l'etoient ceux dont il lui plut de se couvrir en se revêtant de votre humanité. Et après cela, ô Enfans, vous n'oserez envisager ce Dieu supreme au milieu des humiliations dont vous l'avez vous meme

environné

environné, après cela vous en rougirez, vous en aurez honte, vous n'oserez en parler, vous detournerez vos tetes, et vous fermerez vos bouches dans la crainte d'avouer que c'est vous qui l'avez couvert d'opprobres et qui avez attiré sur vos tetes tous les chatimens qui y sont suspendus. Croyez vous donc que vous forcerez cette majesté infinie à changer de conduite. vos cris peuvent ils l'intimider; vos repugnances, vos degouts, vostre opposition sont ils capables de l'effrayer? Non, non, vous entreprendriez en vain de tirer ce Dieu puissant de l'abime où il a voulu se renfermer; l'obscurité qui l'environne vous reduiroit en poudre, elle briseroit vos os.

Ah! ne soiez point si temeraires; ne soiez point si audacieux: ne vous elevez point de cette sorte, après avoir appris de quelle maniere il faut vous abaisser. allez plutot aux pieds de votre Divin Maitre lui avouer votre orgueil, lui confesser vos égaremens, l'opposition que vous sentez toujours en vous meme pour tout ce qu'il lui plait faire dans ce tems de justice, et reconnoissez humblement qu'il n'est pas moins puisst. lors qu'il s'abaisse que lors qu'il s'eleve.

Mais mon Dieu, à qui adressai-je la parole? C'est à des enfans qui sont encore sourds? à

qui exposai-je la bonté de votre conduite ! C'est à des enfans qui sont encore aveugles, qui sont encore insensibles. ils entendent bien parler de vos humiliations ; mais ils ne peuvent encore les comprendre ; ils ne peuvent meme les envisager. aiez en donc pitié. Ne les traitez point selon l'exposé que je vous fais de leur etat. Ne les abandonnez point aux égaremens de leurs es=prits, ni aux tenebres dont leurs coeurs sont encore remplis. S'ils sont pauvres, une seule de vos paroles est capable de les enrichir. S'ils sont aveugles, la plus petite etincelle de votre lumiere peut les éclairer. S'ils sont insensibles, votre regard peut les remuer, peut les toucher. S'ils sont froids, votre amour peut les rechauffer. S'ils sont malades ; C'est pour les guerir que vous vous etes humilié.

faites donc pour eux, o M. D., tout ce que vous avez promis que vous feriez. leur etat ne vous est point inconnu. attirez les à vous ; placez les auprès de vous, et alors je n'aurai plus d'in=quietude ; votre regard, votre souffle dissiperont leurs ennemis, et acheveront l'oeuvre de bonté et de misericorde que vous avez bien voulu dans le premier moment de vos humiliations commencer dans chacun de ces enfans. C'est la grace que je vous demande pour le petit nombre auquel il vous a plû m'associer. Amen. †
— Amen, Amen, Alleluia. (puis ajoutez)

Quand —

Quand cette oeuvre là sera etrang achevée ce sera le tems de chanter des Alleluia : mais jusqu'à ce moment-heureux on ne peut et on ne doit chanter que des chants lugubres, que pousser des gemissemens, que verser des pleurs, que faire monter des soupirs vers le Ciel.

C'est donc pour cela qu'apresent presque toutes les fois que je me releve de dessus ce dodo là — (l'endroit où elle est couchée à terre pendant ses vuls) — je suis toujours bobo — et je suis plus brisée que lorsque je recevois des milliers de coups. Pourquoy donc çà Papa? (son Direct[r]) Le scais-tu toi, Isaac? R. non. — ah! moi le scais bien : (continue-t'elle) C'est par la souffrance interieure où je me trouve.

Un jour j'ai reçû je ne scais combien de coups, une fois Quarante deux mille, une autre fois Quarante quatre mille — je ne sais quel jour c'étoit. Quand je me suis relevée de là j'etois legere comme une plume : actuellem[t] que je n'en reçois pas un seul je suis toute malade.

Son Papa lui dit : Que n'en recevez vous? R. est ce que cela depend de moy? de ma volonté? vraiment je me sens quelquefois si souffrante que je serois portée à en demander p[r] me soulager,

mais comme je ne reçois point d'ordre, j'ose pas le faire, meme je ne dois pas le faire. ainsi ceux là sont bien aveugles qui croient que les secours se donnent à la volonté des Convulsion.^{res}
j'en ai vû qui croioint cela et qui disoient — qu'ils avoient bien comptés et qu'on m'en avoit donné, moins que j'en avois demandé, et ils croioient avoir bien raison ....
Le moins comme le plus pourroit les incom=modér, si Dieu ne s'en mesloit pas.

Un jour qu'on m'en a donné 1100 pour 600. 500 de plus qu'il ne falloit, je sentois que je me mourrois et je disois, mais d'où cela vient-il ... si le bon Dieu ne s'en etoit pas meslé il y auroit eu de quoy me tuer. Mais c'étoit sans mauvaisse volonté — il permet qu'on en donne 1100 pour 600. et il soutient. C'est une bonté de sa part ...

Elle distribue des bons bons et en m'en donnant (a André) elle dit: il croit peut etre avoir reçû sa dose (de coups) et il se trom=peroit. Quiconque croit çà se tromperoit... Qui scait quels sont les desseins de l'Eternel? il n'y a que lui qui scache ... Veux tu des petits ou des gros (bonbons) n'andré. R. Coe Dieu voudra. Elle dit: il est sage, il en laisse à D. le choix ... parceq. je pourrois me tromper par moi meme.

Le Dimanche 27. 7bre 1761.

Pendant Nones entrée en Consuls. place son Christ derriere un pot de Terre (ou saloir.) et s'etant prosternée dessus elle commence ainsi ./. –

Eh. Mon Dieu, M. D., ce sont donc toujours de nouveaux voiles. vous vous cacher donc toujours de plus en plus. vous vous render donc de plus en plus inaccessible. Et pour qui, M. D. agissez vous de la sorte? pour qui multipliez vous les voiles? pour qui vous enfermez vous dans une si grande obscurité?

helas, helas! vous me le faites sentir et vous me le faites comprendre. C'est pour rappeller à vous ceux qui n'ont point profités de l'eclat de votre lumiere. C'est pour apprendre à vos enfans qu'aiant corrompues leurs voies autant qu'ils l'ont fait, qu'aiant abusés des plus grandes graces et des plus grands dons, ils ne doivent point esperer de secours ni de misericordes, qu'autant qu'ils s'abaisseront et qu'ils s'humilieront en la meme maniere que vous l'exigez. Mais ils sont encore sourds, ils sont encore affermis dans les lieux elevés qu'ils ont fabriqués de leurs propres mains.

plus vous vous cachez et moins ils vous
voient parcequ'ils ont encore sur leurs yeux
le bandeau épais qu'ils y ont mis. plus vd
les appellez et moins ils vous entendent, par-
ce que leurs oreilles ne sont point encore débou-
:chées. appellez les donc, je vo. en conjure, d'une
voix plus forte. marquez leur le bien de vos
humiliations par des miracles nouveaux. vous
avez deja fait ce que je vous demande et les
oeuvres de votre justice irritée n'ont point été
destituées des effets de votre misericorde bienfai-
:sante. vous ne vous etes point abaissé, ô M.D.
sans le faire connoitre à vos enfs. vous n'etes
point descendu du trône de votre gloire sans
leur marquer votre route; vous les avez appel-
:lés à tout ce que vous avez fait depuis le nouveau
plan que vous avez elevé au milieu d'eux et il
n'est aucune de vos merveilles dont il n'aient eté
àportée de s'instruire; vous les avez avertis
de tout et ils n'ont pu ignorer que vos desseins
etoient de vous abaisser prodigieusement, de ne
mettre point de bornes à vos humiliations; Mais
comment auroient ils pû s'instruire à fond de
ce nouveau Mystere ceux qui n'ont pu souffrir
pour la plus part qu'on leur en parlat, qu'on leur
detailla ce que vous vouliez faire? comment
auroient ils pû aimer un tel plan, ceux qui ne
vouloient vivre que dans l'eclat?

Ah! Seigneur, ils se sont eloignés de vous ils vous ont tourné le dos, (tourne en effet le dos au coin ou etoit le Crucifix) Leur volonté les a suivis partout. Cette volonté bisarre et dereglée les a emportés comme des pailles legeres; elle les a violentés; elle a creusé leurs plaies; elle a multipliées leurs blessures; elle a augmentées leurs maladies; enfin elle a formé toutes sortes d'obstacles (retourna se prosterner sur son crucifix) au secours que vous vouliez leur apporter et aux misericordes que vous vouliez leur faire; elle a fermé leurs oreilles à vos enseignemens.

C'est là l'etat de ces pauvres enfans, de ceux pour qui vous vous etes si prodigieusem^t. humilié. Cependant la plus part d'eux croyant etre Saints. abattus sur le lit de leur infirmité (couchée sur le dos) ils se croyent etre forts. ils ne voient rien de ce que vous voyez, et ne sentent rien de ce que vous sentez.

Quel etat que le leur! en fut-il jamais de plus terrible et de plus incomprehensible? - Mais pourquoi, ô M. D., les y laissez vous? pourquoy ce qui guerissoit dans le commencement ne guerit-il plus? pourquoy les oreilles devien-nent-elles plus sourdes, et les cœurs plus insen-sibles? pourquoy est-ce que la plus part de ceux

qui ont crû, ne croient plus? est-ce donc votre conduite qui les aveugle? Sont-ce ces oeuvres admirables que vous faites dans le secret et dans la poussiere de vos humiliations qui leur ote le sens et l'intelligence?

Mais si cela est, que deviendront tous les hommes? que deviendront meme vos enfans? que deviendra ce petit troupeau pour lequel vous voulez que je m'interesse? si vos abaissemens produisent ces effets terribles; si ils n'attirent point à vous; s'ils ne montrent pas le chemin par où il faut vous trouver, qui pourra jamais arriver au terme?

Mais non, je me trompe. Ce que vous faites ô M.D., ne peut etre inutile, et vous n'agissez point par justice que vous n'agissiez en meme tems par misericorde. Vous attirerez donc necessairem^t^ à vous ceux que vous avez resolu d'y attirer. (retourne se prosterner dans le coin.) Partout où vous serez, vos petits s'y trouveront assemblés. Les nuages les plus épais la nuit la plus obscure n'y mettront point d'obstacles.

Mais que le nombre de ceux qui se trouve-ront ainsi assemblés autour de vous sera petit. daignez, je vous en supplie, y amener peu à peu les enfans auxquels vous m'avez associée. plus ils sont foibles et plus aussi ils ont besoin de votre secours. plus ils sont infirmes et mala-des.

et plus aussi ils ont besoin que vous leur appli=quiez les remedes dont ils ont besoin pour guerir de leurs maladies et de leurs infirmités. faites le donc; hatez ce moment. Qu'ils re=coivent, o M. D. le fruit de vos abaissemens qu'ils comprennent que c'est pour eux que c'est pour ne les point aneantir comme ils le meritent que vous vous voilez dans toutes vos oeuvres, que vo vous y rendez meprisable aux sages et aux grands.

Et pour qui vous demandai-je cette grace, cette misericorde, sinon pour ceux particulierement qui malgré toute leur laideur et toute leur defectuosité ne laissent pas d'etre encore attachés à tout ce que vous faites, et ne voudroient recevoir leur nourri=ture que de votre main. Qu'il vous plaise donc ne les point abandonner; qu'il vous plaise de les suivre partout et disposer leur coeur à vo recevoir, lorsque vous vous rendrez encore plus meconnoissable que vous ne l'etes aujourd'huy, lorsque vous vous voilerez encore davantage, que vous augmenterez la poussiere qui vous couvre et que vous ferez tout ce qu'il faudra qui soit fait pour consommer la perte du Gentil ingrat, incre=dule et idolatre.

Et vous, Enfans, vous qui voiez jusqu'où votre Dieu pousse ses abaissemens, pourquoy demeurez vous encore dans votre ingratitude, et dans votre incredulité? pourquoi offrez vous

encore l'encens de vos coeurs a d'autres Dieux
qu'à celui seul à qui vous devez tous vos hom-
=mages? pourquoy ne l'écoutez vous point
et cherchez vous ailleurs que dans le sein de
ses humiliations les biens qui vous sont neces-
=saires? pourquoi vous suffisez vous encore à
vous memes? pourquoi etes vous encore si
sensibles à tout cequi peut vous abaisser? Votre
Dieu se cache, il se rend meprisable, il augmente
les voiles qui le couvrent, et vous, vous ne re-
=cherchez que l'eclat, que l'estime. Est-ce donc
là aller à lui? est-ce là suivre cequ'il vous
enseigne, aimer cequ'il fait? est-ce la dependre
de lui et vous montrer pour ses disciples? est-ce
en tenant cette conduite qu'on vous reconnoitra
pour ses enfans? oh! non, non; et tant que vᵈ
demeurerez dans ces dispositions, tant que vous
vous preferez à lui, et que vous aimerez mieux
l'honneur et la gloire qui passent que les igno-
=minies de sa Croix, vous ne pourrez etre appel-
lé ni ses enfans, ni ses disciples. | Mais le jour
vient où vous souffrirez pourtant comme tels.
Oui le jour vient, où ce Dieu de bonté, aiant
pitié de votre misere et de votre infirmité il
imprimera sur vous des caracteres que ni vᵈ
ni d'autres n'y pourront effacer. il fera en vᵈ
son oeuvre. il vous rendra forts, il vous recon-

-noitra pour lui appartenir. Vous prenant par la main il vous fera asseoir à ses cotés, il vous couvrira du meme manteau dont il sera lui meme couvert et ce sera dans ce moment que vous deviendrez des victimes d'obeissance que vous ne tiendrez plus qu'à ce qu'il faudra tenir, que vous sacrifierez de bon coeur toutes les bagatelles, toutes les puerilités aux quelles vo. aurez eu le malheur de vo. attacher. Ce sera dans ce moment heureux, dans le moment favorable que vo. reconnoitrez toutes vos folies, tous vos égaremens et que vous les pleurerez aux pieds de votre Dieu.

Mais que l'intervale qu'il y a entre ce tems cy et ce moment desiré me paroit encore long! hatons le, ô enfans, par nos desirs mutuels. hatons le en avouant nos crimes et ceux de notre nation, en confessant nos iniquités ainsi que les siennes. hatons le en nous simplifiant le plus que nous pourrons, en nous écartant des vices, en nous donnant de garde des fausses vertus, et en avouant à notre Dieu la pente de notre coeur corrompu, et le priant de nous faire entrer dans sa verité par la charité, ainsi que par toutes les autres vertus. Amen.

(Elle cesse de parler, retire son christ du coin où elle l'avoit placé, et etant en etat

triste et souffrant d'enfance dit : Pourquoy
donc que j'ai bobo comme çà à la tota. —
Eh! bien Papa, j'ai pourtant prié Dieu pour
Jérome (son Papa le lui avoit recommandé Lundy ki) Q. est ce que c'est pour lui ce que vous
venez de dire? ℟. il y trouvera ce qui lui con-
=vient. N'a-t-il pas besoin que le bon Dieu le soutienne,
qu'il l'eclaire, qu'il l'associe à ses humiliations?
Q. avez vous donc pensé à lui en disant cela?
℟. oui, il m'est venu plusieurs fois dans la pensée.
N'a-t-il pas besoin qu'il lui marque sa volonté, ql
la lui fasse connoitre, et ensuite aimer et pra-
=tiquer. Eh! bien! c'est ce que j'ai demandé pour
lui et pour tous les autres. — Quand on demande
çà au bon Dieu pour ceux qui en ont besoin, il
la leur accorde ensuite en la maniere qu'il le
veut, et quand il le veut. Nous ne pouvons pas
lui commander au bon Dieu. nous ne pouvons
que le prier d'agir en chacun de ses enfans
comme il leur est plus convenable pour leur
bien, et quand on l'a prié de la sorte nous ne
pouvons que nous soumettre à sa conduite et
attendre ses momens. Q. mais cela ne repond pas à
ce que l'on peut demander actuellement. ℟. Si on
prioit beaucoup, si on s'humilioit à proportion, on
seroit exaucée.. le bon D. no. parle enc. pl. que no.
n'avons d'oreilles pour l'entendre. Q. mais q.d c'est pr
agir actuellement, d. un moment précis, à 7h. par exemp.
℟. alors c'est ql ne faut p. agir, ou bien, il parlera à
10h. si ce n'est pas à 7. il faut toujours l'attendre &c. /

Le Mardy 29e. 7bre 1761 -

Pendant Nones etant entrée en Convuls. chez la Sr. Perpetue dit pour elle et pour Scolastique et anastasie /.

O Mon Dieu, mon Dieu, Que vos voies deviennent incomprehensibles ! quelles routes par lesquelles vous ~~conduisez~~ appellez vos enfans devi ennent difficiles ! vous voulez tout ; vous vou=lez tout reformer ; vous voulez redresser ce qui est tortueux . vous voulez guerir ce qui est malade ; mais vous vous y prenez d'une ma=niere à laquelle les hommes ne comprennent rien . vos enfans meme , ceux que vo. appel=lez à la connoissance de vos secrets desseins ne sont gueres plus savans que les autres : et delà vient que la plus part s'égarent en croyant etre dans la voye droite ; Cependant il n'y a point d'injustice à vous en ~~conduisant~~ vous conduisant comme vous le faites . non, il n'y en a point ; et c'est envain qu'une certaine espece d'hoes vous en accusent . Car que deviez vous à vos enfans que vous ne leur aiez deja donné ? en quoy leur avez vous manqué ? ou plutot, est-il aucun bien dont vous ne les aiez enrichis ? Vous etes venu les trouver dans votre misericorde vous les avez visités dans votre bonté ; Vous

ne leur avez point caché la ~~tendres~~ mour et la tendresse que vous leur portiez. vous leur avez accordé une portion de lumière suffisante pour percer leurs tenebres ; vous leur avez montré où se trouvoit la veritable nourriture la nourriture solide, le pain qui vient de vous vous les avez averti de tous les ennemis dont ils etoient environnés, et du poison qu'on leur distribuoit sous le nom de votre parole. Qu'auroient ils donc à se plaindre, et meme que leur deviez vous, lorsque vous avez agi à leur egard avec tant de bonté ? vous n'etes donc point injuste en vous conduisant envers eux comme vous le faites aujourd'hui, en voilt. tout ce qui sort de vous de voiles épais et tenebreuse.

Non Certes, o M. D., il n'y a point à vd d'injustice à vous conduire de la sorte quand vos oeuvres paroitroient cent fois encore plus incomprehensible, quand elles paroitroient encore plus extraordinaires, nous n'aspourrions nous en plaindre. quand vous derangeriez l'arran-gement que vous avez placé tant dans le Ciel que sur la terre. quand vous derangeriez celui que vd avez mis entre toutes les creatures tant raisonnables qu'irraisonables

quand vo. rempliriez la terre d'abimes et le Ciel d'obscurité qui pourroit y trouver a redire? n'êtes vo. pas le maitre de tout ce qui est sorti de vos mains. Ne pouvez vous pas y donner une autre forme, le changer de place? et tout n'est il pas bon entre vos mains pour punir comme pour recompenser, pour amener à vous ceux que vous voulez qui y viennent comme pour chasser de votre presence ceux que vous voulez perdre? Qui pourroit raisonnablement contester avec vous, quand meme vo agiriez comme je viens de le dire? helas, helas no. ne pourrions que placer nos bouches d. la poussiere, que frapper nos poitrines, qu' avouer nos iniquités, nos égaremens et no. ingratitude, que baiser la main qui s'appesantiroit sur nous, qu'adorer en tremblant la majesté qui se vangeroit de tous nos abus de tous nos égaremens, de la multitude de nos crimes.

Accoutumons nous donc à la vue de tout ce que nous avons fait contre notre Dieu, contre sa sainteté et sa pureté, contre le respect et l'obeissance que nous lui devions. accoutumons nous, dis-je, a le voir agir

comme il fait. accoutumons no. à le considerer dans l'obscurité où il s'est renfermé tant pour punir en nous l'abus de la lumiere que pour nous montrer la voye qu'il nous convient de parcourir comme à des penitens comme à des pecheurs d'une espece singuliere.

Mais que devons no. ppalemt faire qd no. voions no. Dieu ainsi caché, qd no. le voions humilié jusques dans la poussiere et placé sous les pieds des pecheurs, meprisé autant que l'est la boüe des rües, injurié et crucifié de nouveau! C'est de lui demander qu'il nous garde, qu'il ne permette pas que no. nous joignions à ceux qui le meconnoissent, qui meprisent sa parole, qui ne tiennent compte de ses avertissemens non plus que de ses menaces, qui ne cherchent pas plus à lui plaire, que s'il n'etoit pas leur Dieu.

C'est là o enfans, ce que vous devez pratiquer et observer. Car quoique vous ne paroissiez pas du nombre des grands criminels, ni de ~~celui~~ de ces perfides qui crucifient autant qu'il est en eux l'auteur de leur Etre, celui qui les a sauvés de la malediction à laquelle ils etoient pour toujours condamnés, neantmoins

vous

vous devez vous reconnoitre pour des cri=
=minels contre lesquels ce Dieu irrité ne cesse
de tonner. Car que n'avez vous point fait pr.
l'offenser? de quels dons n'avez vous point abusés?
quelles graces n'avez vo. pt meprisés? quelles
faveurs vo. etes vo. rendues utiles? dans quelle
ingratitude ne vo.. etes vous point laissés aller?
quels excès n'avez vous point commis? de quelles
profanation, quels sacrileges. Ce Dieu juste
ce Dieu saint n'a-t-il point vû vos mains souillées?
vos crimes, o enfans, vos écarts ont été plus
interieurs qu'exterieurs, et c'est cequi vous a
trompés, c'est cequi vous a entretenu dans la
nonchalance, dans l'indolence et dans la tie=
=deur. N'étant point tout afait comme le
reste des hommes et vous trouvant exemts
des pechés grossiers qu'ils commettent, vous
vous etes crus bien moins malades, et en con-
sequence vo. n'av. rien fait, ou presq. rien
pour vo. guerison. Une vie commune et
ordinaire vo. a satisfaits, et vo. avez crus
que Mon Dieu pouvoit aussi s'en contenter.

Et pourquoi etes vous tombés dans cette
erreur sinon parceq. vo. n'aviez pt de sa

sainteté et de sa pureté l'idée que vous auriez du en avoir. Vous ignoriez que ce qui l'irrita ppalemt, que ce qui blesse sa justice est souvent ce qui paroit le moins au dehors. C'est la negligence, c'est la tiedeur, c'est le manque d'attention à sa volonté, le manque de reflexions sur sa conduite, le peu de soin à le consulter, a l'envisager comme devant presider à toutes nos actions à toutes nos demarches, ainsi qu'à toutes nos paroles et que rien ne lui peut etre agreable, s'il n'est fait pour lui et en vue de lui plaire.

C'est maintenant, o enfans, que vo. devez changer de pensées et de sentimens, et puisque la lumiere vo. est encore montré, puisque vos devoirs vous sont encore representés, puisque vos coeurs vous sont decouverts et que M. D. vo. met au nombre de ceux qu'il veut guerir, vo. devez marcher comme marchent ordinairemt des enfans nouvellement regenerés, par reconnoissance des graces que Mon Dieu vient de vo accorder dans ces derniers tems, vous devez vivre dans une entierre vigilance sur vous meme, en agissant vous devez rechercher ce qui peut lui plaire davantage, et vous etre plus utile. Vous devez écarter de vous tout ce qui

pourroit vous etre nuisible et attirer sur vos tetes cette colere terrible qui se montre partout. | C'est la ce que vous devez faire ppalement vous, enfant (Perpetüe) qui etes la plus exposée de cette maison, et qui avez des charges penibles et terribles hélas, hélas! votre ennemi ne s'endort pas, et il a sans cesse ses yeux sur vous, et il rode sans cesse autour de vous, il vous tend des filets et son desir est que vous vous preniez dans quelques uns il voudroit vous tirer de la voie où mon Dieu vient de vous placer. cette voye est celle des enfans et il faut devenir enfant pour y marcher, et pour y perseverer. elle se connoit par la simplicité du coeur; la vertu d'obeissance montre quelle elle est. faites donc effort chere enfant pour acquerir l'une et l'autre de peur que cet ennemi rusé ne vienne à bout de vous tromper et d'interrompre par sa malice et par ses detours le cour des graces qui sont demandées pour vous, le secours qui est desiré et dont vo. avez un absolu besoin. vous vaincrez ce serpent à mille tours et detours, si vous n'agissez que comme il vous a eté recommandé de le faire. vo. n'aurez rien

a craindre de ses ruses, de sa malice et de ses artifices, si vous ne suivez pt vos ppres pensées, vos propres inclinations, si vo. vo. defiez de vous meme, et si vo. ne faites rien et n'entreprenez rien que d'apres cequi vo. a eté dit dela part de Dieu par ceux qu'il lui plait d'animer de son esprit et par les quels il vo. fait connaître ses dess. sur vous.

Que ce soit là, o enfant, votre boussole car comment pourriez vo. vo. conduire sans danger si vous le faisiez par vous meme et si vo. ne suiviez que votre pente naturelle.

N'oubliez donc jamais cequi vous a eté dit au nom dela Verité qui ne peut se tromper Souvenez vous aussi que plusieurs épreuves vo. ont eté annoncées pour le tems avenir, les qlles vous ne pourriez supporter comme il faut, si vous vous les attiriez vous meme et si vous devanciez par imprudence ou par legereté les momens du Seigneur. il est, il est vrai votre Pere; mais il exige de vous l'obeissance que vous lui devez et s'il vous reprend, c'est afin que vous vous corrigiez; s'il vous montre les dereglemens de votre esprits et les écarts de votre coeur, c'est afin que vous travailliez

à les vaincre. si ce Dieu de bonté vous a fait quitter un ministre qui ne pouvoit vous etre utile, c'est afin que vous profitiez des instructions de celui qui le remplace et qu'en lui developpant toutes vos miseres vous apprenniez par lui les moiens qu'il faut employer pr en guerir.

Mais pour qu'il en soit ainsi, chere enft, il faut que vous abandonniez vos anciennes alures et que vous vous placiez entre les mains de ce Dieu d'amour comme un enft qui ignorant tout ce qui peut lui etre utile a besoin de tout apprendre, a besoin d'etre continuellement tenû par la liziere.

Oui, M. D., c'est la la conduite que cette petite enfant doit tenir des ormais. Mais le pourroit-elle sans votre secours? le pourroit elle sans une grace particuliere de votre bonté? Venez donc a elle, venez sans cesse à sa rencontre, puisqu'elle peut tomber sans cesse et s'ecarter continuelement du chemin par ~~lequel~~ où vous voulez qu'elle marche. Vo. avez la bonté de le lui enseigner et elle paroit d. la disposition de vous obeir. mais elle n'a enc.

ni pieds ni jambes et ses desirs sont souvt. infructueux, son esprit est promt mais sa chair est foible elle forme bien des resolutions mais mille obstacles se presentent qd il s'agit de les reduire en pratique.

helas, helas, ô M. D., ô v. q. faites des oeuvres extraordres, avancez je v. en supplie, celle de la sanctificaon, de la reformaon de cette enft afin que tous ceux q. lui sont unis et q. seront temoins de cette gde msde envers elle, vo. en louent non seulement dans le tems, mais pendant toute l'Eternité

Amen. f.

On Lit Le Discours elle etant en enfance et elle dit que c'est pour les 3. Soeurs Perpetue anastasie et Scolastique, et en particulier pour Perpetue la fin. ensuite elle distribue des bons bons. apres quoy elle s'occupe en enfant à Ecouter Scolastique qui annonce beaucoup de maux comme disette, famine &c. et entr'autre chose annonce à Isaac la perte d'une partie de son bien et celle de sa santé par la pulmonie, elle lui joint André à qui elle annonce la meme chose.

Sort de Vuls à l'ordinaire en recitant le Pater. f.

Le Dimanche 22e. 9bre. 1761.

On reçoit la nouvelle de la mort de Mr. St. André directeur celebre par un billet. Pendant None entre en Conv. et dit /.

Quel sujet de tristesse et de deuil. La moisson devient de plus en plus ample et les ouvriers diminuent. La verité est de plus en plus opprimée et il ne reste presque plus personne pour prendre sa deffense. Venez donc, Seigneur mon Dieu, pour visiter tante chose. Venez voir en quel etat sont vos enfans, ainsi que votre Verité et en venant apportez le secours que vous avez promis. Creez de nouveaux ouvriers pour votre vigne et ne laissez point votre Verité sans deffenseur. tirez les uns et les autres de cet intime secret dont vous seul avez la connoissance. Car sans cela que deviendroit votre Verité ainsi que votre vigne? Mais vous etes en colere et c'est pour cela que vous differez encore ce que nous vous demandons. vous voulez tout reduire au neant et faire connoitre à vos enfans par les coups que vous leur dechargez combien ils ont blessé votre cœur, combien ils vous ont piqué de jalousie.

Mais, ô M. D. n'y a t'il point assez longtems que vous les frappez, que vous leur donnez lieu de sentir la colere excessive dont vous etes embrasé. ah! n'auriez vous donc que ce seul moyen a employer, et que ce seul langage pour leur faire connoitre et ce que vous etes a leur egard et ce qu'ils sont au vôtre? Quel changement produiront les coups plus nombreux que je vous vois prest à leur decharger encore! une plus grande disette de bons pasteurs servira-t'elle a faire revenir les rebels, les incorrigibles, les presomptueux et cette conduite de votre part qui menace de tout enlever ne doit elle pas faire secher de frayeur et de douleur ceux qui ont quelque connoissance du ravage effrayant qu'elle a causé dans votre heritage. à qui les brebis de votre troupeau s'adresseront-elles desormais si vous oté du milieu d'elles les pasteurs qui sont seuls en etat de leur distribuer une nourriture proportionnée à leurs besoins, ainsi que de les conduire dans les paturages que vous avez vous meme preparé. helas, helas! la voix de ceux qui crient sans cesse vers vous est donc bien foible, puisque vous paroissez ne la pas entendre et vous conduire avec autant de severité que s'il ne se trouvoit partou

pour vous desarmer !

Mais, M.D., peut il en etre ainsi ! vos yeux peuvent ils se fermer, vos oreilles se boucher et votre coeur ne point se laisser attendrir ! eh ! non, non, cela ne se peut. Vous voyez toujours ; vous entendez comme à l'ordinaire et votre coeur est aujourd'huy autant rempli de compassion qu'il l'a toujours eté, vous n'oubliez point que vous avez des enf.ts à secourir ; mais il faut que vous vous ren-dies justice à vous meme, il faut que vous écoutiez le cry de votre justice irritée et que vous la laissiez pendant quelque tems surmon-ter votre misericorde. eh ! elle commence à le faire, et vous lui avez accordé ce pouvoir dans votre toute puissance. C'est pourquoi nous n'appercevons tant autour de nous que menaces et coups, que rigueur et vengeance.

Encore s'il nous etoit donné de tirer utilité d'une conduite si juste, d'entrer dans des desseins si équitables, nous trouverions notre bonheur et notre vie dans ce qui paroit faire notre malheur et devoir nous precipiter dans des abimes dont ~~on~~ ne voit point le fond.

Oui, o M.D., si nous nous soumettions à votre volonté, la disette affreuse qui nous

menace, deviendroit pour nous une source de benediction. plus elle seroit rigoureuse et plus elle nous approcheroit de vous qui etes seul notre ressource. Ne voyant plus rien autour de nous qui put nous satisfaire, nous nous haterions de recourir a vous pour vous exposer notre misere et nos besoins. Mais que nous sommes encore eloignés d'une telle disposition, et c'est aussi cequi vous force à nous frapper comme vous le faites, a nous enlever nos supports, a attirer à vous les meilleurs d'entre nous, ceux qui pouvoient encore nous montrer la voye que vous nous avez ouverte tant par justice que par misericorde.

Helas! un coup frappé en attire plusieurs autres, et nous n'avons pas plutot gemi et pleuré sur les malheurs qui fondent sur nous que nous sommes dans la cruelle attente de les voir augmenter et de voir partir du trone de votre toute puissance des eclairs et des foudres cent fois plus considerables que tout ce que nous avons vû jusqu'apresent de plus effrayant, de plus capable de nous transir et de nous faire fuir le bras de votre fureur.

Ah! si cela doit encore augmenter, quel

sera, ô M. D., la situation de vos enfans?
Vous connoissez vos desseins; mais ils les
ignorent. Vous etes tout puissant, et eux n'ont
que l'impuissance pour leur partage. Votre colere
est seule capable de vous soutenir, mais
en meme tems elle peut ébranler toute la
terre, la renverser de fond en comble et anéan-
tir ceux qu'elle porte.

Considerez donc, je vous en supplie, l'extre-
me difference qu'il y a entre vous et les enfans
que vous entreprenez de punir. Considerez
ce que vous etes et ce qu'ils sont, et combien il
est impossible qu'ils soutiennent la rigueur
dont vous voulez user envers eux, si vous
ne les soutenez vous meme sous cette rigueur,
si vous ne les approchez de vous avec tendresse
et si vous ne les portez dans votre sein avec
amour! N'est-ce pas, ô M. D., ce que vous
avez fait dans tous les tems meme à l'égard
de ceux contre lesquels vous etiez le plus en
colere (court se precipiter sur les genoux dans un coin
de la chambre) si pour les punir, vous les
avez chassé quelquefois de votre presence,
n'avez vous pas neanmoins tenu toujours
ouvert sur eux l'oeil de votre misericorde?
si pour abaisser leur orgueil, vous les avez

plongés de fois à autre dans l'humiliaon, v.
etes vous pr cela retiré d'eux? oh! non, non,
et nous avons des milliers d'exemple de la bonté
que vous leur avez toujr conservé.

faites donc, maintenant, ô M. D., ceque
vous avez toujr fait. Vous n'étes ni moins
puissant, ni moins sage, ni moins clement
ni moins misericordieux. chassez de devant vo.
(tousse violemt et vomit = oh! je me meurs)
punissez, frappez, violentez, reduisez à l'ex=
=tremité ceux d'entre nous qui ont eu le
malheur de vous deplaire, d'irriter votre
colere et de blesser votre coeur paternel.
oh! humiliez-les comme vous me montrez
que vous etes dans le dessein de le faire;
mais qu'il vous plaise leur accorder la meme
grace (j'ai toute sorte de bobo) que vous avez
accordé à tous ceux de vos enfans que vous
n'avez frappé dans quelque tems que ce soit
que dans une justice melée de misericorde.

C'est là, ô M. D., ceque vous demande au
milieu des plus vives douleurs celle que vous
avez placée à leurs tetes et de laquelle vous
avez voulu qu'ils tirassent leur naissance
je veux dire votre Epouse (ah! q. je suis bobo)

J'ai bobo partout la dedans (le corps) et puis dans les têtes. (Pause en enf.ce après laquelle elle reprend)

Eh! est il donc necessaire qu'elle vous réitere la prière qu'elle vous a si souvt faite. Eh! quel etoit le but de cette prière sinon de vous porter à la frapper pour ses enf.s coupables, a placer audessus de sa tete cette nuée terrible qu'elle voit grossir de jour en jour et fondre tantot sur la tete de l'un, et tantot sur la tete de l'autre et ne point se dissiper pour cela, mais devenir au contraire de plus en plus tenebreuse et capable de derober le peu de lumière qui reste encore.

Cette Epouse affligée est, il est vrai, couverte elle meme de cette nuée affreuse et elle l'est à un tel degré qu'elle en est toute defigurée et qu'elle en devient un sujet de scandale à la pluspart de ceux qui ont eté regenerés dans son sein. Mais cela ne lui suffit pas, cela ne peut la satisfaire, et la profonde humiliation qu'elle subit ne peut lui oter le souvenir de ceux qu'elle a aimé et qu'elle aime encore. Ses propres perils ne font que la rendre plus sensible à ceux qu'encourrent tous les jours ses enfans. Ses propres souffrances ne font que la rendre plus attentive à celles qui leur sont departies par la justice irritée. ainsi c'est toujr pour

eux qu'elle prie et qu'elle gemit. C'est toujours
eux qu'elle a en vüe; enlever ce qui leur est
neces~~enlever~~saire, c'est la crucifier, c'est lui
arracher une partie d'elle meme; les frapper
c'est augmenter ses blessures et approfondir
ses playes; oter du milieu d'eux leur soutien
c'est la terrasser, c'est lui rendre la vie en-
=nuyeuse, C'est augmenter ses craintes et
rendre son etat cent fois plus cruel.

Mais, ô M. D., à qui m'adressai je en ce moment? vers qui poussai-je ces plaintes qui sortent de ma bouche? n'est ce pas vers vous? Eh! oui, vous le savez. et vers quel autre votre Epouse affligée pourroit elle jetter ses yeux et faire monter le son de sa voix? Mais si vous connoissez tout ce qui se passe en elle, si vous etes temoin de sa douleur, pourquoi ne lui faites vous point entrevoir de soulagement? Vous demande t'elle d'un coté sans vous offrir de l'autre? desire-t'elle que ses enfans soient épargnés sans se presenter à votre justice irritée, sans vous offrir tout ce que vous lui avez donné? Ne meprisez donc point ses gemissemens et ses larmes non plus que ses prieres. Consolez ceux qui ont besoin

de consolation ; n'enlevez point sans rem=
=placer ce qu'il vous plait d'enlever ; Ne vous
fachez pas, sans montrer ensuite quelque
douceur, quelque desir de soigner les plaies
que vous avez ouvertes en vous fachant,
en montrant la severité de vos jugemens ;
et comme vous ne faites cela par vous meme
que dans un cours extraordinaire, montrez
à votre Epouse qui sont ceux dont vous
voulez vous servir pour apporter selon le
cours ordinaire ce secours à vos enfans.

helas, helas ! votre vigne, o M. D., n'est
point encore tout afait sans ouvriers et c'est
ce qui tempere de fois à autre la douleur de vô
Epouse ; c'est ce qui calme quelquefois la violence
qu'elle endure en voyant les besoins innombra
bles de ceux que vous lui avez donnés : Mais
combien sa crainte doit elle augmenter, combien
ses larmes doivent elles couler en voyant que
ce si petit nombre d'ouvriers diminue tous les
jours et que votre vigne ne peut que periclitter
qu'etre negligée et etre abandonnée dans sa plus
grande partie ; si peu d'ouvriers ne pouvant suffir
pour un ouvrage si etendu. Ayez donc, o M. D.
pitié de cette vigne, cultivez la, envoyez y des
ouvriers capables de la faire profiter et que les

iniquités de vos enfans n'arretent point ce secours si necessaire, qu'elles ne lient point votre souverain pouvoir, non plus que le bras de votre toute puissance. Que ces iniquités si nombreuses n'empechent point vos graces de couler encore au milieu de votre troupeau afin que dans sa profonde misere et au milieu de l'affreuse disette qui le menace il puisse toujrs esperer en vous, vous louer sans cesse et par le secours de ces graces misericordieuses de se soumettre à la dureté de vos decrets, à la punition qu'il a encouru et enfin de réunir un jour à vous. Amen.

Le 29e. 9bre 1761. 1er. Dim. de l'Avent

Pendant Nones auxquelles assistoient son Sp. et Isaac et André tous trois incommodés plus ou moins, elle commence ainsi ./.

Ah! M.D. où sont apresent les forts où sont ceux qui jouissent d'une bonne santé et qui soient vigoureux? helas, helas! je n'en vois point tous vos enfans sont malades; ils sont foibles et sont menacés d'une ruine prochaine. Quant dans cet etat sont ils en d[illegible] ils [tout] ce que vous leur reservez tant de la part de votre justice que ~~de la part~~ de votre colere.

ils ne paroissent pas capables de soutenir le plus petit choc et rien n'est plus effrayant que ce qui les attend ; car vous ne vous endormez pas ; vous n'oubliez pas ce que vous avez dit et vous accomplirez tout ce que vous avez fait annoncer : Mais, o M.D., sur qui ferez vous tomber votre justice et votre colere ainsi que ces traits redoutables qui doivent etre lancés. sera ce donc sur ces enf.s malades et foibles qui composent le troupeau que vous vous etes reservé ? sera-ce sur eux que votre fureur et votre vengeance se satisferont ? seront-ils couverts de ces voiles tenebreux qui se fabriquent dans le sein de votre justice irritée ? Enfin ces chers enfans, ce troupeau cheri, ces enfans dont vous vous etes declaré tant de fois le Pere et le protecteur seront ils traités comme vous l'avez plusieurs fois declaré par la bouche des instrumens dont il vous a plu de vous servir dans votre nouveau plan.

Eh ! oui, oui, tout ce que vous avez mis en reserve ne sera point épargné

et sera traité comme il a été dit qu'il le seroit. Je sens, oui, ô M. D., je sens que vous ne retracterez aucune de vos paroles que vous ne reformerez aucun de vos desseins que vous n'agirez point au gré de vos créa-tures et que vous ne vous conformerez point a leurs desirs.

Eh! que dois-je en conclure sinon qu'il y en aura beaucoup de trompés, beaucoup qui en suivant leurs desirs dereglés, leur volonté corrompue croiront remplir leurs devoirs et faire monter vers vous des sacrifices agréables. Et qui peut se flatter qu'il ne sera pas de ce nombre. Qui peut ne pas craindre dans un tems si difficile, si obscur? Qui peut s'en rapporter à soi, lors qu'il est si facile d'être trompé. Cependant, ô M. D., c'est ce que font tous les jours vos enfans; ils ne craignent point ce qu'ils devroient craindre, ils ne vous consultent point dans leurs entreprises, ils vous oublient tres facilement, et ils perdent à chaque instant la vüe de ce que vous avez fait pour eux, ils ne se ressouviennent plus, ou presque plus tout de ce que vous avez fait pour les tirer d'un etat si perilleux, pour les delivrer

de la voye du mensonge et les placer à la suitte de votre verité.

Sera ce donc sur de tels enfans, sur ces enfans orgueilleux ingrats et rebels que vous accomplirez tout ce que vous avez dit soit de la part de votre misericorde, soit de celle de votre justice? ah! si vous venez vers eux avec des mains remplies des dons qu'ils aiment et qu'ils recherchent, ils vous recevront sans peine, ils courreront après vous et ils s'avoueront vos enfs. et vos disciples, ils s'entretiendront de vous sans repugnance et ils diront à quiconque voudra l'entendre qu'ils vous appartiennent qu'ils sont votre peuple, ils montreront à quiconque les voudra voir les richesses qu'ils tiendront de vos liberalité. Oui M. D., si vous agissez de la sorte vous pouvez encore descendre au milieu de nous et vous serez assuré d'y etre bien recu.

Mais ce tems n'est il pas deja passé cette visite n'est elle pas deja faite? les dons dont je parle ne sont ils pas deja distribués? ah! je le crains, et peut etre ne

vous reste-t'il plus qu'a nous visiter dans votre justice et d'une justice irritée. Et qd on voudroit se flatter du contraire le pourroit-on? tout ce qui se passe au milieu de nous ne nous force-t'il pas a le penser et a croire que vous n'avez pl. que des coups a decharger, des traits à lancer, que des jugemens rigoureux a executer, qu'une voix terrible a nous faire entendre, qu'a rompre sur nous la verge de votre indignation. Mais loin d'avoir de telles vues et de se preparer par de tels sentimens à tout ce qu'il vous plaira faire vos enfans, vos miserables enfans ^vos disciples indociles se flattent encore. chacun s'etourdi en sa maniere. de nouveaux sentimens prennent la place de ceux qui devroient seuls remplir le coeur. Votre loi sainte n'est plus meditée ni consultée. Les regles que vous aviez prescrites sont enfraintes. Enfin, enfin, vous meme, o M. D, vous etes insulté par ceux qui croient vous servir avec le plus de fidelité, et c'est en quelque sorte ce qui vous oblige a avancer les momens de votre fureur et a permettre à votre justice

de venger tous les abus qui deviennent de plus en plus considerables.

Ah! cette justice terrible, cette justice vengeresse n'est point la seule qui reçoive cette permission. vos ennemis, vos plus puissants ennemis la reçoivent aussi. oui ils reçoivent tous les jours le pouvoir de tourmenter, d'eprouver et de punir ceux de vos enfans qui s'écartant de vous, qui se font des regles à leur mode, et qui se conduisent d'une maniere toute opposée à celle que vous leur avez prescrites, lorsque vous les avez retirés de leur bourbier pour les placer à votre suite. Mais le plus grand malheur de ces enfans n'est pas tant d'etre traités de la sorte, que ~~mais~~ de ne le pas comprendre, que de devenir de plus en plus insensibles au chatiment qui les poursuit, leur ~~malheur~~ grand et tres gd malheur est de se laisser aveugler par leurs passions d'oublier ce que vous avez fait pr eux de la part de votre misericorde bienfaisante de marcher sur la meme ligne où marchent ceux qui n'ont point eté prevenus de tant de faveurs, et de ne point s'occuper de ce que vous faites dans ce tems.

où vous devez frapper les derniers coups de votre justice irritée, où vous devez entrer dans le plus grand detail des fautes et des iniquités de ceux que vous avez donné à votre verité sainte en qualité de disciple.

Ah! quel detail! quel detail, o M. D. et qui peut l'envisager sans crainte et sans douleur? Que deviendra le coupable si l'innocent meme est jugé avec tant de severité? (elle entra en enfance puis continuë [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Votre Epouse, o M. D. peut elle envisager un tel detail, sans en etre saisie. oh! non, non, cela n'est pas possible. aussi l'est elle toujour et vous demande-t-elle continuellement de vous adoucir, de temperer la rigueur de vos jugemens, de vous resouvenir de vos promesses et des misericordes que vous avez deja exercées sur les enfans qu'elle vous offre.

Et dans quel tems vous resouviendriez-vous de ces promesses et de ces m. des sinon dans celui où vous vous preparez a frapper

avec.

avec force, a examiner dans un entier detail la conduite de ceux que vous avez prevenus et auxquels vous avez accordé des graces sans nombre, des richesses abondantes et des faveurs singulieres.

Mais que fait maintenant vo. Epouse que fait elle devt vous? et quel pouvoir a t'elle aupres de vous. Vo. paroissez l'oublier, ne plus faire attention à ce qlle vo. dde et ne la pl. mettre en etat de soulager ceux qui souffrent. Vo. ne vous conduisez pl. avec elle coe v. le faisiez autrefois, vo. ne la frappez pl. en la meme maniere; elle n'est pas cependt p. sans souffrances ni sans humiliation, mais votre main puissante ne se manifeste plus à son égard coe elle se manifestoit dans le tems où vous l'avez choisie pour Epouse, dans ce tems qu'elle peut appeller celui de sa jeunesse. Les operations que vous lui faisiez subir attiroient auprès d'elle plusrs. de ses enfs. qui depuis ce tems semblent prendre la fuite et ne plus se mettre en peine de ce qui lui arrive. Comme elle avoit besoin de leur ministere pr l'execuon de vos desseins

elle les voioit autour d'elle. elle les consideroit tous et elle leur donnoit a chacun les instructions convenables. leur vue temperoit sa douleur, elle adoucissoit ses peines, elle calmoit sa violence: Mais maintenant elle est privée de cette consolaon et cela lui est pl. sensible et pl. dur que ne lui etoient les coups multipliés qui lui etoient dechargés.

Mais, o M.D., pourquoi ce changemt de vo. part. pq suspendez vs. des coups qui paroissent si necessaires. Vo. Epouse peut elle donc demeurer d. l'inaction (elle en resta là pr cejour. on dit, sort de Conv. à l'ord.)

Le Lundy 30e 9bre 1761 feste de Saint André.

(Elle commence pendant Nones continuant d'hi. après s'être fait fouler aux pieds.)

Si elle y demeuroit ne la condamneriez v. pas comme ne remplissant pas son devoir, comme negligeant l'oeuvre que vous lui avez donné a faire. Eh! oui, sans doute. Recevez la donc favorablement lorsqu'elle se presente devant vous toute pleine du desir d'accomplir votre volonté, d'être utile aux enfans que vous

lui avez donné.

Mais comment ses voeux pourront ils etre remplis à cet égard si vous suspendez les coups de votre justice, si vous les detournez de dessus sa tete pour les placer sur celle de ceux qu'elle aime. ah! si vous agissez de la sorte, oui, M. D., si vous vous contentez maintenant de la frapper interieurement; si v.t changez de conduite envers elle, elle se trouvera par là abandonnée de la plus grande partie de ceux qui ont pris naissance dans son sein et qui ne venoient se rendre auprès d'elle qu'à cause qu'elle avoit besoin de leur ministere. l'absence de ces enf.s ne peut, il est vrai, nuire à cette Epouse, mais combien peut elle leur etre nuisible à eux memes, combien peut il leur etre dangereux dans un tems surtout comme celui ci de ne point voir vos oeuvres ni de ne point entendre la voix de leur Mere Qui sera capable de les instruire de la verité si elle se trouve dans l'impuissance de le faire. et comment elle meme pourra t elle s'acquitter de ce devoir, si ils ne viennent se rassembler autour d'elle, si vos ordres ne les y attirent. ah! il y a longtems qu'elle gemit sur cette absence; il y a longt.s qu'elle la

deplore comme etant capable de jetter ses enfs. dans toute sorte de labyrinthe, cõe pouvant les faire sortir de la simplicité qui leur a eté si souvt recommandée. Mais loin que ces larmes et ces gemissemens produisent qlq. effet capable de la tranquilliser elle voit que le contraire arrive et que va conduite à son égard semble donner lieu à l'absence dont elle se plaint et pouvoir justifier en quelque sorte les enfs. qui s'ecartent peu à peu.

Que ne tenez vous, o M. D., la conduite que vous avez toujours tenu. pourquoi loin de diminuer les coups et les marques de votre justice irritée, pourquoi ne les augmentez vous pas plutot afin que ce soit un moyen de rappeller aux pieds de votre Epouse les enfans qui s'en sont écartés sous differens pretextes et surtout sous celui qu'ils ne lui etoient plus utile. Quoi donc! etoit-ce cela seulemt qui les attiroit vers elle, et n'y avoit-il rien d'ailleurs à gagner pour eux? Leur instruction n'en dependoit-elle pas? et ne leur etoit il pas utile de connoitre vos desseins et votre volonté. Eh! où pourront-ils acquerir cette connoissance si necessaire, si ils renoncent à l'ecole dans

laquelle vous l'enseignez.

Ah! il n'est que trop vrai, ô M. D., que vous voulez vous venger. il n'est que trop vrai que vous voulez enlever vos dons de dessus la terre et que votre resolution est prise d'examiner vos enfans à la rigueur et de sonder leur coeur avec une exactitude que nous n'avons point encore vu. helas (+) helas! il n'est que trop vrai que vous allez rejetter loin de vous la plus grande partie de ceux qui en paroissoient tres proche, et que vous en abandonnerez d'autres à un esprit de vertige qui les portera a sortir du sein de votre Epouse pour prendre place dans un sein etranger. Ces pauvres enfans etant saisis de cet esprit, erreront de tous cotés ~~et~~ ils perdront de vüe le chemin que vous leur avez tracé, et entreront sans peine dans les sentiers detournés que votre ennemi a ouverts par un effet de sa malice. C'est là ce que votre Epouse lit tous les jours dans vos desseins. C'est là ce que votre justice irritée lui presente à chaque instant; et comment avec tant de sujets d'allarme pourroit-elle gouter quelque repos, aussi n'en goute t'elle point et est elle toujours agitée pour ceux qui lui ont eté donnés. Et que ne desire t'elle point qui lui arrive plutot

que de voir ses pauvres petits exposés a de tels perils, exposés a trahir la verité qui a usé de tous les moiens possibles pour les rendre veritablemt libres, exposés a trahir leur devoir a vous perdre de vue dans l'oeuvre terrible qu'il vous plait de continuer, a prendre le change dans votre conduite, a faire des chutes mortelles en donnant à vos paroles un sens qu'elles n'ont point et qu'elle ne peuvent avoir.

Oui, o M. D., vous savez tout ce qui se passe dans le coeur de votre Epouse, et vous n'ignorez pas que les coups les plus multipliés que les blessures les plus profondes, que les supplices les plus affreux et les sacrifices les plus douloureux lui seroient quelque chose de moins penible que de voir ses enfs. vous manquer de fidelité, enfreindre leur devoirs, abandonner votre suite, fermer leurs oreilles a vos instructions, ne tenir presque plus compte de ce que vous faite et s'allier aux mechans que vous reprouvez de plus en plus et que vous abandonnez à leur aveuglement de leur esprit et à l'insensibilité de leur coeur.

(entre en etat d'enfance et dit : Il me semble que j'ai deux epées dans les têtes qui me la percent. Me fouleras tu encore aux pieds, Isaac ? R tant que vous voudrez, lui repond-il. Est ce que vous avez

avez encore besoin d'être foulée, lui demande son Sp.?
R. je n'en sens pas encore le besoin; mais ce n'est pas tant pour mon soulagement que je desire cela que pour voir sur moi quelque chose de cette justice terrible que je voudrois y voir toute entiere, au moins en assez grande partie, afin que ceux qui ne sont point en etat de la soutenir n'en eussent pas beaucoup à porter. Q. est-ce que c'est pour cela que vous l'avez demandé? R. je me suis sentie poussée à le demander. — je ne peux quasi p. respirer. — (et en disant cela elle peut a peine s'exprimer) Si je desire des coups exterieurs, ce n'est pas que je sois sans être frappée, puisque je la suis toujrs interieurement: mais c'est que ces coups là ont eté un moyen dont Dieu s'est servi pour faire connoitre la puissance qui residoit dans son oeuvre. Car si les instrumens dont il a bien voulu se servir jusqu'apresent pour faire connoitre par eux cette oeuvre grande et incomprehensible n'eussent eté frappés que dans l'interieur, ça auroit paru moins admirable et moins digne d'attention.
Q. il y a longtems que vous n'avez rien demandé (des secours.) R. je ne peux pas demander sans sentir que j'en ai besoin. Ça ne se regle pas sur la volonté humaine, mais par celle de Dieu qui agit quand il veut et comme il le veut.

Je tremble — j'ai comme un frisson dans le dos depuis qu'il m'a foulé. (parlant d'Isaac qui l'avoit foulé aux pieds sur le dos pendant Nones) Ces souffrances là que je souffre frappent moins que 400 coups de buche.
(Puis après quelques momens elle continue ainsi)

Agissez donc envers elle, je le repete, comme vous l'avez toujours fait depuis que vous l'avez prise pour Epouse. Car elle ne desire point de repos, elle ne desire point de treve et elle ne vous a point demandé de suspendre à son egard les operaons de vo justice. elle ne s'est pt plaint de vo conduite qlq rigoureuse qlle parut et qlq sensible quelle lui fut : au contraire elle s'est touj. offerte aux chatimens que meritoient ses enfs. et elle n'a rien negligé pr les attirer sur elle. elle vous a supplié autant ql etoit en elle de ne la point menager, elle a toujr. deploré son sort lors qu'elle se voioit moins frappée ql lui sembloit devoir l'etre pr flechir votre justice et pr calmer votre colere. Qu'auriez v. donc a lui reprocher à ce sujet, ô vous Mon Dieu qui paroissez vouloir tenir une conduite contraire? En quoi cette Epouse affligée vous auroit elle deplut? de quelle reserve auroit elle usé envers vous? Mais je sens que je m'afflige inutilement et j'oublie si je puis le dire la connoissance que vous m'avez donnée de vos desseins, ainsi que de la rigueur dont vous seriez obligé un jour d'user à l'egard des enfs que vous auriez le plus comblés de vos bienfaits. Vous ne refuserez rien à votre Epouse de ce qu'elle vous demandera pr le salut de ceux

qui lui appartiennent, mais vous donnerez à votre conduite une autre face. Vous laisserez cette Epouse mere dans un tel abandon et un tel etat qu'on pourra apeine se souvenir si elle a eté Mere et si elle a enfanté. Vous la laisse=rez dans une telle obscurité qu'elle effacera de la memoire la lumiere dont elle s'est trouvée environnée; vous la conduirez dans une telle solitude qu'on pourra apeine la decouvrir et que ses meilleurs amis ne pourront plus trouver les traces de ses pas; vous ferez toujr. vo. oeuvre en elle, et vos yeux seront toujr fixés sur elle; Mais comme il ne se passera rien de bien éclatant, il n'y aura que le tres petit nombre de ses enfs. que [d'aucun] qui ne l'auront pt perdue de vüe, et qui l'auront toujr accompagnez dans ses travaux qui sauront que vo la tenez toujr sous vo. main et q. v. continuez de vo. manifester à elle.

O Epouse, quelle sera vo. douleur dans ce tems où vous vo. verrez presque seule. Quels cris, quels gemissemens ne pousserez vo. pt de cette affreuse solitude ou vo. vo. trouverez privée des enfans que vo. aurez elevés et pr lesquels vo. n'aurez rien negligé. Car que vo. en restera t'il, ô Epouse delaissée,

que vous en restera t'il au prix de ce que vo
croirez avoir perdu. Vous possederez il
est vrai, le petit nombre qui vo. environ-
nera dans ces jours de douleur. Mais ce
si petit nombre sera t'il capable de tem-
perer la douleur violente dont vo. ame sera
saisie en considerant l'eloignement du plus
grand nombre. Eh! non, non, car il faudra
qu'il vous arrive ce qui est arrivé à votre
Epoux, il faudra que vous consommiez en
vous ce qui a manqué à ses souffrances et que
votre douleur acause de la perte de vos enfans
soit en quelque sorte au dessus de celle que votre
Epoux a aprouvé lorsqu'il s'est vu abandonné
meprisé et rejetté par ceux la meme de qui
il devoit attendre et plus de support, et plus
d'attachement et plus d'amour.

Accomplissez, ô M. D., tout ce que vous
avez resolu; executez vos desseins en la ma-
niere qu'il vous plaira. C'est à quoi se sou-
met celle qui s'offre à vous comme une vic-
time qui ne desire rien faire que ce qui peut
vous etre agreable. Amen. /. (en enfance)

Isaac tu me fouleras encore pendant Vespres.

Nous disons Vespres pendant lesquelles on la foule aux
pieds sur le dos. Après Vespres elle dit ce qui suit.

pour

pour son fils André present : /.

Mon Dieu, je vous supplie d'avoir pitié en ce jour de l'Enfant auquel vous avez donné dans votre oeuvre et par votre Oeuvre un nom tel qu'en portoit un de vos apôtres. Accordez lui par son intercession de vous etre veritablement fidele, d'ecouter votre voix de courir vers vous avec zele, et de vous témoigner son obéissance, non seulement en remplissant les devoirs par=ticuliers auxquels l'oblige sa qualité d'enfant de Dieu et de l'Eglise, mais de vous la témoigner encore, en remplis=sant les devoirs generaux que vous exigez de lui surtout dans ce tems où vous devenez de plus en plus méconnu, de plus en plus meprisé et oublié. Que rien, ô M. D., ne soit capable d'arrêter le cours de vos misericordes sur ce cher Enfant. Souvenez vous de ce que vous avez fait pour lui, de ce que vous lui avez promi dans votre oeuvre et par votre oeuvre, et accordez lui la grace de vous etre fidele en tout, et d'observer avec exactitude les regles que vous lui avez prescrites dans votre Saint Evangile. Ne permettez pas qu'il sorte de vos voyes, ni qu'il écoute un autre esprit que le votre. C'est ce que je vous demande en sa faveur, et en envisageant que votre colere menace de ne pas épargner ceux mêmes qu'elle nous a parû respecter. Amen.

C'est tout pour Aujourd'huy Pour André.

Sort de son etat pendant qu'on dit l'Oraison Dominicale à l'ordinaire. /.

Le 2.e Dim. de l'Avent. 6e. Xbre 1761.

Elle continua de souffrir beaucoup du dos et de l'estomach, ce qui paroist avoir prit la place des penitences et des violens secours qu'elle recevoit autrefois et qui sont absolument suspendus cette année. /.

Mon ame est abattue et troublée elle est plongée dans la douleur. Et pourq. est elle reduite a un etat si triste, si amer et si violent. ah! M. D. vous en savez la raison. C'est qu'elle ne sent plus sur elle ce qu'elle voudroit y sentir. elle n'y sent plus ce qui faisoit accourir vers elle ceux qu'elle aimoit et qu'elle cherissoit. helas, helas! elle les aima elle les cherit toujours également, et c'est ce qui la violente au point où elle l'est, parcequ'elle sent que votre conduite ne lui fournit plus les moiens de voir auprès d'elle ceux dont la privation lui est insupportable. Et pourquoi la lui est elle le voici et vous le savez, ô M. D., v. q. decouvrez toutes choses, vous qui penetrez dans ce qu'il y a de plus secret: oui, en voici la raison et vous ne pouvez pas la desapprouver. Car que font en ce mom.t les enfs. dont l'absence me desole? Que font ils et par quoi remplacent ils la fonction dont ils s'aquittoient à mon egard! N'est ce pas la plus part du tems par des visites et des discours inutiles, par des entrevues qui peuvent leur etre nuisibles,

Et quand meme cette fonction seroit remplacé par l'apparence de choses utiles, votre verité ne leur parle point, elle ne les instruit point des choses qu'ils doivent essentiellement savoir elle ne leur dicte point ses volontés ; ses decrets ce qu'elle a resolu de faire dans ce tems de nuages. et cette privation seule suffit pour les perdre ou tout au moins pour les detourner bien loin de la voye qu'il est necessaire qu'ils parcourrent. Et en faut il davantage pour me jetter dans l'abattement, et me plonger dans la douleur. les coups les plus redoutables, les traits les plus effrayans, les dechiremens les plus sensibles les percemens les plus douloureux, les pressions les plus violentes, que seroient toutes ces choses, que seroient elles pour moy en prix de ce que j'endure en voyant une partie de mes enfans eloigné de moi et exposé au danger de se perdre.

Apeine, o M. D., me suis-je soumise à la conduite qu'il vous plait de tenir apresent sur moy que je me trouve pressé et violentée par le desir que vous en changiez, que vous me frappiez comme vous aviez coutume de le faire afin que je puisse voir à mes cotés les petits qui m'ont eté donnés par vous. ah! si cela n'a point lieu ; si vous ne voulez plus me

frapper que de coups interieurs, que de souffrances qui n'exigent point le ministere de ces petits, je ne pourrai m'empecher de deplorer mon sort, de pleurer en votre presence ce changement cette suspension de votre bras vengeur. Mes inquietudes ne pourront que s'accroitre, que me faire souffrir des douleurs cent fois plus cruelles que ne le pourroient faire les coups les plus forts et les plus multipliés. Oui, je souffrirai cent fois et mille fois davantage; je souffrirai triplement, parceque rien n'est plus capable de me faire souffrir que de me voir privé de la presence de ceux qui peuvent seuls me consoler et apporter quelque adoucissement à mes maux.

Ah! M. D, que veux dire et que m'annonce ce changement de conduite de votre part. Pouvois-je le prevoir! et ne m'attendois-je p. au contraire a etre frappée des coups de votre justice irritée a proportion que les iniquités des hommes se multiplient, que leurs crimes s'accumulent et que leur debordemens vont toujʳˢ en augmentant. Cette justice terrible peut elle dans un tems comme celui cy se tenir dans l'inaction? peut elle se retirer en elle meme, apres s'etre debordée comme elle l'a fait? peut elle paroitre tranquille après avoir eclaté comme vous lui avez permis de le faire. Ah!

non, non, cela ne se peut. Sur qui agira t'elle donc, puisqu'il est necessaire qu'elle le fasse ? vers qui ira t'elle, puisqu'il faut qu'elle se deborde plus qu'elle ne s'est encore debordée. Sur la tete de qui se placera t'elle, puisqu'il faut qu'elle eclate bien davantage qu'elle n'a enc. eclaté ? ah, je le sens, oui M. D. je le sens et il y a deja longt que j'ai commencé a le sentir. elle va se tourner vers des enf.s faibles, vers des enf.s qui n'ont rien de ce qu'il faudroit avoir pour la porter avec utilité et soumission. elle va s'abaisser sur eux les accabler par son poids enorme; elle va leur enlever sans qu'ils s'en apperçoivent, ou au moins assez pour en gemir ce que la misde leur a distribué d. un tems plus favorable.

Et comment se refuser à ce sentiment amer, à cette vue douloureuse, à ces pensées accablantes après ce qu'on voit deja, après le renversement funeste que cette justice irritée a deja causé dans l'ame de plusieurs enf.s qui paroissoient avoir eté choisis pour suivre l'agneau partout où il devoit aller. Et si on ne peut s'y refuser, comment n'en pas secher de douleur ! comment ne pas craindre les suittes d'une indignation si allumée, d'un courroux si embrasé ? coment ne pas deplorer le sort de ceux qui doivent

etre éprouvée de la sorte et à qui il ne sera pas accordé ce qui l'est pour l'ordinaire au plus coupable, à ceux qui ont été les moins prévenus des benedictions du Ciel. Et dans quel etat doit etre reduite celle qui ne peut etre utile aux enfs. qui lui ont été donnés? quelle doit etre sa situation, son amertume, ses pensées, ses reflexions? Que peut elle trouver d'aimable, de doux, de consolant. Le miel quand il lui en seroit presenté ne lui paroitroit il pas aussi amer que le fiel et le pain le plus agreable au gout pourroit il lui paroi-tre autre chose que de la cendre? Une Epouse dans l'état que je viens de la depeindre peut elle prendre d'autre titre que ceux d'une Epouse affligée et accablée. Et peut il se presenter autre chose à sa vue sinon l'absence de ceux qu'elle cherit? Peut elle s'empecher de verser des larmes abondantes et ameres en envisageant combien les coups qui lui manquent tombent sur eux et les pulveriront peu à peu! ah! ils en sont fracassés ils en sont etourdis jusqu'au point de ne savoir où ils sont, ni ce qu'ils font. ils paroissent dans un derangement total; ils pleurent sur ce qui devroit faire le sujet d'une joye reelle. une douleur insensée prend la place de la reconnoissance et de la louange qui devroit sortir de leur bouche, et ils montrent par tous leurs comportemens, leurs conversations, leurs attitudes

qu'ils.

quils ne sont rien moins que cequils devroient etre, qu'ils extravaguent en la presence du Dieu qui tient sa main abaissée sur eux, qui humilie leur esprit et qui sonde leur coeur. Les uns se conduisent ainsi, tandis que les autres s'abandonnent a d'autres égaremens. chacun en sa façon et par des motifs qui lui sont propres perd de vüe la voye qui lui a eté montrée, ainsi que la lumiere qui devoit éclairer ses pas. Chacun a trouvé au dedans de soy meme des raisons suffisantes pour s'écarter des sentiers qui lui avoient eté marques.

Et d'où tout cela est il venu, sinon (Danse On lit) – de l'aveuglement où les esprits se sont abandonnés, et de l'insensibilité où les coeurs se sont laissés aller, en perdant insensiblement le goust des choses qu'ils devoient pratiquer: Mais ces maux et ces tres grands maux diminueront ils ou accroitront-ils? deviendront-ils des remedes pour purger ceux qui sont infectés de tant de maladies. La justice terrible qui a comme appellé ces maux qui les a ~~comme~~ rassemblés comme par un coup de sifflet deviendra telle elle meme un remede pr la pluspart de ceux sur qui elle s'est abaissé d'une maniere si sensible et si edatante? inspirera telle par ses coups et par ses operations les devoirs qui doivent etre pratiqués et qu'un chacun a eu le malheur de negliger?

prendra t'elle desormais un autre cours que celui que je lui vois prendre maintenant? agi-ra-t'elle plus doucement en enlevant les richesses que la msde a distribué aux enfts. de la verité? en presentera-t'elle d'autres? en les poursuivt avec chaleur, les soutiendra t'elle! ah! M. D. vo. seul savez ce que vo. voulez faire pr chacun de ceux qui vo. appartiennent. vo. seul savez ce qui doit leur arriver, et vous ne souffrez pas qu'on sonde vos desseins au dela de ce qu'il vo. plait en montrer, mais vous recevez les gemissemens qu'on fait monter vers vous. vous ecoutez la priere d'un coeur soumis. vous ne rejettez point les cris d'un coeur affligé! Qu'il vous plaise donc avoir pour agreable ceux que le mien pousse actuellement vers vous pour des enfans qu'il ne perd point de vüe et qu'il ne pourroit perdre sans s'exposer aux orages de votre colere. Car enfin vous ne vous etes point desaisi de votre tendresse paternelle; vous n'avez point jetté loin de vous votre clemence et votre msde ne vous a point abandonné. Si votre amour paroist oisif, il n'est point pour cela eteint. vos promesses ne peuvent passer sans avoir leur accomplissement. votre parole ne peut etre vaine. il est impossible que ceux qui vous ont appartenus ne vous appartiennent plus et

que vous oubliez que vous etes leur pere. Vous etes en colere et excessivement en colere, mais cela ne peut toujour durer. Vo. ne pouvez l'etre eternellement. Vous voulez même que cette colere soit desarmée, et rien ne vous est plus agreable que de voir qu'on cherche a la desarmer. formez vous donc des enfans. Oui, M. D., suscitez en qui y travaillent sous vos yeux, qui gemissent pour ceux en qui l'esprit de gemissement ne paroist plus, qui pleurent pour ceux en qui le don des larmes ne se montre plus, qui tiennent leurs mains elevées vers le trone de votre sanctuaire pour ceux qui ne les tiennent plus qu'abaissées vers le gouffre de la terre, qui s'offrent à votre justice irritée pour ceux qui ne pense plus qu'a la fuir. Agissez, o M. D., faites le je vo. en supplie; donnez à votre Epouse cette marque de tendresse. Qu'elle ne demeure point sans enfant dans un tems où elle ne peut vous etre agreable qu'en vo. presentant les fruits de son sein et des fruits en etat de vo. appaiser et de vo. calmer, en etat de vous prier p. les fruits dessechés qui ne pensent pt a la faire qui demeurent dans leur langueur, dans leur secheresse, ainsi que dans leur funeste aridité.

Si les larmes de vo. Epouse n'ont plus de pouvoir
aupres de vo. si elles paroissent couler envain
ou presq. envain. si ses gemissemens et ses
cris n'ont pl. de force. Si ses souffrances
n'ont pl. d'efficacité. si sa voix est trop foible
pr se faire entendre. Si ses expressions enfin
ne peuvent plus vous toucher. Si les enfs. qll
vous presentent ne peuvent pl. vo. attendrir,
ne demeurez p. pr cela dans l'inaction; choisissez
vous des instrumens nouveaux qui puissent
vo. plaire; mettez en eux cequ vo. voulez
qui vous soit presenté; revetez les de vos
dons, accordez leur vos graces; laissez vous
toucher et desarmer par eux. Seulement
recevez leurs voeux et leurs sacrifices tant pr
votre Epouse que pr les petits qui lui sont chers.
Car en vo. voyant agir ainsi elle concevra qlq.
esperance et elle supportera plus facilement vo. Conduite
à son égard. elle sera moins violentée et plus
portee a croire qlle n'est pt tout afait rejettée

Ah! où sont ces instrumens? helas helas!
je sais qu'il y en a: Mais ils sont encore imperceptibles
à ma vüe; ils sont encore loin de moi
et c'est pr me rendre mon etat plus sensible ql
ne m'est pas accordé de les appercevoir. Mes
enfans frappés et malheureux est tout cequi
s'offre à ma vue. Mes enfans poursuivis par

des ennemis cruels est tout cequ'e j'apperçois. De quelque coté que je tourne mes yeux, la verge de la justice abaissée sur eux. les tenebres de la vengeance amassés au dessus de leur tete est tout ce qui m'est donné à voir. Que je veille ou que je sommeille mon esprit est frappé de ces objets affrayans : Que je marche ou que je demeure en repos je n'en suis pas moins saisie. Puis je resister à un etat si cruel ! Et vous, M. D., qui en etes temoin ne l'adoucirez vous point ? ah! vous le ferez car vous n'avez point juré ma perte ni celle des enfs que vous m'avez donnés. Mais vos delais, vos retardemens accablent mon ame et seroient capables de la precipiter dans un ocean de malheurs, si elle ne se confioit en vos promesses, si elle n'esperoit en votre bonté et si il ne lui etoit donné de voir que des maux ne peuvent etre eternels.

Qu'il vous plaise donc la soutenir dans ces jours de tribulation, afin qu'elle puisse un jour regner non seule, mais regner avec le petit troupeau que vous lui avez donné dans le sein de votre eternelle Verité.

Amen.

Le mardy 8e. Xbre 1761.

Ses douleurs de Dos et d'éstomach croissent et lui otent meme le sommeil. Elle ne mange presque plus. Pendant Nones elle entre dans son etat et dit d'une voix foible et plaintive. — /.

Daignez, o M. D., abaisser votre oreille vers une Epouse qui ne peut, tant sa foiblesse est grande, faire monter sa voix vers vous. Cependt il est necessaire que vous entendiez ce qu'elle a a vous dire. il est necessaire qu'elle vous fasse le detail de son etat, de ses maux, de l'oppression qu'elle endure, ainsi que de la violence par où elle passe: Mais qui vous instruira de sa situaon si elle ne le peut faire. Ce n'est pas que vous l'ignoriez, puisque vo. n'etes pas un seul instant sans fixer vos regards sur elle; mais vo. voulez et vous exigez de cette Epouse qu'elle vous instruise de tout ce qui la regarde avec autant d'exactitude que si vous aviez besoin de l'apprendre de sa bouche. Mais a-t'elle maintenant la force de le faire? et n'est elle pas reduite a une aussi grande extremité, que si tous les traits exterieurs de vo. justice irrités la couvroient de blessures? ah! il n'est rien dans tout son corps qui ne souffre et qui ne lui soit douloureux, qui ne lui ote le repos et le sommeil. Et comment dans cet etat peut elle executer vos ordres et faire elle meme l'enumeration de toutes

les souffrances que vous permettez qui lui arrivent.

Abaissez vous donc vers elle, o vous, M. D., qui ne pouvez etre insensible à son etat. Suppléez par votre bonté a ceque sa foiblesse ne lui permet pas de faire. Suscitez une voix qui fasse auprès de vous ceque la sienne n'y peut pas faire, ou bien, recevez la telle qu'elle est. Entendez cequi se passe dans le cœur de cette Epouse affligée et qui ne peut trouver de remede à ses maux que dans votre misericorde bienfaisante. Car où en trouveroit-elle ailleurs? où entrouveroit-elle que dans le sein de votre clemance et de votre amour; Mais ce sein lui paroit fermé maintenant. Envain s'en approche-t-elle, elle le trouve comme inaccessible. envain implore-t-elle la main puissante qui la déja tant de fois soutenue et secourue, elle ne l'apperçoit point, où si quelquefois elle l'apperçoit, elle la trouve environnée detous les apparails d'une justice terrible.

Que fera t-elle donc! entreprendra t-elle malgré son excessive foiblesse et ses douleurs continuelles de detourner cette justice formidable, ou de fendre la nuée tenebreuse dans laquelle elle se renferme? helas, helas! elle n'hesiteroit point a le faire, quelque travail que lui causeroit cette entreprise; mais elle ignore si vo. le voulez

et si le moment de ce combat redoutable est arrivé. C'est là ce qui la retient. Car elle ne craint rien tant que de vous deplaire, que d'avancer les momens que vo. avez resolu dans vos decrets eternels, soit pour l'augmentation de ses maux, soit pr leur adoucissement.

Envisagez donc, o M. D., jusqu'où cette Epouse porte sa soumission et sa fidelité pour vous: elle prefere ses souffrances à son soulagemt. ses tribulations à son repos, lorsque vous lui faites envisager que c'est là l'ordre de vos desseins. Mais que deviendra-t-elle si vous ne lui aidez a soutenir un etat si penible, si douloureux? ne sera-t-elle pas reduite à vivre eloignée de ceux qu'elle aime? ne sera-t-elle pas forcée de se renfermer comme dans une espece de prison tant pour y verser des larmes sur ses propres mal-heurs que sur ceux des enfans que vous lui avez donnés? Oui, o M. D., si vous ne la secourrez et ne la soutenez dans l'état où elle se voit tombée elle ne pourra tourner ses pas vers des enfans qui sont seuls les objets de sa sollicitude, de ses craintes, de son tourment; elle se verra seule ou presque seule dechirée par mille inquietudes par des apprehensions qui ne feront que se succeder qu'augmenter l'impuissance de les aller visiter comme elle s'y sent portée, d'aller s'informer quelle est la conduite que vous tenez sur eux ainsi que les traits de justice dont vo. les envi-
ronnez

=vennez. Car elle ne s'attend à autre chose
dans ces jours de fureur, Le Ciel lors meme qu'il
est le plus serein ne lui montre point d'autres
objets. il ne lui laisse entrevoir que des instru
=mens de cette redoutable justice, que l'embrasem^t
de votre colere, que le feu de vos indignation, que
les foudres de vos vengeances, que votre bras
toujours levé et toujours prest à s'abaisser, que
votre main toujours ouverte, non p^r recom-
=penser, mais pour punir, que votre bouche
toujours menaçante et vos yeux remplis de
fureur. Et que peut elle desirer autre chose, en voyant
tant de traits prest a fondre non seulem^t sur la
tete de la Gentilité prevaricatrice, mais encore
sur celle du troupeau que vous avez mis com̄e
en reserve dans ces derniers tems — (paroitt
souffrir beaucoup et dit ah! faut mourir
s'il n'y a pt de soulagement cela me cause un
friçon dans tout le corps ou j'ai eté toute la nuit)

Sinon qu'il lui soit permis de visiter ce cher
troupeau, de s'entretenir avec lui de vos desseins
non p^r le decourager, mais p^r le fortifier. —
(j'ai bobo le coté aprésent) — et le disposer
à tout ce qu'il vous plaira qu'il lui arrive. —
(et d'une voix entrecoupée par la douleur — je
ne mangerai pl. jam^s, voilà q. est fait, amoins q. je
n'y sois forcée par les ordres de celui q. abaisse aujourd.
d'une maniere si sensible sa main sur moi.) —

Qui pourroit donc remplir auprès de ce troupeau une fonction si necessaire et si importante dans ces jours d'une crise si violente si celle qui est veritablement leur mere s'en trouvoit empechée. ah! elle usera encore du courage dont elle a déjà plusieurs fois usé, elle fermera les yeux à ses souffrances et à tout ce qu'elle endure de penible pr aller vers eux qu'elle se preferera, afin d'être temoin de ce qui leur arrive et de pouvoir plus facilement detourner la colere qui les menace. si elle ne peut leur parler, elle se contentera de les considerer; si elle ne peut leur tenir de longs discours, ni meme exprimer nettement ce qu'elle auroit a leur dire, elle se contentera de begayer en leur presence, de ne leur parler que par des sons entrecoupés, au moins elle les verra, elle leur donnera des preuves de son affection, et cela seul sera capable de lui faire porter avec plus de tranquillité la conduite rigoureuse qu'il vous plait, o M. D., de tenir sur elle. =

[Elle cesse en ce moment de parler, ses souffrances paroissant augmenter de plus en plus. Elles lui coupoient la parole de maniere qu'elle ne prononçoit plus que comme syllabe a syllabe. C'est dans cet etat de souffrances qu'elle dit: Cà me va jusqu'au sommet de la tête et jusqu'à la plante des pieds. — Et on me dira avec cela

que j'ai un visage excellent et que j'engraisse, comme on me le disoit hier froidement (c'étoit sa fille Madeleine qu'elle fut voir hier ainsi que Debora.) – tandis que dès hier j'étoit dans un tourment violent (ce qui probablement lui donnoit de la Couleur et parconséquent bon visage) –

Après avoir ainsi souffert assez longtems elle dit: Voilà que c'est un peu diminué. – j'n vois presque pas clair. – Ça me tire les yeux; ça me donne des élancemens dans le front, comme si j'avois là des marteaux qui me frappent...

Mais ce n'est pas pour un mal que le Tout puissᵗ. envoye cela. – C'est bien pour affliger le corps, mais c'est pour appliquer cela aux maux intérieurs de l'ame. ℟. Il faut que nous demandions à Dieu cette grace là, lui dit Siméon présent, que ces souffrances nous soient utiles. – Sur quoy elle dit: Il faut lui demander pour moy la patience et la soumission, parceque quelquefois la patience échapperoit. –

J'ai éprouvé aujourdhui une souffrance pareille à celle que j'ai éprouvé un certain jour pour Jacob, que j'étois suffoquée à l'agonie. ℟ pour qui souffrez vous cela aujourdhuy lui dit Siméon? ℟. C'est pour tous. – C'est pour toi, pour Felicité, pour André, pour Isaac et les autres, et pour le petit françois aussi (c'est l'enfant d'André agé d'environ 10. Mois).

Le gras des bras et des jambes me fait autant
de mal que si on me les pinçoit comme autrefois
avec des pinces (elle recevoit ces especes de
secours l'année derniere les ~~fettes et~~ Dimanches
de l'avent.) et puis les seins aussi, comme
si on me les pinçoit entre deux postes. —
Simeon lui tâta le poulx et le lui trouva
agité, souffrant et convulsif. — Elle paroit
etre dans une crise des plus violentes, et eprouver
interieurement les douleurs les plus vives.
elle ne fait pendant quelque tems que pousser
des soupirs entrecoupés sans rien dire.
Elle repete encore comme ci devant: je ne
mangerai plus &c. Q. ce n'est pas le manger
qui vous incommode, vous mangez si peu. —
R. si peu que je mange, ça me cause un —
etouffement terrible, au moins je pense que
c'est cela. — au moins j'ai quelque chose
là dedans (L'estomach.) je ne scais pas
ce que c'est. — Pendant la Messe j'ai
pensé me trouver mal à l'Eglise.]

Nota. Elle a eté en effet comme elle l'annonce
icy voir plusrs. de ses enfans; et dans son etat
ordinaire où elle ne se souvient point de ce qui
se passe dans ses Convuls. elle disoit: Je ne sais
comment cela se fait. je n'en peux plus. je souffre
considerablement et malgré cela je brule d'envie de sortir.

(Elle continue ainsi)

Quand même ~~est~~ ses souffrances redoubleroient et deviendroient plus aigues par la fatigue qu'elle sera obligée d'essuyer en allant vers eux elle n'en sera ni affligée ni inquiete, parcequ'il ne luy est pas si dur de souffrir que d'être privée de la vue de ceux qu'elle aime avec tendresse. tout ce qu'elle demande donc dans la violence et dans l'accablement où elle se trouve dans ces saints jours est que cette force lui soit accordée, puisque la pluspart de ses enfans ne peuvent pour plusieurs raisons s'acheminer vers elle, ni venir etre temoins de ce qu'elle endure.

Ah! s'il vous plaisoit, o M. D., de traiter encore plus durement et plus severement celle qui aujourd'hui peut a peine se faire entendre de vous, elle espere neanmoins que cette dureté et cette severité ne seroient point capable de rallentir son zele, ni de mettre aucun obstacle à son affection pour les petits qu'elle ose encore quoiqu'abimee dans le poids de votre justice vengeresse presenter à votre misericorde infiniment puissante.

frappez donc, o M. D., frappez sans crainte frappez sans menagement; ajoutez plaie sur plaie et blessures sur blessures; enlevez à vo. Epouse cequi lui paroit necessaire pour son soutien; retranchez lui encore du peu que vous lui accordez dans votre colere; mettez la si vous le voulez, dans l'impuissance de faire usage de ces liberalités dont vous ne

la favorisez plus que par intervale, ordonnez au sommeil de fuir loin d'elle, et que les mo=mens qui seroient employés à ce repos qui paroist si utile ne le soient que par des souffrances aigues et reiterées, que par des mouvemens douloureux, des agitations penibles, des songes effrayan[s] des pensées capables de jetter dans le saisissement. Agissez s'il est necessaire dans cette rigueur extraordinaire, votre Epouse le supportera avec soumission, pourvu qu'elle puisse se transporter vers les objets de sa tendresse. Car elle n'a point autre chose en vüe. Eux seuls après vous lui tiennent lieu de tout. La priver de cette consolaon c'est la reduire aux abois, c'est l'exposer a se voir conduite à chaque instant jusqu'aux portes du tombeau a secher d'ennui, a etre traversée par mille inqui=etudes, a ne se nourrir que de ses larmes, de ses soupirs, de ses gemissemens.

Votre bonté, o M. D., ne vous permettra pas comme je l'espere de me faire passer par un etat si dur et si cruel. Vous vous contenterez encore pour cette fois de me voir sous le ciseau et sous le marteau de votre justice vengeresse vous vous contenterez pour ce moment de me rappeller le souvenir de vos anciennes mis[ericor]des de vos anciens bienfaits, et de la resolution que vous avez prise en envisageant les iniquités

de mes enfans de m'en les enlever dans la plus grande partie ; mais en me frappant de cette sorte en me dechargeant de tels coups qui sont p.r moi comme autant de coups Sanglans, vous ne me reduirez point à l'impuissance de ne pouvoir ni visiter, ni entretenir les petits que vous ne me laissez que pour que je puisse remplir ce double devoir envers eux.

Permettez donc, o M. D., qu'on vüe et que dans l'esperance de cette faveur, je vous en remercie comme si j'en eusse deja usée. Soiez beni pour tout ce qu'il vous plait de faire au milieu de nous dans ces jours de rigueur et principalement de ce qu'en frappant votre Epouse, de ce qu'en lui faisant sentir qu'elle a dans son sein une race rebelle, une race coupable et criminelle, des enf.s indociles, vo. lui laissez encore neanmoins la liberté de temoigner son affection, son zele, son amour au petit nombre qui lui est demeuré plus fidel et de s'acquitter envers lui du devoir dont elle lui est redevable. oui, M. D., soiez en beni, soyez en loué, soyez en remercié par toutes les bouches qui s'ouvrent en votre presence, qui s'ouvrent par vos ordres, et qui annoncent par une suitte de ces mesmes ordres tout ce que vous voulez faire

dans ces jours tenebreux non seulemt à l'égard de cette Epouse mais enc. à l'egard du petit nombre d'enfs. que vo voulez qui soient associés à ses travaux et sanctifiés par ses larmes aussi bien que par ses prieres. amen.

Le 3e. Dim. de L'avent 13 Xbr. 1761.

Pendant Nones commence à l'ordinaire/

Sortez, o M. D., sortez de votre secret. pourquoy demeurez vous comme renfermé en vous meme! Venez apprendre encore une fois a la perfide gentilité que vous etes toujours le Tout puissant et que vous saurez bien vous venger de ses crimes et de son audace. de son orgueil et de son impiété. ah! elle vous meprise elle vo insulte elle ne tient compte de vos menaces, elle foule sous ses pieds les pl. pretieux de vos biens, elle se souleve contre vo. autant qu'elle le peut, elle vo regarde cō un D. foible et impuissant. ses yeux non pl. q. son cœur ne s'élevent pl. vers vo, ses mains ne vous offrent pl. rien et ses pieds se tournant d. des voies toutes opposées aux votres. elle se croit une nation riche et puissante. elle ne vous craint pl. elle ne désire pl. les richesses qui sont en vo et q. viennent de vo. elle ne vous

Ode pl. les dons q. vo. seul pouvez donner. Vos graces lui sont a dégout. Vos faveurs, vos libera-lités ne sont pl. pr elle d'aucun prix. elle se suffit a elle meme; elle croit etre audessus de toutes les creatures que vous avez formé; et elle paroit avoir tout afait oublié ceque vo. avez fait pr elle et de qlle condamnaon vo. l'avez relevée. Que dirai je donc d'elle et de ses dispo-sitions? helas! qu'elle est devant vous comme si elle n'etoit plus, qu'elle est devant vous de la meme maniere qu'y ont eté toutes les nations que vous avez rejetté; qu'elle n'est pl. dans votre pensée et votre souvenir que comme un objet d'horreur et d'execration. qu'elle est aussi ab-baissée a vos yeux, qu'elle se croit elevée aux siens. qu'elle y est autant digne de reprehen-sion et de condamnation qu'elle se croit irre-prehensible.

Voilà qui est donc fini. Oui, o Mr Dieu, vo. ne voulez plus entendre parler de cette nation criminelle! vo. l'attaquez de tous cotés et dans ce qu'elle a de plus intime et vo. ne placez plus à sa tete que des enfts sans intelligence, que des hommes remplis d'un esprit de vertige. Vous n'envoyez plus vers elle que des medecins igno-rans qui au lieu de travailler a guerir ses bles-sures, a traiter efficacemt ses maladies, ne servent qu'à augmenter l'unes et l'autres;

Mais elle ne sent p. ce terrible effet de vo.
colere, elle ne l'appercoit pt, elle n'en gemit pt
elle ne vo. prie pt de devenir vo. meme son
medecin, de la conduire ~~vo. meme~~ par votre
lumiere et vo. sagesse, de la retirer par vo.
grace infinimt puisste des égaremts d. les qls
elle s'est enfoncée. elle perira donc, oui m. d.
elle perira par la justice qlle n'a cessé de provoquer
elle perira par la colere qlle a attiré sur sa tete
et par l'indignaon qlle a embrasé; elle perira
par les playes qlle meme s'est faite et par les
debordemens qlle a attiré au milieu d'elle; elle
perira par la force de vo. bras vengeur qlle
n'a pas scu desarmer lors qlle y etoit invitée.
elle perira par vos regards terribles qlle n'a
pt scu adoucir lors qu'on la pressoit de le faire.
elle perira enfin. Oui, Nation, perverse,
Nation insensible, nation incomparable, tu pe-
=riras par les foudres et les vengeance que tu as
comme appellées à ton secours. Les enfs. de
l'Epoux et de l'Epouse sont cependt encore au
milieu de toi; ils s'assemblent, ils se lient en
=semble pr faire une sainte violence au tres
haut que tu as irrité, et ils la lui feront sans
doute; mais ce ne sera p. en ta faveur. tu t'es
rendue indigne de cette grace et de cette misde.
La justice que tu as attirée sur leur tete comme
sur la tienne sera sans doute flechie. l'indignaon

que tu as allumée tant envers eux qu'envers
toy s'éteindra sans doute ; mais ce sera pr
eux seuls et tu ne te ressentiras p. de cet ad-
-doucissemt. je te laisse donc, Nation incré-
-dule, Nation infidelle ; je t'abandonne à ton
malheureux sort à l'exemple de mon Dieu pr
m'entretenir avec les enfs. ql a bien voulu se
choisir au milieu de toy et retirer de ta plus
grande corruption. Ces enfs. sont les objets bien
aimés, et c'est à eux q. sont revelés les secrets
du Très haut. C'est à eux que sont accordés ses
graces et ses dons ainsi que ses liberalités. C'est
à eux et à eux seuls ql adresse maintenant les
paroles de sa verité. il les conduit, il est vrai
par un chemin q. paroit rude et qui l'est en effet,
par une voye qui est toute remplie d'epines et
couverte de tenebres ; Mais c'est autant pr te
tromper, Nation ingrate, que pr faire trouver
à ses enfs. bienaimés la guerison de ces blessures
et de ces plaies qls se sont faites au milieu de toy.
et dont tu as été la plus part du tems cause.

Ah ! tes vices seront non seulemt examinés
mais encore ceux des enfs. que tu auras voulu
seduire. tu auras à rendre compte non seulemt
de tes crimes, de tes égaremens, de tes abomi-
-nations, mais encore de ceux dont tu auras
été cause. ah ! jamais, non jamais aucune
Nation n'a été si criminelle que toi ; jamais

elles n'a autant allumé la colere du Tout puisst.
ni autant ému son indignaon ; jamais elles
n'ont porté la revolte aussi loin, non pl. que
leur desobeissance.

Mais que fais-je je m'entretiens encore de
toy, en voulant ne le plus faire et par la je sens
que j'augmente les sujets de ta condamnaon, parceq.
les paroles que je proferre sur toi te seront re-
ddées un jour et reddiées avec rigueur aux pieds de
la Majesté souveraine qui sera assise dans son
tribunal redoutable pr te juger non avec douceur
mais sans msde, sans clemence, sans tendresse
sans amour. Car le tems sera passé pr toy, et
ses effets ne seront accordés qu'aux enfs. qui auront
été delivrés de ta corruption, qui auront vus pendt
les jours passagers de cette vie leurs iniquités, leurs
egaremens et qui les auront expiés par une
penitence salutaire, par les larmes d'une ~~sincere~~ veritable
compunction, ainsi que par les gemissemens d'un
cœur contrit et humilié et c'est pr de tels enfs
que j'eleve sans cesse ma voix, c'est pr eux
que j'offre tous les jours les sacrifices dont je suis
capables. C'est pr eux que je veille et q. je prie
sans cesse, que je frappe continuellement à la porte
de la clemence du souverain pasteur. C'est pr eux
que je supporte les rigueurs de sa justice, que
je suis sans cesse aux prises avec toutes sortes

d'infirmités, de souffrances, de combats; C'est pr eux que je fais tous mes efforts pr detourner la malédiction qui s'insinue partout, qui couvre toute la terre et qui conduit jusqu'aux portes du tombeau ceux qui paroissoient jouir d'une santé parfaite. C'est pr eux q. je dde q. la bénédiction qui semble s'être retirée d. le sein de l'Eternel pr ne pl. couler sur no. terre, y coule enc. afin qls s'en ressente, qls soient fortifiés par elle et en etat de soutenir les epreuves qui se pparent.

Ah! M. D. v. savez que ce sont la mes vœux journaliers. vo. savez q. je porte d. mon cœur tous ceux q. v. m'av. donnés et q. je ne puis en laisser perir aucun par ma faute. Vo savez qls sont les coups q. vo. me dechargez pr eux, qlle est la penitence q. v. m'imposez pr leurs iniqtés, qlle est la voie q. v. me faites parcourir pr flechir la justice qls ont allumée, qlle est l'humiliaon dont v. me couvrez, et les tenebres dont v. me ~~couvrez~~ environnez pr leur faire recouvrer la lumiere qls ont cependue en s'éloignant de vo., ql est l'abaissement où v. me reduisez pr les conduire à la vraie elevaon, qlle est la douleur dont vo. m'enyvrez afin qls puissent jouir de la joye que goutent les Elus.

Ayez donc égard je v. en supplie, à vo pp^re conduite ; ne meprisez p^t ceq. vo. avez fait ; ne dedaignez p^t l'état où vo. meme mettez vo. Epouse ; soutenez plutot cette Epouse de vo. main puissante. (Pause, puis continue.)

Ne detournez p^t nonplus vo. oreille de ses cris de ses gemissemens et faites tourner le tout à l'uti=lité de ceux qui lui sont chers. C'est là ceque son ame desire et les avantages apres lesq^ls son coeur soupire. faites que dans son affliction, dans son humiliation et aumilieu de toutes les souf=frances que vous lui envoyez, elle les soutienne elle les instruise et les console ; Que la conduite que vous tenez sur cette Epouse vraiment humi=liée, vraiment courbée sous le poids de votre indignation n'apporte p^t d'obstacles ni à l'affection qu'elle leur porte, ni aux temoignages q'lle desire leur en donner. Permettez lui d'aller toujours vers eux malgré cequ'elle endure dela part de votre justice irritée. Permettez lui d'ouvrir toujours sa bouche en leur presence, q^d cane devroit etre q. p^r begayer, q. p^r paroitre enf^t. vis à vis de ceux dont elle est la mere. elle con=sent à tout, pourvu que v. lui promettiez de nouv. que v. lui conserverez ces chers enfans, que v. ne les abandonnerez p^t, et q. la conduite extraord^re. q. v. devez tenir dans peu sur eux

ne sera pt destituée des effets de vo. misde.

Helas, helas! ne v. suffiroit-il pt, ô N.D. de lui avoir retranchée l'agde et tres gde partie de ceux qui lui appartenoient? les sacrifices qlle est tous les jours obligée de v. faire à ce sujet ne v. paroitroient ils pt assez csiderables? voudriez v. donc exiger d'elle davantage? l'ennemi de tout bien n'auroit-il pt enc. assez ravagé dans son heritage? n'auroit il pt enc assez dispersé de ses brebis? ah! il est entré dans la bergerie que v. lui aviez confiée; il y a fait tout ce ql a voulu y faire suivant le pouvoir q. v. lui en aviez accordé. il a visité ttes les brebis les unes après les autres, il a frappé non seulemt celles q. etoient foibles, celles qui etoient malades, mais il a osé de plus attaquer les plus fortes et les plus saines. Ce n'a pt eté assez pr lui, il leur a inspiré son esprit de revolte son independance; il a affoibli et intimidé celles qui paroissoient les plus courageuses, il leur a donné du degout pr vo. loy et vos ordonnances, du mepris pr vo. conduite; il a changé les affe=tions de leur coeur, il les a écartées du souve-rain bien; et s'est fait suivre par elles, en usant d'adresse et d'artifices, en se couvrant d'une livrée q. ne lui appartenoit pt et qui

ne peut lui appartenir.

Que vous faudroit il donc deplus, ô M.D. et ql sacrifice plus douloureux et pl. cruel, vo. Epouse pourroit elle vo. offrir. il ne lui reste plus qu'une poignée d'enfs au prix de ce qui lui est enlevé, et neanmoins vo. voulez qlle soit toujr dans la crainte de les perdre et qlle ait autant d'inquietude pr ce si petit nombre que si elle en avoit beaucoup davantage, q. si tout le troupeau lui eut eté conservé. Vo. voulez qlle eprouve autant de guerres autant de combats pr peu. comme pr beaucoup, et vous exigez tant vo. écoutez le cri de vo. colere qu'au milieu de ses souffrances et de sa foiblesse elle aille vers ce que vo. lui laissez de brebis;

– Autre fois la conduite que vous teniez sur elle les attiroit à elle, les obligeoit de venir prendre part à son etat et de partager ses travaux aujourdhui c'est tout le contraire. il faut que malgré ses infirmités et en s'exposant à plusieurs perils, elle aille les visiter, examiner avec sol-licitude ce q. v. faites en eux et pr eux tant de la part de vo. justice, que de celle de vo. misde. Que cela est different! Mais elle ne se rebutera point, parce qlle est mere et qlle l'est enc. pl. par l'affection et par l'amour, q. par la generaon.

Non, M. D., vo. Epouse n'abandonnera pt ceux que vo. lui av. donné, elle ne les perdra pt de vüe ; elle ne meprisera pt leurs interests. elle ne se desistera pt de la tendresse que vo. lui avez donné pr eux ; et dans qlq. etat qu'elle se trouve reduite, elle ne leur fermera ni son coeur, ni ses entrailles, elle leur presentera toujrs des mains charitables, et elle souffrira d'autant plus les coups de votre justice irritée, qu'elle esperera par là attirer sur ces petites brebis la misde la grace et le secours dont elles ont besoin et que vous lui avez promis pour elles. Amen.

Le 4e. Dim. de l'Av. 20e Xbre 1761

(Elle s'endort apres le diner sur sa chaise et commence tout de suitte.)

Que vous dirai-je, ô M. D., ou plutôt j'oublie de ceq. j'entends. helas, helas. j'oublie- =rai ceq. me regarde, pr ne penser qu'a ceq. me touche, et pr ne m'occuper en vo. presence, q. de ce seul objet. Vous m'av. frappée, il est vrai, vo. av. éten= =du sur moi dans ces Sts jours vo. bras fort et puissant. vo. justice irritée est venue aussi à ma rencontre et elle m'a fait sentir ce qu'elle peut dans ce tems de

nuage et d'obscurité. mais au milieu de tout ce q. j'ai éprouvé tant de vo. part q. de la sienne, vo. ne v. etes pt rendu sourd à ma voix non pl. qu'à mes prieres. Non m. D. et c'est ce q. me penetre aujourd. de la pl. vive reconnoissance envers v. qq. v. m'aiez donné lieu de sentir dans ce st. tems q. v. etes irrité. vo. m'av. accordé ce q. je v. avois plrs fois demandé. vo. m'av. laissé la liberté de visiter ceux qui ont de tout tems fait l'objet de mes prieres et de mes demandes et qui le font me. davantage aujourd. ou vo. justice et vo. colere paroissent les menacer d'une maniere pl. sensible.

Et que peut il y avoir pr moi de pl. consolant que de voir, et d'examiner ce q. v. faites envers et pour eux. oui, ce m'est une chose consolante quand meme je n'appercevrois autre chose sur ces chers inst. q. les coups de vo. justice irritée, que les ravages de votre colere, que les poursuites d'un ennemi cruel qui ne cherche qu'à vous enlever ce q. v. appartient.

Helas, helas! j'ai vu ces tristes operations à l'egard de plrs. de ceux que j'ai eté visiter et j'en ai eté autant allarmée q. je devois l'etre

j'en ai meme eté saisie jusqu'au fond du coeur. j'en ai eté d'autant pl. violentée que j'etois obligée devant ces myst. foibles de dissimuler ma peine et l'effroy que me causoit l'espece d'abandon où je les voiois. j'en ai vû d'autres sur lesquels vo. justice o M.D. n'agit pas si sensiblement et il reste enc. en eux qlq. marques de la bonté et de la mis.de q. v. av. exercée envers eux; mais que sont ils au prix de ce qu'ils devroient être; ils sont languissants, ils sont froids, ils sont tiedes; ils sont chancelants, et comme prets à tomber; le feu de votre amour ne paroist pas les échauffer, ou s'il les échauffe encore, c'est avec si peu d'activité qu'on ne s'en apperçoit point. Votre justice environera les uns comme les autres, et si elle ne les frappe pas tous egalemt, ceux qu'elle paroit le plus épargner sont toujrs frappés et je pourrois dire qu'ils le sont au dessus de leurs forces; je pourrois dire qu'ils le sont avec severité, qu'ils le sont extraordinairemt et qu'ils le sont d'autant pl. qu'ils le sentent moins.

C'est là, o M.D., c'est là ce q. vo. Epouse a reconnu en s'approchant du petit troupeau que vo. lui av. donné. C'est là ce q. ses yeux

ont été forcés de considerer. Et quoique la conduite qu'il vous plait de tenir sur ces chers enf.s ne puisse lui etre une chose agréable, quoiqu'elle l'ait remplie d'effroi et qu'elle en ait été saisie jusqu'au fond du cœur, elle s'est sentie en meme tems consolée, parceq. rien n'est pl. capable de lui procurer ce soulagement que leur presence, en qlq. etat q'elle les trouve et de qlq. maniere q. vo. justice irritée s'abaisse sur eux.

Cette Epouse ne peut donc qu'a vo. vos remercier, que faire monter vers v. sa reconnoissance. Mais en s'acquittant de ce devoir q.l autre n'a-t-elle pt a remplir? que de choses n'a-t-elle pt à v. dire pr ces pauvres enfans. que de biens, que de graces! que de secours, que de misericordes.

Helas, helas! elle en a trouvé qlq. uns dans la misere la pl. extreme, dans une disette inexprimable, et dans une pauvreté inconcevable. elle les a trouvé depouillés de vos faveurs et de vos dons, de votre souvenir et comme dans une entiere indifference pr tout ceq. v. regarde, preferant les attraits du monde et ceq.l offre aux biens q. v. leur aviez distribués dans un tems pl. heureux. elle les a trouvés aussi vuides de v. que

si v. ne les eussiez jamais enrichis ni
remplis. ainsi elle ne peut ô M.D. v. ddar autre
chose pr ces chers enfs. q. sinon q. v. ne les
laissiez pt ds. un tel etat, dans l'etat
où ils paroissent etre, q. v. ne les oubliez
pt en la meme maniere qls paroissent
v. oublier; q. v. ne les laissiez pt pr toujs
entre les mains et sous la domination
d'un ennemi aussi cruel que celui q. s'est
assis au milieu d'eux depuis qls se sont eloi-
-gnés de vous. Ces enfs. n'auroient ils donc
connu la verité q. pr devenir un jour ses
pl. cruels ennemis, q. pr la combattre da-
-vantage, q. pr se mettre du nombre de ceux
q. l'outragent et q. la crucifient, q. l'insulte
autant ql est en eux? Quoi, M.D., per-
droient ils les noms augustes et les prero-
-gatives qls ont reçu à la suitte de cette divine
verité, et seroient ils rejettés après avoir été
appellés avec tant de tendresse, et avoir tenus
une place distinguée parmi les brebis de votre
troupeau? helas, helas! ne permettez pas
o M.D., que la douleur q. je resent de leur
eloignement me fasse penetrer trop avant
dans vos secrets (dess. et surtout dans ceux
de vo. justice irritée. afin q. je puisse encor
esperer pr eux, et attendre le secours qui m'a

eté promis par vous.

Qu'il vous plaise, o M. D. faire pr ces pauvres petites brebis égarées tout ce q'l est necessairre q. v. fassiez, et accordez aussi aux autres brebis que j'ai visitées de ne point les laisser dans la langueur où je les ai vues, dans le froid qui les environne et dans l'indifference qui paroist faire maintenant leur partage. reveillez les de leur assoupissement et faites les sortir de leur engourdissement. apprenez leur a connoitre les tems pr lesqls elles ont eté reservées, a distinguer ce q. leur convient d. un tems aussi facheux, a ne p. marcher cõe si elles etoient en plein jour, a ne p. desirer autant de nourriture que si elles etoient en pleine santé; apprenez leur a etre sur leurs gardes et a veiller continuellement parceq'lles sont continuellement en butte à toute sorte d'ennemis; Apprenez leur, o M. D., dans q'lles dispositions il faut etre pr s'approcher de vous, pr se nourrir de vo. chair vivifiante, pr vous recevoir dignement. enfin placez vo. lumiere au milieu de ces brebis afin qu'elles se voient et q'lles se connoissent, afin q'lles apperceivent leur difformité, la lepre qui gate en elles ce q. doit y etre pur et net.

il y en a plus. d'entre elles, il est vrai, qui se nourrissent de cette eau vivifiante. mais elles n'en paroissent p. pr cela ni pl. fortes, ni plus vigoureuses. Et d'où cela vient-il? d'où vient si peu de progrès et tant de foiblesse sinon de ce qu'elles sont encore attaquées de maladies et de maladies considerables, de ce qu'elles ont des plaies profondes et cachées qui empechent la nourriture meme la plus excellente de leur profiter, d'operer en elles ce qu'elle y opereroit, si elles etoient mieux disposées à la recevoir, si leur coeur etoit degagé de sa corruption, si les blessures dont il est couvert etoient fermées, et si les liens qui le font pancher vers la terre etoient rompus.

Quel desastre, o M. D., quelle confusion quel cahos meme parmi les brebis q. v. appartiennent et q. paroissent v. suivre et v. aimer. il n'y a q. v., o M. D., non, il n'y a q. v., q. connoissiez leur etat. il n'y a que v. q. sondiez veritablemt leurs plaies. et q. sachiez discerner ce qu'elles renferment en elles memes. il n'y a que vous qui connoissiez leurs desirs, leurs inclinations et la pente vers laquelle elles se portent. Ces pauvres brebis ne se connoissent pt pr la plus part et ont

un penchant inconcevable a se flatter, a se deguiser, a ne decouvrir de leur etat que ce qui est le moins perilleux, le moins choquant et le moins rebutant pour leur amour propre. Eclairez les donc, je vous en supplie, afin qlles commencent a se connoitre, afin qlles ne se perdent pas par une fausse honte aussi bien q. par un faux amour.

Ah! C'est votre justice, o M. D., oui c'est elle q. cause tant de confusion, tant de ravages tant de cahos d. les brebis q. v. appartiennent. C'est elle q. leur ôte le sentiment de leurs miseres et q. leur enleve la connoiss. de la pfondeur et de la malignité de leurs plaies! C'est elle q. se place au milieu d'eux pr venger en eux les abus qls ont fait des dons de vo. misde. Mais enfin quand cette justice terrible se sera satisfaite, qd elle aura executé les ordres q. v. lui av. donnés pr chacun de ces enfs., de ces petites brebis. ne se retirera t elle pt pr donner lieu à vo. misde, pr donner lieu au Pasteur de les juger plus surement, de decouvrir en elles ce qui y est veritablement malade, ce q. v. meme y reprouvé, et ce q. v. ne pouvez y souffrir parce q. v. etes la pureté et la sainteté meme et q. v. ne pouvez v. contenter d'une demi pparation de dispons q. ne tendent pt a tout sacrifier, a

retrancher du coeur ce qui le tient encore attaché
et livré à ses passions.

Quand verrai-je, ô M. D., ce travail efficace
dans ceux q. en ont été dénués ? qd verrai-je
vo. justice irritée se retirer du milieu d'eux, y
retirer les ténèbres qui l'y accompagnent pr
faire place à votre miséricorde, aussi bien que
la lumière qui lui appartient.

Agissez, ô grand Dieu, et ne différez plus
n'usez pl. de retardement, puisq. pl. ~~vous~~ en-
usez et pl. aussi vo. justice fait de progrès
et enlève du milieu de vos enfs. ceq. v. leur
avez donné par bonté et par mde; par ten-
dresse et par amour. elle les frappe et elle
se conduit envers eux comme aiant toute auto-
rité sur eux. rien ne paroit capable de la
retenir. elle n'écoute rien ni pleurs, ni cris
ni gémissemens. elle paroit même sourde à
la voix de vo. Epouse. Que son règne est long
que l'empire q. v. lui av. donné est étendu!
que la sévérité que v. lui av. permis d'exercer
est excessive! Qui sera assez fort pr s'opposer
à ses traits! qui sera assez ferme, assez cou-
-rageux pr oser la combattre? Mais non, il
faut la désarmer; il faut la fléchir. Et avec
quoy? ah! enseignez le v. même, ô M. D.,

enseignez le à vos enf^ts. C'est avec les memes armes dont v. v. etes servi vous meme. C'est avec la meme force q. v. av. employée v. meme. ah! il y en a peu q. v. entendent et q. v. comprennent. il y en a peu q. etudient ce q. v. av. à leur dire, et ce q. v. leur dites tous les jours. il y en a peu q. usent de la science dont v. av. v. meme usé. Eh! quelle est cette Science, sinon de lire dans le coeur du Tout puissant quels sont ses desseins, quelles sont ses oeuvres, quelle est sa volonté et ce q'l demande de chacun de ses enf^ts. dans le tems où ils se trouvent!

(Cesse de parler — reste en enfance longtems, puis reprend le discours comme il suit.)

Ceux qui ont plus reçus sont aussi ceux qui paroissent moins propres a entrer dans cette Science toute divine. tout leur paroit maintenant nouveau et ils n'entendent rien dire surtout de l'oeuvre grande et terrible qui se continue et qui fait chaque jour de nouveaux progrès qu'ils n'en paroissent allarmés et deconcertés. Les tenebres qui la couvrent de plus en plus les épouvantent. elle porte le trouble jusques dans le plus intime de leur coeur. et comme s'ils avoient oubliés tout ce q. v. av. fait annoncer dès les premiers jours de cette oeuvre divine, ils semblent ne plus rien reconnoitre à ce q. se passe maintenant en elle et douter si c'est vous q. y presidez encore. Quelle pierre d'achoppement

:ment pr ces pauvres enfans! et où iront-ils s'ils v. perdent de vue, s'il ne leur est pl. donné de reconnoitre la voye ql v. plait de parcourir? où iront ils, sils n'apperçoivent plus les sentiers où vous vous retiré? ah! ils iront où ils etoient lorsque vous les avez appellés à la connoissance de votre verité; ils rentreront dans son apper-cevoir dans leurs anciens égaremens; ils se précipiteront peu à peu dans les memes abîmes d'où il vous a plû de les tirer. Que dis-je, ô M. D., leur etat deviendra pire et leur voye plus corrompue. la verité dont ils auront abusé les poursuivra avec force et elle les forcera de rentrer dans la voye du mensonge et de l'erreur. elle se vengera d'eux comme on se venge d'un ennemi. elle les accablera par sa puissance; elle les terassera par son éclat elle les convaincra de desertion, de lacheté de perfidie; elle les aneantira de son souffle et les obligera à fuir de devant elle.

Ah! elle se venge deja en cette maniere, et quoiqu'elle soit enfoncée dans la poussiere, qq'elle soit descendue de dessus son trône et meprisée par les grands et les

sages de ce siecle tenebreux, elle n'en fait pas moins sentir son autorité, son pouvoir, son independance, et elle les fait d'autant pl. sentir que les hommes paroissent ne pas s'en appercevoir, ne pas y faire attention.

Craignez donc, Enfans, puisque la Verité qui est votre souveraine se vange avec tant de vigueur et de justice. joignez vous à moi, o vo. qui entendez encore sa voix et qui marchez encore à sa suitte tant pr la flechir, q. pr la prier de v. epargner et d'epargner ceux de vos freres qu'elle a enrichi aussi bien que vous, à qui elle a decouvert une partie de ses desseins, qu'elle a traité comme ses bienaimés et qu'elle a preferé à une quantité d'autres. Ne v. laissez aller ni à la paresse, ni à la nonchalance dans un tems où le travail, où la vigilance vo. sont si souvent recommandés. Et comment pourriez v. etre epargnés, si v. v. moquiez des conditions auxquelles seules l'Eternel a promis qu'il epargneroit ceux qui ont tant le malheur de s'elever contre lui, d'abuser de ses dons, de lui manquer de fidelité, de couvrir sa verité d'opprobres. remplissez donc les engagemens que le Seigneur, le tout puisst ne cesse de v. faire connoitre. travaillez

veillez et priez, detester vos crimes, renoncez à vos vices, faites effort, pr detruire vos passions, pr rompre vos chaines; humiliez v. jusques dans la poussiere où vo. Dieu est lui meme humilié. Ne desirez pt ce ql ne veut point v. accorder. Ne lui demander que l'accomplissemt de sa volonté, que l'execution de ce ql a resolu, et ne voulez que ce ql veut lui meme; et alors vo. trouverez vo. paix et votre consolation où les autres ne trouvent que du trouble et de l'amertume. Que cette volonté divine soit la regle de toutes vos pensées et de toutes vos actions, et alors vo. trouverez vo. bonheur et votre felicité où ceux qui s'egarent ne trouvent que peines et malheur. Amen.

Demandez cette grace et cette misericorde non seulemt pr v., mais encore pr le troupeau du Sgr et en particulier pr ceux de vos freres aux quels les ordres de sa providence vous ont davantage liés. amen, amen, Amen. /.

Après la Lecture D. qui sont ceux à qui v. adressez la paroles R. c'est à toi (Isaac) et a Nandré et les autres pr q il faut prier c'est ceux q. j'ai eté

visiter depuis peu et pr les qls Dieu s'est servi comme des memes moiens pr se attacher les uns aux autres ; c'est a dire des memes instrumens pour vous lier les uns aux autres, pour vous faire connoitre ses desseins, sa volonté, cequ'il demandoit de chacun de vous. Ce vous doit etre une raison pour prier plus particulierement les uns pour les autres, pour demander à Dieu que ce ne soit point pour votre condamnation, que vous aiez tant reçus de sa liberalité, de sa bonté, de son amour. Et c'est ce à quoi on ne pense pas assez ; et Dieu y pense bien lui. Et comme il y pense, il ne peut trouver bon que ses enfans l'oublient, et il ne peut s'empecher de les en reprendre et de les en corriger.

(Je ne scais pas comment ça se fait que quand on est sous la correction du bon Dieu, on ne scait pas le plus souvent pourquoy. On se demande à soi meme pourquoy suis-je frappé ? pourquoi suis-je battu, et delà vient qu'on ne tire aucune utilité de la correction, parceque'on ne scait à quoy l'appliquer. Delà vient que l'on s'endurcit ; Et comme Dieu voit que ses enfans s'endurcissent, il les frappe davantage.

(elle ajoute encore autre chose, mais elle parle si rapidement qu'on ne peut écrire)

Sort de son etat à l'ordinaire pendant l'oraison Dominicale /.

Le Lundy 21. Decembre 1761.

Pendant Nones entra dans son etat extraord.re et commenca le discours qui suit. /.

Seroit il possible que je pusse oublier les enf.s qui m'appartiennent et qui m'ont été donnés non par la volonté d'aucun homme mais par celle de Dieu meme? Oh non non, cela ne peut etre possible et v. le savez, o N. S. oui, v. le savez o vous qui decouvrez tout ce qui se passe non seulement dans le ciel et sur la terre, mais encore dans le coeur de toutes vos creatures. C'est pourq. je v. supplie d'entendre mes cris et d'incliner vo. oreille vers moi, lorsque je v. parle en faveur de ceux que vous m'av. donné et q. v. appartenoient avant qu'ils m'aient appartenus: car ils n'ont pris naissance dans mon sein q. par vo. volonté; ils ne sont devenus mes enf.s q. parceq. v. l'av. ordonné ainsi. ne trouvez donc p. mauvais q. je v. sollicite p.r eux, q. je v. d.de le secours dont ils ont besoin, q. j'agisse de tout mon pouvoir p.r detourner de dessus leur tete les orages de votre colere. ah! ils y sont assemblés d'une maniere a saisir d'effroi ceux à q. il est donné de les appercevoir, ils semblent toujo.rs prets a fondre et ils ne peuvent etre retenus que par la priere et le gemissem.t q. par les larmes et l'aveu de tous les crimes qui les ont attirés et q. v. est forcé

c D. juste a agir avec tant de severité.

Mais qui se sert de ces moiens, q. emploie ceq. v. av. employé v. meme pr calmer cette terrible colere, pr flechir la justice du Toutpuisst et pr desarmer son courroux — helas helas cette conduite de l'Eternel ne devient si extraordre q. pr exciter les coeurs a rentrer en eux memes a confesser qu'ils se sont égarés, qlt ont mieux aimés marcher d. la voye de l'iniquité, que d. celle de la droiture.

Mais ou sont ceux q. se laissent toucher, q. se laissent exciter? on en voit bien q. s'endurcissent, q. font tout le contraire de ceql faudroit qls fassent, qui s'élevent au lieu ~~et fau~~ de s'abaisser, qui montrent de la revolte au lieu de montrer de l'obeissance: Mais on n'en voit point, ou pres q. pt q. montrent de la docilité, q. s'avouent coupables, qui rendent au Createur de leur être, ce qlt lui doivent, q. lui offent un changemt veritable, un renouvellemt total, et delà vient q la justice ne se trouve pt flechi. non plus q. la colere desarmeé et le courroux eteint; delà vient q. les maux s'accumulent q. les plaies se creusent, q. les blessures se multiplient, q. les iniquités font chaq. jour de nouveaux progrès, que les anciennes habitudes s'enracinent, q. les fausses vertus prennent la place des veritables.

Il faut au milieu de no. une recreation et personne ne la dit, personne ne s'y interesse personne ne croit en avoir besoin, chacun se trouve bien comme il est. est ce la agir et penser com[m]e Dieu le commande? est ce la suivre son plan et s'inter. utilité de ce q[u']il fait dans derniers tems? n'est ce p. plutot etre en contestation avec lui? n'est ce p. le dementir formellemt.

O tetes dures, ô coeurs endurcis, qui pourra donc v. toucher? Qui sera capable de v. remuer Que v. faut il de pl. q. ce q. est, q. ce q. se passe sous vos yeux? Quoi la justice et la just. irritée v. enleve tout ce q. v. av. recu, elle v. depouille de vos biens les plus pretieux, elle se met au devant de la lumiere q. est seule capable de v. eclairer; elle contraint pr ainsi dire, la misde a ne pl. v. visiter et a se renfermer en elle meme jusqu'a ce q[u']elle ait accompli les desseins extraordres de l'Eternel; tant sur v. q. sur le reste de vo. Nation criminelle, et cela n'est pl capable de v. toucher, v. demeurez d. vor froideur et d. vo. lenteur. que v. faut il donc? q. sera le D. q. v. av. offensé! et de quoi se servira t'il desormais pr flechir la dureté où v. v. etes retirés, et d. laqlle il semble q. v. v. complaisiez?

Ah! v. serez cependt flechis. v. serez brisés. mais qu'il v. en coutera!

Envisagez, ô Enfans, envisagez ô vous à qui le Tout puissant adresse maintenant la parole, envisagez ce q'l en a couté d. tous les tems aux enf.s q. se sont rendus rebels et q. ont endurci leur front et q. ont refusé d'entendre la voix de leur Dieu et de croire à sa parole et de se rendre à ses menaces, envisagez quelles ont été leur punitions et les divers chatimens dont l'Etre supreme s'est servi p.r les abbattre et les humilier. ah! comparez, si v. voulez, vos crimes aux leurs, et vos abus à ceux q'ls ont commis, et voiez s'il y a qlq. proportion voiez si vos iniquités, si vos abominations, si vos ingratitude n'ont p. surpassé de beaucoup ceux dont Sodome et Gomorrhe s'étoient rendus coupables; voiez si n. faites ce que Ninive fit lorsq. Dieu lui fit annoncer q'lle periroit. Cepend.t il se passe au milieu de vous pl. de choses capables de v. effrayer et de v. porter à la penitence q. ce q. se passa dans toutes ces villes.

Ah! Mon Dieu, n'y a t il donc plus d'Abraham sur la terre p.r v. parler en faveur de ceux q. vous appartiennent? Vos enf.s ont peché, il est vrai, et il ne s'est jamais commis de crimes q. aient égalés les leurs; ils se sont moqués de v., ils ont abusé de vos graces, ils ont meprisé vos dons, ils n'ont tenu compte de vo. Verité, ils ont preferé leur volonté à la votre, ils se sont detournés de vous; Mais periront ils? et seroit ce inutilem.t

que v. n'etes au milieu d'eux ? seroit ce inuti-
-lement q. v. leur adressez encore la parole et
q. v. leur faites entendre enc. vo. voix ?
Ah ! v. ne v. facherez pt jusqu'à ce pt que de
les abandonner tout a fait. v. v. retirerez, c'est
vrai, et v. commencez deja a le faire, de la gde
et tres gde partie de la Gentilité. Vous lui enleverez
vos graces, vos dons, aussi bien q. la lumiere de
vo. verité, vo. ne la conduirez pt. par v. meme
et v. la laisserez se jetter d. les abimes affreux
qlle a creusés sous ses pieds en s'écartant de v.
et de vo. Loy : mais v. v. tournerez toujr vers
ce petit troupeau q. v. v. etes choisi ; v. tiendrez
toujr vo. main etendue sur lui, et v. l'oublierez
d'autant moins q. v. paroitrez quelquefois l'avoir oublié
tout a fait. Car v. ne rejettez pt les prieres q.
v. sont adressées pr lui, qqfl semble q. v. ne les
ecoutiez pt et q. v. traitiez avec dureté ceux
q. v. les adressent.

C'est la le sentiment qui anime le coeur de
vo Epouse. C'est là ceq. sert qlqfois a la relever
de son abattement, a la soutenir contre tous les
écueils qe viennent fondre sur elle. C'est la ceq.
affermit ses pas, ceq. l'engage a combattre avec
force les ennemis de ce cher troupeau.

Mais que ce travail lui paroit rude, et
il l'est en effet, vu la foiblesse ou elle est reduite
vu les souffrances journalieres q. affectent
non seulemt son corps. mais enc. son Esprit.

Tout est frappé en elle, et non seulement frappé mais enc. brisé. Eh! q. déde telle d. cette extremité! ah! v. le savez, ô M. D. C'est q'il v. plaise la soutenir afin qu'à son tour elle soutienne ceux q. v. lui av. donné. elle est d. la langueur, mais ils y sont autant q'elle; elle manque de nourriture, mais ils en manquent aussi; elle est travaillée de toute sorte de peines mais ils ont aussi les leurs. Si elle est faible, ce n'est pt a eux q'lle doit recourir pr acquerir de la force; au contraire elle doit leur en procurer et si elle ne le fait pas, à qls reproches ne doit elle p. s'attendre de leur part. Mais comment pourra t elle donner à ces pauvres petits ce q. leur manque si elle ne le reçoit de vo. liberalité.

Daignez donc, ô M. D., visiter celle dont v. voiez les besoins, afin q'lle visite ceux q'lle ne peut abandonner. helas, helas! elle le fait, et elle le fait avec tendresse, avec affection; mais qu'a-t elle et q. distribuera t elle? elle voit des maux aux q's elle ne peut remedier, des besoins q'lle ne peut remplir, une indigence q'lle ne peut soulager. Tout ce qu'elle peut faire, tout ce q. lui reste a faire c'est de vous prier de visiter par vous meme ceux qui sont d. un etat si digne de compassion. (Pause)
Daignez le faire et le faire au plus vite de peur que ces pauvres petits ne s'accoutument à un etat si deplorable et ne desirant pt d'en sortir, ne s'ac-

continuent

s'accoutument à leurs maladies et ne cherchent
pt les moiens d'en guérir.

Qui leur procurera ce bienfait, si vous, Mame-
s M. D. ne le leur procurez? Qui leur tendra une
main charitable, si vous ne leur tendez la vôtre? Ces
pauvres petites brebis ont bien encore quelques Pasteurs
mais comment sont elles conduites? comment sont
elles nourries? tout est langoureux parceq. ce. jus-
tice s'exerce aussi bien sur les Pasteurs q. sur les
brebis; elle les frappe de la même manière; elle les
dépouille avec aussi peu de ménagemt; elle ferme
leurs yeux et bouche leurs oreilles, elle leur ôte
l'intelligence et fait q. la pluspart du petit nombre
qui reste s'amusent plutôt avec leurs brebis
qu'ils ne cherchent leur utilité et leur avancement;
ils n'ont pt ce qu'il faut pr sonder jusqu'où vont
leurs plaies, et cela fait qu'ils se contentent de visiter
la superficie. D'autres q. paroissent avoir pl. de
capacité n'en font p. pr cela pl. de fruit à l'égard des
brebis qu'ils conduisent, parce qu'ils les négligent et s'oc-
cupent de toute autre chose. et ainsi le troupeau
est presque délaissé et abandonné; les brebis se
conduisent à leur gré, ou bien errent et se décou-
ragent à la vûe de la négligence de leurs Pasteurs
elles ne savent à qui s'adresser, à qui parler de leurs
maladies, des épreuves par où elles passent; elles
sont languissantes; elles sont affaiblies jusqu'à

etre couchées par terre et elles ne trouvent pt qui les fortifie, ny les releve. Les unes trouvent trop de molesse, et les autres trop de dureté. elles ne savent où aller pr adoucir leurs blessures, pr soulager leurs peines, pr decharger leur cœur.

S'est-il jamais trouvé un etat si pareille, un abandon si general, une disette si affreuse? A qui comparer le siecle où nous vivons? Est-ce à un siecle de fer? Eh! oui sans doute, et pis encore. C'est vo. colere, o M. D., qui le rend tel, ou plutot ce sont les iniquités des hommes qui ont attirés tant de calamités, tant de plaies et qui vous ont forcé a retirer vo. secours, a rendre vo. bras comme un bras de fer, a vo. rendre v. meme comme inexorable, comme ne pouvant pl. etre ni emeu, ni flechi.

Pleurez, Enfans, pleurez, vo. qui etes temoins de toutes ces calamités, de toutes ces plaies, de tous ces renversemens, de l'insensibilité qui s'empare de tous les cœurs, aussi bien que de la legereté qui fait aujourd'huy le partage non seulemt des esprits foibles, mais enc. des esprits forts. Tout est frappé et personne n'est epargné. Si les brebis le sont, les Pasteurs le sont aussi. Si les brebis s'egarent, les Pasteurs se trouvent sans force pr les ramener; heureux meme s'ils ne prennent pt de part à l'egarement et s'ils ne sont p. cause pr la plus part de celui de leurs brebis. il faut un remede efficace

un remede prompt . Et de q. pouvons nous l'attendre sinon de v. o M. D. q. pouvez seul l'envoyer ? Envoyez le donc , envoyez le au plutot afin q. vos brebis ne perissent p., afin qlles ne s'enfoncent p. pl. avant d. les sentiers detournés où elles ont eu le malheur d'entrer et d. les qls on les voit deja courir à pas de geant .

Ayez aussi pitié des Pasteurs dont le nombre n'est deja q. trop petit . éclairez aussi leurs tenebres guidez leurs pas . redressez leurs voies ; instruisez les , enrichissez les . car ils ont part à la disette gene rale ; ils manquent aussi de nourriture , ils perdent de vue ce à quoi leur ministere les engage et ils font trop peu de cas du salut des ames qui leur ont eté confiées ; ils ne pensent pl. assez au compte qls en rendront et ils s'abattent trop à la vüe des obstacles qui se rencontrent d. les exercices d'un ministere si redoutable . Vous les avez chargés, o V., ô M. D., qui etes le maitre de vos dons et ils se dechargent sans examiner que ce n'est pt vo. volonté . Ne les laissez donc p. d. cet etat d'indifference afin qls ne soient p. traités par vous , comme vous avez traité dans tous les tems les Pasteurs laches et négligens . Revenez vers eux , visitez les dans vo. misericorde afin qls ne soient p. trouvés indignes de la vocation à laquelle vous les avez appellés ; échauffez leur coeur afin que visitant et s'approchant de leurs

brebis, ils puissent fondre la glace du leur et vous offrir ces brebis comme les aiant conduites selon votre volonté, et les ayant preparées a entrer avec vous dans la salle des noces au jour où il vous plaira les y appeller. Amen. /

Le Vendredy 25e Xbre 1761. St jour de Noël.

Pendant Nones ausquelles se trouverent réunis à la fo Son papa, et ses fils Isaac, Samuel, Ezechiel, Benoni, Simeon, et André, ce qui n'a eu lieu depuis longts. / Elle a dit:

Ah! qu'il est vrai, o M. D., que vous exaucez ceux qui s'adressent à v. avec sincerité et q. v. v. laissez trouver par ceux q. vous cherchent de tout leur cœur. V. etes irrité et v. faites sentir vo. colere mais v. retablissez p. p. cela ceux q. v. appartiennent. V. frappez vo. Epouse. v. paroissez meme l'oublier, n'avoir pt. d'egard aux cris qu'elle pousse vers vous. Mais neanmoins v. ne pouvez v. empecher de lui faire sentir q. v. etes toujr son Epoux et q. v. lui conservez toujr vo. amour et vo. tendresse —

Ah! c'est aujourd. qu'elle en reçoit des marques certaines, puisq. v. av. conduit vers elle une partie de ceux q. lui sont chers. Soiez donc beni, o M. D., de ce q. v. av. exaucé ses prieres et ses voeux, de ce q. v. v. etes rendu à ses desirs, à ses larmes, à ses dades et à ses gemissemts. V. l'av. traitée avec

dureté, v. l'av. penetrée des traits de votre colere, v. lui av. refusé les consolaons qlle v. ddoit et le soulagemt après lequel elle soupiroit au milieu de ses douleurs et de ses souffrances; mais aujourd. v. la recompenser de tant de travaux de tant d'afflictions en réunissant sous ses yeux une petite de ses enf. cheris. soiez en donc beni, je le repete, soiez en loué, soiez en remercié.

Mais, ô M. D. ne v. en tenez pas à ce seul bienfait envers vo. Epouse. ecoutez enc. ses cris et exaucez les ddes qlle v. fait au milieu de la reconnoissance qlle fait monter vers vous. agissez pr ceux q. v. réunissez auprès d'elle l. accordez leur ce ql est necessre qls recoivent de vo. liberalité. ils sont tous pauvres, enrichissez les; ils sont miserables aiez pitié de leur misere; ils sont tous froids, échauffez les par qlq. etincelles du feu de vo. amour. ils sont aveugles daignez les éclairer ils sont insensibles, daignez v. approcher d'eux.

helas, helas, v. méxaucez qlq. fois et m. faites pr de tems en tems pr ces chers enf. ce q. je v. dde aujourd. mais cela ne suffit pt il faut q. v. agissiez pl. fortemt. il faut q. v. les reveilliez pl. efficacemt, il faut q. v. usiez de violence. oui il faut q. v. en usiez et v. savez pq je v. le dde! C'est q. la plus part

de ces enfs. sont devenus aveugles et sourds ils sont devenus insensibles. Et comment pourroient ils v. voir? comment pourroient ils v. entendre si v. ne v. presentiez à eux avec qlq. traits de la justice qls ont irritée. Comment pourroient-ils v. entendre si v. ne donniez à vo. voix un son pl. fort et pl. éclatant q. celui q. lui est ordre. faites donc ce q. je v. dde et q. je ne v. dde q. parceq. je connois les besoins de ceux q. v. m'av. donné et q. je suis obligé de v. les representer.

Qu'attendez v., ô M. D.? dont ces leurs aveux ils ne peuvent presq. plus en faire, ils sont pr la plus part muets et ils ne connoissent ni leurs miseres, ni leurs besoins; ils ne consultent pt pr la plus part quels sont vos desseins, qlle est vo. volonté, ils s'amusent, ils s'endorment vo. Ennemi ne s'occupe qu'à les faire incliner du coté où ils penchent, il ne s'occupe qu'à les entretenir dans la fausse paix où il les trouve et les fausses delices dont il se rassasie.

Eh! seroit il possible q. v. q. les aimez les laissiez d. un tel etat. oh! non, non. vo. n'aurez pt d'une telle rigueur. v. v. laisserez toucher aux prieres de vo. Epouse et v. ne detournerez pt l'oreille de ses representaons. les cris qlle pousse vers v. d. ses craintes, dans son effroi penetreront jusqu'à vo. coeur et vo. v. resouviendrez au milieu des traits de vo. colere q. ceux

pour qui

pr q. elle vous prie sont des enfs. q. v. etes choisi et à q. v. av. donné des noms de grace et de misde. v. ne mepriserez pt ceq. v. av. fait pr eux et v. leur reserverez toujr une part abondante d. vo amour et d. vo. tendresse. vo. les couvrirez bien des tenebres de vo. justice mais pendt cetems vo. lumiere luira d. leur coeur. Ce secret, ce mystere sera inconnu à la plus gde partie des hommes, mais vos enfs. en connoitront qlq. chose, ils en connoitrent assez pr v. reconnoitre au milieu de ces epaisses tenebres, pr distinguer vos voies, de celles de votre ennemi.

Quelle misericorde, o M. D. qlle bonté, qlt amour de ceq. v. voulez bien reveler toutes ces choses à des enfs. q. se sont rendus indignes de la pl. petite de vos faveurs. Milles actions de graces v. en soient rendues et par eux et par tous ceux q. v. craignent. Car comment pourroient ils se tenir attachés à v. Commt pourroient ils enc. v. suivre! commt pourroient ils reconnoitre vo. voix au milieu de tout ceq. v. allez permettre, au milieu des differentes seductions q. no. ne tarderons p. a voir?

helas, helas! vo. Verité seulle ne pourra rien q. sur ceux q. v. instruirez vo. meme, q. sur ceux q. v. éclairerez et q. v. enrichirez des dons q. v. av. promis pr les derniers

tems elle n'aura rien q. attire vers elle. sa voix n'aura pt. rien de doux et sa conduite rien d'aimable. v. la couvrirez de tous les voiles dont v. v. etes v. meme couvert. sa clarté, son éclat seront changés en des nuages épais, ses miracles, les oeuvres de sa toute puissance pourront etre disputés et apporteront plutot de la confusion q. de la netteté. les grands, ni les savans ne la suivront plus, les sages la meconnaitront, les docteurs la repudieront. enfin, enfin, tous excepté un tres petit nombre se scandaliseront à son sujet.

Quelles epreuves, o M. D., qlles epreuves pr vos petits. Ces tems sont ils donc prest d'arriver et y touchons nous! Ceq. ns. voions deja les annonce t'il! et si cela est, ou est la preparation? ou sont les coeurs? ou sont les armes! ah. tout est en vo: puissance. vs. pouvez tout changer tout convertir en un momt. l'insensibilité de vos enfs. sera amollie qd v. le voudrez leur volonté rebelle ne pourra resister à vos ordres. leur faiblesse se changera en force, leur folie en sagesse.

Attendons ce double et triple changement; et ne desesperons pt pr ceux q. ns. voions aujourdhui si peu propres a entrer dans vos desseins et a reduire ~~sa~~ leur volonté sous la votre. si

la justice irritée retient tous leurs membres, si elle s'empare de leurs esprits et saisit leur cœur si elle les entretient d'un dangereux assoupissement elle ne fait q. ce q. lui est ordonné, parce q. c'est le tems de la vengeance, le tems de mettre au jour ce q. n'a été q. trop longt. caché, le tems d'éprouver les esprits et de sonder les cœurs. Mais ce tems si terr. passera. cette justice extraordre aura ses bornes, et alors la misde visitera les élus, elle se resouviendra d'eux elle viendra a leur rencontre, elle ouvrira leurs yeux et débouchera leurs oreilles, elle viendra tout adoucir en leur faveur et reunir tout ce q. la justice aura divisé, elle viendra rassembler les brebis dispersées et les placer sous la houlette du pasteur des pasteurs. Ces pauvres petites brebis n'auront q. alors de voie q. pr confesser leurs égaremens que pr avouer leurs iniquités et reconnoître leurs ingratitudes. elle ne dissimuleront pl. leurs crimes et s'entr'aideront a entrer d. les desseins de l'Eternel. elles avoueront de plein gré leurs foiblesses et c'est ce q. les rendra fortes, elle confesseront sans difficulté leur impuissance, et c'est ce q. les rendra capables de tout entreprendre, c'est adire, d'agir comme Dieu v'eudra qu'elles agissent.

Ô Misericorde infinie et toute gratuite!

quand viendrez vous visiter de cette maniere
les enfans q. par l'ordre du Tres haut sont sortis de
mon sein ? qd viendrez v. executer sur eux et
dans eux les promesses q. ont été faites en leur faveur ?
helas, helas ! je le sens. ce sera qd la justice
irritée les aura traités comme il lui a été ordonné
de le faire. Ce sera qd elle les aura rendus tout
differens, qd elle aura tout a fait fermés leurs
yeux et bouchés leurs oreilles. Quoi donc ! cet
ouvrage terrible n'est il pt encor fait ? ah ! il
est fait envers qq. uns, mais non envers tous.

(Elle distribua des bons bons et des sentences à
ses enfans presens et pr qlq. absens, puis continua)

Mediter, ô Enfans, mediter les paroles de l'
Eternel. mediter sa conduite generale et aussi cequ'il
fait en chacun de v. en particulier. preparez v. à l'accom
plissement de ses desseins et s'il y a qlq. chose q. se
passe en son oeuvre q. v. n'entendiez pt. donnez v.
cependt bien de garde de le censurer, ni de le juger
car il y a des tenebres qui ne le sont q. pr vous.
et qui ne le sont meme q. parceq. v. meritez cette
punition, cette obscurité. laissez a Dieu, lais
=sez lui le soin de s'éclaircir lui meme, et de
debrouiller ceq. v. trouvez embrouillé. Ne v.
pressez pt, o enfs., ds des tems si difficiles, et si
marqués au coin d'une colere vengeresse. Ne
v. hatez pt d. vo. course, parceq. les chemins

sont mauvais et grandemt mauvais . arretez v. plutot et abaissez v. sous la main toute puissta q. regle tout, q. conduit tout et qui peut se servir pr son plan des tenebres comme de la lumiere, des difficultés comme de ceql y a dappl. uni . Craignez ô enfs. Eh! quoi craindre? la colere q. v. av. attirée sur vos tetes et q. v. av. allumé par vos iniquités . craignez la justice q. v. av. tant de fois provoqué . craignez un Dieu q. v. av. tant de fois offensé . craignez v. aussi v. meme ; craignez vos dispositions . craignez ~~toute~~ de la pente que v. av. au mal ; craignez tout du faux amour q. v. av. pr v. meme, de l'eloignemt où v. etes pr les souffrances pr tout ceq. peut v. humilier aux yeux des hommes . enfin dans vo. misere qu'on peut appeller generale ne v. deguisez rien de tout ceq. est capable de v. aneantir à vos propres yeux et si mon Dieu v. accorde qlq. connoissance de votre etat, s'il v. ouvre les yeux sur vo. fond de corruption, sur vo. extreme foiblesse, sur votre difformité, ne perdez pt pr cela la confiance au contraire recourrez à lui avec pl. d'ardeur puisq. v. reconnoitrez en cela ql v. aime toujr. ql ne v. a pt enc. tout a fait abandonné, mais ql s'est au contraire souvenu de v. d. sa grande et ~~tres gde~~ infinie misde.

hatez le secours ; cette grace vous rendant maintenant dociles à la voix de cette majesté su-prême, en consentant à ceq. v. est declaré en son nom de vos dispo.ons, de vos maladies, et de vos blessures ; et en agissant ainsi, entrant d. les vues de celui q. est vo. Pere, v. consolerez aussi celle qui ne cesse de prendre vos interets auprès de lui et qui fait tous les efforts dont elle est capable tant pr flechir la justice q. v. av. irrité, q. pr v. attirer les bienfaits de la misde q. v. avez écartés. Amen. ƒ.

Le Samedy 26e Xbre 1761

Pendant Nones entre en son etat et dit : ƒ. je n'en puis plus, je me meurs. D. vous faut il quelque chose des secours ? R. De quoi pourrois je avoir besoin, puisqu'il ne me faut plus rien. ce qui me soulageoit autrefois ne me soulage pl., ceq. temperoit mes souffrances ne les tempere plus. Ceq. me procuroit du repos ne m'en procure pl. Voilà tout ceq. je sais. Et puis je sais encore quelque chose, et ce quelque chose que je sais au milieu de ceque je ne sais pas, c'est q. la volonté du Sgr. est telle. Et puis il y a enc. une chose q. je sais. car au milieu de ma p.fonde ignorance je ne laisse p. qlq. fois de savoir qlq. chose : C'est ql y aura des enfs. bien plus éprouvés par ceq. ne se voit pt, qls ne l'auront été par ceq. est sensible. ah ! dame, expliquez cela, si v. pouvez, je n'en sai p. da-vantage. les

les hommes sont donc bien fous qd ils crai
gnent q. les coups donnés par les ordres du
tout puisst ne blessent ou ne tuent ; ils sont
donc temeraires de juger ainsi de l'oeuvre de
l'Eternel ; de sa volonté. Eh bien. C'est cequi
s'est fait dans tous les tems ; C'est ce qui se fait
encore, et ceq. se va faire plus que jamais, parceq.
plus que jamais ~~l'etre supreme va se cacher~~
l'etre Supreme va se cacher tant d. l'examen
de ses dess. q. d. l'accomplissemt de sa volté.
je crois q. je reve. je n'ai p. pl. de tete q. les
fous de l'hopital n'en ont je n'en ai pl. d'esprit
je n'ai p. pl. de bons sens. C'est ceci q. est
bien aisé d. faire des vuls en dormt. qlqun
q. viendroit ici diroit ah. voila une Convl^{tion}. je dirois :
= c'est une personne q. dort. v. mentez, voiez
plutot, si ceq. je dis et ceq. je fais merite ce nom.

(Puis prend le ton de discour et dit.)

Que vos jugemens o M. D. sont pfonds
q. vos pensées sont elevées. Que vo. conduite
est incomprehensible ! vo. v. abaissez pr
l'accomplissemt de vos desseins et vous voulez
q. vo. Epouse participe à votre abaissement
v. voulez q. ceq. a manqué à vos souf-
frances se continue et se perfectionne en
elle. V. l'avez condamné aux memes
peines auxqlles la justice ~~de~~ de vo. Pere

v. avoit v. meme condamné, pourroit
elle refuser un tel sort, non, elle ne le pour
roit, et aussi ne le refuse t'elle pt. mais
elle sent sa foiblesse et elle dde d'etre soutenue
elle envisage ce q. lui est preparé et elle dde
la force qui lui ~~sera~~ est necessaire pr parcourir
une route si penible. elle voit q. son humi
liation loin de diminuer ne fera que s'accroitre
et c'est ce qu'elle redoute, non pas tant pr elle
meme q. pr les enfans qui l'environnent, par
ce q'elle leur fera naitre une foule d'epreuves
une foule de difficultés et que cela pourroit
les precipiter dans qlq. abime dangereux s'ils
n'y etoient preparés, s'ils n'en etoient instruits
d'avance et si ils ne v. envisageoient comme
pouvant tout ce que vous voulez, comme ne
blessant en rien va justice lors meme que vo.
[illegible] des ordres extraordinaires et que les
hommes ne vous comprennent pt. l'execution
de vos desseins, votre Epouse dont la naissance
a paru si glorieuse, dont les avantages ont eté
si relevés, dont les titres remplissoient d'admiration
et d'etonnement ceux qui y faisoient qlq. atten-
tion. Cette Epouse dont les richesses etoient si
magnifiques, dont les dons etoient si beaux et les
faveurs si considerables, cette Epouse qui n'avoit pu
jamais etre egalée et qui s'etait affermie sur des co-
lonnes inebranlables va enfin devenir me con
noissable…

va etre abaissé à proportion de ce qu'elle a été
élevée. elle va paroitre autant méprisable qle a
paru respectable. ses fondemens vont etre ébranlés
et ses colonnes agitées. tout va lui etre enlevé.
elle ne paroitra plus que foible, que pauvre, qu'im-
puissante. sa voix s'affoiblira et ses discours, ses
instructions ne seront plus ni recherchées ni goutées.
au contraire ils rebuteront et tiendront en suspens
ceux qui s'y appliqueront encore. ils n'y verront
plus ni beauté, ni ordre, ni ornement et la plus
part diront : un tel langage peut il donc etre celui
de l'Epouse du très haut? est ce ainsi que Dieu
s'exprime? est ce ainsi qu'il nous instruisoit,
lorsque nous allions l'écouter dans les commen-
cemens de son oeuvre? seroit il possible ql se
fut ainsi rendu inintelligible et autant dispro-
portionné à sa grandeur, à sa sagesse et à la
force qui fait un de ses attributs. Non, cela ne
se peut et par conséquent ceq. no. voions, ceq.
no. entendons et ceq. no. lisons maintenant ne
vient pl. de lui. C'est un autre agent q. a pris
sa place. no. en sommes surs par le changement
q. n. remarquons. retirons no. donc. agissons
avec prudence. ne no. exposons pl au danger
de perir. n'attribuons pl à l'Eglise ceq. ne
peut venir d'elle. elle est notre mere et elle
ne peut no. distribuer une nourriture étrangère

elle est notre soutien et elle ne peut donner lieu
à l'ébranlement que nous éprouvons. en consi-
dérant ce q. se fait et ce q. se dit dans une oeuvre
et par une oeuvre qui ne réside plus certainement
dans son sein ; renonçons y donc et depouillons
nous de tous scrupules. vivons comme nous
vivions auparavant ; allons chercher l'Epouse
où elle doit etre, c'est a dire au milieu de la
force, au milieu de la lumiere et reconnoissons
la par les oeuvres puissantes ql lui est toujour
accordé de faire. Sa voix n'est pt eteinte et
elle ne peut l'etre, et si nous ne l'entendons
plus. c'est que nous nous sommes trop longtems
tenus attachés à une oeuvre à laqlle elle n'avoit
pt. depart. reconnoissons notre égarement, regret-
tons de no. y etre enfoncés trop avant. renon-
çons y dès cette heure ; n'ayons pt. depart avec
elle, ni avec ceux q. s'en disent enc. les instru-
-mens ; Mais en gemissant sur no. folie, sur
le ridicule abaissement où no. no. sommes reduits
mal à propos, courons de tout notre pouvoir, de
toutes nos forces vers celle qui no. tend enc. ses
bras, q. no dit encore : Me voicy. Venez mes
enfans, venez vo reposer à mes pieds de toutes
vos lassitudes. venez y reparer vos pertes et
guerir les blessures q. v. v. etes faites en parcou-
rant

-vant des voix q. ne sont pl. sues, q. l'Eternel
ne frappe pl. mais q. l'esprit de malice a toutes
changées . . .

Est ce donc là, ô M. D. ceq. v. preparés
à vo. Epouse? sont ce là les epreuves q. vo.
lui annoncés tous les jours et le chemin penible
q. v. lui faites envisager. sont ce là les peines
les angoisses et les tribulations q. doivent fondre sur
elle au jour de la tentation? est ce là ceq. doit
former ce creuset où elle doit etre renfermée?
Quelle conduite tiendrez v. donc envers elle p. la
rendre ainsi meconnoissable et meprisable, je ne
dis p. aux yeux de ses ennemis, mais à ceux
de ses propres enfans, de ces enfans qu'elle a nourris
avec tant de soin et aimés avec tant de ten-
dresse. y a t'il rien de plus cruel q. cette attente.
pourquoi ne faites v. p. pl. promptement ceq. vo.
reste a faire? pourquoi faut il q. les jours et
les nuits, que les heures et les momens se passent
d. une attente si douloureuse? pourquoi faut il
q. l'Epouse d'un Dieu et d'un Dieu tout puissant
soit reservée pour des peines si cruelles, pr un
avenir qui ne presente que guerres, que combats
que la perte de ceq. est de pl. cher, q. la chute
d'ingrats qu'on esperoit voir vaincre et aux quels
des promesses magnifiques ont eté faites.

ah! est il bien etonnant qu'à cette vuë

qu'a cette consideration l'Epouse souffre ce qu'elle souffre et endure ce qu'elle endure ? est-il bien etonnant qu'elle n'ait deja ni treve, ni repos qu'elle plaigne son sort, qu'elle pleure, qu'elle se lamente co̅e si elle etoit deja arrivée à ces tems si difficiles, si nuageux, si durs, si capables de la conduire au tombeau ? est il bien etonnant qu'elle se regarde comme n'aiant presque plus de posterité, et comme ne pouvant conserver le petit nombre d'enfans qui lui restent qu'à la condition de s'exposer à tous les traits de la justice irritée, a etre sans cesse en prise avec toute sorte d'ennemis, blamée par ses enf^s. ingrats critiquée et condamnée par ceux q. croient avoir la clef de toute science et q. se jugent sur ce q. se passe en elle d'extraordinaire doit leur appartenir.

Marchez donc, ô Epouse, marchez d. le chemin q. v. a eté ouvert par vo. Epoux. v. souffrez il est vrai, autant q'il est possible de souffrir. Vo. etes, il est vrai battue par toute sorte de tempête et agitée continuelem^t par les flots d'une mer orageuse. v. etes il est vrai d. l'attente de toute sorte de maux et menacée sans menagem^t. par celui meme q. a fait une alliance eternelle avec v. son courroux v. couvre, sa justice v.

vous poursuit. sa colere v. brise. son indi-
gnation vous penetre. sa fureur eclate sur vo-
tre : Mais ce q. pendant n'est pt pr cela vo. qua-
-lité d'Epouse. vos droits ne sont pt pr cela
anéantis; ni vos privileges abolis. v. souffrez
v. etes frappée, v. etes terrassée, v. etes violentée
mais v. n'etes pt pr cela vaincue. vivez donc
en confiance; reprenez courage; ne v. laissez pt
abattre, puisq. vos maux ne peuvent pt toujrs
durer et q. le jour de vo. triomphe est etabli
non par le conseil des hommes, mais par celui de
Dieu meme. vo. etonnement, vo. humiliation finiront
avec vos maux. vo. serez elevée à proportion
de ceq. v. aurez eté abaissée. vo. peuple vous
est reservé, un peple gd et nombreux et ce sera
lui q. rejouira vo. coeur. ce sera lui q. v. con-
-solera de toutes vos peines, q. servira à la gue-
rison de vos blessures, à la diminution de vos
maladies. Ce sera lui dont le seigneur se servira
pr v. rendre non seulemt tout ceql v. enlève main-
tenant, mais pr v. enrichir cent fois davantage
que vo. ne l'aurez jamais eté, pr v. orner
de dons bien pl. magnifiques, d'un eclat bien pl.
digne tant de sa grandeur et de sa majesté que
de vo. qualité d'Epouse.

Oui, ô mon Epouse, c'est moi q. ferai
pour vous toutes ces choses en votre faveur

C'est moi q. etonnerez vos ennemis et q. les re-
-duirez au silence en v. relevant de la pous-
-siere où ils v. auront abaissé par malice
et par ingratitude. C'est moi q. les ferez
trembler et fremir en v. rendant tout ce ql v.
auront oté par un aveuglemt q. n'est pt conce-
-vable. Animez v. donc à la vue de ma
bonté, à la vue de mes promesses. souffrez
l'etat où je v. reduit, les souffrances où je
v. fais passer, les epreuves q. v. arrivent. souf-
-frez la croix q. je v. fais porter. Ne v. croiez pt
pr cela ni rejettée, ni abandonnée. Ne v. croiez pt
sans secours; mais dans vos afflictions et vo. dou-
-leur croiez qu'il y a un Dieu, un etre infinimt puisst.
qui v. regarde toujs à travers son infinie misericorde.
et qui loin d'aneantir ses promesses à vo. égard, ainsi
qu'à l'egard de vo. posterité les affermit, lors meme
ql agit d'une maniere a laisser croire ql voudroit
les aneantir effectivement. (voiez la suitte au len-
-demain 27e.)

Le Dim. 27e. 7bre 1761 fte St Jean l'Evangeliste

Pendant l'oraison entre dans son etat puis dit
continuant le discours d'hier. /.

Qui aimerois-je, si je n'aimois celle à
qui je me suis si etroitement uni? De qui prendrois je
la deffense, si je ne prenois pas la sienne! Qui vengerois
-je, si je ne la vengeois pas. il est vrai qlle est mainte-
-nant dans l'oubli,

qu'elle est traitée comme le pourroit etre une
etrangere, mais cela ne durera pas toujrs; elle
est maintenant avilie et placée sous les pieds
des hommes, mais cela n'aura qu'un tems, et
ce sera moi meme qui deffendrai sa cause
et qui ferai voir lorsqu'il sera tems combien
elle m'est chere, combien ses interest etoient
liés aux miens alors meme qu'on les abandonnoit.
Si je me tais apresent à son sujet, si je garde
un silence profond sur tout ce qu'elle souffre de la
part de ses enfts. ingrats et denaturés, je ne le
garderai pas toujours. Si je la place comme entre
deux precipices, je saurai bien les lui faire eviter,
et la mettre dans un chemin plus sur qd il me
plaira; si je donne prise à ses ennemis sur elle,
si je la laisse maltraiter par eux, je saurai bien
la tirer de leurs mains et la faire triompher
de leur mechanceté et de leurs dess. artificieux.
mais il faut q. ma volonté s'execute, il faut
q. mon bras demeure armé autant q. je l'ai
resolu, et q. mon courroux ne s'eteigne qu'a-
pres avoir eté doublement et triplement allumé.
Malheur à quiconque se scandalise en voyant
la conduite que je tiens sur celle qui m'est si
chere. Malheur à quiconque se sert de cette
conduite pr s'ecarter de moi et des oeuvres
de ma toute puissance. Mon Epouse peut
elle etre blessée sans q. je le sois moi meme?

peut elle etre insultée et outragée, sans que ces insultes et ces outrages retombent sur moi. Ne suis-je p. toujrs en elle? n'est ce p. toujrs mon esprit q. la conduit et ma grace q. la soutient? si elle se trouve maintent couverte de tenebres, n'est ce p. moi q. les repand sur elle! si elle se trouve abaissée d. la poussiere, n'est ce p. par mon ordre. helas, helas! ceux q. la meprisent a cause de ce q'elle endure d'affligeant et d'humiliant sont deja jugés devt moi, et je leur ai deja rendu une partie de ce q'ls meritent, j'ai deja dictée leur condamnaon, et je sais ce q'ls auront a souffrir pendt toute l'Eternité s'ils ne reviennent et s'ils ne se repentent d'un si gd egarement, d'une ingratitude si injurieuse pr celle qui n'a rien obmis pr leur procurer le vrai bonheur et la possession de l'heritage q. je leur ai acquis au prix de mon sang.

Et que font ces malheureux enfts. en meprisant et en s'ecartant autant q'ls le font de celle q. leur a donné la vie, sinon m'irriter de pl. en pl., allumer le feu de mon indignaon et me rendre inexorable à leur egard. Mon Epouse peut elle prier pr de tels enfs, et si elle le fait enc. par une suite de son amour

puis-je

puis-je l'écouter et l'exaucer. les prieres meme qlle m'adresse pr. de tels enfs. ne sont elles pas capables de m'endurcir davantage envers eux et de me porter a inventer de nouveaux moiens pr les punir, pr les faire perir dans le chemin qls parcourrent après leur desertion. serois-je juste, serois-je Dieu, serois-je tout puisst. si je ne me preparois a venger d'une maniere eclatante une conduite si odieuse. je le ferai donc apres avoir usé encore d'un peu de patience et de tolerance et je ferai voir ce q. je suis par les punitions et les jugemens que j'exercerai sur les coupables, sur les incredules sur ceux q. auront oublié à quoi les obligeoit leur qualité d'enfant et q. n'auront pt. sçus respecter dans mon Epouse ce q. y etoit toujs respectable, q. n'y auront pt vus a cause qls se seront laissés aveugler les operaons de ma grace infiniment puissante et misericordieuse tandis q. les operaons de ma justice irritée obscurcissoient son éclat et defiguroient la beauté de son visage.

Oui, o mon Epouse, c'est ainsi q. je traiterai ceux q. v. auront outragée, qui auront perdus le souvenir de v. nom, de vo. qualité

C'est ainsi q. je rendrai leur memoire odieuse q. j'imprimerai sur eux un caractere q. les rendra vils et meprisables, q. les rendra haïssables. Consolez vous à la vüe de la protection q. je v. promets et de l'alliance q. je renouvelle avec v. autant de fois q. v. souffrez pour ma cause et q. v. etes maltraitée par la nation criminelle q. a tirée sa naissance de vo. Consolez v. ala vüe de la fidelité q. m'est propre car je connois combien sont gds les maux q. v. endurés et combien est amer le calice dont v. etes souvent enyvrée, jettez souvt vos yeux sur moy et considerez dans vo. affliction, d. vo. amertume q. j'ai souffert le premier pr le peuple q. a eté engendré d. vo. sein et q. vos souffrances ne sont qu'une suite de celles par les qlles j'ai eté éprouvé tout le tems q. j'ai eté visiblemt sur la terre. Considerez enc. q. ces souffrances ont toutes été predites par mes Prophetes et ql ne v. arrive rien q. je ne l'aie preveû de toute eternité et q. je ne l'aie fait annoncer d'avance tant pr vo. consolation, que pr celle de vos enfs fideles. Vo. av. eue plus d'q. pas a faire dans le chemin penible où je v. ai placée. Vous avez eue pl. d'un combat a y essuyer, pl. d'une tempête a y éprouver. enfin considerez .. qu'il m'a fallu mourir pour donner la naissance a votre

peuple ; instruit quelles ont eté les épreuves par ou j'ai passé et combien j'ai eté frappé par la colere du tout puissant, et persuadez vous qu'il vous faudra pour le moins autant souffrir pour sa reprobation. Si j'ai eté crucifié pour l'engendrer par mon sang il faudra aussi que vous le soiez pour que sa perte soit consommée dans le votre et par le votre.

Que vous faut il de plus clair, ô mon Epouse pour vous donner une idée juste de ce qui vous reste a souffrir. Si j'ai eté saisi à la vüe du calice amer qui m'etoit présenté, quel doit etre a vous même votre saisissement, lors que je vous fais voir mes desseins sur vous et ce qui vous reste a souffrir ! Votre desir est de me demeurer fidele, de preferer mes interets à ce qui peut vous etre de plus sensible. C'est a de telles dispositions que je m'arrete ; C'est une telle soumission qui flechit ma justice et qui desarme ma colere. C'est pourquoi vous ne devez point craindre que je vous anéantisse, que je vous reprouve, non, ce n'est point là mes desseins et ma volonté est de vous conserver la vie que je vous ai donnée et [illegible]

contractée avec vous. Vous vivrez donc, quoiqu'en dise vos enft ingrats et mon alliance ne sera pt ~~interrompue~~ anéantie. V. pourrez bien etre renfermée d. un tombeau cõe moi meme j'y ai été enfermé. mais pendt ce tems la meme v. vivrez et je ferai des prodiges éclatans pour vous prouver la grandeur de mon amour, la force de ma toute puissance et l'eclat de ma majesté. Vous paroitrez endormie, mais je veillerai p. vo. Plusieurs publieront vo. aneantissemt, votre mort, mais je ferai connoitre a d'autres. c'est a dire au petit nombre de vos enft chéris que vous vivez, et pendt q. la multitude fuira l'espace de cercueil où je v. aurai enfermée pour un très petit espace de tems, j'y conduirai ces enft chéris, je les instruirai de ce mystere incompréhensible et je leur en ferai tirer utilité. (Pause. en enfance)

Il est ce pas là ce q. v. désirez et ce q. v. d.ez, en agissant ainsi ne remplirai je pt vos vues et vos desirs. adressez donc la parole aux enfans que je v. ai donnés dans le tems de votre plus grande affliction faites leur encore connoitre mes desseins et

sur vous et sur eux. ne vous taisez pt
a leur egard, puisql est necessaire qu'ils
entendent encore votre voix. Quoique
souffrante, quoique foible allez encore les
visiter et leur faire voir que vous etes
toujr epouse et que vous en conserverez
toujours les droits. ne remplissez pt les
desirs des mechans, des ingrats en vous
reduisant au silence, en renfermant en
vous meme ceque vous devez encore faire
connoitre; allez, quoique battue par la
tempete, allez vers les petits que je vous
ai donnes et que je vous conserve par une
suite de mon amour tant pr vous que pr
eux. allez vers eux, quoique environnée
d'humiliation; allez les entretenir quoiq.
couverte d'opprobres; allez les rassurer, les
fortifier. Car en voiant votre visage ils
verront le mien. et en entendant va. voix
ils entendront la mienne. Pourrois je
tout a fait abandonner ceux q. m'apparti
ennent, et n'avoir aucun egard aux
prieres que vo. m'adressez sans cesse
pr eux! Ma colere quoque extreme ne m'a pt

fait oublier ma tendresse ; je frapperai
ces petits , parceq' tout qu'ils soient ils
m'ont offensé : mais je ne le ferai qu'en
les soutenant , qu'en me montrant de tems
en tems misericordieux , qu'en vous en
=voyant vers eux afin qu'ils apprennent
par vous que la violence de leur etat ne
sera point éternel ; mais qu'elle sera calmeé
qu'elle sera adoucie parceque mes desseins
et ma volonté sont de les faire entrer
avec vous dans l'heritage que je vous
ai preparé aussibien qu'à eux et duquel
vous jouirez unanimement pendant
toute l'Eternité . Amen.

8080639
14 No 19

6/-